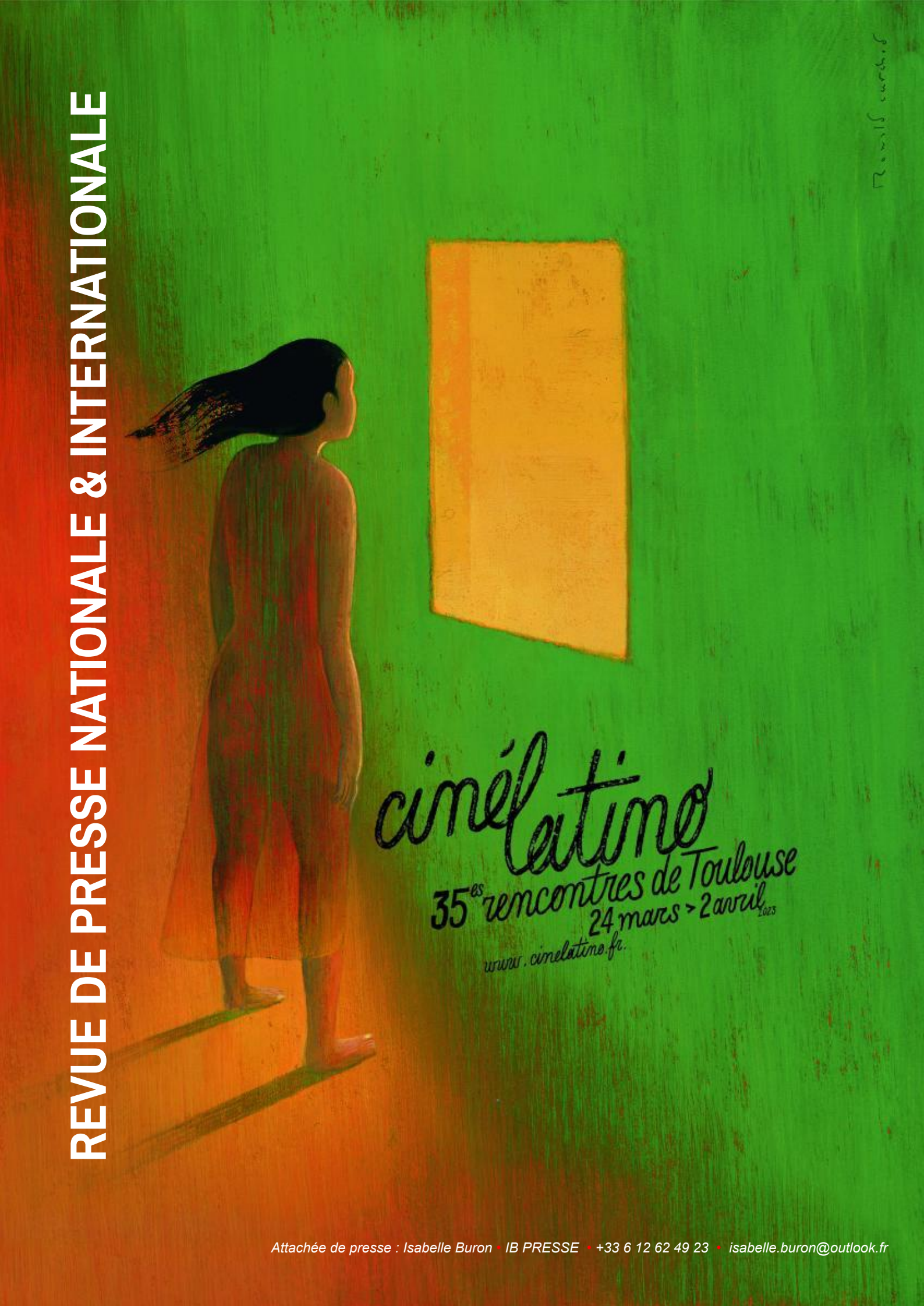
REVUE DE PRESSE NATIONALE & INTERNATIONALE



Attachée de presse : Isabelle Buron • IB PRESSE • +33 6 12 62 49 23 • isabelle.buron@outlook.fr



SOMMAIRE

- ***Médias & journalistes accrédités*****.....**Page 3
- ***Interviews radio /TV*****.....**Page 4
- ***National - Sommaire publications papier*** **.....**Page 7
- ***National - Publications papier*** **.....**Page 8
- ***National - Sommaire publications internet*****.....**Page 14
- ***National - Publications internet*****.....**Page 16
- ***International - Médias Internet par pays*****.....**Page 167
- ***International - Sommaire publications Internet*** **.....**Page 170
- ***International - Publications Internet*** **.....**Page 175



Médias & journalistes accrédités

Agence de presse
AFP Jordi Zamora
AFP Photo

Quotidiens
Libération Rico Rizzitelli

Hebdomadaire
Le Film Français François-Pier Pélinard-Lambert

Mensuels
Cahiers du Cinéma Claire Allouche
Les Inrockuptibles Bruno Deruisseau
Positif Eric Derobert
So Film Boris Szames

Internet
Bref Cloé Tralci
Cinematório (Brésil) Daniel Oliveira Silva
Cinespagne Emmanuel Gas
Cineuropa Bénédicte Prot
Ecran Noir Chritophe Maulavé
Insider (Portugal) Paulo Portugal
París Barcelona (Catalogne, Espagne, France) Vicenç Batalla
RFI Isabelle Le Gonidec
Te gusta mucho el cine (Espagne) David Sánchez

Radios
Cadena Ser (Espagne) Vicenç Batalla
Radio Lübeck (Allemagne) Michael Luppatsch

Radios TV
RFI Amérique Latine / France 24 María Carolina Piña, Dominique Fiant
RFI Brésil Maria Paula Carvalho, Leo Bernard

INTERNATIONAL

RADIO

Cadena Ser (Espagne)

10 juin 2023 - El Cine en la SER - Par Vicenç Batalla- *Interview de Laura Citarella*
https://cadenaser.com/audio/1686324642799/

Radio Lübeck (Allemagne)

26 mars 2023 - Filmriss Cinélatino 2023 - Par Michael Luppatsch - *Interview de Tatiana Huezo*

TÉLÉVISION - VIDÉO

RFI Brasil

29 mars 2023 - RFI convida - Filme Vai e Vem... Par Maria Paula Carvalho - *Interview de Chica Barbosa*
https://www.youtube.com/watch?v=CFniq3pqqa4



27 mars 2023 - RFI Brasil no Cinélatino - Par Maria Paula Carvalho - *Présentation de la programmation Brésil*
https://www.youtube.com/watch?v=1Hy0-B-gnck



26 mars 2023 - Cinélatino presta homenagem ao Cinema Novo... Par Maria Paula Carvalho - *Interviews de Sylvie Debs, Rafael Sampaio et Brigitte Neulat*
https://www.youtube.com/watch?v=9FAV-whgU-o



RFI Brasil (suite)

25 mars 2023 - Quando o cinema ajuda a explicar um país ! O Brasil é tema do Cinélatino Rencontres de Toulouse. E nós estamos aqui ! Te convido a acompanhar a cobertura ! Par Maria Paula Carvalho - *Interviews de Jade de Souza, Ricky Mastro.*
https://www.facebook.com/mariapaula.schmidtcarvalho/videos/754001596216003



RFI Espagnol - France 24

29 mars 2023 - Carrusel de las Artes: Festival Cinelatino, 10 días, 150 películas latinoamericanas - Par María Carolina Piña - *Interviews d'Eva Morsch Kihn, Leonardo Barbuy, Manuela Martelli et Rafael Sampaio.*
https://www.youtube.com/watch?v=XDRK9J6pZC4
https://www.youtube.com/watch?v=kctEnAdpMwo





Tegustamuchoecine

31 mars 2023 - Ángeles Cruz en Cinelatino Toulouse 2023 - Par Dávid Sánchez - *Interview de Ángeles Cruz*
https://www.youtube.com/watch?v=775NdJj8wVg



Diana Bustamante presenta NUESTRA PELÍCULA en Cinelatino Toulouse - Par David Sánchez - *Interview de Diana Bustamante*
https://www.youtube.com/watch?v=jdn4bKjUOac



Laura Mora en Cinelatino Toulouse 2023 - Par David Sánchez - *Interview de Diana Bustamante*
https://www.youtube.com/watch?v=KShGMb6CGbU





- National -
Sommaire publications papier
(1/2)

QUOTIDIENS

Le Film Français
20 mai 2023 - Quotidien n°4 - Cannes 2023 - *Nouvelle ère pour le cinéma brésilien*

MENSUELS

Cahiers du Cinéma
Mai 2023 - N°798 - *Mémoires de feu à Cinélatino*
Mars 2023 - N°796 - *Ana Katz, les chaises actorales*

Première
Mars 2023 - N°539 - *Agenda*

Positif
À PARAÎTRE…

Vocable Espagnol
Mars 2023 - N°869 - Annonce festival + publicité

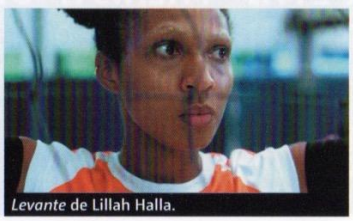
le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

[International]

Nouvelle ère pour le cinéma brésilien

Le changement de présidence à la tête du pays fait souffler un vent nouveau pour l'ensemble de la filière, qui entend attirer à présent un maximum de partenaires étrangers. ■ PATRICE CARRÉ

Après plusieurs années de situation particulièrement difficile, en raison de la crise sanitaire, mais aussi de la politique menée par Jair Bolsonaro, le cinéma brésilien et ses professionnels reviennent en force à Cannes. Et l'humeur est à l'optimisme, même si le processus de relance prendra encore un peu de temps. Supprimé dès le premier jour de la présidence de Bolsonaro, le ministère de la Culture a été rétabli et l'Agence nationale du cinéma (Ancine), qui avait failli disparaître elle aussi, retrouve liberté et moyens d'action. Le pays est représenté sur La Croisette par une large délégation regroupée sous la bannière de Cinema do Brasil. Lancé en 2006, ce partenariat public-privé associe ApexBrasil, agence liée au ministère des Affaires étrangères, en charge de la promotion des produits et services brésiliens à l'étranger, ainsi que le syndicat de l'industrie audiovisuelle de l'État de São Paulo (SIAESP), le ministère des Affaires étrangères (MRE), le ministère de la Culture (MinC), Ancine et les entités privées Rio Filme, SPCine et le projet Paradiso. Cinema do Brasil a organisé, le 18 mai, sur le Marché une conférence intitulée "Nouvelles perspectives et opportunités de tournage au Brésil". L'industrie cinématographique du pays est en effet en demande de collaborations, que ce soit avec ses voisins proches ou des partenaires européens. L'accord de coproduction avec la France, signé le 18 mai 2010, permet aux coproductions mises en place dans ce cadre de bénéficier de la nationalité brésilienne et donc d'avoir accès aux mesures de soutien d'Ancine. Mais la différence de fonctionnement entre les systèmes français et brésiliens suppose certains ajustements de part et d'autre.



© IN VIVO FILMS

Levante de Lillah Halla.

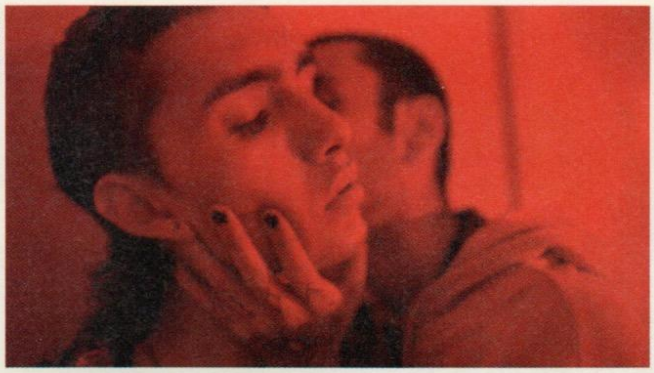
TROIS FILMS À CANNES

Le pays est représenté par trois films sur La Croisette. À Un certain regard par *La fleur de Buriti* de João Salaviza et Renée Nader Messora qui suit, au cœur de la forêt brésilienne, l'histoire du peuple indigène Krahô à travers les yeux d'un enfant. *Retratos fantasmas* de Kleber Mendonça Filho, présenté en Séances spéciales, propose un voyage multidimensionnel dans la ville de Recife. Et la Semaine de la critique a sélectionné *Levante*, premier long métrage de Lillah Halla, l'histoire de Sofia, joueuse de volleyball prometteuse de 17 ans, qui apprend qu'elle est enceinte la veille d'un championnat pouvant sceller son destin. Le titre est le fruit d'une coproduction entre le Brésil, l'Uruguay et la France. La partie hexagonale, pilotée par In Vivo Films, la société de Louise Bellicaud et Claire Charles-Gervais basée à La Rochelle, a bénéficié du soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Département de la Charente-Maritime, de la Région Île-de-France et du fonds Impact Films. Les productrices ont également obtenu le prix Ciné+ à Cinéma en construction. Les ventes internationales ont été prises en charge par M-Appeal et la distribution par Rezo Films. Le budget final du film tourne autour de 1 M€. ❖



Mai 2023
N°798
1/1

CAHIERS DU CINEMA


© AMERIKAFILM

Anhell69 de Theo Montoya (2022).

FESTIVAL. Rendez-vous incontournable du cinéma latino-américain en France, Cinélatino laissait entrevoir en filigrane de cette 35e édition d'ardentes mises en voix de traumas historiques.

Mémoires de feu à Cinélatino

La cinéaste mexicano-salvadorienne Tatiana Huezo était l'invitée d'honneur de ces 35es Rencontres de Toulouse. Son premier long métrage, *El lugar más pequeño* (2011), dévoilait une inquiétude du cinéma latino-américain contemporain : raviver depuis le présent la flamme mémorielle de communautés marginalisées. C'est l'absence permanente de synchronisation entre images et sons qui y manifeste l'impossible cicatrisation historique du Salvador : d'un côté, les récits des villageois de la Cinquera ayant subi de plein fouet la guerre civile ; de l'autre, une image cueillant avec fébrilité les détails d'une vie à nouveau vivable.

Rejouer le destin de Carapirú, indigène awá-guajá, pour déjouer le manque de traces du massacre des siens : tel est le dessein de l'extraordinaire *Serras da desordem* (2006) d'Andrea Tonacci, montré dans le focus « Brésil, cinéma et politique ». Dans une oscillation entre couleur et noir et blanc, le film brouille les frontières entre réminiscence du passé et expérience du présent. Carapirú habite la reconstitution comme forme de résistance historique à deux titres : contre les génocides répétés des peuples autochtones et à la faveur d'un legs des cultures indigènes. Face au quasi-mutisme de Carapirú, ce sont les feux partagés avec sa communauté qui portent le secret des siècles passés.

« *Comment sera le futur pour un pays qui n'a jamais connu la paix ?* », interroge la voix de Theo Montoya dans son premier long métrage, *Anhell69*, sous les traits d'un cadavre qui sillonne l'obscurité de Medellín. Prix SFCC de la critique pour la compétition fiction, ce film dialogue aussi avec le focus dédié au cinéma colombien contemporain. Au fil de témoignages crus d'amis gays âgés d'une vingtaine d'années, *Anhell69* semble d'abord le dépositaire du désespoir de cette génération, consumée par la violence étatique et sociale. Face à la chape de plomb de cet omniprésent « *no futuro* », le film de Montoya cherche le salut du côté de la fiction. Dans la veine des *appunti* pasoliniens, le cinéaste remue les cendres du présent pour que jaillissent les lueurs d'un film à venir : une dystopie où la spectrophilie, attirance pour les fantômes, est réprimée par l'armée. Une brûlante étreinte des disparus comme forme de résistance.

Claire Allouche

CAHIERS DU CINEMA



© EL CAMPO CINE

Mi amiga del parque (2015).

RENCONTRE. Le festival Cinélatino accompagne la cinéaste et comédienne argentine Ana Katz depuis son premier long métrage. Aux côtés de la Mexicaine Ángelez Cruz, de la Chilienne Manuela Martelli et de la Brésilienne Grace Passô, le focus « RéalisActrices » de ces 35es rencontres de Toulouse sera l'occasion, du 24 mars au 2 avril, de revenir sur le double je(u) de Katz.

Ana Katz, les chaises actorales

« *Le jeu a été ma première raison de faire du cinéma* », déclare d'emblée Ana Katz, qui a participé à plusieurs formations théâtrales avant d'intégrer la célèbre Universidad del Cine à Buenos Aires à la fin des années 90. En ce sens, son premier long métrage, *El juego de la dilla* (2002), comédie tendrement déjantée, tenait du manifeste. Avant de porter à l'écran les mille et un rituels d'une famille haute en névroses, Katz a d'abord réuni des amis comédiens. Elle a écrit son film à la suite de ces longues sessions d'improvisation, sans prédire à ce moment-là qu'elle serait des deux côtés de la caméra. À 24 ans, elle jouait le rôle de Laura, une petite sœur faussement niaise, qui, à force d'exprimer ses affects sans filtre, transforme sa vulnérabilité présumée en une capacité à bouleverser les certitudes de son entourage.

Déplacer ses personnages pour esquisser de nouveaux traits, de vie et de caractère, par-delà les apparences initiales ou des a priori hâtifs : cette quête anime en profondeur les six longs de Katz et représente un heureux terrain de jeu actoral. Sans doute parce que la « réalisactrice » n'a jamais prémédité ses propres rôles lors de l'écriture. Ce qui ne l'a pas empêchée de se glisser avec naturel dans la peau d'Inés (*La Fiancée errante*, 2007), amoureuse âme en peine échouée en bord de mer, et de Rosa (*Mi amiga del parque*, 2015), figure impudente et ténébreuse, mère les jours pairs. D'Inés à Rosa, Katz irradie en écorchée vive autant qu'elle excelle à semer le mystère. « *Pour moi, les limites entre écrire, jouer et diriger sont diffuses. Jouer dans ses propres films, c'est comme avoir une infiltrée du scénario auprès des acteurs, c'est illuminer des zones obscures de l'iceberg de l'écriture.* » Lors de la conception du scénario, presque toujours écrit à quatre mains (avec Inés Bortagaray, Daniel Katz, frère de la cinéaste, ou Gonzalo Delgado), ce dont Katz s'inquiète au premier chef, c'est du potentiel émancipatoire accordé aux personnages féminins. « *Quels sont les nouveaux rôles que nous, les femmes, pouvons jouer, sans répondre à une commande, qu'elle soit explicite ou inconsciente ?* », se demande-t-elle, considérant Anna Magnani, Pascale Ogier et Gena Rowlands comme ses boussoles.

Donner sens à sa présence implique aussi de savoir la suspendre. Katz cite Ariane Mnouchkine : « *Quand tu peux rester en silence, fais-le.* » Cet aphorisme résonne dès le titre de son dernier film, *El perro que no calla* (2021) (« le chien qui ne se tait pas »), tourné en noir et blanc sur trois ans et montré pour la première fois en France à Cinélatino. Ana Katz n'y apparaît pas. Le premier à se faire entendre, c'est le chien de Sebastián (Daniel Katz). Ces incessants aboiements, que le voisinage juge trop mélancoliques, vont peu à peu démuseler le maître du clebs : il plaquera la vie de bureau au profit d'un travail agricole. Les joies du grand air prendront fin à cause d'un virus mortel flottant dans la troposphère, condamnant les terriens à vivre la tête dans une bulle en plastique. Les images de ce peuple sous cloche ont été tournées fin 2019, à une heure où les collaborateurs de Katz trouvaient « *cette science-fiction trop fantaisiste, avant qu'elle ne devienne trop réelle quelques mois plus tard* ». Avec *El perro que no calla*, la cinéaste porte loin un humour qu'elle qualifie d'« *instable* » et où l'absurde, habité à l'extrême, agit comme un métronome détraqué. Il scande la partition d'aventures de Sebastián en laissant volontiers les ellipses marquer les temps forts. « *Pour moi, l'humour n'a pas tant à voir avec un caractère comique qu'avec un état d'angoisse ou d'inconfort, c'est une forme collective pour se rencontrer dans un récit.* » De fait, les personnages secondaires que croise Sebastián, à l'instar d'une troupe de primeurs ambulants, viennent sans cesse le remettre en mouvement, lui permettre d'explorer d'autres facettes de son être. Dans ce jeu de chaises actorales propre au cinéma d'Ana Katz, celles et ceux qui croient perdre leur place ont en fait tout à y gagner.

Claire Allouche

Propos recueillis en visioconférence, le 6 février.

Cinélatino. 35es rencontres de Toulouse du 25 mars au 2 avril. cinelatino.fr



© FLORENCIA IRIGOYEN

El perro que no calla (2021).



Mars 2023
N°539
1/1

PREMIERE

AGENDA

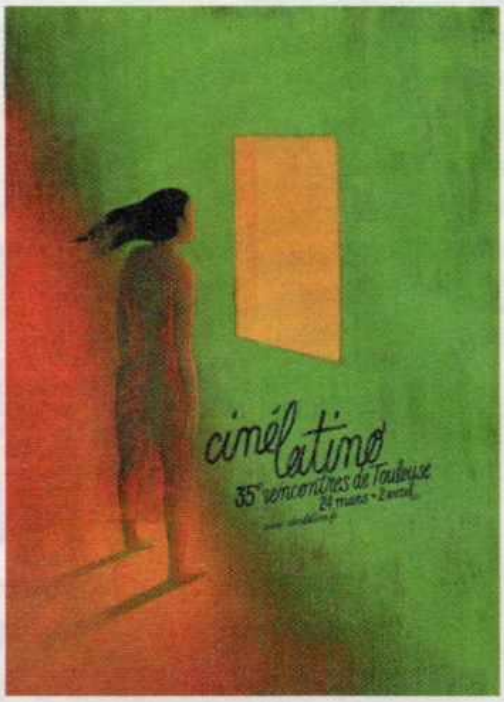
AVRIL

JUSQU'AU 2 AVRIL



Trente-cinq films répartis dans trois catégories (long métrage de fiction, long métrage documentaire et court métrage) seront en compétition dans la 35e édition du festival **Cinélatino**, parmi lesquels *Trenque Lauquen* de Laura Citarella (en salles le 3 mai), membre du collectif El Pampero Cine à l'origine de l'exceptionnel *La Flor* de Mariano Llinás, en 2018.
À Toulouse.
www.cinelatino.fr



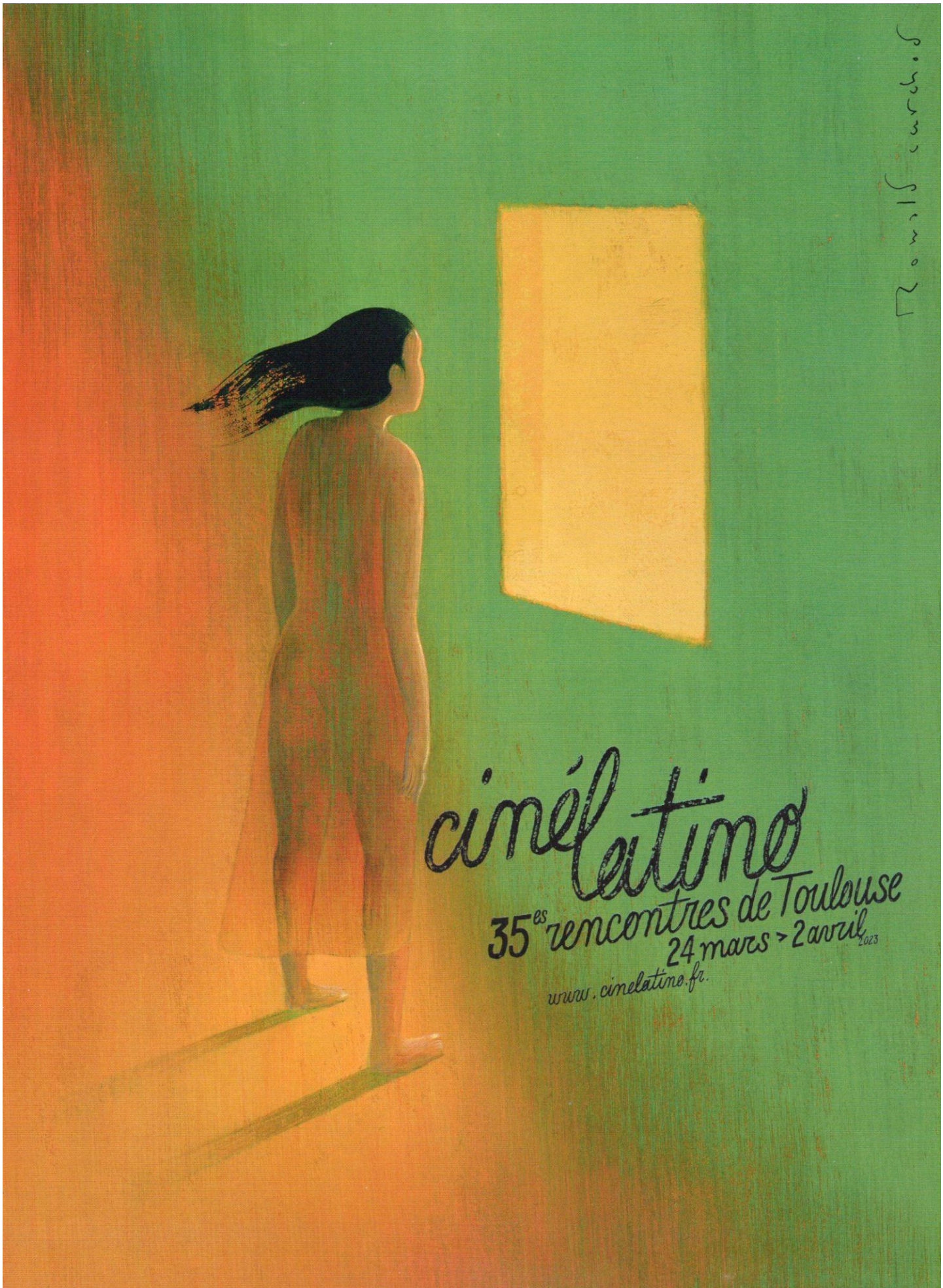


FESTIVALS

CINELATINO

Les 35e rencontres de Toulouse s'ouvriront le 24 mars avec la projection de *Los Reyes del mundo* de Laura Mora et se clôtureront le 1er avril avec *Argentina 1985* de Santiago Mitre. Parmi les temps forts de cette édition, on ne manquera pas le focus sur quatre réalisatrices (Ángeles Cruz, Ana Katz, Manuela Martelli et Grace Passô) et un zoom sur le cinéma colombien qui prouve sa grande vitalité cette année (*Alis*, *Como el cielo después de llover*, *Dopamina*, *La Roya*, *L'Eden*, *Un varón*...). La mini série dystopique *Turbia*, tournée par des grands noms du cinéma colombien sera également à découvrir dans le cadre du festival. Plus de détails sur les différentes compétitions (fictions, documentaires, courts métrage), les concerts et rencontres sur **https://www.cinelatino.fr/**

Du 24 mars au 2 avril


cinélatino
35es rencontres de Toulouse
24 mars > 2 avril 2023
www.cinelatino.fr



- National -
Sommaire publications internet
(1/2)

42 Mag
2 avril 2023 - *Festival Cinélatino Toulouse : « Dos estaciones » et « La Bonga » dominent le palmarès, évènement majeur du cinéma latino-américain en Europe*
Bref Cinéma
9 juin 2023 - *Pendant ce temps, à Vera Cruz (rencontre avec Emilio Braojos)*
22 mars 2023 - *Le 24 mars, grand jour du printemps des festivals !*
Bellefaye
6 avril 2023 - Newsletter n° 564 - *Festivals, les palmarès*
23 mars 2023 - Newsletter n° 562 - *Festivals mars 2023*
16 mars 2023 - Newsletter n° 561 - *Festivals mars 2023*
2 mars 2023 - Newsletter n° 559 - *Festivals mars 2023*
23 février 2023 - Newsletter n° 558 - *Festivals mars 2023*
Cahiers du cinéma
20 mars 2023 - *Ana Katz, les chaises actorales*
Cineuropa
3 avril 2023 - *Sariri triomphe à Cinéma en Construction 42*
Cinespagne
24 mars 2023 - *Cinélatino 2023 : laisser notre imagination guider nos choix !*
CNC
23 mars 2023 - *Le cinéma d'Amérique latine s'invite à Toulouse| CNC*
Critikat
Mars 2023 - *Agenda*
Ecran Noir
2 avril 2023 - *CinéLatino 2023 : le palmarès, avec le Grand Prix à « Dos estaciones » de Juan Pablo Gonzalez*
31 mars 2023 - *CinéLatino 2023 : Conversation avec Tatiana Huezo et Manuela Martelli*
27 mars 2023 - *CinéLatino 2023 : « Chili 1976 », la violence de la dictature selon Manuela Martelli*
25 mars 2023 - *Le 35ème Festival CinéLatino de Toulouse ouvert avec en avant le Brésil, la Colombie, et des RéalisActrices*
Ecran Total
2 avril 2023 - *Cinélatino 2023 dévoile son palmarès*
Film Festivals
1er avril 2023 - *Cinélatino Le palmarès de la 35e édition 2023*
1er avril 2023 - *Cinélatino 2023 Palmarès Plateforme Professionnelle*
Film-Documentaire
17 mars 2023 - *Cinélatino - Rencontres de Toulouse*
France info culture
2 avril 2023 - *Festival Cinélatino à Toulouse : le film "Dos estaciones" et le documentaire "La Bonga" en haut du palmarès*
Le Film Français
2 avril 2023 - *Cinélatino couronne une coproduction mexico-française*
6 mars 2023 - *Cinéma en Construction dévoile la sélection de sa 42e édition*
1er mars 2023 - *Au menu de Cinélatino 2023*
19 janvier 2023 - *Cinélatino dévoile sa programmation jeune public*
Le Joli Mai
Non daté - *Festival Cinélatino 2023*



- National -
Sommaire publications internet
(2/2)

Le Polyester
2 avril 2023 - *Le palmarès du Festival Cinélatino 2023*
31 mars 2023 - *Festival Cinélatino | Critique : Pornomelancolía*
29 mars 2023 - *Festival Cinélatino | Critique : Camila sortira ce soir*
29 mars 2023 - *Festival Cinélatino | Critique : Anhell69*
27 mars 2023 - *Festival Cinélatino | Entretien avec Lila Avilés • Tótem*
26 mars 2023 - *Festival Cinélatino | Entretien avec Carolina Markowicz*
26 mars 2023 - *Festival Cinélatino | Critique : Carvão*
7 mars 2023 - *1re image pour « Cidade; Campo » de Juliana Rojas*
26 février 2023 - *Les compétitions du Festival Cinélatino 2023 dévoilées*

Les Inrocks - Photoblog de Renaud Monfourny
4 avril 2023 - *Portrait de Andrew Sala*
27 mars 2023 - *Portrait de Marie-Pierre Macia*

Les Inrocks
17 mars 2023 - *Agnès Jaoui et Rebecca Zlotowski au Festival de films de femmes, le Grand Pairing de Time Out Paris, "Angels in America" par Arnaud Desplechin… Voici 10 rendez-vous immanquables.*

Libération
5 avril 2023 - *À Toulouse, Cinélatino à fleur de peau*

Magazine Vidéo
8 décembre 2022 - *Cinélatino, Rencontres de Toulouse - 35e édition*

Mediapart
15 juin 2023 - *Entretien avec la réalisatrice Tatiana Huezo*
8 mai 2023 - *Cinélatino 2023 : "Dos estaciones" de Juan Pablo González*
2 mai 2023 - *Entretien avec la cinéaste Laura Citarella à propos de son film « Trenque Lauquen »*
1er mai 2023 - *Cinélatino 2023 : "Filme particular" de Janaína Nagata*
19 avril 2023 - *Cinélatino 2023 : "Notas para una película" d'Ignacio Agüero*
25 mars 2023 - *Cinélatino 2023 : "Amigo secreto" de Maria Augusta Ramos*
24 mars 2023 - *Cinélatino 2023 : "Ñaños" d'Emilio Subía*

Nouveaux Espaces Latinos
5 avril 2023 - *Cinélatino Toulouse : le palmarès 2023*

Paris BCN
27 avril 2023 - *Laura Citarella : "Après la science-fiction, il n'y a rien d'autre"*

Radio Vinci Autoroutes
25 mars 2023 - *Cinélatino à Toulouse*

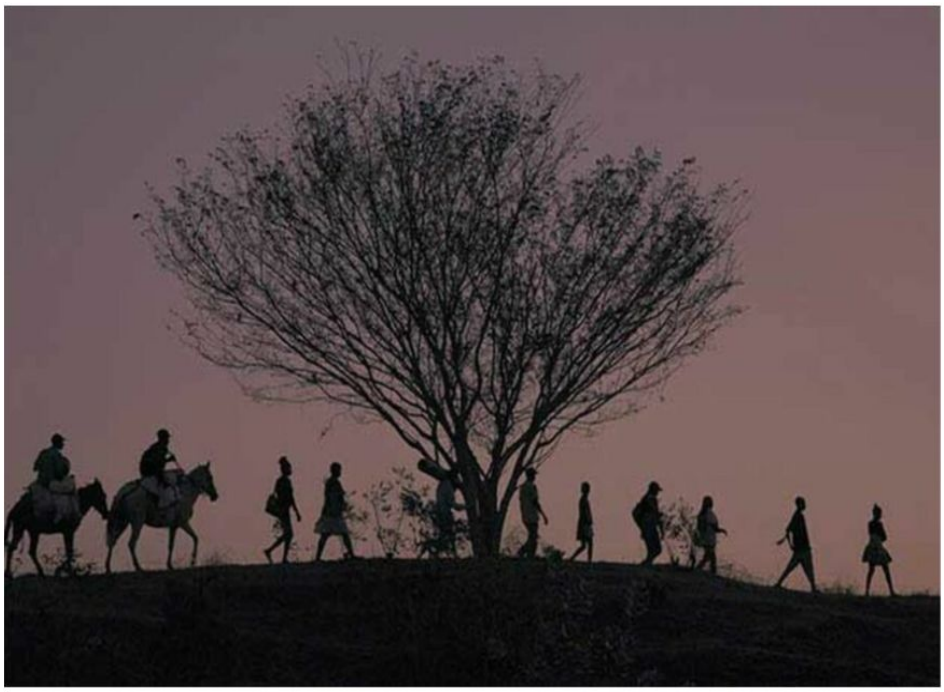
RFI
3 mai 2023 - *Cinéma: «Trenque Lauquen» de Laura Citarella, les mystères de la pampa*
2 avril 2023 - *Cinélatino: la diversité des films récompensés témoigne de la richesse du cinéma latino-américain*
1er avril 2023 - *Cinélatino, ce sont aussi des rencontres professionnelles pour porter des projets de films*
31 mars 2023 - *Cinélatino: Leonardo Barbuy revisite le mythe de Diogène dans les Andes péruviennes*
30 mars 2023 - *Cinélatino: pour Ignacio Agüero, «le cinéma, c'est comme l'océan»*
29 mars 2023 - *Cinélatino: les «gouttes d'or» de la réalisatrice Tatiana Huezo, un autre regard*
27 mars 2023 - *Cinélatino: Marta Rodriguez et Camilo Torres, les retrouvailles*
21 mars 2023 - *Cinéma: «Chili 1976», de Manuela Martelli, quand la vie bascule*

Youmi
10 mars 2023 - *Découvrez le cinéma contemporain colombien, au cœur de la 35e édition de Cinélatino*

ACTUALITÉ DIVERTISSEMENT | CINÉMA | CULTURE

Festival Cinélatino Toulouse : « Dos estaciones » et « La Bonga » dominent le palmarès, évènement majeur du cinéma latino-américain en Europe

Par Simon Bornstein — 2 avril 2023



Un événement incontournable pour le cinéma d'Amérique latine sur le continent européen, le festival Cinélatino a décerné ses distinctions lors d'une soirée organisée samedi à Toulouse.

PARTAGER

Le long-métrage franco-mexicain *Dos estaciones* (Deux saisons), réalisé par Juan Pablo Gonzalez, a remporté le « grand prix coup de coeur » de la 35ème édition du festival Cinélatino. Cet événement est l'une des rencontres majeures pour le cinéma latino-américain en Europe, et son palmarès a été dévoilé samedi soir à Toulouse.

La plus prestigieuse récompense du festival a été attribuée à ce film qui met en scène une femme solitaire et productrice de tequila, incarnée par l'actrice Teresa Sanchez, luttant pour préserver sa distillerie face à l'opposition de grandes entreprises étrangères.

Le long-métrage américano-colombien *La Bonga*, réalisé par Canela Reyes et Sebastián Pinzon Silva, a gagné le prix du meilleur documentaire du festival. Ce film retrace le retour des descendants d'esclaves noirs dans leur ancien village colombien, qu'ils avaient été contraints de fuir face aux menaces vingt ans auparavant.

Le prix du meilleur film de fiction a été attribué au film *Totem* de la réalisatrice mexicaine Lila Avilés, tandis que le prix du meilleur documentaire a été décerné à une autre œuvre mexicaine, *Mama*, réalisée par Xun Sero et présentant un dialogue entre le réalisateur et sa mère.

Le festival, qui a débuté il y a un mois et se termine ce dimanche 2 avril avec la projection des films primés, s'est réjoui de cette « *belle édition* » ayant retrouvé son niveau de fréquentation pré-pandémique. Au total, près de 130 films ont été présentés à Toulouse et dans sa région, dont 11 longs-métrages de fiction et sept longs-métrages documentaires en compétition.

https://42mag.fr/2023/04/festival-cinelatino-toulouse-dos-estaciones-et-la-bonga-dominent-le-palmares-evenement-majeur-du-cinema-latino-americain-en-europe/



NEWS 09/06/2023

Pendant ce temps, à Vera Cruz (rencontre avec Emilio Braojos)

Lors de la dernière édition du Festival Cinélatino de Toulouse, début avril, le Prix Révélation a été décerné au Mexicain Emilio Braojos pour son troisième court métrage, *Hora petrolera*. Cloé Tralci, membre de notre rédaction, faisait partie du jury et s'est entretenue avec le réalisateur.

Le film embarque, le temps d'une journée, à bord du taxi d'Alberto qui sillonne les rues caniculaires de son territoire : la ville pétrolière de Minatitlán, située dans la région de Vera Cruz, au sud du Mexique. À bord, des passagers issus de différents horizons viennent brosser un état des lieux de la vie comme elle va là-bas. C'est un bon poste d'observation pour découvrir la commune mexicaine de 350 000 habitants, dont chacun des horizons est surplombé par les cheminées de la raffinerie. Les flammes qui dansent à leur sommet colorent le paysage d'enjeux politiques, entre écologie et conflits de classe. Dans l'œil de Braojos, il s'agit de rendre hommage envers et contre tout à l'âme d'un lieu et de ses habitant(e)s. Avec, dans son viseur, une certaine idée de la langueur. Ici accompagnée par la chaleur extrême, elle n'est pas synonyme de l'accablement qui écrase mais plutôt d'une belle disposition offerte à la rêverie et l'attention aux autres.



https://www.brefcinema.com/actualites/news/pendant-ce-temps-a-vera-cruz-rencontre-avec-emilio-braojos?fbclid=IwAR1pHgGO6IWJH8_T379-MmqE_t5jQUPQOP8Vp3eXO_lcx_nv_FKHsBiyf50

Votre film mêle plusieurs enjeux. Qu'est-ce qui s'est immiscé en premier : est-ce le désir de filmer le territoire précis de Minatitlán ?

C'est l'idée du taxi. Un chauffeur de taxi voit la ville, le flux des habitants qui y circulent, depuis différents angles, à différents moments de la journée. Je m'étais lancé dans la rédaction d'un dossier pour obtenir un financement accordé à des projets traitant de l'environnement, qui devaient témoigner d'un souci de l'écologie jusque dans leurs méthodes de production. Je manquais d'inspiration. Nombre de discours sur la question se concentrent sur des actions à l'échelle individuelle. Ils négligent une approche plus complexe, qui prendrait en considération des dimensions essentielles comme celles de la classe, du genre ou de la géopolitique. Je questionnais aussi ma légitimité pour prendre la parole sur ces sujets. Mais j'avais tout de même très envie de faire un film ! Alors, j'ai décidé d'écrire justement à partir de mes doutes, de mes dilemmes personnels. C'est ainsi que le premier jet du scénario est né : un chauffeur de taxi dans une ville pétrolière générique non identifiée.

Et puis, durant l'écriture, j'ai eu l'occasion de me rendre à Minatitlán. Tout a alors pris sens. Ce séjour a approfondi ma vision. J'ai découvert un territoire qui vit dans l'ombre d'un géant de feu et d'acier, dont l'architecture se compose essentiellement de vieux immeubles brutalistes. Ces bâtiments ont fait partie d'un projet de logements sociaux, à l'époque où l'État s'impliquait dans la santé et la vie des gens. Depuis, ils ont été laissés à l'abandon et ils sont vétustes aujourd'hui. Cela dit, la ville est pleine de vie, ses habitants y mènent leur existence, avec son lot de joies et ses soucis. Pour moi, ce sont des récits qui méritent d'être racontés et défendus. Le territoire de Minatitlán concentre des angoisses extrêmement caractéristiques du règne du capitalisme tardif sous lequel nous vivons. Tous les autres éléments du film ont été agencés dans l'optique de le montrer.



On sent dans votre mise en scène que les enjeux de solidarité entre travailleurs vous importent. Les employés de la raffinerie proposent une bière à Alberto, puis vous prenez soin de montrer la vendeuse de poisson, les pêcheurs et les ouvriers de Ferrosur, principale compagnie ferroviaire mexicaine. Avez-vous travaillé à intégrer ces éléments au film dès l'écriture ?

Il était essentiel pour nous de partager l'idée que les messages environnementalistes simples et moralisateurs se compliquent lorsqu'on les confronte à la réalité des personnes qui se trouvent aux avant-postes de la crise climatique.

Sur ces problématiques, beaucoup de discours sont complices de l'idéologie néo-libérale, qui place la responsabilité individuelle au centre de tout et annule le pouvoir de l'action collective. Or, c'est pour moi la seule option valable pour survivre à notre époque. Ces discours détournent la véritable responsabilité. Tout le système de production et de consommation est conçu pour ignorer la destruction qu'il engendre. Les profits sont réalisés par le biais des plus pauvres, qui ne peuvent se permettre en termes d'économie et de charge mentale d'organiser une vie zéro déchet. Comment recycler et consommer de manière éthique après des journées de travail de dix heures ?

https://www.brefcinema.com/actualites/news/pendant-ce-temps-a-vera-cruz-rencontre-avec-emilio-braojos?fbclid=IwAR1pHgGO6IWJH8_T379-MmqE_t5jQUPQOP8Vp3eXO_lcx_nv_FKHsBiyf50

Il me semble que beaucoup de films latino-américains qui ont du succès au Mexique et à l'international se placent du côté de la grande tragédie, ce que je déteste. Ces films sont imprégnés d'un sens du dégoût émanant d'un profil de réalisateur blanc et aisé. Les atrocités qui se déroulent en dehors de sa communauté cloisonnée l'attristent tant qu'il se sent obligé de les montrer à ses semblables, et d'effrayer le public cultivé et bien-intentionné des festivals internationaux. Mais à la place, ces cinéastes pourraient simplement lancer une pétition sur Change.org. Pour appartenir moi-même à ces milieux, je comprends ce type d'élan. J'ai accès aux connaissances, aux moyens de production nécessaires à la réalisation d'un film. Ces ressources sont difficilement accessibles. Je comprends cette envie de dire avec ces outils quelque chose de la misère, des horreurs qui se produisent dans notre pays. Mais quand ces élans "artistico-humanitaires" ne s'accompagnent pas d'une analyse critique et ne prennent pas en compte les points liés à la classe, au colonialisme ou au genre, ils sont totalement inopérants. Ils se résument alors à un spectacle pour les bénéficiaires du système, pourtant ceux-là mêmes qui sont à l'origine des problèmes. Alors, horrifiés, effarouchés, ils ont le sentiment de provoquer un changement en regardant, ou en faisant, un film.

Dans ***Hora petrolera***, nous avons tenté de nous distancer de cette perspective en dressant un portrait de cette ville et de ses habitants qui souligne leur beauté. Sans oublier de montrer les difficultés de ceux qui subissent le plus lourdement les conséquences de notre époque. Mais sans réduire leur rôle à l'écran à celui de corps en souffrance, pour le confort du spectateur-consommateur. C'est en l'honneur de la vie de ces personnes et de leur droit à la mener dignement que nous nous sommes efforcés de maintenir dans le film un sens de la dignité parmi les décombres.



Certains plans semblent extrêmement proches du réel, par exemple celui des combinaisons oranges des ouvriers de la raffinerie, étendues sur un fil à linge. Avez-vous tourné certaines séquences avec une méthode documentaire ?

Lors du tournage, nous avons tenté de rester très ouverts à la possibilité de glaner de nouveaux éléments en cours de route. Pour qu'au final, le film n'incarne pas uniquement "notre vision", mais bien plutôt une conversation avec l'espace et les personnes filmées. Plusieurs influences nourrissent cet aspect, notamment le travail du cinéaste mexicain Nicolas Pereda. Pour lui, les catégories de la fiction et du documentaire constituent un panel d'outils que le cinéaste utilise à sa guise. Des cinéastes iraniens comme Abbas Kiarostami ou Jafar Panahi ont été également très importants dans le développement du film. Ainsi que le cinéma de Robert Guédiguian.

https://www.brefcinema.com/actualites/news/pendant-ce-temps-a-vera-cruz-rencontre-avec-emilio-braojos?fbclid=IwAR1pHgGO6IWJH8_T379-MmqE_t5jQUPQOP8Vp3eXO_lcx_nv_FKHsBiyf50

Tout le film a été tourné en décor naturel. Hormis les derniers passagers à la fin, les deux étudiants (l'un d'eux est incarné par le chef-opérateur, l'autre par la chef-déco), et Gilberto qui incarne le chauffeur (Gilberto Bazzara, un grand comédien mexicain NDLR), tous les passagers sont incarnés par des non professionnels dont plusieurs habitant.e.s de la ville. Certains sont arrivés sur le projet par un casting que nous avons réalisé deux jours avant de tourner – une expérience magnifique, 200 personnes sont venues, comme un meeting improvisé dans une bibliothèque publique – ou par hasard. Certains rôles sont tenus par les gens qui louait l'appartement où logeait l'équipe, d'autres étaient des amis de l'équipe de production, le propriétaire du taxi qu'on a loué, etc. Ce travail avec elles et eux restera un de mes meilleurs souvenirs du tournage.

L'image a un grain particulier, avez-vous tourné en pellicule ?

C'est vrai, pourtant, nous avons tourné en numérique. Avec le chef-opérateur Santiago Ruelas, nous souhaitions incorporer la texture de la ville dans le film. À Minatitlán, il y a ces bâtiments immenses dont je parlais. Ils sont en béton, érodés par l'humidité, la chaleur et l'air salé de la côte. Nous sentions que l'atmosphère particulière induite par cette architecture ex-socialiste, en déclin dans une ambiance tropicale, était cruciale pour l'identité du lieu. Aussi, pour bien la rendre, nous avons exagéré la présence du grain à l'image. Nous avons sous-exposé les plans lors du tournage, et poussé l'exposition en post-production. Au moment de l'étalonnage, nous avons aussi joué avec les verts, celui de la végétation locale et celui de l'air toxique d'une ville industrielle.



Le design sonore est d'une grande richesse. Il y a la musique qui revient en fil rouge ainsi que l'autoradio de Gilberto. La pub ou les bulletins d'information qu'il diffuse résonnent avec les thèmes du film et habitent l'air de rien les moments flottants. Comment l'avez-vous créé ?

Grâce à une série de hasards ! La musique est une chanson populaire d'un groupe chilien très populaire au Mexique ; ***Y volveré***, des Los Angeles Negros. J'ai rapidement su que je voulais l'utiliser pour insuffler ce côté kitsch et nostalgique qui traduit très bien ce que je perçois de Minatitlán. Je me rappelle de notre première soirée sur place. Avec l'équipe, notamment Mathias qui est l'ingénieur du son, nous fumions une cigarette sur le balcon de notre Airbnb en regardant la raffinerie, ses flammes au loin et les petits bateaux sur le fleuve. J'ai mis la chanson en leur disant : "*Le film, c'est ça.*" Je crois qu'ils ont compris.

Les idées de l'autoradio sont nées d'erreurs heureuses. C'est vraiment par accident, que nous avons créé un des éléments phares du film... À la fin du premier montage, il y avait beaucoup de temps morts entre chaque action et le film était extrêmement lent. C'est comme ça que nous avons commencé à expérimenter avec la radio. J'aime beaucoup les interactions entre les situations, les pubs ou les infos qu'on entend, ça fait sens avec mon expérience à l'intérieur des taxis.

J'aime aussi l'idée de détourner l'attention du spectateur. Lorsqu'une scène traîne un peu, on a tendance à chercher du sens dans les éléments moins évidents de la scène. Le son ou le décor qui entoure le personnage passent au premier plan et ça me plaît. J'espère pouvoir mettre cela en place de manière plus consciente à l'avenir.



Vous avez réalisé le film avec le collectif Xolo auquel vous appartenez. Comment est-il né ? Que tirez-vous de cet accompagnement ?

E. B. : Oui, et ***Hora petrolera*** est aussi co-produit par le Centro de Capacitación Cinematográfica A. C., une école de cinéma de Mexico. Nous n'y sommes pas étudiants, mais cet établissement nous a octroyé le financement qui nous a permis de faire le film. Ce sont eux qui en ont les droits.

Notre collectif a été créé alors que nous étions au lycée. Mon père, qui est monteur, lançait un projet d'éducation populaire intitulé "El Foro", qui proposait des études de cinéma gratuites. L'enseignement était essentiellement consacré au documentaire. Mon père a accepté d'ouvrir une section dédiée à la fiction si je parvenais à réunir des amis qui s'y inscrivent. Nous nous sommes inscrits à cinq, et sommes restés très unis depuis.

Nos rôles dans le collectif dépendent de chaque projet. Lorsque je n'écris ou ne réalise pas, je m'occupe de la production, ou j'interviens comme assistant-réalisateur. Lorsque nous ne concrétisons pas un projet personnel, nous avons notre spécialité. Santiago est chef-opérateur, Rodolfo, premier assistant, Denisse s'occupe de la production. Travailler au sein d'un collectif, c'est reconnaître qu'un film se fabrique à plusieurs. L'idée du réalisateur de génie a la vie dure, mais aucun film n'aurait existé si personne n'avait assuré la lumière, le son, conduit ou préparé à manger pour l'équipe. Partager la signature des projets avec ce groupe de personnes que j'adore, c'est défricher un chemin où l'art ne consisterait pas à distinguer qui a fait quoi, mais plutôt les émotions auxquelles chaque projet nous permet d'accéder.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Cloé Tralci

À lire aussi :

- Le palmarès de Cinélatino 2023.

- D'autres courts en lien avec le Mexique : ***Topo y Wera*** de Jean-Charles Hue et ***En avant*** de Mitchelle Tamariz.

https://www.brefcinema.com/actualites/news/pendant-ce-temps-a-vera-cruz-rencontre-avec-emilio-braojos?fbclid=IwAR1pHgGO6IWJH8_T379-MmqE_t5jQUPQOP8Vp3eXO_lcx_nv_FKHsBiyf50

FESTIVALS 22/03/2023

Le 24 mars, grand jour du printemps des festivals !

Ce vendredi 24 mars débuteront les éditions 2023 du FIFF à Créteil, de Cinéma du réel à Paris, de Cinélatino à Toulouse et Itinérances à Alès ! Ça bourgeonne de partout et c'est évidemment réjouissant.

Toujours en Occitanie, Cinélatino met comme de coutume le cinéma latino-américain au devant de la scène et ce n'est que justice, vu la créativité jamais démentie de la production de cette aire géographique et culturelle.

Brefcinema est partenaire de la manifestation pour ce 35e millésime des Rencontres et l'une de nos collaboratrices régulières, Cloé Tralci, fera partie du jury du Prix Révélation du court métrage, 17 œuvres étant en lice au total, aussi bien en documentaire qu'en fiction, venant du Brésil, de Colombie, de Cuba, d'Haïti, du Mexique, du Guatemala, etc. À noter la présentation hors compétition du film ***Les créatures qui fondent au soleil***, de Diego Céspedes (photo de bandeau), découvert à Clermont-Ferrand et coproduit par Les Valseurs côté français.



De nombreux longs métrages de fiction ou docus seront également présentés, bien évidemment, en compétition ou en panorama, notamment des sorties à venir dans les semaines qui viennent, comme ***Camila sortira ce soir*** d'Inés Maria Barrionuevo (photo ci-dessus), ***Règle 34*** de Júlia Murat ou ***Tinnitus*** de Gregorio Graziosi, maisaussi des reprises de ceux qui sont sortis dans l'année (***Sundown*** de Michel Franco, ***Petite fleur*** de Santiago Mitre, etc.), ainsi qu'un focus sur la production colombienne contemporaine, incluant ***Los conductos*** de Camilo Restrepo. Des rétros spéciales sur "Brésil, cinéma & politique" ou "RéalisActrices" – avec entre autres la Chilienne Manuella Martelli – seront tout aussi riches de découvertes.

La section Cinéma en contruction, des séances jeune public et actions éducatives, des expositions, ateliers et rencontres littéraires prendront place également, ainsi que des concerts, bals et fiesta Cinélatino.

Christophe Chauville

https://www.brefcinema.com/actualites/festivals/le-24-mars-grand-jour-des-festivals-du-printemps-en-france



BELLEFAYE !

La newsletter N°564 jeudi 6 avril 2023 - 33 000 envois

> Festivals, les Palmarès

> France

Festival de cinéma d'Alès-Itinérances 24-2 avril 2023
Festival Music & Cinéma Marseille 27 mars-1er avril 2023
Festival national du film d'animation Rennes 1er-5 avril 2023
Festival du Cinéma Espagnol Nantes 23 mars-2 avril
Cinéma du réel Paris 24 mars-2 avril 2023
Festival de films de femmes Créteil 24 mars-2 avril 2023
Festival Cinélatino Toulouse 24 mars-2 avril 2023
Festival Itinérances Alès 24 mars-2 avril 2023
Clap 89 Festival du court métrage Sens 31 mars-2 avril 2023

Monde

Festival de films Sofia 16-31 mars 2023

https://eye.news-bellefaye.com/m2?r=wAXNBP24NWVmNWE1YWViOTVjZWU1ZGIxODkzZDZlxBAWatCt0Nk4d0fh0JDqJ9CuGRR50NW4NjBmOTgzZmE5NjliMGY0MzNlZjkxNGQ0uWNvbnRhY3RAaXNhYmVsbGVidXJvbi5jb22glqpDT05UQUNUX0lEtjduQTdzeFNEUlBDT011SFhWZFoycXezRU1BSUxfQ09SUkVDVElPTl9JRKCxT1JJR0lOX0NBUFRJT05fSUSqTmV3c2xldHRlcq5PUklHSU5fS0lORF9JRKRMSVNUs1BIT05FX0NPUlJFQ1RJT05fSUSgqFNUQVRFX0lEpk5PUk1BTLZNZW8yR3JKWFJBaVN0RnhyUGg5VnF3oA==



BELLEFAYE !

La newsletter N°562 jeudi 23 mars 2023 - 33 000 envois

> Festivals mars 2023

Mise à jour 23 mars 2023 17h30

France

Rencontre Traverse Toulouse 15 mars-2 avril 2023Séries Mania Lille 17-24 mars 2023
Ciné court animé Roanne 20-26 mars 2023
Festival d'un Jour Valence 20-25 mars 2023
Festival du Film de Fontenay-le-Comte, la Littérature au Cinéma 20-26 mars 2023
Rencontres Cinéma latino américain Pessac 22-28 mars 2023
Festival du film canadien Dieppe 23-26 mars 2023
Festival du court-métrage de Gisors 23–26 mars 2023
Festival du Cinéma Espagnol Nantes 23 mars-2 avril
Festival du film Canadien Dieppe 23-26 mars 2023
Festival Music & Cinéma Marseille 27 mars-1er avril 2023
Cinéma du réel Paris 24 mars-2 avril 2023
Festival de films de femmes Créteil 24 mars-2 avril 2023
Festival Cinélatino Toulouse 24 mars-2 avril 2023
Festival Itinérances Alès 24 mars-2 avril 2023
Festival Adaptations Cholet 27 mars-5 avril
Festival Quai du Polar livres films Lyon Institut Lumière 31 mars-2 avril 2023

https://eye.news-bellefaye.com/m2?r=wAXNBO-4NWVmNWE1YWViOTVjZWU1ZGIxODkzZDZlxBB7B3dy0K9PS_bQsUZA0K83I-zjuDYwZjk4M2ZhOTY5YjBmNDMzZWY5MTRkNLIjb250YWN0QGlzYWJlbGxlYnVyb24uY29toJaqQ09OVEFDVF9JRLZwc2Z0RVc0blNTLW5BWkstNmFqRDRBs0VNQUlMX0NPUlJFQ1RJT05fSUSgsU9SSUdJTl9DQVBUSU9OX0lEqk5ld3NsZXR0ZXKuT1JJR0lOX0tJTkRfSUSkTElTVLNQSE9ORV9DT1JSRUNUSU9OX0lEoKhTVEFURV9JRKZOT1JNQUy2SW9ZMlhrSXhUVlNzclNtZHZfX3FRQaA=



Bellefaye!

BELLEFAYE !

La newsletter N°561 jeudi 16 mars 2023 - 33 000 envois

> Festivals mars 2023

Mise à jour 16 mars 2023 16h30

France

Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient Saint-Denis (93) Paris 10-21 mars
Festival du Film Environnemental Poitiers 13-17 mars 2023
Rencontre Traverse Toulouse 15 mars-2 avril 2023
Festival Européen du court-métrage Bordeaux 16-17 mars
Séries Mania Lille 17-24 mars 2023
Festival Mamers en Mars du 17-19 mars 2023
Festival Curieux voyageurs Saint-Etienne 17-19 mars 2023
Ciné court animé Roanne 20-26 mars 2023
Festival d'un Jour Valence 20-25 mars 2023
Festival du Film de Fontenay-le-Comte, la Littérature au Cinéma 20-26 mars 2023
Rencontres Cinéma latino américain Pessac 22-28 mars 2023
Festival du film canadien Dieppe 23-26 mars 2023
Festival du court-métrage de Gisors 23–26 mars 2023
Festival du Cinéma Espagnol Nantes 23 mars-2 avril
Cinéma du réel Paris 24 mars-2 avril 2023
Festival de films de femmes Créteil 24 mars-2 avril 2023
Festival Cinélatino Toulouse 24 mars-2 avril 2023
Festival Itinérances Alès 24 mars-2 avril 2023
Festival Music & Cinéma Marseille 27 mars-2 avril 2023
Festival des cinémas d'Asie de Vesoul 28 février-7 mars 2023*
Festival Quai du Polar livres films Lyon Institut Lumière 31 mars-22 avril 2023

https://eye.news-bellefaye.com/m2?r=wAXNBOi4NWVmNWE1YWViOTVjZWU1ZGIxODkzZDZlxBBO0Krm0L7Qzx1K0LbQgNDJ0N3QgB80LSu4NjBmOTg0MGQ5NjliMGY0ZGZlZjkyZTkwuWlzYWJlbGxlLmJ1cm9uQG91dGxvb2suZnKglqpDT05UQUNUX0lEtnM0eDA5SDR0U0ZDUUZUSThzVGt6anezRU1BSUxfQ09SUkVDVElPTl9JRKCxT1JJR0lOX0NBUFRJT05fSUSqTmV3c2xldHRlcq5PUklHSU5fS0lORF9JRKRMSVNUs1BIT05FX0NPUlJFQ1RJT05fSUSgqFNUQVRFX0lEpk5PUk1BTLZrVENmZnFRQ1RJNnAzdkhuOHNqOEhBoA==



BELLEFAYE !

La newsletter N°559 jeudi 2 mars 2023 - 33 000 envois

> Festivals mars 2023

Mise à jour 2 mars 2023 17h

France

Rencontres de Pézenas 24 février-2 mars 2023
Festi' Vache St Martin-en-Haut 24 février-4 mars 2023
Festival du Film Court Angoulême 2-5 mars 2023
Festival Sport Littérature et Cinéma Lyon 8-11 mars 2023
Rencontres du cinéma européen Vannes 8-14 mars 2023
Festival du Film Environnemental Poitiers 13-17 mars 2023
Rencontre Traverse Toulouse 15 mars-2 avril 2023
Festival Européen du court-métrage Bordeaux 16-17 mars
Séries Mania Lille 17-24 mars 2023
Festival Mamers en Mars du 17-19 mars 2023
Festival Curieux voyageurs Saint-Etienne 17-19 mars 2023
Ciné court animé Roanne 20-26 mars 2023
Festival d'un Jour Valence 20-25 mars 2023
Rencontres Cinéma latino américain Pessac 22-28 mars 2023
Festival du film canadien Dieppe 23-26 mars 2023
Festival du court-métrage de Gisors 23– 26 mars 2023
Cinéma du réel Paris 24 mars-2 avril 2023
Festival de films de femmes Créteil 24 mars-2 avril 2023
Festival Cinélatino Toulouse 24 mars-2 avril 2023
Festival Itinérances Alès 24 mars-2 avril 2023
Festival Music & Cinéma Marseille 27 mars-2 avril 2023
Festival des cinémas d'Asie de Vesoul 28 février- 7 mars 2023*

https://eye.news-bellefaye.com/m2?r=wAXNBNq4NWVmNWE1YWViOTVjZWU1ZGIxODkzZDZlxBA50JRDaNDI0NRN0N_QshHQjQQB5tDMK7g2MGY5ODNmYTk2OWIwZGZM2VmOTE0ZDS5Y29udGFjdEBpc2FiZWxsZWJ1cm9uLmNvbaCWqkNPTlRBQ1RfSUS2OTJVUVN0WTNURi0yc2YxeVU3WE1pZ7NFTUFJTF9DT1JSRUNUSU9OX0lEoLFPUklHSU5fQ0FQVElPTl9JRKpOZXdzbGV0dGVyrk9SSUdJTl9LSU5EX0lEpExJU1SzUEhPTkVfQ09SUkVDVElPTl9JRKCoU1RBVEVfSUSmTk9STUFMtmVSeUxzZnhLUVFPcDg0dzZZMUcxameg

BELLEFAYE !

*La newsletter N°558 jeudi 23 février 2023 - **32 000 envois***

> Festivals mars 2023

France

Rencontres de Pézenas 24 février-2 mars 2023
Festi' Vache St Martin-en-Haut 24 février-4 mars 2023
Festival du Film Court Angoulême 2-5 mars 2023
Festival Sport Littérature et Cinéma Lyon 8-11 mars 2023
Rencontres du cinéma européen Vannes 8-14 mars 2023
Festival du Film Environnemental Poitiers 13-17 mars 2023
Rencontre Traverse Toulouse 15 mars-2 avril 2023
Festival Européen du court-métrage Bordeaux 16-17 mars
Séries Mania Lille 17-24 mars 2023
Festival Mamers en Mars du 17-19 mars 2023
Festival Curieux voyageurs Saint-Etienne 17-19 mars 2023
Festival du Film de Fontenay-le-Comte, de la Littérature au Cinéma 20-26 mars 2023
Ciné court animé Roanne 20-26 mars 2023
Festival d'un Jour Valence 20-25 mars 2023
Rencontres Cinéma latino américain Pessac 22-28 mars 2023
Festival du film canadien Dieppe 23-26 mars 2023
Festival du court-métrage de Gisors 23– 26 mars 2023
Cinéma du réel Paris 24 mars-2 avril 2023
Festival de films de femmes Créteil 24 mars-2 avril 2023
Festival Cinélatino Toulouse 24 mars-2 avril 2023
Festival Itinérances Alès 24 mars-2 avril 2023
Festival Music & Cinéma Marseille 27 mars-2 avril 2023
Festival des cinémas d'Asie de Vesoul 28 février- 7 mars 2023



Ana Katz, les chaises actorales

Publié le 20 mars 2023 par Claire Allouche

« Le jeu a été ma première raison de faire du cinéma », déclare d'emblée Ana Katz, qui a participé à plusieurs formations théâtrales avant d'intégrer la célèbre Universidad del Cine à Buenos Aires à la fin des années 90. En ce sens, son premier long métrage, El juego de la silla (2002), comédie tendrement déjantée, tenait du manifeste. Avant de porter à l'écran les mille et un rituels d'une famille haute en névroses, Katz a d'abord réuni des amis comédiens. Elle a écrit son film à la suite de ces longues sessions d'improvisation, sans prédire à ce moment-là qu'elle serait des deux côtés de la caméra. À 24 ans, elle jouait le rôle de Laura, une petite soeur faussement niaise, qui, à force d'exprimer ses affects sans filtre, transforme sa vulnérabilité présumée en une capacité à bouleverser les certitudes de son entourage.

Déplacer ses personnages pour esquisser de nouveaux traits, de vie et de caractère, par-delà les apparences initiales ou des a priori hâtifs : cette quête anime en profondeur les six longs de Katz et représente un heureux terrain de jeu actoral. Sans doute parce que la « réalisactrice » n'a jamais prémédité ses propres rôles lors de l'écriture. Ce qui ne l'a pas empêchée de se glisser avec naturel dans la peau d'Inés (La Fiancée errante, 2007), amoureuse âme en peine échouée en bord de mer, et de Rosa (Mi amiga del parque, 2015), figure impudente et ténébreuse, mère les jours pairs. D'Inés à Rosa, Katz irradie en écorchée vive autant qu'elle excelle à semer le mystère. « Pour moi, les limites entre écrire, jouer et diriger sont diffuses. Jouer dans ses propres films, c'est comme avoir une infiltrée du scénario auprès des acteurs, c'est illuminer des zones obscures de l'iceberg de l'écriture. » Lors de la conception du scénario, presque toujours écrit à

quatre mains (avec Inés Bortagaray, Daniel Katz, frère de la cinéaste, ou Gonzalo Delgado), ce dont Katz s'inquiète au premier chef, c'est du potentiel émancipatoire accordé aux personnages féminins. « Quels sont les nouveaux rôles que nous, les femmes, pouvons jouer, sans répondre à une commande, qu'elle soit explicite ou inconsciente ? », se demande-telle, considérant Anna Magnani, Pascale Ogier et Gena Rowlands comme ses boussoles.

Donner sens à sa présence implique aussi de savoir la suspendre. Katz cite Ariane Mnouchkine : « Quand tu peux rester en silence, fais-le. » Cet aphorisme résonne dès le titre de son dernier film, El perro que no calla (2021) (« le chien qui ne se tait pas »), tourné en noir et blanc sur trois ans et montré pour la première fois en France à Cinélatino. Ana Katz n'y apparaît pas. Le premier à se faire entendre, c'est le chien de Sebastián (Daniel Katz). Ces incessants aboiements, que le voisinage juge trop mélancoliques, vont peu à peu démuseler le maître du clebs : il plaquera la vie de bureau au profit d'un travail agricole. Les joies du grand air prendront fin à cause d'un virus mortel flottant dans la troposphère, condamnant les terriens à vivre la tête dans une bulle en plastique. Les images de ce peuple sous cloche ont été tournées fin 2019, à une heure où les collaborateurs de Katz trouvaient « cette science-fiction trop fantaisiste, avant qu'elle ne devienne trop réelle quelques mois plus tard ». Avec El perro que no calla, la cinéaste porte loin un humour qu'elle qualifie d'« instable » et où l'absurde, habité à l'extrême, agit comme un métronome détraqué. Il scande la partition d'aventures de Sebastián en laissant volontiers les ellipses marquer les temps forts. « Pour moi, l'humour n'a pas tant à voir avec un caractère comique qu'avec un état d'angoisse ou d'inconfort, c'est une forme collective pour se rencontrer dans un récit. » De fait, les personnages secondaires que croise Sebastián, à l'instar d'une troupe de primeurs ambulants, viennent sans cesse le remettre en mouvement, lui permettre d'explorer d'autres facettes de son être. Dans ce jeu de chaises actorales propre au cinéma d'Ana Katz, celles et ceux qui croient perdre leur place ont en fait tout à y gagner.

Claire Allouche

Propos recueillis en visioconférence, le 6 février.

INDUSTRIE / MARCHÉ France

Sariri triomphe à Cinéma en Construction 42

par Fabien Lemercier

03/04/2023 - Le premier long de Laura Donoso remporte le Grand Prix du Work-in-Progress toulousain. *Levante* de Lillah Halla s'adjuge trois récompenses



Sariri de Laura Donoso

Les films sélectionnés au Work-in-Progress Cinéma en Construction organisé dans le cadre de Cinélatino - Rencontres de Toulouse, sont toujours à surveiller de près, en atteste la présence l'an dernier de *1976* de **Manuela Martelli** et de *L'Eden* [+] d'**Andrés Ramírez Pulido** (qui avaient fait leurs premières mondiales à Cannes quelques semaines plus tard, respectivement à la Quinzaine des Réalisateurs et à la Semaine de la Critique) ou encore en 2021 de *Utama* [+] d'**Alejandro Loayza Grisi** (qui avait ensuite remporté la compétition World Cinema Dramatic du Sundance).

Pour l'édition 2023 qui s'est déroulée les 30 et 31 mars, parmi les six films sélectionnés (sur 220 projets candidats), le jury a décerné le Grand Prix Cinéma en Construction 42 à *Sariri,* le premier long de la Chilienne **Laura Donoso**, produit par ses compatriotes de Cine UDD. Écrit par la réalisatrice, **Sofía Pavesi**, **Javier de Miguel** et **Carolina Merino**, le scénario plonge à La Lágrima, un village minier perdu dans le désert, les femmes vivent en suivant des règles patriarcales très strictes. Dina (16 ans), sous la pression d'une grossesse non-désirée prépare sa fuite à la ville. Mais, lorsqu'elle apprend que sa sœur, Sariri (11 ans) va être initiée comme femme suite à ses premières règles, elle se voit confrontée à la décision de l'amener, ou pas, dans son voyage à travers le désert…

Trois prix ont distingué un autre premier long : *Levante* [+] de la Brésilienne **Lillah Halla**, produit par ses compatriotes de Arissa et de Manjericão Filmes, et coproduit par les Uruguayens de Cimarrón Cine et par les Français In Vivo Films. Écrit par la cinéaste, le scénario est centré sur Sofia, une jeune joueuse de volleyball prometteuse, qui découvre sa grossesse non-désirée pendant un tournoi décisif. Décidée à avorter, elle part à la recherche d'une clinique clandestine et devient la cible d'un groupe fondamentaliste déterminé à l'arrêter à tout prix. La vie de Sofia bascule, submergée par une vague de violence et de persécution mais ni elle ni ses détracteurs ne sont prêts à fléchir…

https://cineuropa.org/fr/newsdetail/440562/?fbclid=IwAR1O-hBGlkcCHQcvl2U7aHFA26eAgGwOprm9HL0cmgUKB1FVZxodLKGMDaA

A signaler également une récompense pour *Valentina o la serenidad*, le second long métrage de la Mexicaine **Ángeles Cruz**, produit par **María de los Ángeles Cruz Murillo** et coproduit par Cine Bigte A.C. Écrit par la réalisatrice, le scénario est centré sur Valentina qui perd son père dans un accident mais qui continue à le chercher partout sans croire l'explication qu'on lui donne. Opposée à sa mère, elle devient une jeune fille solitaire. Grâce à son imagination et l'aide de son ami Pedro elle va tenter de surmonter son deuil…

Enfin du côté de Cinema en développement 18, les quatre projets (parmi 19 en lice) récompensés sont des premiers longs : trois de fiction (*Otra vez Malena* de la Cubaine **Lisandra López Fabé**, *Malmirada* de la Colombienne **Cristina Sánchez Salamancan** et *Ejá - Una mujer con una azada cava un agujero en el mar* de la Brésilienne **Gabriela Gaia Meirelle**) et un documentaire (*Ayllu* de la Péruvienne **Ximena Málaga Sabogal**).

Palmarès

Grand prix Cinéma en Construction 42
Sariri - Laura Donoso (Chili)

Prix spécial Ciné+ en Construction
Levante [+] - Lillah Halla (Brésil/France/Uruguay)

Prix des distributeurs-trices et exploitant-es européen-nes (Europe Distribution et CICAE)
Levante - Lillah Halla

Prix WIP Paradiso
Levante - Lillah Halla

Prix Le Film Français
Valentino o la Serenidad - Ángeles Cruz (Mexique)

Prix Cinéma en développement 18

Prix BRLab
Otra Vez Malena de Lisandra López Fabé (Brésil/Cuba)

Prix Apifa - Le Lokal
Ayllu de Ximena Málaga Sabogal (Pérou)

Prix PCI – Argentine
Ejá - Una mujer con una azada cava un agujerro en el mar de et produit par Gabriela Gaia Meirelles (Brésil)
Malmirada de Cristina Sánchez Salamanca, produit par Duván Duque Vargas (Colombie)

Cinespagne.com

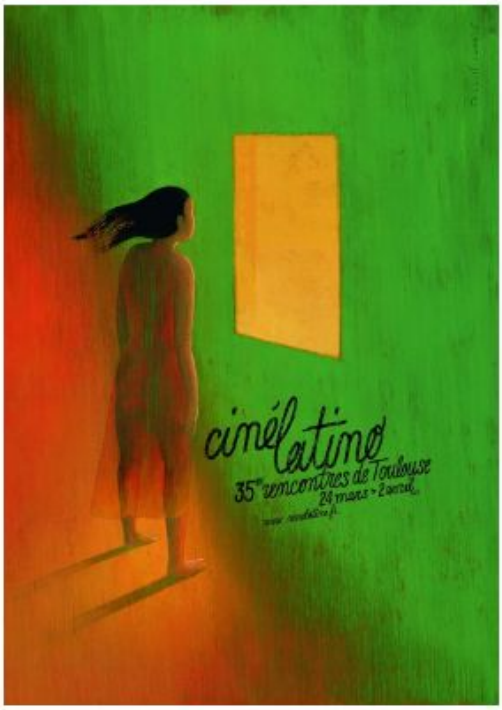
ACTUALITÉS

Taille du texte | Envoyez | Partagez

Cinélatino 2023 : laisser notre imagination guider nos choix !

▸ 24 Mars 2023 | 02 Avril 2023

Le mardi 7 mars 2023. Voici un titre qui rend hommage à l'édito de la programmation riche et audacieuse des 35e Rencontres de Toulouse (24 mars-2 avril), signé par Francis Saint-Dizier, président de l'ARCALT.



Cette année encore le cinéma d'Amérique latine débarque dans la ville rose et prend possession des lieux partenaires pour le plus grand plaisir des amateurs et professionnels des cinémas venus d'ailleurs et dont on a tant besoin.

Un cinéma d'ailleurs qui résonne toujours en France au vu des sorties, des prix, des journées, des panoramas et des festivals les célébrant.

Mis à part les traditionnelles compétitions, la plateforme professionnelle, les découvertes et remises de prix qui sont, bien entendu, significatifs d'un festival aux échos internationaux et moteur dans l'accompagnement de cinémas en construction, nous citerons ici les points forts programmés qui donne à Cinélatino des étoiles supplémentaires.

Ainsi, en faisant le choix de vous rendre à Cinélatino, vous trouverez de quoi vivre une nuit entière au cinéma Le Cratère sous le signe du « voyage transatlantique : Queer et activisme au Brésil et en Amérique latine », du 24 au 25 mars. Le dimanche 26 mars, c'est un ciné-brunch mexicain qui vous attend dans la cour de la Cinémathèque. Ensuite, découvrir le panorama du cinéma colombien contemporain est un argument fort pour se laisser tenter. Un volet sur les Réalisatrices/Actrices vous permettra de lire de manière complémentaire le travail des femmes dans le cinéma latino. Aussi, le volet « Brésil, cinéma et politique » parcourra en toute liberté une nouvelle ère pour ce pays. La parenthèse « autre regard » dressera le portrait de **Tatiana Huezo, réalisatrice mexico-salvadorienne**.

Les associations s'expriment aussi par le 7e Art et proposent leur panorama prolifique de films. Elles travaillent et s'expriment, on les distribue enfin, on les montre, on les célèbre à Toulouse.

Pour les plus jeunes, la programmation nous fait une fois de plus rêver non seulement pour les titres qu'elle nous a sélectionnés mais aussi pour la venue de la conteuse **Mara** de Patagonie.

Se rendre aux Rencontres de Toulouse c'est aussi se balader dans la ville en allant d'une expo à une autre. Cette année, vous bénéficierez du travail de **César-Octavio Santa Cruz** « Ritmos de la esclavitud ». Vous pourrez voir in situ l'artiste graffeur péruvien basé en France, **Tremos**, peindre une fresque dans le village du festival.



Une autre nouveauté, et pas des moindres, Cinélatino s'ouvre aux personnes sourdes et malentendantes en partenariat avec l'association « Sens dessus dessous ».

Du côté des rencontres littéraires, quatre rendez-vous sont proposés dont une rencontre avec l'équipe de la revue « Cinémas d'Aérique latine » le samedi 25 mars à la librairie *Ombres blanches*. Et la deuxième rencontre incontournable de cette année : **L. Etchart** parlera de son livre ***Tupamadre*** qui aborde l'Uruguay sous différentes formes et facettes (éditions Terrasses).

Les concerts, bals et initiations à des danses ne manqueront pas non plus de célébrer ensemble un rendez-vous précieux dans le sud de notre chère France.

Préparez votre programme ici et n'oubliez pas, lâchez prise et choisissez le plaisir ! : Cinelatino

Marie-Ange Sanchez

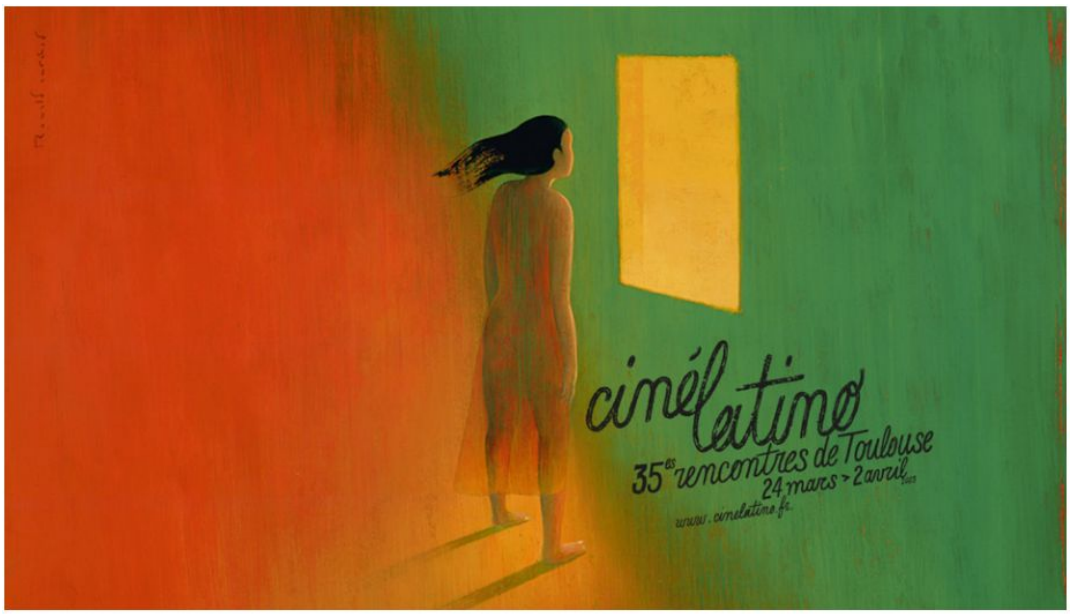
+ d'infos

Lien web Cinélatino

« Cinélatino » : Le cinéma d'Amérique latine s'invite à Toulouse

23 MARS 2023 • CINÉMA

Tags : festival • cinéma sud-américain



Affiche de l'édition 2023 du festival Cinélatino de Toulouse © ARCALT

Créé en 1989 par l'ARCALT (Association des Rencontres Cinéma d'Amérique latine de Toulouse), le Festival Cinélatino œuvre à faire connaître les cinémas d'Amérique latine et à leur permettre une meilleure diffusion en France. Long, court, fiction, documentaire… l'évènement met en avant une variété de genres, de choix esthétiques et narratifs. Autant de récits intimes qui s'inscrivent dans le réel.

Cuba, Chili, Mexique, Brésil, Argentine, Pérou, Panama, Guatemala, Costa Rica, Equateur, Haïti… Une grande partie des pays d'Amérique latine sont représentés. C'est le film colombien *Los Reyes del mundo* qui ouvrira le festival vendredi. Le récit de cinq jeunes sans toit ni loi qui traversent le pays à la recherche d'une terre qui leur est due, munis d'un acte de propriété hérité.

Parmi les documentaires en compétition : *Notas para una pelicula*, une coprouction franco-chillienne dans laquelle Ignacio Agüero évoque le passé et le présent d'un territoire marqué par plusieurs vagues de colonisation. Ou encore *Vai e vem* de Fernanda Pessoa et Chica Barbosa qui documente un échange de lettres vidéo, un va-et-vient entre une Brésilienne et une Mexicaine domiciliée au Etats-Unis, pendant la pandémie. Onze longs métrages de fiction inédits et 17 courts métrages seront également en compétition.

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/cinelatino---le-cinema-damerique-latine-sinvite-a-toulouse_1918297



Une section du festival sera consacrée à la cinéaste salvadorienne Tatiana Huezo dans le cadre d'une rétrospective en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse. Trois focus thématiques sont aussi prévus : « RéalisActrices », « Cinéma colombien contemporain » et « Brésil, cinéma et politique ».

En tout, une cinquantaine d'invités (réalisateurs et réalisatrices, producteurs et productrices des films diffusés) seront présents pendant les dix jours de festivals pour échanger avec le public à l'issue des projections.

Par ailleurs, l'évènement se délocalise grâce à son dispositif Cinélatino en région. Une quinzaine de films seront projetés dans les salles participantes en périphérie de Toulouse, dans toute la région Occitanie ainsi qu'une partie de la Nouvelle Aquitaine (Creuse, Dordogne, Lot-et-Garonne…).

Plus d'informations sur le site du festival

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/cinelatino---le-cinema-damerique-latine-sinvite-a-toulouse_1918297



Critikat



Agenda | 10 janvier 2023

35e Rencontres de Toulouse – Cinélatino

par admin



Actualités Festivals

CinéLatino 2023 : le palmarès, avec le Grand Prix à « Dos estaciones » de Juan Pablo Gonzalez

2 avril 2023 · 3 min read · Kristofy

Le 35e Festival CinéLatino de Toulouse s'est clôturé avec une projection sur grand-écran d'*Argentina, 1985* de Santiago Mitre : ce film, présenté au festival de Venise et nommé à l'Oscar du meilleur film international, est visible sur Prime Video. Mais l'un des rôles de CinéLatino : amener des films des pays d'Amérique du Sud jusqu'à une sortie dans nos salles de cinéma. Une plateforme *Cinéma en construction/Cinéma en développement* fait se rencontrer investisseurs, producteurs, distributeurs pour faciliter des coproductions; ça avait été le cas *L'Eden* (*La Jauria*) de Andres Ramirez Pulido actuellement en salles après avoir été sélectionné et remarqué à la Semaine de la Critique lors du festival de Cannes 2022.

CinéLatino met en avant dans ses diverses sections les fictions, mais aussi beaucoup de documentaires et de courts-métrages.

Pour les courts-métrages de fiction on espère retrouver certains talents dans leurs futures oeuvres : Cristina Sánchez Salamanca (*Bebé* : une jeune fille se sent moins aimée par sa nouvelle famille, elle jalouse sa demi-soeur qui reçoit un gros cadeau...), Nicole Chi (*Comadre* : une nounou va perdre son emploi car on n'a plus besoin d'elle après de longues années à s'occuper d'une enfant devenue grande), Mateo Salas (*El sol del rio* : un père et ses deux enfants voyagent en bus quand à un barrage des paramilitaires font descendre les gens pour en retenir plusieurs...).

Côté longs-métrages en compétition, la plupart sont des films qui attendent un distributeur français. Certains en disposent déjà : *Trenque Lauquen* de Laura Citarella qui est prévu le 3 mai (4h20, en 2 parties). On espère aussi une sortie cinéma pour deux des favoris (d'ailleurs récompensés) que sont *Brujería* de Christopher Murray et *Zapatos rojos* de Carlos Eichelmann Kaiser.

Le jury (la productrice Marie-Pierre Macia, la programmatrice de festivals Mercedes Martinez-Abarca, la réalisatrice Tatiana Huezo) a préféré attribuer le Grand Prix Coup de Coeur de CinéLatino 2023 a *Dos estaciones* de Juan Pablo Gonzalez.

https://www.ecrannoir.fr/2023/04/02/cinelatino-2023-le-palmares-avec-le-grand-prix-a-dos-estaciones-de-juan-pablo-gonzalez/



COMPÉTITION LONG-MÉTRAGE DE FICTION
GRAND PRIX COUP DE CŒUR
DOS ESTACIONES (DEUX SAISONS) de Juan Pablo GONZALEZ (Mexique)

PRIX CINE +
BRUJERÍA (SORCELLERIE) de Christopher MURRAY (Chili)

PRIX DU PUBLIC
TÓTEM de Lila AVILÉS (Mexique)

PRIX CCAS DES ÉLECTRICIENS GAZIERS
ZAPATOS ROJOS de Carlos EICHELMANN KAISER (Mexique)

PRIX FIPRESCI – PRIX DE LA FÉDERATION INTERNATIONALE DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE
CARVÃO (CHARBON) de Carolina MARKOWICZ (Brésil)

PRIX SFCC DE LA CRITIQUE
ANHELL 69 de Theo MONTOYA (Colombie)

RAIL D'OC – PRIX DES CHEMINOTS
ZAPATOS ROJOS de Carlos EICHELMANN KAISER (Mexique)

PRIX LYCÉEN DE LA FICTION
CARVÃO (CHARBON) de Carolina MARKOWICZ (Brésil)
Mention spéciale du jury lycéen attribuée à : LA BARBARIE de Andrew SALA (Argentine)

COMPÉTITION LONG-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE

PRIX DOCUMENTAIRE RENCONTRES DE TOULOUSE
LA BONGA de Canela REYES & Sebastián PINZÓN SILVA (Colombie)

https://www.ecrannoir.fr/2023/04/02/cinelatino-2023-le-palmares-avec-le-grand-prix-a-dos-estaciones-de-juan-pablo-gonzalez/

PRIX DU PUBLIC DOCUMENTAIRE
MAMÁ de Xun SERO (Mexique)

PRIX SIGNIS DU LONG-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE
LA COLONIAL de David BUITRÓN FERNÁNDEZ (Mexique)

COMPÉTITION COURT-MÉTRAGE FICTION ET DOCUMENTAIRE

PRIX RÉVÉLATION COURT-MÉTRAGE
HORA PETROLERA de Emilio BRAOJOS (Mexique)

PRIX COURTOUJOURS
HORA PETROLERA de Emilio BRAOJOS (Mexique)

PRIX DU PUBLIC COURT-MÉTRAGE
SE ALQUILAN LAVADORAS de Jeferson ROMERO (Colombie)

PRIX SIGNIS DU COURT-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE
LAS HUELLAS QUE VAMOS DEJANDO de Andrés Alonso AYALA (Mexique)

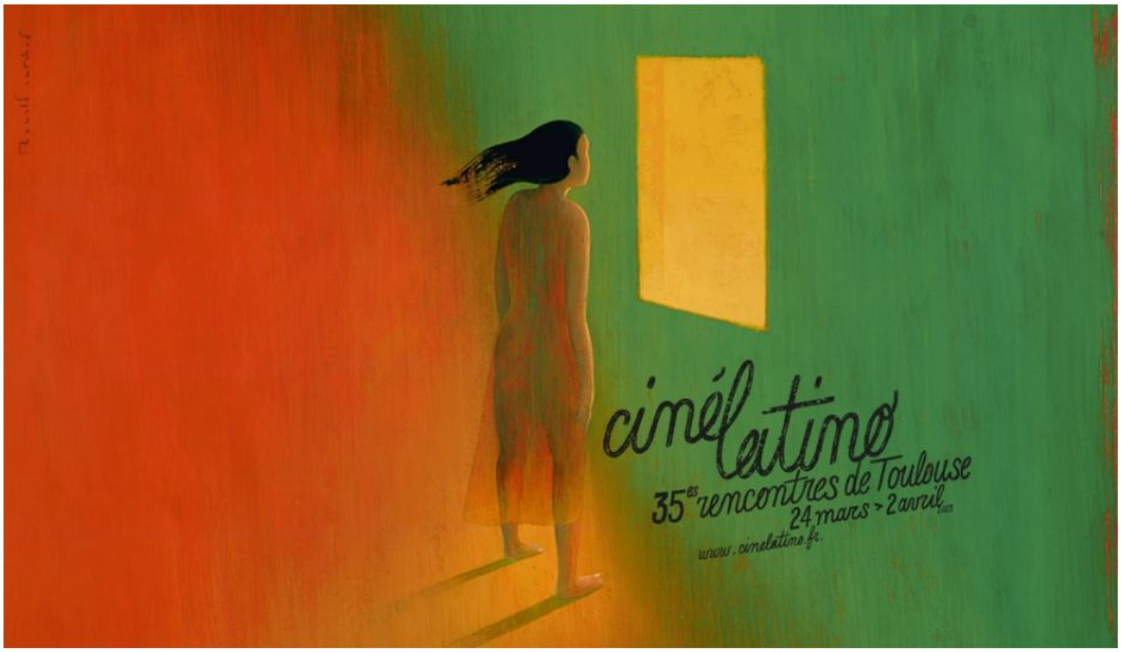
PRIX CCAS DU COURT-MÉTRAGE – PRIX DES ÉLECTRICIENS GAZIERS
HORA PETROLERA de Emilio BRAOJOS (Mexique)

Brujería, Carlos Eichelmann Kaiser, Christopher Murray, Dos estaciones, Festival CineLatino, Juan Pablo Gonzalez, Palmarès, Toulouse, Zapatos rojos

« CinéLatino 2023 : Conversation avec Tatiana Huezo et Manuela Martelli

CinéLatino 2023 : rencontre avec Christopher Murray, réalisateur de « Brujería » vainqueur du prix CINE + »

https://www.ecrannoir.fr/2023/04/02/cinelatino-2023-le-palmares-avec-le-grand-prix-a-dos-estaciones-de-juan-pablo-gonzalez/



Actualités | Festivals | Rencontres

CinéLatino 2023 : Conversation avec Tatiana Huezo et Manuela Martelli

31 mars 2023 · 5 min read · Kristofy

Le 35e Festival CinéLatino de Toulouse a organisé une Conversation entre deux grande réalisatrices, notamment autour de la question du recueil et de l'utilisation de témoignages pour nourrir un film, documentaire ou fiction.

Cette année le Festival a programmé un regard particulier sur les films de Tatiana Huezo : *El lugar más pequeño* (2011), *Tempestad* (2016), *Noche de fuego* (2021), en plus de ses courts-métrages. Dans la section 'RéalisActrices', avec des films de femmes réalisatrices ayant été actrices, on retrouvait Manuela Martelli avec ses films *Mon ami Machuca* (qui l'a révélée actrice) et *Chili 1976* (son 1er long-métrage en tant que réalisatrice, actuellement en salles). Soit un regard croisé entre deux femmes cinéastes qui chacune de leur côté ont filmé des oeuvres abordant des cicatrices de guerre passée...

Tatiana Huezo : En tant que conteur d'histoire, on est à la conjugaison entre l'image et le son pour construire un récit. On est sur un autre terrain qu'un récit écrit par un journaliste ou par un anthropologue. Plusieurs témoignages sont au coeur de mon film *El lugar más pequeño*. J'ai fait des films sur le monde paysan au Salvador et au Mexique, où il y a tout un vocabulaire lié à l'oralité. Tout le monde ne raconte pas de la même façon. J'ai mené une quarantaine de longs entretiens pour avoir comme base leurs transcriptions écrites. Je n'écris pas de documentaire ou des histoires de film spécifiquement contre une Histoire officielle du gouvernement du pays. . Je suis née au Salvador, et c'est une partie de mon identité. Mais j'ai vécu la guerre au Salvador plutôt de loin, depuis le Mexique. Une partie de ma famille est au Salvador et j'y suis allé par exemple à 12 ans sans comprendre entièrement tout ce qui se passait. Des gens de ma famille ont vraiment vécu cette guerre, dont ma grand-mère qui m'a raconté plein de choses. J'y suis retourné aussi plus tard, à environ 20 ans, et j'ai mieux compris comment les enfants e ma génération ont traversé cette guerre.

https://www.ecrannoir.fr/2023/03/31/cinelatino-2023-conversation-avec-tatiana-huezo-et-manuela-martelli/



Manuela Martelli et *Tatiana Huezo*

Manuela Martelli : Mon point de départ est aussi intime et familial, et vient aussi de ma grand-mère. Mon film vient de ce besoin de comprendre comment les femmes vivaient sous une forte répression politique. Ma génération avait hérité d'une énorme peur, et c'est aussi celle qui a osé aller manifester. J'ai entendu parler de la vie de ma grand-mère, et certains de ses objets sont d'ailleurs chez moi : tout ça formait des parties d'un puzzle. J'ai ainsi reconstitué le passé. Ma grand-mère venait d'une famille très catholique et très conservatrice, mais elle aimait la littérature et la sculpture. Elle a suivi une règle sociale très rigide, elle s'est mariée à 18 ans, et à force de s'auto-réprimer elle a développé une sorte de mal-être qui était celui de beaucoup de femmes de cette époque. C'est lent de développer une conscience politique et sociale. A travers son histoire intime, j'ai fait des recherche sur l'Histoire plus large du Chili.

Dans mon film *Chili 1976* le son est un élément très important : beaucoup de séquences sont dans l'espace domestique et bourgeois de la maison familiale, qui est à priori hermétique et protégée de ce qui se passe à l'extérieur pour la population en général. *C'est possible de vivre dans une dictature sans en être touché directement par ses brutalités.* Combien de personnes ont été ainsi plus ou moins complices de certaines horreurs ? Le son était la matière métaphorique pour traiter de ça, quand ils se glissent de l'extérieur vers l'intérieur. Dans l'espace de mon personnage Carmen c'est comme une fissure qui s'est ouverte et le son agit comme un fluide. Le double-jeu du son devient un élément étrange dans la normalité de son milieu. Ma fiction a aussi été nourrie d'autres recherches de d'autres récits de femmes. Il y a comme une blessure entre deux générations qui se sont suivies. Je crois qu'il faut le saut d'une génération pour mieux traiter ce sujet, comme être une petite-fille de sa grand-mère, comme moi. Du point de vue de la réparation, il y avait je pense chez ma grand-mère et chez d'autres une impulsion. La date de 1976 de mon film est celle de la mort de ma grand-mère et aussi une année très cruelle de la dictature, ce film *Chili 1976* est une façon de donner vie à quelque chose de nouveau. Faire de cette date 1976 un objet d'où sorte de la lumière.

Manuela Martelli prépare son second film en tant que réalisatrice et scénariste, le titre devrait être *El deshielo* avec un tournage prévu courant 2024.

Chili, Chili 1976, cinéma latino-américain, Documentaire, Festival CineLatino, Histoire, Manuela Martelli, Mexique, Tatiana Huezo, Thomas Salvador

« Stephen Frears se ressuscite avec The Lost King

CinéLatino 2023 : le palmarès, avec le Grand Prix à « Dos estaciones » de Juan Pablo Gonzalez »

https://www.ecrannoir.fr/2023/03/31/cinelatino-2023-conversation-avec-tatiana-huezo-et-manuela-martelli/



Critiques | Festival de Cannes | Festivals

CinéLatino 2023 : « Chili 1976 », la violence de la dictature selon Manuela Martelli

27 mars 2023 · 4 min read · Kristofy

Le début du film fait entendre une scène de violence hors-champs : les bruits d'une arrestation violente, sans qu'on ne voit rien de sa brutalité. Nous sommes à l'intérieur d'une boutique, où une femme d'apparence bourgeoise fait un achat. Par précaution le gérant ferme le rideau un moment. Un peu après, elle ressort de la boutique pour rejoindre sa voiture. Dans la rue, il y a une chaussure perdue. Les forces de l'ordre du pouvoir politique de Pinochet en 1976 laissent peu de traces (quand elle n'est pas approuvée) pour les yeux d'une certaine bourgeoisie privilégiée. Mais pas pour Carmen...



Chili, 1976. Trois ans après le coup d'état de Pinochet, Carmen part superviser la rénovation de la maison familiale en bord de mer. Son mari, ses enfants et petits-enfants vont et viennent pendant les vacances d'hiver. Lorsque le prêtre lui demande de s'occuper d'un jeune qu'il héberge en secret, Carmen se retrouve en terre inconnue, loin de la vie bourgeoise et tranquille à laquelle elle est

Avec *Chili 1976*, la réalisatrice Manuela Martelli évoque la dictature de manière très personnelle, avec son héroïne, une femme déjà grand-mère au sein d'une famille plutôt favorable au régime dictatorial de Pinochet, et de façon assez universelle : l'histoire du film évoque plus largement une démarche de résistance aux dérives d'un pouvoir politique autoritaire. Un prêtre demande à Carmen d'aider et de soigner un jeune homme qui a été atteint d'une balle dans la jambe. C'est un révolutionnaire recherché par les forces de l'ordre. A l'insu de sa famille, elle va se procurer des médicaments et l'aider à se remettre d'aplomb. Carmen se retrouve à communiquer avec d'autres contestataires d'un réseau de résistance inconnu, et à être mêlée à des affaires clandestines. Un cadavre est retrouvé sur une plage. Elle a peur d'être espionnée... *Chili 1976* ne raconte pas frontalement les tortures du pouvoir militaire chilien de l'époque. Son récit est celui d'une femme d'environ 50 ans de 'bonne famille', plutôt à l'écart de tout ça et qui justement va peu à peu agir à l'encontre de sa classe sociale.

https://www.ecrannoir.fr/2023/03/27/chili-1976-par-manuela-martelli/

Une actrice vedette passée derrière la caméra

Le 35ème Festival CinéLatino de Toulouse met en avant une section de films de '*RéalisActrices*' : des actrices qui sont devenues réalisatrice de cinéma. C'est le cas Manuela Martelli qui été connue dès ses vingt ans avec en particulier *B-Happy* de Gonzalo Justiniano (plusieurs prix comme meilleure actrice, un passage par le festival de Berlin), *Mon ami Machuca* d'Andrés Wood (à la Quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes 2004), *Navidad* de Sebastián Lelio en 2009, ainsi que quelques séries télé. Après avoir écrit et réalisé quelques courts-métrages, elle signe ici son premier long-métrage. Elle avait joué par deux fois face à la comédienne Aline Küppenheim, à qui elle a proposé ici le rôle principal.



Manuela Martelli : « *J'ai été en partie inspirée par ma grand-mère maternelle que je n'ai pas connue mais à propos de laquelle dans ma famille on m'a raconté des bribes de différentes choses. Elle était une femme issue d'une famille catholique. Elle a été mariée très jeune et eu trois enfants, ce qui était le schéma prévu pour la plupart des femmes à l'époque. Après avoir élevé ses filles, elle s'est intéressée à la littérature et est rentrée dans une école d'arts, ça a été une ouverture sur un univers un peu en contradiction avec son éducation conformiste. Il y a une sorte de mal-être dont souffraient beaucoup de femmes qui devaient rester dans leur rôle conventionnel. Les dernières années de vie de ma grand-mère ont été les premières années de la dictature au Chili, les années les plus dures avec des répressions et des arrestations. Mon film est comme un dialogue entre l'espace domestique, avec avec la maison et la famille, et l'espace public avec les événements politiques.* »



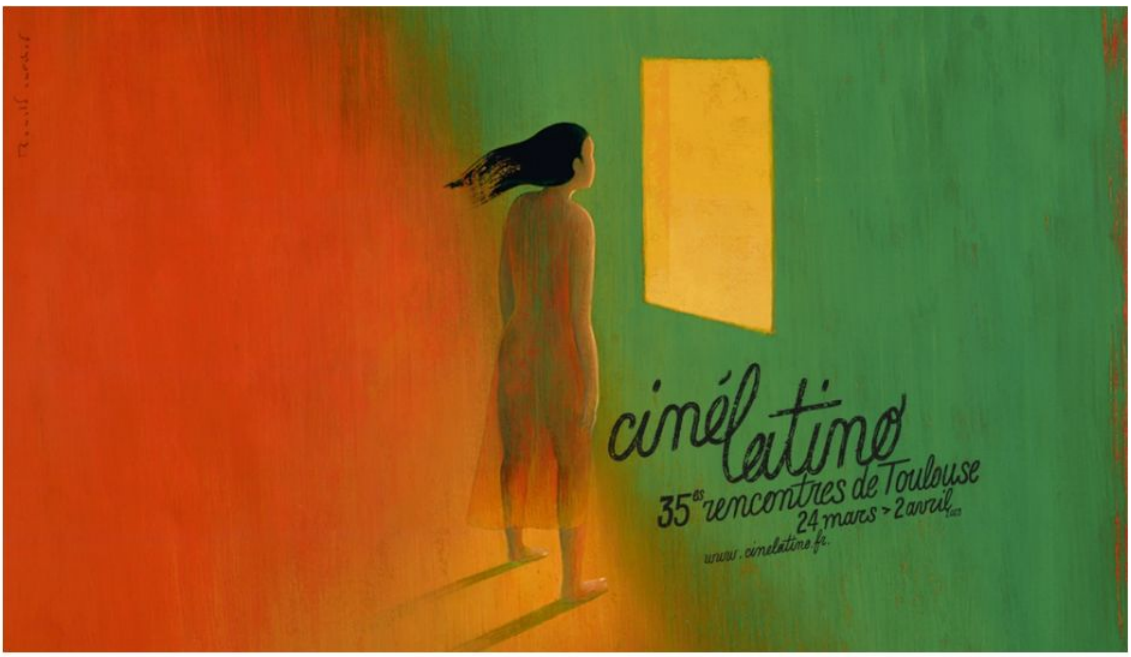
Chili 1976
Réalisation : Manuela Martelli
Scénario : Manuela Martelli, Alejandra Moffat
Durée : 1h38
Avec Aline Küppenheim, Nicolás Sepúlveda, Hugo Medina, Alejandro Goic Jerez...

Aline Küppenheim, Cannes 2022, Chili, Chili 1976, cinéma latino-américain, Dulac distribution, Festival CineLatino, Manuela Martelli, Toulouse

« Le 35e Festival CinéLatino de Toulouse met en lumière le Brésil, la Colombie, et des RéalisActrices

Stephen Frears se ressuscite avec The Lost King »

https://www.ecrannoir.fr/2023/03/27/chili-1976-par-manuela-martelli/



Actualités Festivals

Le 35e Festival CinéLatino de Toulouse met en lumière le Brésil, la Colombie, et des RéalisActrices

25 mars 2023 2 min read Kristofy

C'est le Festival consacré à toute la diversité des cinémas d'Amérique Latine, de haut en bas et surtout de long et large avec, pendant 10 jours, environ 100 films projetés : longs-métrages, documentaires, courts, animation, quelques films de patrimoine et surtout de nombreux films en avant-première.

Le 35e Festival CinéLatino de Toulouse va particulièrement mettre en avant trois focus : '*Brésil, cinéma et politique*', '*Cinéma Colombien contemporain*' (dont *L'Eden* qui vient de sortir en salles), et autour de '*RéalisActrices*', une riche sélection de films de femmes avec notamment des comédiennes devenues réalisatrices (Manuela Martelli, Ana Katz, Angeles Cruz, Grace Passô). Le Festival portera également un regard particulier sur les films (longs et courts métrages) de Tatiana Huezo, membre du jury.

CinéLatino propose de « *découvrir sur grand écran la richesse et la diversité des cinématographies d'Amérique latine. Par-delà le genre et la durée, les choix esthétiques et narratifs, les films sélectionnés contrarient les discours dominants et optent souvent pour des récits intimes qui s'inscrivent dans le réel, ouvrent l'horizon sur les expériences singulières d'habiter le monde.* »

Du côté de la compétion des longs-métrages de fiction, ils sont au nombre de 11 pour un Grand Prix du CinéLatino de Toulouse :

La Barbarie, de Andrew Sala (Argentine)
Trenque Lauquen, de Laura Citarella (Argentine)
Carvão (Charbon), de Carolina Markowicz (Brésil)
Brujería (Sorcellerie), de Christopher Murray (Chili)
Anhell69, de Theo Montoya (Colombie)
Bajo un sol poderoso, de Kiki Álavarez (Cuba)
Dos Estaciones, de Juan Pablo González (Mexique)
Tótem, de Lila Avilés (Mexique)
Zapatos rojos, de Carlos Eichelmann Kaiser (Mexique)
Las Hijas (Les Filles), de Kattia G. Zúñiga (Panama)
Diógenes, de Leonardo Barbuy La Torre (Pérou)

https://www.ecrannoir.fr/2023/03/25/le-35eme-festival-cinelatino-de-toulouse-ouvert-avec-en-avant-le-bresil-le-colombie-et-des-realisactrices/



35e édition du Festival CinéLatino, rencontres de Toulouse

Du 24 mars au 2 avril 2022

Infos et programmation sur cinelatino.fr

Brésil, cinéma latino-américain, Colombie, Festival CineLatino, Manuela Martelli, Tatiana Huezo, Toulouse

« Michelle Yeoh, Hong Kong Star devenue Lady Oscar

CinéLatino 2023 : « Chili 1976 », la violence de la dictature selon Manuela Martelli »

https://www.ecrannoir.fr/2023/03/25/le-35eme-festival-cinelatino-de-toulouse-ouvert-avec-en-avant-le-bresil-le-colombie-et-des-realisactrices/

Écran total



Cinéma

1 avril 2023

Cinélatino 2023 dévoile son palmarès

Le jury a remis son Grand Prix au film "Dos estaciones" de Juan Pablo Gonzalez, production franco-mexicaine.

Ce contenu est réservé aux abonnés.
Inscrivez-vous pour le consulter : 15 jours d'essai vous attendent.

Lancer mon essai

Contenu reservé aux abonnés

Bienvenue, Isabelle Buron

Se déconnecter

Article rédigé par:



Anna Marmiesse

Partager sur

Copier le lien https://etlink.fr/b/12yd

https://ecran-total.fr/2023/04/01/cinelatino-2023-devoile-son-palmares/

Cinélatino Le palmarès de la 35e édition 2023



Ce samedi 1 avril 2023, s'est tenue la remise des prix du festival Cinélatino, 35es Rencontres de Toulouse.

PALMARÈS 2023

Cinélatino | Le palmarès de la 35e édition l 2023

PALMARÈS 2023

Cinélatino | Le palmarès de la 35e édition l 2023

Ce samedi 1 avril 2023, s'est tenue la remise des prix du
festival Cinélatino, 35es Rencontres de Toulouse.

LES PRIX COMPÉTITION
LONG-MÉTRAGE DE FICTION

GRAND PRIX COUP DE CŒUR
DÉCERNÉ À :
DOS ESTACIONES
de Juan Pablo GONZALEZ
Mexique, France | 2022 | 1h39

Ce grand prix est attribué par un jury de trois professionnelles du cinéma. Il consiste en une incitation à la distribution en France du film primé d'une valeur de 5000 €, qui se répartit en une dotation de 3000 € pour le / la distributeur·trice et une aide au sous-titrage d'une valeur de 2000 € par le Joli Mai.

Le jury :
Marie-Pierre MACIA : Productrice, vendeuse, France
Mercedes MARTÍNEZ-ABARCA : Programmatrice, Festival International du Film de Rotterdam, Espagne / Pays-Bas
Tatiana HUEZO : Réalisatrice, Mexique / Salvador

PRIX CINÉ+
DÉCERNÉ À :
BRUJERÍA
de Christopher MURRAY
Chili, Allemagne, Mexique | 2023 | 1h40

La chaîne CINÉ+ garantit au film qui recevra le Prix CINÉ+ son achat par la chaîne pour un montant de 15 000 € et sa diffusion sur l'antenne. Ce montant sera versé au / à la distributeur·rice sous réserve que le film fasse l'objet d'une exploitation commerciale en salle sur le territoire français dans les deux ans suivant la projection du film dans le cadre de la 35e édition de Cinélatino, Rencontres de Toulouse et sur communication d'un plan de sortie.
Remis par Bruno DELOYE (directeur de Ciné+ Classic & Club)

PRIX DU PUBLIC FICTION
LA DÉPÊCHE DU MIDI
DÉCERNÉ À :
TÓTEM
de Lila AVILÉS
Danemark, France | 2023 | 1h35

C'est votre Prix !
En donnant votre avis sur les films que vous avez vus, vous permettez à celui qui vous a le plus enthousiasmé de remporter le Prix du Public fiction Dépêche du Midi.
Le quotidien régional, partenaire de vos émotions, soutiendra le film vainqueur du public lors de sa sortie à Toulouse en lui offrant une campagne publicitaire dans la région toulousaine.

PRIX CCAS DE LA FICTION
PRIX DES ÉLECTRICIENS GAZIERS
DÉCERNÉ À :
ZAPATOS ROJOS
de Carlos EICHELMANN KAISER
Mexique, Italie | 2022 | 1h23

Un jury de bénéficiaires de la CMCAS de Toulouse vote pour élire son film Coup de Cœur. Le Prix des Activités sociales de l'énergie assure des projections du film lauréat dans les centres de vacances de la CCAS et de ses partenaires du tourisme social en présence du cinéaste.

LE PRIX FIPRESCI
PRIX DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE
DÉCERNÉ À :
CARVÃO
de Carolina MARKOWICZ
Brésil, Argentine | 2022 | 1h48

Le prix, décerné par un jury composé de trois journalistes internationaux, récompense un premier ou deuxième film. La Fipresci est la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique. Elle assure une présence journalistique dans 60 pays et décerne le "Prix International de la Critique" dans plus de 50 festivals chaque année, dont celui de Cannes.

Le jury :
Paulo PORTUGAL : Insider, Portugal
Daniel OLIVEIRA SILVA : Cenas de Cinema & Jornal O Temp, Brésil
David SÁNCHEZ : tegustamuchoelcine.com, Espagne

PRIX SFCC DE LA CRITIQUE
DÉCERNÉ À :
ANHELL 69
de Theo MONTOYA
Colombie. Roumanie. France. Allemagne | 2022 | 1h15

Le prix, décerné par un jury composé de trois journalistes membres du Syndicat Français de la Critique de Cinéma, récompense le meilleur premier ou deuxième film. Ce prix permet de mettre l'accent sur les nouveaux talents que Cinélatino révèle chaque année. La délibération s'est tenue en public samedi 1 avril à 11h à la Cave Poésie.

Le jury :
Bénédicte PROT : journaliste, critique de cinéma (Cineuropa.org, FRED.fm, Radio Néo et Culturopoing.com)
Boris SZAMES : journaliste, critique de cinéma (Doolittle Magazine, So Film), rédacteur en chef (Gonehollywood.fr)
Bruno DERUISSEAU : journaliste, critique de cinéma (Les Inrockuptibles)

RAIL D'OC - PRIX DES CHEMINOTS
DÉCERNÉ À :
ZAPATOS ROJOS
de Carlos EICHELMANN KAISER
Mexique, Italie | 2022 | 1h23

Les cheminots votent pour désigner, parmi les premiers et deuxièmes films de la compétition, celui qu'ils auront préféré.

PRIX LYCÉEN DE LA FICTION
DÉCERNÉ À :
CARVÃO
de Carolina MARKOWICZ
Brésil, Argentine | 2022 | 1h48

Il est remis sur une sélection de films adaptés aux lycéen·nes, par les élèves d'une classe du lycée du Couserans de Saint-Girons (09).
Avec le soutien de la région Occitanie.

Le jury :
Descoins Eloan, Jevremovic Anna, Solsona-Pié Jeanne, Cantiran Lilas, Desmetd-Afonso Alycia, Nicolaü Piquemal Esther, Pouches Arthur, Salingue Clara, Sutra Carla.

LES PRIX COMPÉTITION
LONG-MÉTRAGE DOCUMENTAIRE

PRIX DOCUMENTAIRE RENCONTRES DE TOULOUSE SOUS L'ÉGIDE DES MÉDIATHÈQUES DE LA RÉGION
DÉCERNÉ À :
LA BONGA
de Canela REYES & Sebastián PINZÓN SILVA
Colombie, USA | 2023 | 1h15

Pour la 12e année, le Prix Documentaire Rencontres de Toulouse est décerné par un jury composé de médiathécaires de la région et de professionnel·les du cinéma européen et latino-américain. Ce prix est né de l'attention particulière qu'ont portée la Bibliothèque de Toulouse et Occitanie livre et lecture à la production documentaire latino-américaine ces dernières années. Il sera doté d'une somme versée au réalisateur·trice du film, attribuée par la Mairie de Toulouse (1500€) et la librairie Terra Nova (500€).
Occitanie Films, inclura le film primé dans sa liste de films proposés pour le mois du documentaire.
Le film récompensé sera proposé à la Commission de Films Documentaires de l'association professionnelle Images en Bibliothèques, chargée de la diffusion des films dans les médiathèques françaises, à travers les réseaux de la BPI (Bibliothèque Publique d'Information), du CNC (Centre National du Cinéma et de l'image animée) et de l'ADAV (Ateliers Diffusion Audiovisuelle).

Le jury :
Penda HOUZANGBE : monteuse, réalisatrice, scénariste
Joëlle CAMMAS : documentaliste à La Cinémathèque de Toulouse, responsable de la bibliothèque.
Jean-Luc GABENISCH : responsable de la vidéothèque, Bibliothèque Universitaire Centrale, Université Toulouse Jean-Jaurès
Maryline GINI : bibliothécaire, Toulouse

PRIX DU PUBLIC DOCUMENTAIRE
DE LA DÉPÊCHE DU MIDI
DÉCERNÉ À :
MAMÁ
de Xun SERO
Mexique | 2022 | 1h20

C'est votre Prix !
En donnant votre avis sur les films que vous avez vus, vous permettez à celui qui vous a le plus enthousiasmé de remporter le Prix du Public documentaire La Dépêche du Midi.
Le quotidien régional, partenaire de vos émotions, soutiendra le film vainqueur du public lors de sa sortie à Toulouse en lui offrant une campagne publicitaire dans la région toulousaine.

PRIX SIGNIS DU LONG-MÉTRAGE
DOCUMENTAIRE
DÉCERNÉ À :
LA COLONIAL
de David BUITRÓN FERNÁNDEZ
Mexique | 2022 | 0h19

SIGNIS est l'Association Catholique mondiale pour la Communication. Cette association décerne des prix dans la majorité des festivals latino-américains et dans plusieurs festivals internationaux européens, asiatiques et africains. Le jury composé de professionnel·les du cinéma tient compte des qualités artistiques des films ainsi que de leurs valeurs humaines, sociales et spirituelles au sens large.

Le jury :
Philippe CABROL : (co-directeur du Festival Chrétien du Cinéma)
Piero LOREDAN : théologue et critique de cinéma, Italie
Stéphanie VENTURA POZZOBON : responsable marketing à La pizarra formación, Venezuela

LES PRIX COMPÉTITION
COURT-MÉTRAGE

PRIX RÉVÉLATION DU
COURT-MÉTRAGE
DÉCERNÉ À :
HORA PETROLERA
de Emilio BRAOJOS
Mexique | 2022 | 0h19

Ce jury, constitué d'un·e représentante de Bref Cinéma, d'un·e représentant·e de l'APIFA et d'un·e professionnel·le latino-américain·e, remet le Prix Révélation à un court-métrage de fiction en compétition. Ce prix consiste en une dotation de 1500€ en numéraire par l'APIFA, d'une prestation technique d'un montant de 2000€ par le Lokal, d'un abonnement à Bref Cinéma et d'un achat de droit par la plateforme guayaba.film pour une diffusion en ligne assortie d'un pack communication.

Le jury :
Philippe AUSSEL : producteur, président APIFA
Cloé TRALCI : journaliste, Bref cinéma
Kattia G. ZUÑIGA : réalisatrice, Costa Rica

PRIX COURTOUJOURS
DÉCERNÉ À :
HORA PETROLERA
de Emilio BRAOJOS
Mexique | 2022 | 0h19

Le CROUS réunit un jury d'étudiant·es d'horizons différents qui désignera le meilleur court-métrage. Le CROUS favorise la circulation du court primé dans les campus et les lieux de vie étudiants.

Le jury :
Thiago CAMPELO
Eva GUERIN
Jeff JUSTIN
Lena MARQUIER
Adriana RAKOTOMANANA

PRIX DU PUBLIC COURT-MÉTRAGE
DÉCERNÉ À :
SE ALQUILAN LAVADORAS
de Jeferson ROMERO
Colombie | 2020 | 0h17
Les spectateur·trices ont voté pour élire leur film préféré.

PRIX SIGNIS DU COURT-MÉTRAGE
DOCUMENTAIRE
DÉCERNÉ À :
LAS HUELLAS QUE VAMOS DEJANDO
de Andrés Alonso AYALA
Mexique / 2022 / 0h12
Créé en 2003, il est remis par le jury SIGNIS.

PRIX CCAS DU COURT-MÉTRAGE
PRIX DES ÉLECTRICIENS GAZIERS
DÉCERNÉ À :
HORA PETROLERA
de Emilio BRAOJOS
Mexique | 2022 | 0h19

Un jury de bénéficiaires de la CMCAS de Toulouse à voté pour élire son court-métrage préféré. Le Prix consiste en la présentation du film primé dans les centres de vacances de la CCAS et de ses partenaires du tourisme social en présence du cinéaste.

LE PALMARÈS DE CINÉMA EN CONSTRUCTION 42

PRIX CINÉMA EN CONSTRUCTION TOULOUSE
SARIRI
de Laura donoso et produit par Isadora Thiele
PRIX DES DISTRIBUTEURS·TRICES
ET EXPLOITANT·ES EUROPÉENS
AINDA ASSIM
de Lilla HALLA et Produit par Clarissa Guarilha et Rafaella Costa
PRIX SPÉCIAL CINÉ + CONSTRUCTION
AINDA ASSIM
de Lilla HALLA et Produit par Clarissa Guarilha et Rafaella Costa
PRIX PROJETO PARADISO, BRASIL NO MUNDO
AINDA ASSIM
de Lilla HALLA et Produit par Clarissa Guarilha et Rafaella Costa
PRIX LE FILM FRANÇAIS
VALENTINA O LA SERENIDAD
de Ángeles CRUZ et produit par Isis Ahumada

LE PALMARÈS DE CINÉMA EN DÉVELOPPEMENT 18

PRIX APIFA - LE LOKAL
AYLLU
écrit par Ximena Málaga Sabogal et produit par Luciana Espinoza Hoempler
PRIX BRLAB
OTRA VEZ MALENA
écrit par Lisandra López Fabé et produit par Claudia Figueredo
PRIX PCI
EJÁ - UNA MUJER CON UNA AZADA CAVA UN AGUJERO EN EL MAR écrit et produit par Gabriela Gaia Meirelles
MALMIRADA
écrit par Cristina Sánchez Salamanca et produit par Duván Duque Vargas

Vous souhaitez voir les films primés
en salle dimanche 2 avril 2023 ?
CLIQUEZ ICI

Pour plus d'information sur le festival

VOIR LE SITE INTERNET

VOIR LE CATALOGUE

VOIR LES BANDES-ANNONCES

LES FILMS

01.04.2023 | Editor's blog

Cat. : PRIX

Editor's blog Vous devez vous identifier ou créer un compte pour écrire des commentaires Editor's videoblog Version imprimable

Cinélatino 2023 Palmarès Plateforme Professionnelle

PLATEFORME PROFESSIONNELLE
28-31 mars 2023
Cinélatino,
Rencontres de Toulouse

Español / English

Palmarès

PLATEFORME PROFESSIONNELLE CINÉLATINO 2023

CINÉMA EN CONSTRUCTION 42
CINÉMA EN DÉVELOPPEMENT 18

CINÉMA EN CONSTRUCTION
CINE EN CONSTRUCCIÓN

GRAND PRIX CINÉMA EN CONSTRUCTION TOULOUSE 42

Le PRIX CINÉMA EN CONSTRUCTION TOULOUSE consiste en des prestations de services de post-production et des initiatives de promotion du film lauréat par les entreprises partenaires.

SARIRI
de **Laura Donoso**
(Chili)



https://www.filmfestivals.com/fr/blog/editor/cin_latino_2023_palmar_s_plateforme_professionnelle

• ACTIVITÉS SOCIALES DE L'ÉNERGIE offrent une résidence de cinq semaines au CCAS de Marinca, Porticcio, Corse au lauréat pour qu'il puisse assurer la post-production ou la promotion du film en France.

• EAUX VIVES PRODUCTIONS assurera la coordination de la post-production du film lauréat avec les entreprises partenaires du Prix, ce qui comprend quatre semaines de suivi de la postproduction pour un montant équivalent de 8 600 €.

• FRENCH KISS STUDIO s'engage à offrir une dotation à hauteur de 3500€ de prestations de service dans le cadre de dépenses de post-production image réalisées au sein de FRENCH KISS STUDIO (montage - étalonnage - laboratoire). Cette dotation en prestation est à valoir pour la post-production image sur les tarifs des studios 2022-2023, hors salaires des techniciens.

• L'auditorium de mixage est offert par **STUDIO A FABRICA** à hauteur d'une valeur de 15 000 € (hors mixeur).

• TITRAFILM remet au/à la distributeur·trice ou au vendeur·se français·e du film primé une enveloppe de travaux d'une valeur de 3.000€ (création et/ou duplication de DCP, création de package Netflix/iTunes/Google Play...), soumise à la gestion de l'archivage du DCP master et des fichiers masters par TITRAFILM.

Le jury était composé de :

Pascal Lombardo, Activités Sociales de l'Energie
Xénia Maingot et **Jean-François Deveau**, Eaux Vives Productions
Alice Baldo, French Kiss Production
Jean-Guy Veran, Studio A Fabrica
Nicolas Joillot, TITRAFILM

PRIX SPÉCIAL
CINÉ+ EN CONSTRUCTION

AINDA ASSIM
de **Lillah Halla**
(Brésil, France, Uruguay)

La chaîne CINÉ + garantit au film qui recevra le Prix Spécial CINÉ+ en Construction son achat par la chaîne pour un montant de 15 000 € et sa diffusion sur l'antenne. Ce montant sera versé au/à la distributeur.rice sous réserve que le film fasse l'objet d'une exploitation commerciale en salle sur le territoire français dans les deux ans suivant la projection du film dans le cadre de Cinéma en Construction.

Prix décerné par :
Bruno Deloye, Ciné+



PRIX DES DISTRIBUTEUR·TRICES ET EXPLOITANT·ES EUROPÉEN·NES

AINDA ASSIM
de **Lillah Halla**
(Brésil, France, Uruguay)

• EUROPA DISTRIBUTION s'engage à promouvoir le film primé dans son réseau de 115 distributeur·trices indépendant·es.
• La CONFÉDÉRATION INTERNATIONALE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI (CICAE) fait la promotion du film sur ses réseaux sociaux et à travers une lettre d'information. Elle informe systématiquement ses 2100 cinémas adhérents pour les sensibiliser et favoriser la circulation du film en leur permettant de le visionner à travers sa video library sur Cinando.

Prix décerné par :
Eric Lagesse, Pyramide Films - France (Europa Distribution)
Klaudia Elsässer, Pannonia Entertainment (CICAE)



PRIX WIP PARADISO

AINDA ASSIM
de **Lillah Halla**
(Brésil, France, Uruguay)

• PROJETO PARADISO est une initiative philanthropique brésilienne, qui offre une bourse d'un montant global de 10.000 $ destinée à soutenir les derniers travaux de post-production et l'internationalisation d'un film de fiction de production majoritaire brésilienne sélectionné.

Prix décerné par :
Georges Goldenstern, directeur artistique Mediatalents
Mercedes Martínez - Abarca, programmatrice, International Film Festival Rotterdam
Marie-Pierre Macia, productrice, MPM productions



PRIX LE FILM FRANÇAIS

VALENTINA O LA SERENIDAD
de **Ángeles Cruz**
(Mexique)

• LE FILM FRANÇAIS offre la promotion du film gagnant par un article ou une interview dans l'une des éditions du magazine *Le film français* et dans un *Cannes Market News*.

Prix décerné par :
François-Pier Pélinard-Lambert, rédacteur en chef *Le Film français*



EN OUTRE

• PRODUCERS NETWORK (Marché du Film - Festival de Cannes) offre une accréditation pour le Producers Network au producteur de l'un des films sélectionnés à Cinéma en Construction Toulouse.

• La RÉGION OCCITANIE soutient Cinéma en Construction et Cinéma en Développement et contribue à la présence des réalisateur.rice.s et producteur.rice.s ainsi qu'à celle des professionnel.le.s qui participent aux dispositifs d'aide à la coproduction et à la post-production.

PRIX BRLAB

OTRA VEZ MALENA
de **Lisandra López Fabé**
(Brésil / Cuba)

• Le BRLAB invite le projet gagnant à la prochaine édition de BrLab Features organisée en novembre 2023 à São Paulo.
Le **BrLab** est un événement annuel, organisé depuis 2011 au Brésil, destiné aux films en phase de développement et de financement. Actuellement, c'est le seul événement de rencontre au Brésil qui reçoit des projets de toute l'Amérique Latine et de la péninsule ibérique et qui réunit dans son programme différents ateliers, séminaires et rencontres internationales. L'événement est devenu un espace où les professionnels se réunissent spontanément pour établir des contacts autour de nouveaux projets et d'idées créatives. L'atelier principal s'appelle BrLab Features et a accumulé les succès de films sortis à l'international.

Prix décerné par :
Rafael Sampaio, directeur du BrLab

PRIX APIFA - LE LOKAL

AYLLU
de **Ximena Málaga Sabogal**
(Pérou)

• **PRIX APIFA - LE LOKAL**
Le nouveau prix APIFA - Le Lokal récompensera un projet porté par l'une des réalisatrices ou productrices qui présentent un projet à Cinéma en Développement 18. Il s'agit de mettre en lumière un projet porté par une femme réalisatrice ou productrice afin d'attirer l'attention des professionnels et de donner un coup de pouce concret au projet et futur film. Dans le cadre de Cinéma en développement, l'APIFA et Le Lokal remettront un prix numéraire de 500 €.

APIFA Occitanie - Le LoKal : **L'APIFA** est née en 2016, elle regroupe à ce jour une cinquantaine de sociétés de productions et d'industries techniques d'Occitanie œuvrant dans le documentaire, l'animation, la fiction, ou encore les expériences numériques. **Le Lokal** est une société de production membre d'APIFA Occitanie, avec une expertise reconnue dans la postproduction.

Prix décerné par :
Manon Dornier et **Philippe Aussel**, APIFA Occitanie et Le Lokal Production

PRIX PCI - ARGENTINE

ex æquo

EJÁ - UNA MUJER CON UNA AZADA CAVA UN AGUJERO EN EL MAR
de et produit par **Gabriela Gaia Meirelles**
(Brésil)

MALMIRADA
de **Cristina Sánchez Salamanca**
produit par **Duván Duque Vargas**
(Colombie)

• **Le PRIX PCI - ARGENTINE**
La Asociación de Directores de Cine PCI : Fondée en 1999, l'Association des Réalisateurs de Cinéma des réalisateurs·trices de cinéma argentins autour d'actions ayant pour but de promouvoir et de diffuser le cinéma d'auteur et les films dits "à petit budget". En 20 ans d'existence, l'association s'est développée, soutenant une grande pluralité de regards et de façons de faire du cinéma. Le PCI permet la réalisation de ces projets grâce à la gestion de films de moyens et gros budgets qui ont été de gros succès en Argentine primés dans des festivals internationaux à l'instar de Berlin, Saint- Sébastien, Toronto, Venise et Cannes. Le Prix PCI, d'une hauteur de 1 500 €, consiste en un suivi personnalisé de la·e réalisateur·trice du projet récompensé à Cinéma en Développement par un·e réalisateur·trice membre du PCI.

Prix décerné par :
Benjamín Ávila, pour le PCI

ÉDITION PRÉCÉDENTES

Palmarès Plateforme Professionnelle 2022

Palmarès Plateforme Professionnelle 2021

Palmarès Plateforme Professionnelle 2020

Palmarès Plateforme Professionnelle 2019

Palmarès Plateforme Professionnelle 2018

Nous remercions chaleureusement nos partenaires

01.04.2023 | Editor's blog

Cat. : PRIX

Editor's blog Vous devez vous identifier ou créer un compte pour écrire des commentaires Editor's videoblog Version imprimable



© Ronald Curchod

ACTUALITÉ

Cinélatino - Rencontres de Toulouse

Du 24 mars au 2 avril 2023 - Toulouse

Par-delà le genre et la durée, les choix esthétiques et narratifs, les 130 films présentés contrarient les discours dominants, optent souvent pour des récits intimes qui s'inscrivent dans le réel et ouvrent l'horizon sur les expériences singulières d'habiter le monde.

Francis Saint-Dizier, président de l'ARCALT (Association Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse), présente les 35e Cinélatino Rencontres de Toulouse :

"Par-delà le genre et la durée, les choix esthétiques et narratifs, les films sélectionnés contrarient les discours dominants et optent souvent pour des récits intimes qui s'inscrivent dans le réel, ouvrent l'horizon sur les expériences singulières d'habiter le monde. Il faut se plonger dans les pages du catalogue du festival pour repérer, chacun à sa convenance, les films à voir.

Pour ceux qui ont peur de cette plongée en apnée, quelques balises les aideront à reprendre leur souffle pour s'immerger à nouveau et aller s'asseoir dans les salles de cinéma, découvrir sur grand écran la richesse et la diversité des cinématographies d'Amérique latine.

Le plasticien Ronald Curchod qui réalise l'affiche vous donne un bon exemple d'inventivité : il parle du Brésil et du retour de Lula uniquement par les couleurs, le mouvement et son motif. Faites comme lui, laissez aussi votre imagination guider vos choix."

+ Plus d'informations sur le site du festival

+ Consulter le palmarès 2023

En partenariat avec La Cinémathèque de Toulouse, un focus sur le travail documentaire de Tatiana Huezo est proposé du 25 mars au 1er avril.

+ Plus d'informations sur le site de la Cinémathèque de Toulouse

Les longs métrages en compétition documentaire :

Filtrer les résultats :8 film(s)

La Bonga

Sebastián Pinzón-Silva, Canela Reyes • Colombie, États-Unis • 2023 • 77 minutes • Couleur



Après avoir reçu des menaces de mort émanant de paramilitaires d'extrême-droite, la communauté marronne de La Bonga fut forcée de fuir son village. Vingt ans plus tard, ses membres entament un voyage symbolique dans les jungles de la région caribéenne de la Colombie pour redonner vie à ce lieu où ils étaient chez eux et qui n'existe plus que dans leurs souvenirs. "La Bonga, c'est le nom d'un arbre et c'est aussi le nom d'un village de Colombie. Un village fondé par des descendants d'esclaves noirs ...

Notes pour un film

Ignacio Agüero • Chili, France • 2022 • 102 minutes • Couleur et Noir & Blanc



"L'ingénieur belge Gustave Verniory arrive au sud du Chili en 1889 pour la construction d'une voie ferrée qui traversera la région de la Araucanía. Il y découvre une nature fascinante, une société en construction et un peuple, les Mapuches. Son journal de voyage est le point de départ de ce récit. Avec la liberté et l'humour qui caractérisent Ignacio Agüero, l'espace cinématographique devient un terrain de jeu dans lequel se croisent des reconstitutions historiques, des moments de tournage, des ...

Maman

Xun Sero • Mexique • 2022 • 80 minutes • Couleur



"En tant que Mexicain tzotzil, j'ai grandi entouré du caractère sacré de la Vierge de Guadalupe et de la Terre Mère, en tant que fils d'une mère célibataire, j'ai grandi entre le ridicule de ne pas avoir de père et d'en blâmer ma mère. Maman est un dialogue entre mère et fils qui explorent leurs contradictions, qui apprennent à se connaître et à se reconnaître, qui réfléchissent sur la violence naturalisée et sa reproduction." (Xun Sero) "Xun Sero est originaire d'une communauté tzotzil du Chiapas ...

La Colonial

David Buitrón Fernández • Mexique • 2022 • 70 minutes • Noir & Blanc



"Située dans un des quartiers les plus populaires et anciens de la ville de Mexico, "La Colonial" est aujourd'hui une grande demeure qui accueille tous ceux qui sont de passage. Peu importe leur parcours ou leurs origines, dans "La Colonial" peuvent trouver abri tous les exclus. Au sein de ses vieux murs se tissent des histoires d'un autre monde, celui des laissés pour compte ; ses recoins abritent toute une diversité de paroles, de trajectoires. Au gré des conversations et des moments de partage ...

http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_actu/1191

Amando a Martha

Daniela López Osorio • Colombie, Argentine • 2022 • 74 minutes • Couleur



Lorsqu'elle apprend que sa petite-fille entreprend des études de cinéma, Martha confie à Daniela des enregistrements et des carnets personnels lui disant qu'elle tient là le sujet de son premier film. Daniela met huit ans avant de les ouvrir et de les écouter. Elle découvre alors le calvaire qu'a été la vie de sa grand-mère : Amando, son mari, est violent avec elle. Martha avait écrit et enregistré ce qui se passait chez elle, constituant ainsi les preuves des mauvais traitements infligés par son ...

Carnet d'eau

Felipe Rodríguez Cerda • Chili, France • 2022 • 14 minutes • HD • Couleur



"Le cahier d'un prisonnier politique relégué pendant la dictature de Pinochet à la Patagonie insulaire est retrouvé par sa nièce 35 ans plus tard. Cet écrit nous parle de l'éloignement que la distance produit dans la relégation et de sa relation avec les habitants des archipels du sud, entrant progressivement dans un mode de vie avec un autre temps, centré sur la mer et la navigation à travers les canaux de la Patagonie." (FIFAM - Festival International du Film d'Amiens)

Va-et-vient

Fernanda Pessoa, Chica Barbosa • Brésil • 2022 • 82 minutes • Couleur



En pleine pandémie, l'année où tout a radicalement changé, où les frontières réelles et invisibles se sont transformées, deux amies décident d'entamer par le biais de lettres-vidéos un jeu de va-et-vient entre les deux hémisphères américains. L'une, d'origine mexicaine, vit aux États-Unis et l'autre au Brésil. Elles s'enregistrent et enregistrent des femmes de leur entourage qui luttent pour un monde meilleur, exempt de sexisme, de racisme, de classicisme, de colonialisme et de toute autre forme ...

Herbaria

Leandro Listorti • Argentine, Allemagne • 2022 • 83 minutes • Couleur et Noir & Blanc



"Composé d'archives sélectionnées avec minutie et d'images tournées en pellicules couleur, Herbaria élabore un dialogue surprenant entre le cinéma et la botanique. De la rencontre entre ces deux univers qui paraissent éloignés, le cinéaste (également archiviste et projectionniste) explore l'éphémérité matérielle ainsi que le complexe travail de documentation et de conservation des plantes et des pellicules celluloïds. Enrichi par la parole d'experts, dont la pionnière du cinéma expérimental Narcisa ...

http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_actu/1191

franceinfo:

Festival Cinélatino à Toulouse : le film "Dos estaciones" et le documentaire "La Bonga" en haut du palmarès

Rendez-vous majeur du cinéma d'Amérique latine en Europe, le festival Cinélatino a remis ses prix samedi soir à Toulouse.

franceinfo Culture avec agences
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 02/04/2023 10:56

Temps de lecture : 1 min.



Une image extraite du documentaire "La Bonga" désigné meilleur documentaire du festival Cinélatino 2023 à Toulouse. (SEBASTIAN PINZÓN SILVA + CANELA REYES)

Le film franco-mexicain *Dos estaciones* (Deux saisons) du réalisateur Juan Pablo Gonzalez a été désigné "grand prix coup de coeur" de la 35e édition du festival Cinélatino. Ce festival, qui est l'un des principaux rendez-vous pour le cinéma d'Amérique latine en Europe, présentait son palmarès samedi soir à Toulouse.

Plus importante récompense de la manifestation, ce prix vient saluer le portrait d'une femme solitaire et productrice de tequila, campée par l'actrice Teresa Sanchez, qui se bat pour sauvegarder sa distillerie face à la concurrence de grandes compagnies étrangères.

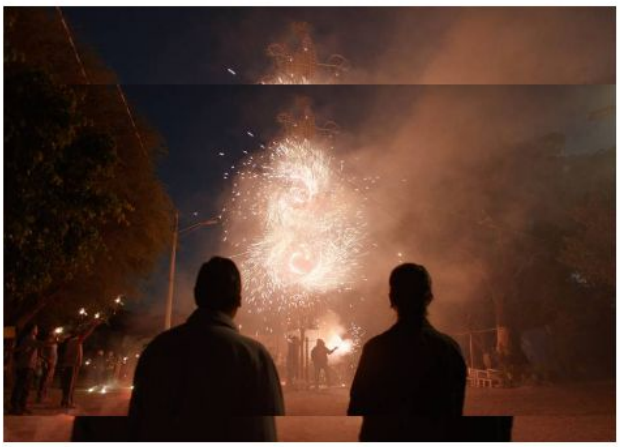
Le film américano-colombien *La Bonga* de Canela Reyes & Sebastián Pinzon Silva a remporté la compétition du meilleur documentaire du festival. Il raconte le retour de descendants d'esclaves noirs dans leur ancien village de Colombie qu'ils avaient dû quitter sous la menace vingt ans plus tôt.

Le prix fiction du public est allé au film *Totem* de la mexicaine Lila Avilès, tandis que le prix documentaire du public a récompensé une autre oeuvre mexicaine: *Mama* de Xun Sero, un dialogue entre le réalisateur et sa mère.

Débuté il y a un mois, le festival, qui s'achève ce dimanche 2 avril par la projection des films primés, s'est félicité d'une "*belle édition*" qui a retrouvé sa fréquentation d'avant Covid. En tout, ce sont près de 130 films qui étaient proposés à Toulouse et en région dont 11 longs-métrages de fiction et sept longs-métrages documentaires en compétition.

https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/festival-cinelatino-a-toulouse-le-film-dos-estaciones-et-le-documentaire-la-bonga-en-haut-du-palmares_5747681.html

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA

Cinélatino couronne une coproduction mexico-française

Date de publication : 02/04/2023 - 20:30

Le jury des 35es Rencontres Cinélatino de Toulouse, qui se sont déroulées du 24 mars au 2 avril, se composait de Marie-Pierre Macia (productrice, vendeuse), Mercedes Martiínez-Abarca (programmatrice du festival international du film de Rotterdam) et Tatiana Huezo (réalisatrice).

© crédit photo : DR

L'accès à cet article est réservé aux abonnés.



le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

CINÉMA EN CONSTRUCTION CINE EN CONSTRUCCIÓN
TOULOUSE

CINÉLATINO
RENCONTRES DE TOULOUSE
www.cinelatino.fr

CINÉMA

Cinéma en Construction dévoile la sélection de sa 42e édition

Date de publication : 06/03/2023 - 17:41

Le volet professionnel du festival toulousain Cinélatino a choisi d'accompagner six longs métrages latino-américains actuellement en post-production.

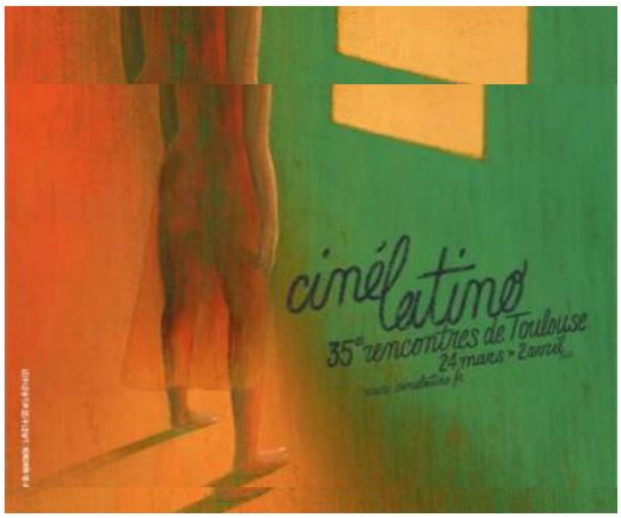
© crédit photo : Ciné en construction (c) Cinélatino

L'accès à cet article est réservé aux abonnés.

https://www.lefilmfrancais.com/cinema/160814/cinema-en-construction-devoile-la-selection-de-sa-42e-edition?fbclid=IwAR29MNZzxgc0aS6qIPKLtHuzCQMvqrydnPMGMfw3JbiL4OCMXLZJaisYk1E



le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA

Au menu de Cinélatino 2023

Date de publication : 01/03/2023 - 18:10

A l'occasion de sa 35e édition, la manifestation met à l'honneur les cinémas brésilien et colombien à Toulouse, du 24 mars au 2 avril 2023.

© crédit photo : Cinelatino 2023

L'accès à cet article est réservé aux abonnés.

https://www.lefilmfrancais.com/cinema/160758/au-menu-de-cinelatino-2023

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA

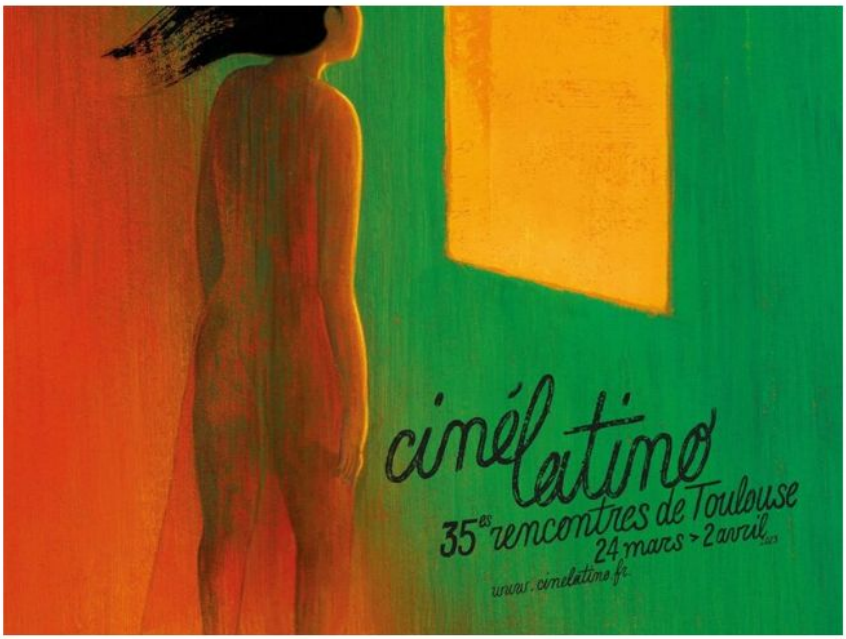
Cinelatino dévoile sa programmation jeune public

Date de publication : 19/01/2023 - 15:25

Le festival, dont la 35e édition aura lieu à Toulouse du 24 mars au 2 avril, propose également tout au long de l'année une programmation dédiée aux plus jeunes à partir de 5 ans.

© crédit photo : Cinelatino

L'accès à cet article est réservé aux abonnés.



FESTIVAL CINÉLATINO 2023

Créé en 1989, le festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse s'est imposé au fil des ans comme le rendez-vous européen incontournable avec les films et les auteurs·trices latino-américain·es.

Le cœur du festival bat son plein pendant 10 jours à Toulouse, ville jeune, latine et cinéphile et irrigue la région Occitanie au travers du dispositif Cinélatino en région.

Cinélatino, c'est l'alchimie réussie entre un évènement culturel, convivial, exigeant et une plateforme professionnelle performante.

Depuis 35 ans maintenant, Cinélatino est un festival à portée internationale, basé à Toulouse, et déployé dans le département de la Haute-Garonne et la région Occitanie.

Cinélatino, Rencontres de Toulouse est le plus ancien festival consacré à l'Amérique latine en Europe et le plus important en termes de surface de programmation (plus de 140 titres par édition), d'invité·es (autour de 80), de présence de professionnel·les (plus de 300) et de fréquentation avec 39 000 participant·es en 2022, et 43 700 en 2021 (sessions en ligne et présentielle cumulées).

La richesse et l'exigence de la programmation, la présence importante d'invité·es, de professionnel·les du secteur du cinéma et d'un large public, ainsi que l'implication de nombreux partenaires contribuent au succès de cette manifestation.

Extrait du dossier de présentation actualisé le 07/10/2022

Les dates : du 24 mars au 2 avril à Toulouse et dans la région Occitanie.

LES PRESTATIONS DU JOLI MAI

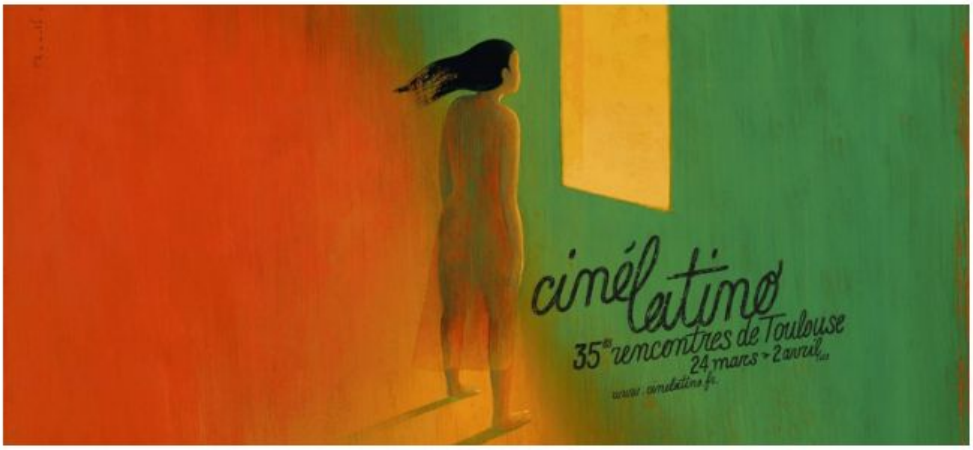
- Gestion des sous-titres
- Création des supports pour la diffusion

SITE WEB DE L'ÉVÉNEMENT
Plus d'infos sur : www.cinelatino.org

https://www.lejolimai.fr/festival-cinelatino-2023/

Le palmarès du Festival Cinélatino 2023

Publié le 2 avril 2023



La 35e édition du Festival Cinélatino s'achève ce dimanche. Le festival était à suivre toute cette semaine sur Le Polyester. Le palmarès a été dévoilé.

Le Grand Prix est allé à **Dos estaciones** du Mexique Juan Pablo González. Dévoilé à Sundance, ce film raconte l'histoire de María, productrice de tequila, femme solitaire, aux prises avec des difficultés économiques suite à l'implantation de grandes compagnies étrangères en concurrence déloyale avec les entreprises locales.

A noter que nos deux coups de coeur de la compétition ont été primés : prix du public pour **Tótem** de Lila Avilés (lire notre entretien) et prix Fipresci pour **Carvão** de Carolina Markowicz (lire notre entretien).

Découvrez le palmarès ci-dessous.



Dos estaciones

Compétition longs métrages fictions

Grand Prix : **Dos estaciones**, Juan Pablo Gonzalez (Mexique)
Prix Ciné+ : **Brujeria**, Christopher Murray (Chili)
Prix du public : **Tótem**, Lila Avilés (Mexique)
Prix Fipresci : **Carvão**, Carolina Markowicz (Brésil)
Prix de la critique française : **Anhell69**, Theo Montoya (Colombie)
Prix des lycéens : **Carvão**, Carolina Markowicz (Brésil)

https://lepolyester.com/le-palmares-du-festival-cinelatino-2023/



Compétition longs métrages documentaires

Prix des médiathèques : **La Bonga**, Canela Reyes & Sebastián Pinzón Silva (Colombie)
Prix du public : **Mamá**, Xun Sero (Mexique)
Prix Signis : **La Colonial**, David Buitrón Fernández (Mexique)

Compétition courts métrages

Prix révélation : **Hora petrolera**, Emilio Braojos (Mexique)
Prix courtoujours : **Hora petrolera**, Emilio Braojos (Mexique)
Prix du public : **Se alquilan lavadoras**, Jeferson Romero (Colombie)
Prix Signis : **Las Huellas que vamos dejando**, Andrés Alonso Ayala (Mexique)

Source

Nicolas Bardot

| Suivez Le Polyester sur Twitter, Facebook et Instagram ! |

Partagez cet article

Festival Cinélatino | Critique : Pornomelancolía

Publié le 31 mars 2023



Quand il ne travaille pas à l'usine, Lalo est un sex-influenceur mexicain qui se met en scène nu pour ses milliers de followers. Suite à un casting, il devient acteur porno en jouant Emiliano Zapata dans un film sur la révolution. Mais dans la réalité, Lalo semble vivre dans une mélancolie constante.



Pornomelancolía
Argentine, 2022
De Manuel Abramovich

Durée : 1h38

Sortie : 21/06/2023

Note : ★★☆☆☆☆

PORNO GRAPHIQUE

C'est déjà sur la frontière entre fiction et documentaire que le réalisateur argentin Manuel Abramovich s'était fait repérer ces dernières années. **Light Years**, tourné en marge du tournage de **Zama** de Lucrecia Martel, ne ressemblait jamais vraiment à un making of et son court métrage **Blue Boy** (primé à la Berlinale en 2019) compilait des vrais/faux entretiens des clients d'un bar gay berlinois. Si ces films montraient qu'Abramovich avait suffisamment de confiance en lui pour imposer son rythme propre, on doit bien avouer avoir préféré à chaque fois leur concept (novateur) à leur exécution (finalement convenue). **Pornomelancolía**, son nouveau long métrage sélectionné au Festival de San Sebastian, ne fait pas exception à nos yeux.

Pornomelancolía suit le quotidien de Lalo Santos, beau mec qui a l'habitude de s'exhiber à ses abonnés les réseaux sociaux, au moment où celui-ci s'apprête a tourner son premier film porno. Abramovich filme avec la même retenue les scènes de cul que celles de la banalité du quotidien. Cela pourrait passer pour de la froideur, d'autant plus que Santos n'est pas du genre à immédiatement expliquer son ressenti, mais le regard que porte Abramovich sur lui demeure bienveillant. Ce regard-là n'échappe pas en revanche à une superficialité difficile à ignorer.

Sans commentaire ni sociologie (il n'y a ni entretien, ni voix-off) **Pornomelancolía** montre que l'on peut être un travailleur du sexe épanoui et pourtant être victime de solitude. Pour aboutir à cette observation sans surprise aucune, Abramovich fait parfois preuve d'humour (le porno fétichisant que tourne Lalos est stupide à souhaits, il y avait là un relief malaisant à approfondir) mais n'a pas grand chose d'autre à nous mettre sous la dent sur la longueur que des banalités. La solitude des réseaux sociaux ou celle soi-disant propre à une sexualité excessive sont déjà des clichés, la superposition des deux ne donne rien de nouveau. Le sujet du film est très contemporain mais ce mélange de fiction et doc ne l'est pas assez. Au final, cette alternance entre zizis et ennui a surtout l'air bien ringarde. Derrière son beau titre, **Pornomelancolía** ne manque sans doute pas de sincérité mais enfonce des portes ouvertes vers une certaine vacuité.

| Suivez Le Polyester sur Twitter, Facebook et Instagram ! |



par Gregory Coutaut

Partagez cet article

Festival Cinélatino | Critique : Camila sortira ce soir

Publié le 29 mars 2023



Lorsque sa grand-mère tombe gravement malade, Camila doit déménager à Buenos Aires avec sa mère et sa sœur. Elle quitte alors son lycée public pour une institution privée très traditionaliste. Dans ce milieu hostile, elle fait la rencontre de Clara, une camarade de classe qui cache un secret. Une révolution féministe est sur le point de commencer.



Camila sortira ce soir
Argentine, 2021
De Inés Barrionuevo

Durée : 1h43

Sortie : 07/06/2023

Note :

L'ÉCOLE DES FEMMES

Les premières images de **Camila sortira ce soir** voient la jeune héroïne courir dans les bois avec ses amis. Poursuivis par la police, ces derniers font le mur et rien ne semble pouvoir les arrêter. Camila a beau échapper à la surveillance, son horizon prend vite fin. A peine la nouvelle tombée (grand-mère est très malade), la voilà partie avec sa mère et ses sœurs à la capitale. L'école buissonnière est remplacée par un lycée privé traditionnel où il n'y a pas de place pour la révolte. Les tenues estivales sont remplacées par un uniforme terne. La réalisatrice ne quitte pas sa protagoniste des yeux, toujours filmée en plans rapprochés. Camila a la tête sous l'eau mais c'est le film entier qui entre d'emblée en immersion.

On avait découvert la cinéaste argentine Inés Barrionuevo avec **Julia y el zorro**, un conte étrange où l'atmosphère naissait en grande partie d'un traitement étonnant de la lumière. L'image est à nouveau comme voilée dans **Camila sortira ce soir**. Dans le nouvel appartement familial comme à l'école, les couleurs sont délavées, la lumière spectrale, comme si on passait d'un mausolée à un autre. Grand-mère presque déjà morte, maman potiche, profs démissionnaires : les ainés sont presque déjà absents de ce monde-là, et pourtant c'est comme si la moindre porte, le moindre store était déjà fermés sur l'avenir des jeunes. L'une des bonnes idées du film c'est d'ailleurs d'entretenir un flou sur l'époque à laquelle se déroulent les faits. On pourrait se croire encore coincés dans les années 60 ou 90 si au fond du cartable de Camila ne se trouvait pas le foulard vert, symbole du récent combat pour le droit à l'avortement.

Inés Barrionuevo nous disait que d'après elle, cette mélancolie lugubre était quelque chose de typiquement sud-américain. **Camila sortira ce soir** est sans doute un peu trop long car il menace à quelques reprises de manquer d'air avant d'atteindre son dénouement galvanisant, porté par des images de véritables manifestations féministes. L'écriture de la réalisatrice conserve néanmoins un ton qui mérite attention. De l'héroïne aux vraies/fausses méchantes de films d'ado, chaque personnages possède des nuances bienvenues, et la réalisatrice fait également preuve de justesse en traitant de la bisexualité de Camila comme un non-événement. Le coming-out annoncé par le titre n'est d'ailleurs pas tant celui d'une sexualité que celui d'une ouverture au monde et d'un désir de liberté féministe.

| Suivez Le Polyester sur Twitter, Facebook et Instagram ! |



par Gregory Coutaut

Partagez cet article

Festival Cinélatino | Critique : Anhell69

Publié le 29 mars 2023



Une voiture funéraire circule dans les rues de Medellin, tandis qu'un jeune réalisateur raconte son passé dans cette ville violente. Il se souvient de la pré-production de son premier film. La jeune scène queer de Medellín est engagée pour le film, mais le protagoniste principal meurt d'une overdose d'héroïne à l'âge de 21 ans, tout comme de nombreux amis du réalisateur. Anhell69 explore les rêves, les doutes et les peurs d'une génération anéantie, et la lutte pour continuer à faire du cinéma.



Anhell69
Colombie, 2022
De Theo Montoya

Durée : 1h15

Sortie : –

Note :

★★★☆☆☆

GÉNÉRATION PERDUE

« A Medellin, on ne peut pas voir l'horizon » nous dit une voix off en introduction de **Anhell69**. C'est une question de géographie, puisque les premières images nous montrent les montagnes qui encerclent effectivement la ville de chaque côté. C'est aussi une métaphore : dans quelle direction fuir dans une ville dont la violence n'offre aucune porte de sortie ? Theo Montoya filme un véhicule qui semble errer dans les rues de la capitale colombienne. La voix off provient de l'habitacle et pourtant quand la caméra s'introduit à l'intérieur, on réalise qu'il s'agit d'un corbillard.

S'il n'y pas d'horizon à Medellin, **Anhell69** fonce sans ménagements vers ses propres horizons cinématographiques. Inclassable, le film mélange making-of (Montoya filme sa rencontre professionnelle et amoureuse avec l'acteur, décédé depuis, de son court métrage **Son of Sodom**, sélectionné à Cannes), compilations d'entretiens face caméra avec des garçons queer colombiens de sa génération, et science-fiction de poche aux couleurs fluo (dans un futur proche, une nouvelle déviance nommée spetrophilie rapproche sexuellement les morts et les vivants).

Proche de l'expérimental, le résultat ne se laisse pas clairement appréhender d'entrée de jeu. Montoya explique avoir souhaité composer un « film trans » c'est à dire un film qui n'appartienne pas à un genre précis, un film sans frontière ou classification. Progressivement, ce portrait mi-réel mi-fantastique d'une génération perdue impose sa propre narration et finit par donner lieu à un émouvant vertige, comme lorsque l'on voit au générique de fin que la plupart des autres jeunes mecs ayant participé au film sont également décédés depuis, victimes soit d'overdose soit de violences.

| Suivez Le Polyester sur Twitter, Facebook et Instagram ! |



par Gregory Coutaut

Partagez cet article

Festival Cinélatino | Entretien avec Carolina Markowicz

Publié le 26 mars 2023



C'est l'une des révélations de ces derniers mois : avec son premier long métrage *Carvão* (présenté à Toronto, San Sebastian et cette semaine au Festival Cinélatino), la Brésilienne Carolina Markowicz signe une comédie dramatique féroce dans laquelle une famille rurale se retrouver à héberger un baron de la drogue très recherché. Le ton de ce film est fou, mordant, inattendu et sa réalisatrice est un talent à suivre. *Carvão* figure dans notre dossier des meilleurs inédits de 2022. Carolina Markowicz est notre invitée.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de raconter l'histoire de *Carvão* ?

J'ai grandi à la campagne près de São Paulo, quasiment dans le village que l'on voit dans le film, Joanópolis. Au Brésil, mais plus particulièrement dans les campagnes, la notion que l'on doit obéir à certains rôles sociaux selon son genre est encore très présente. Les femmes doivent bien sûr rester au service des hommes, quant à ces derniers : messieurs, vous pouvez être des assassins mais pitié, ne soyez pas gay. Voilà l'idée. Ce qui a fait naître en moi l'envie de faire ce film c'est ce conservatisme complètement absurde. J'emploie ce mot-là mais aujourd'hui, au Brésil, l'absurde n'a plus rien d'absurde. C'est devenu la norme. Regardez comment notre président parle des femmes, par exemple. Cette folie-là était déjà présente dans l'air quand j'étais petite, et aujourd'hui elle prend toute la place, c'est comme un cycle.



https://lepolyester.com/entretien-avec-carolina-markowicz/?fbclid=IwAR1b6rpRaiRkdKKFZ3uRCkYD8b3E3CEbhMj3z14jLybcFYIgOM-inch6rkc

Comment avez-vous maintenu votre équilibre idéal entre humour et violence, entre nous faire rire des horreurs qui arrivent à vos personnages sans se moquer d'eux pour autant ?

Ce mélange d'humour et de violence, c'est tout moi ! C'est exactement comme ça que je suis, c'est comme ça que je vois le monde, c'est ce qui me fait rire au quotidien et c'est le ton que j'utilise naturellement au moment de raconter des histoires. Même dans mes plus grandes tragédies personnelles, j'aime me moquer de moi-même. C'est mon motus operandi et celui de toute ma famille, j'ai grandi avec le sarcasme. Bien sûr le film parle d'un sujet sérieux mais les nuances dont vous parlez, c'est la vie. Nous sommes des êtres vivants, nous pouvons ressentir toutes les émotions à la fois. Je savais qu'en faisant ainsi nous courions un risque, mais je ne voulais pas que l'on s'imagine que le film n'est qu'une farce.



L'un des ressorts comiques du film est que les comédiens ne jouent justement jamais comme s'il s'agissait d'une comédie. Comment avez-vous travaillé cette dimension avec eux ?

Oui, cela a représenté une partie importante de mon travail avec les comédiens. Notre devise était *« aucun clin d'œil envers les spectateurs »*, même quand on trouvait les situations drôles. Parfois, à la fin des prises, nous étions pliés en deux, mais la règle c'était de ne jamais rire devant la caméra. Nous avons essayé de trouver notre propre ton, nous nous sommes dit *« on verra bien, mais ce n'est pas en riant qu'on fera rire »*.



Comment avez-vous sélectionné vos acteurs idéaux pour une telle tâche ?

Je voulais travailler avec Maeve Jinkings depuis longtemps. Nous avions un projet de film en commun depuis longtemps, mais ce projet a évolué au fil des années et **Carvão** n'a finalement plus grand chose à voir. J'avais déjà dirigé César Bordón dans un de mes courts métrages. Quant au jeune garçon, il se trouve que c'est vraiment le fils du couple qui tient la mine de charbon de Joanópolis. Mon directeur de casting, avec qui je travaille depuis longtemps, m'a montré une photo de lui et je me suis dit que c'était le meilleur choix possible, d'ailleurs il a tout de suite compris ce qu'on essayait de dire avec ce scénario. Quant au rôle de la coiffeuse, il est joué par ma vraie coiffeuse de quand j'avais quinze ans. J'ai toujours été obsédée par elle, sa force et son courage. J'ai écrit le rôle en pensant à elle.



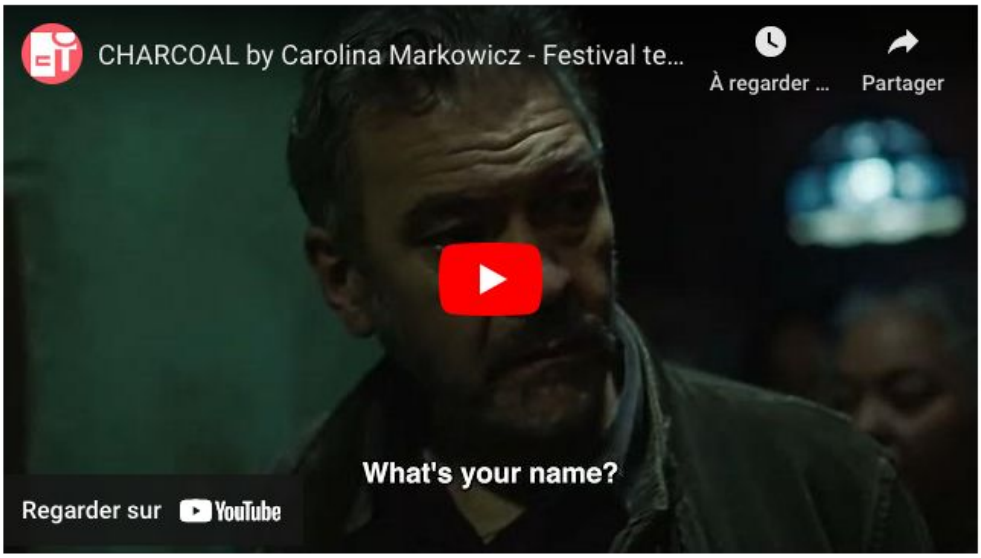
***Carvão* se déroule majoritairement en intérieurs mais possède plusieurs scènes extérieures nocturnes aux éclairages puissants. Comment avez-vous travaillé avec votre chef-opérateur sur ses différences ?**

Je voulais que les scènes d'extérieur soit très atmosphériques. Joanópolis est une toute petite ville très bucolique et je tenais à ce qu'on retrouve à l'image ce sentiment de calme et de liberté. Je voulais qu'on évite les couleurs trop vibrantes, qu'elles conservent quelque chose de froid. En ce qui concerne les scènes d'intérieur, je voulais que l'image soit plus anguleuse, surtout au moment de filmer le personnage argentin, il fallait que ce soit vraiment claustrophobe. Créer une différence de traitement permettait de maintenir une ambiance un peu bordélique. C'est curieux, certaines scènes étaient très planifiées à l'avance, nous avions prévu tous les cadrages et travaillé le découpage en détails. En revanche, pour les scènes les plus énergiques, on était beaucoup plus en roue libre, du moins pour les premières prises.



Qui sont les cinéastes qui vous inspirent ?

Je dirais qu'Agnès Varda, Pedro Almodóvar et Stanley Kubrick sont mes trois principales références. Parmi les noms plus contemporains, j'aime énormément Sean Baker, je suis très fan. Mais en ce qui concerne ce film en particulier, je dirais que mes principales sources d'inspiration étaient **Paper Moon** de Peter Bogdanovich et **Affreux sales et méchants** d'Ettore Scola.



Entretien réalisé par Gregory Coutaut le 6 septembre 2022. Un grand merci à Emma Griffiths.

| Suivez Le Polyester sur Twitter, Facebook et Instagram ! |

Partagez cet article

https://lepolyester.com/entretien-avec-carolina-markowicz/?fbclid=IwAR1b6rpRaiRkdKKFZ3uRCkYD8b3E3CEbhMj3z14jLybcFYIgOM-inch6rkc

Festival Cinélatino | Critique : Carvão

Publié le 26 mars 2023



Dans une région reculée de la campagne de São Paulo, une famille qui vit à côté d'une usine de charbon de bois accepte d'accueillir un mystérieux invité étranger. La maison devient bientôt une cachette, car le soi-disant invité se trouve être un baron de la drogue très recherché. La mère, son mari et son enfant devront apprendre à partager le même toit avec cet étranger, tout en maintenant les apparences d'une routine paysanne inchangée.



Carvão (Charcoal)
Brésil, 2022
De Carolina Markowicz

Durée : 1h47

Sortie : –

Note :
★★★★★☆

LES NUITS AVEC MON ENNEMI

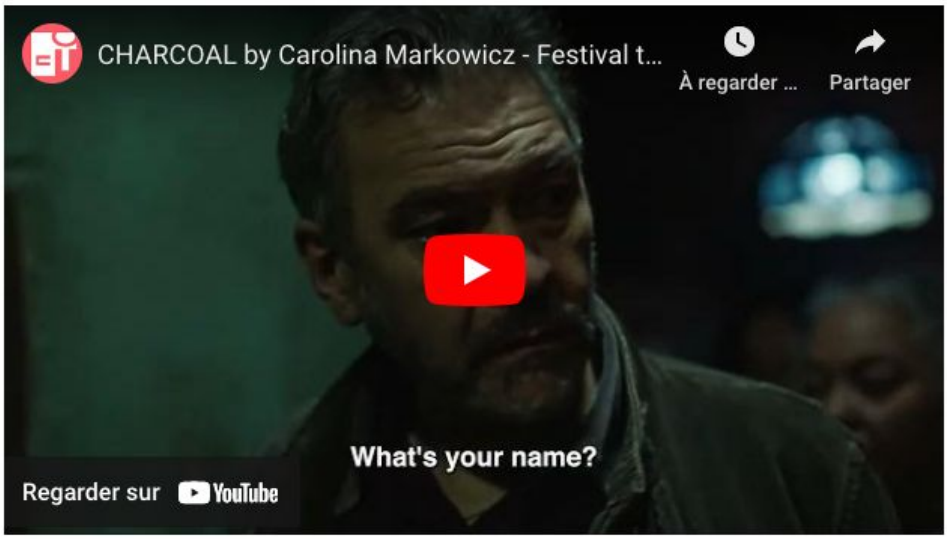
Carvão s'ouvre sur des chants religieux sirupeux dont les paroles, tel un panneau qui indiquerait la bienvenue à l'entrée de la ville, nous annoncent *« Dieu t'a amené ici pour mettre fin à tes soucis »*. Mais quel est cet « ici » prometteur ? Un village pourtant pas très folichon, à la périphérie de São Paulo. Irene, Jean et leur fils vivent eux-même dans cette banlieue campagnarde, dans une maison isolée qui contient une usine à charbon de bois qu'ils gèrent manuellement, bon an mal an. *« Dieu veut que tu souries »* poursuit le naïf couplet gospel. Mais entre la poussière, l'épuisement, les galères financières et un grand-père malade, qui aurait le cœur d'obéir à ce commandement-là ?

Sur les conseils d'une infirmière grotesquement louche, Irene et sa famille acceptent, contre rémunération, d'héberger un inconnu dans le besoin. Leur porte ne s'est même pas encore refermée sur cet invité mystère qu'on devine le ciel prêt à tomber joyeusement sur la tête des protagonistes. Il y a en effet dans **Carvão** une appétissante promesse, dès le décalage étonnant de la prière d'ouverture, dès le culot monstre de cette infirmière ou du prêtre qui fait culpabiliser les pauvres depuis son opulente église : celle d'un humour réjouissant, à la fois féroce et absurde.

Absurde : qu'est-ce qui ne l'est pas dans le Brésil d'aujourd'hui ? Voilà Irene et les siens contraints de cohabiter malgré eux avec un envahissant mafieux. Et comme si la situation ne suffisait pas, voilà que la promiscuité imposée par les dimensions réduites de ce cabanon en ruines réveille la libido de chacun, parfois dans des directions inattendues. La réalisatrice Carolina Markowicz (lire notre entretien) fait de cette maison de fous une métaphore du pays entier, de ses habitants médiocres leurrés par l'appât du gain ou bien victimes du syndrome de Stockholm face à un maboule autoritaire.

Carvão pourrait être méchant, il s'autorise à l'être parfois (avec succès), mais la réalisatrice a trop de respect et d'affection pour ses personnages pour les assommer de cruauté. A l'image de la fournaise de l'usine à charbon qui brûle en permanence, il y a dans les yeux d'Irene (excellente Maeve Jinkins, vue dans **Les Bruits de Recife** et **Aquarius** de Kleber Mendonça filho, ou encore Rodéo), un feu qui ne s'éteint jamais. Lauréate de la Queer Palm en 2018 pour son court **O Órfão**, Markowicz laisse malgré tout de la place dans cette comédie mordante pour un espoir politique galvanisant. A moins que ce rire soit avant tout, comme on dit, la politesse du désespoir.

| Suivez Le Polyester sur Twitter, Facebook et Instagram ! |



par Gregory Coutaut

Partagez cet article

1re image pour « Cidade; Campo » de Juliana Rojas

Publié le 7 mars 2023



Cidade; Campo est le nouveau long métrage de la Brésilienne Juliana Rojas. La réalisatrice a été remarquée notamment avec le court métrage **Un rameau** qui fut sélectionné à la Semaine de la Critique en 2007 et qu'elle a co-réalisé avec Marco Dutra. Rojas s'est également distinguée aux côtés de Dutra avec les longs métrages **Travailler fatigue** (sélectionné à Un Certain Regard) et **Les Bonnes manières** (primé au Festival de Locarno). En solo, la cinéaste a réalisé entre autres le singulier film musical **Sinfonia da Necrópole**.

Cidade; Campo raconte deux histoires d'émigration. La première est celle de Joana, une femme d'âge moyen qui, sans travail à la campagne, part à São Paulo rejoindre sa sœur. La seconde histoire est celle de Mauro, un médecin récemment diplômé. Après avoir pris des médicaments pour rester éveillé pendant une garde, il fait une erreur de dosage sur un patient. Son beau-père persuade l'hôpital de suspendre les charges et de le transférer dans un petit hôpital de campagne…

Cidade; Campo fait partie des projets retenus pour la plateforme Cinéma en construction du prochain Festival Cinélatino de Toulouse. Une première image a été dévoilée, découvrez-la ci-dessous.



Source : Cinélatino. Crédit portrait : Silas Vanetti.

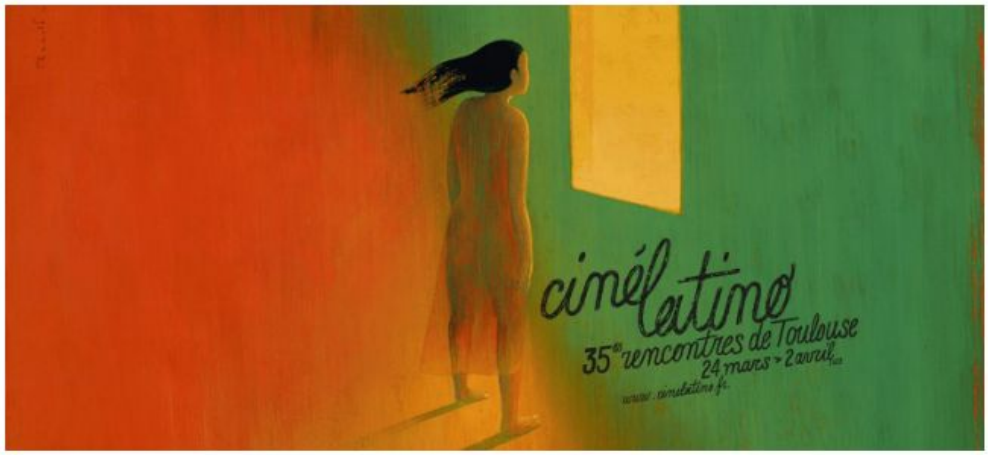
Nicolas Bardot

| Suivez Le Polyester sur Twitter, Facebook et Instagram ! |

Partagez cet article

Les compétitions du Festival Cinélatino 2023 dévoilées

Publié le 26 février 2023



La 35e édition du Festival Cinélatino aura lieu du 24 mars au 2 avril à Toulouse. Les films en compétition ont été dévoilés.

11 longs métrages figurent dans la compétition fiction. Parmi ces films, à noter l'une des sensations de la Berlinale, **Tótem** de la Mexicaine Lila Avilés, ou encore plusieurs de nos coups de cœur récents tels que **Carvão** (**Charcoal**) de la Brésilienne Carolina Markowicz (lire notre entretien) ou **Trenque Lauquen** de l'Argentine Laura Citarella.

Découvrez les films retenus ci-dessous.



Tótem

Compétition longs métrages – fictions

ANHELL69, Theo MONTOYA (Colombie)
BAJO UN SOL PODEROSO, Kiki ÁLVAREZ (Cuba)
BRUJERÍA SORCELLERIE, Christopher MURRAY (Chili)
CARVÃO, Carolina MARKOWICZ (Brésil)
DIÓGENES, Leonardo BARBUY LA TORRE (Pérou)
DOS ESTACIONES, Juan Pablo GONZÁLEZ (Mexique)
LA BARBARIE, Andrew SALA (Argentine)
LAS HIJAS LES FILLES, Kattia G. ZÚÑIGA (Panama)
TÓTEM, Lila AVILÉS (Mexique)
TRENQUE LAUQUEN, Laura CITARELLA (Argentine)
ZAPATOS ROJOS, Carlos EICHELMANN KAISER (Mexique)



Compétition longs métrages – documentaires

AMANDO A MARTHA, Daniela LÓPEZ OSORIO (Colombie)
HERBARIA, Leandro LISTORTI (Argentine)
LA BONGA, Sebastián PINZÓN SILVA et Canela REYES (Colombie)
LA COLONIAL, David BUITRÓN FERNÁNDEZ (Mexique)
MAMÁ, Xun SERO (Mexique)
NOTAS PARA UNA PELÍCULA, Ignacio AGÜERO (Chili)
VAI E VEM VA-ET-VIENT, Fernanda PESSOA et Chica BARBOSA (Brésil)

Une compétition courts métrages comprenant une quinzaine de titres a également été annoncée. Le reste de la sélection sera dévoilé ultérieurement.

Le site du festival

Nicolas Bardot

| Suivez Le Polyester sur Twitter, Facebook et Instagram ! |

Partagez cet article

les Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

andrew sala



Le réalisateur argentin revient du Festival Cinelatino de Toulouse, où son film a obtenu la mention du jury lycéen, qui s'associe avec le Festival CLaP (Cinéma Latino américain de Paris) pour proposer une projection exceptionnelle en sa présence au Grand Action. À 20h, il viendra donc présenter *La Barbarie*. Et demain soir c'est au Festival Ojo Loco de Grenoble qu'il montre ce second long métrage...

http://blogs.lesinrocks.com/photos/2023/04/03/andrew-sala/

les Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

marie-pierre macia



Le festival Cinélatino à Toulouse s'est ouvert ce week-end, trente-cinquième édition ! Marie-Pierre Marcia a passé sa vie au service du cinéma, à la Cinémathèque, en programmant la Quinzaine à Cannes ou en créant le Paris Festival ! Et récemment, en produisant, par exemple le dernier film de Bela Tarr ou celui de Lucretia Martel, et son prochain ! Elle arrive aujourd'hui à Toulouse pour être membre du jury.

http://blogs.lesinrocks.com/photos/2023/03/27/marie-pierre-macia/?fbclid=IwAR3S22baMi2D9hxdzZibubDc8Ped6maPhjuenkewLW6UxmA8TcE4F-GN9GI

les Inrockuptibles

The House of Love, Franz West, En Attendant Ana... Voici l'agenda de la semaine !

par les Inrocks
Publié le 17 mars 2023 à 17h50
Mis à jour le 20 mars 2023 à 11h57



En Attendant Ana (crédits Chloé Lecarpentier)

Agnès Jaoui et Rebecca Zlotowski au Festival de films de femmes, le Grand Pairing de Time Out Paris, "Angels in America" par Arnaud Desplechin... Voici 10 rendez-vous immanquables.

1. Le Festival de films de femmes

Pour sa 45e édition, le Festival de films de femmes invite Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski ou Coline Serreau pour de nombreuses projections et cartes blanches. Entre rétrospectives (Musidora, Margarethe von Trotta) et séances de genre (*Egō*, *Jennifer's Body*), Créteil et Paris vibreront au rythme de l'inclusion.

> Le Festival de films de femmes, du 24 mars au 2 avril 2023, Créteil et Paris

2. Le Grand Pairing de *Time Out* Paris

On mélange les cartes, on change les équipes ! Quelques semaines après ses awards, le guide parisien *Time Out* organise un événement inédit avec au menu associations culinaires et mixologie. Au menu de ce Grand Pairing, sept dates (du 20 au 26 mars) et sept adresses différentes : Haikara, Jones, Gramme 11…

> Du 20 au 26 mars dans sept restaurants à Paris

http://blogs.lesinrocks.com/photos/2023/03/27/marie-pierre-macia/?fbclid=IwAR3S22baMi2D9hxdzZibubDc8Ped6maPhjuenkewLW6UxmA8TcE4F-GN9GI



3 . The House of Love en tournée française

Près de dix ans après la sortie de *She Paints Words in Red* (2013), The House of Love, par l'entremise de l'indétrônable Guy Chadwick, revenait l'année dernière avec un nouvel album, *A State of Grace*. C'est dire si la tournée française des Britanniques était attendue. Bonne nouvelle, pas moins de cinq dates sont d'ores et déjà prévues.

> The House of Love en concert le 23 mars à Lorient (Hydrophone), le

24 à Paris (Café de la Danse), le 25 à Lille (Aéronef), le 26 à Dijon (La Vapeur) et le 27 à Lyon (Épicerie Moderne)

4 . *Angels in America*, par Arnaud Desplechin

Faire entrer au répertoire de la Comédie-Française une œuvre militante, accédant alors au statut de classique, telle fut la grande fierté d'Arnaud Desplechin lors de la création d'*Angels in America*, de Tony Kushner, en 2020. Le spectacle est repris Salle Richelieu avec, toujours, Michel Vuillermoz dans le rôle de Roy Kohn, magnifiquement entouré de Dominique Blanc, Jennifer Decker, Florence Viala, Clément Hervieu-Léger, Gaël Kamilindi, Jéremy Lopez et Christophe Montenez.

> *Angels in America*, de Tony Kushner, mise en scène Arnaud Desplechin. Du 18 janvier au 27 mars à la Comédie-Française, Paris

5. Festival Cinéma du réel

Grâce à une programmation exigeante, politique et poétique, qui met autant en avant des premiers films que des cinéastes reconnu·es, Cinéma du réel est devenu une référence fondamentale dans le paysage cinématographique. Fort de ses six sélections, le festival offre un large panorama de la diversité du cinéma documentaire, tant dans les formes déployées que dans la pluralité des regards mobilisés.

> Cinéma du réel du 24 mars au 2 avril au Centre Pompidou et dans différentes salles, Paris

http://blogs.lesinrocks.com/photos/2023/03/27/marie-pierre-macia/?fbclid=IwAR3S22baMi2D9hxdzZibubDc8Ped6maPhjuenkewLW6UxmA8TcE4F-GN9GI



6. Festival Cinélatino à la Cinémathèque de Toulouse

Les 35es rencontres du festival Cinélatino mettront à l'honneur le cinéma contemporain d'Amérique latine, du Mexique au Panama, en passant par le Chili, Cuba et la Colombie. De l'avant-première de *Trenque Lauquen* au film d'ouverture *Los reyes del mundo*, de l'avant première *Chili 1976* à celle de *L'Éden*, Toulouse célébrera dignement la richesse du cinéma latino.

> Cinélatino, Cinémathèque de Toulouse, du 24 mars au 2 avril 2023

7. Franz West à la galerie David Zwirner

Le sculpteur autrichien marquait les esprits lors de sa première rétrospective française au Centre Pompidou en 2018 par sa figuration d'un corps banal, grotesque, jouissif. On le retrouve dans une exposition d'envergure muséale à la galerie David Zwirner à Paris.

> Franz West, jusqu'au 13 avril à la galerie David Zwirner, Paris

8. En Attendant Ana à Petit Bain

Après la sortie triomphale de *Principia* (2023), leur troisième album studio, la bande des 5 de En Attendant Ana fêtera sa release party le samedi 25 mars à Petit Bain (Paris XIIIe). C'est molto morbidi (chanteuse de Shadow Motel) qui assurera la première partie.

> En Attendant Ana en concert le 25 mars à Petit Bain, Paris

9. *1001 Reasons to (dis)OBEY*

Du 8 mars au 9 juillet, le musée Guimet de Lyon accueille la plus grande exposition sur le street artiste Shepard Fairey, plus connu sous le nom d'Obey. Une rétrospective qui s'organise autour de quatre grandes thématiques avec plus de mille œuvres, objets et films à l'appui.

> *1001 Reasons to (dis)OBEY*, du 8 mars au 9 juillet au musée Guimet, Lyon

http://blogs.lesinrocks.com/photos/2023/03/27/marie-pierre-macia/?fbclid=IwAR3S22baMi2D9hxdzZibubDc8Ped6maPhjuenkewLW6UxmA8TcE4F-GN9GI



10 . *Nos ailes brûlent aussi*, par Myriam Marzouki

Depuis la révolution du jasmin en Tunisie en janvier 2011, les printemps arabes ont fleuri, sans pour autant que la démocratie ne gagne du terrain. L'autoritarisme politique prévaut de nouveau en Tunisie et donne son titre, éminemment poétique et politique, au spectacle de Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin, *Nos ailes brûlent aussi*. Il rappelle d'abord que le déclenchement de la révolution en Tunisie, c'est l'immolation de Mohamed Bouazizi, un mode de suicide en constante augmentation, constatent Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin.

> *Nos ailes brûlent aussi*, mise en scène Myriam Marzouki, du 15 au 30 mars à la MC93,

Agenda · Agenda de la semaine

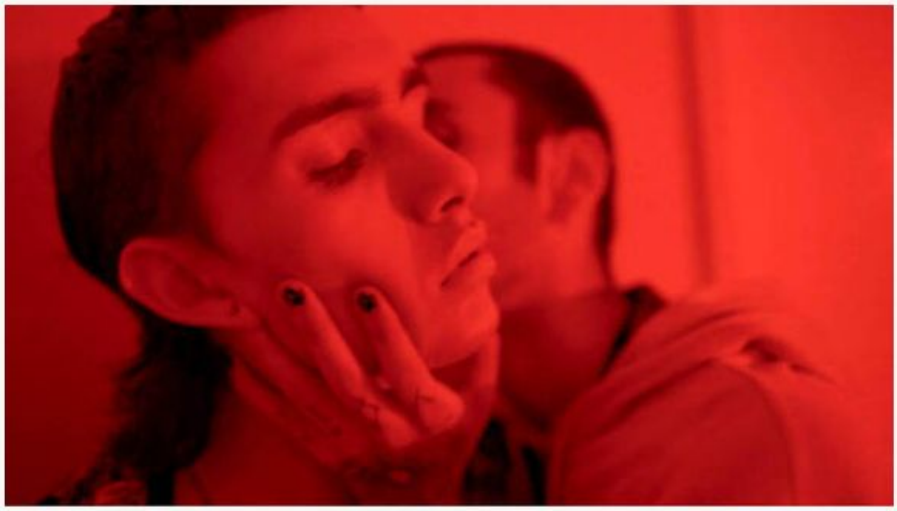
http://blogs.lesinrocks.com/photos/2023/03/27/marie-pierre-macia/?fbclid=IwAR3S22baMi2D9hxdzZibubDc8Ped6maPhjuenkewLW6UxmA8TcE4F-GN9GI

Cinéma

A Toulouse, Cinélatino à fleur de peau

Article réservé aux abonnés

La 35e édition du festival toulousain, qui s'est achevé la semaine dernière, a livré une sélection de films, docus et séries qui radiographient les strates des violences intrinsèques à la Colombie et questionnent un futur incertain.



«Anhell69» de Theo Montoya. (Courtesy Cinelatino)

par Rico Rizzitelli

publié le 4 avril 2023 à 17h51

Au moment même où la 35e édition du festival Cinélatino de Toulouse, qui s'est achevé le 2 avril, célébrait entre autres la production colombienne à travers une quinzaine de films (longs, courts, docus et même une série, *Turbia*, récit apocalyptique autour de la disparition de l'eau à Cali), le cinéma national déferle à sa façon sur le monde. Dans les salles locales, pour commencer, qui retrouvent des chiffres de fréquentation d'avant la pandémie ; lors des festivals (Venise, Cannes, Saint-Sébastien, La Havane) où les jeunes talents colombiens grattent peu à peu des places et jusqu'aux écrans français où *l'Eden*, *Los Reyes del Mundo* et *Un Varón* sont sortis ces dernières semaines. Le fol espoir engendré

https://www.liberation.fr/culture/cinema/a-toulouse-cinelatino-a-fleur-de-peau-20230404_L47Y74MM5NGJDKVXS2XNTIN3NM/?redirected=1

par l'élection de Gustavo Petro, premier président de gauche, en juin 2022 n'a bien évidemment pas encore infusé la cinématographie autochtone. La plupart des films présents en Haute-Garonne questionne la violence intrinsèque au pays dans toutes ses strates, le devoir de transmission et la quête d'un eldorado diffus. Plus surprenant, nombre de ces œuvres semblent se répondre les unes les autres à travers des dispositifs communs. Des fictions qui lorgnent du côté du documentaire, des acteurs ou des protagonistes qui tchatchent face caméra ou des femmes cinéastes qui racontent le fracas ambiant à travers des archives, télévisuelles ou familiales.



«Nuestra Película» de Diana Bustamante. (Courtesy Cinelatino)

«Dispositif de mémoire»

Ainsi, Diana Bustamante s'emploie dans *Nuestra Película* à restituer les images gore des journaux télévisuels de son enfance dans les années 80 et 90, désormais interdites par la loi, en un collage sans voix off, qui tire parfois à la litanie un peu vaine. «*Je suis traversée par l'amour et la fascination que le cinéma produit en moi en tant qu'appareil de pensée. Avec ces images barbares «coincées» dans ma mémoire, j'avais un fardeau et j'ai réfléchi à la façon dont elles avaient façonné la société colombienne. Je ne pouvais*

https://www.liberation.fr/culture/cinema/a-toulouse-cinelatino-a-fleur-de-peau-20230404_L47Y74MM5NGJDKVXS2XNTIN3NM/?redirected=1

me détacher d'elles. Les archives ne sont pas des choses monolithiques, elles sont comme la mémoire elle-même, changeantes ; y revenir permet de comprendre que c'est un pays où le pouvoir est centralisé, blanc, macho. Il me semblait important que la périphérie se manifeste», théorise-t-elle.

Dans *Amando a Martha*, une grand-mère confie à sa petite-fille qui vient d'intégrer une école de cinéma des carnets et des enregistrements personnels qui relatent une relation nocive des décennies durant avec son mari, le mal nommé, Amando («aimant»). Daniela López Osorio mettra huit ans à s'emparer et à rendre compte de ce couple en lambeaux, dont l'époux continue de pourrir l'existence de sa femme bien longtemps après leur séparation au motif qu'il est le père de ses enfants. Mercedes Gaviria Jaramillo, elle, se trouve être la descendante d'une figure majeure du cinéma colombien, Victor, auteur de quatre longs métrages entre 1987 et 2016. Pour *Como el Cielo Después de Llover*, elle revisite et transcende les films intimes de la famille pour «*trouver un dispositif de mémoire, applicable à tous les cinéastes*». Quand elle évoque son paternel, elle l'appelle «Gaviria», comme pour mieux le mettre à distance. «*En exhumant ces images, j'avais l'intention de réinventer et d'aller chercher les silences, les non-dits, les éléments non-matérialisés, quelque chose qui ne semblait avoir de place nulle part. Je voulais proposer l'autre versant, l'image en négatif de ce grand cinéaste. C'est une mise en abyme sur ma famille mais aussi sur les pères au pluriel. Le père de famille, celui du cinéma colombien et toute cette image patriarcale qui escorte le cinéma colombien. Pour ça, je devais gérer un tas de contradictions liées à mon père, au cinéma, au fait d'être dedans, dehors, de sortir de l'ombre tout en revenant à lui. Il était vital de me colleter avec ces contradictions sans pour autant détruire des choses, ce qui me situe au bout du compte dans une zone grise*», assure-t-elle.

https://www.liberation.fr/culture/cinema/a-toulouse-cinelatino-a-fleur-de-peau-20230404_L47Y74MM5NGJDKVXS2XNTIN3NM/?redirected=1



«Amando a Martha» de Daniela López Osorio. (Courtesy Cinelatino)

Nihilisme stoogien

Victor Gaviria, justement, hante les rues de Medellín dans *Anhell69* à bord d'un corbillard, référence non-voilée à *Rodrigo D : No Futuro*, premier œuvre du cinéaste (1990). Le film, peut-être le plus beau présenté à Toulouse, qui joue de l'ambiguïté de son titre entre l'enfer (en anglais) et l'ange (en espagnol), chronique la vie d'ados en quête de leur identité sexuelle dans une vallée enclavée sans horizon dans la ville d'adoption de Pablo Escobar, cité mortuaire où «*il y a tant de morts qu'il n'y a plus de places dans les cimetières et où les fantômes cohabitent avec les vivants*», promet Theo Montoya, le réalisateur.

Hybride improbable entre *The Addiction* de Ferrara et le *Vaudou* de Jacques Tourneur, *Anhell69* déploie un nihilisme stoogien, bercé par la transe de la musique électronique. Un film de vampire sans vampire. «*Il n'y avait pas de scénario. J'ai écrit des voix-off et des bruits. Je crois en un cinéma chimique qui se définit au montage.* Anhell69 *s'est réécrit, redéfini à ce moment-là. Quand j'arrivais sur le logiciel, je commençais à mettre de l'ordre. C'est quelque chose qui se transforme à mesure qu'on le mélange. Le cinéma doit se battre contre les images de l'époque et rendre l'imagination aux spectateurs. Diriger un film c'est comme la libido. On nous demande si on aime les garçons, les filles mais le désir sexuel relève de l'animalité, de l'instinct. Il ne se théorise pas ; la création, c'est pareil.*»

https://www.liberation.fr/culture/cinema/a-toulouse-cinelatino-a-fleur-de-peau-20230404_L47Y74MM5NGJDKVXS2XNTIN3NM/?redirected=1

MAGAZINEVIDEO.COM
LE WEBMAG DE L'IMAGE NUMERIQUE

Cinélatino, Rencontres de Toulouse - 35e édition



Dates	24 Mars au 2 Avril 2023
Lieu	toulouse
Date limite d'inscription	-
Catégorie	Pro
Site web	https://www.cinelatino.fr
E-mail	Cliquez pour contacter
Téléphone	

En ce mois de décembre, avant Noël, Cinélatino vous livre quelques révélations pour sa 35e édition qui se tiendra du 24 mars au 2 avril 2023.

Le programme de la muestra attirera l'attention sur trois tendances actuelles du cinéma latino-américain.

• Ainsi, le focus s'intéressera au tout récent **cinéma colombien**, vivant, remuant, foisonnant, qui a conquis les meilleures places dans les festivals ces derniers temps. Une douzaine de films permettront d'en juger à Toulouse.

• Nous avons également remarqué un mouvement qui s'accroît : **devant et derrière la caméra, des femmes**. Huit films mettront en regard les deux volets professionnels de quatre femmes de pays différents (Ángeles Cruz / Mexique, Ana Katz / Argentine, Manuela Martelli / Chili et Grace Passô / Brésil qui ont choisi de passer du jeu d'actrice à la réalisation.

• Enfin, il nous a paru essentiel de rebondir sur l'actualité brésilienne : le **cinéma politique brésilien** sera abordé par cinq films.

Par ailleurs, le très beau et très puissant cinéma de la mexicaine Tatiana Huezo offrira son « autre regard », poétique et politique. En co-production avec la Cinémathèque de Toulouse.

Avec enthousiasme, nous préparons un festival fidèle à la tradition festive, avec un «barrio latino » animé, des concerts, des échanges, des ateliers, du tango, une fiesta...

L'année prochaine, dès janvier, d'autres informations vous seront divulguées, car Cinélatino c'est surtout du cinéma, des films tout neufs en compétition, des avant-premières, du cinéma pour tous les goûts et tous les âges.

L'affiche de cette édition a été une nouvelle fois, et pour notre plus grand plaisir, réalisée par l'artiste Ronald Curchod.

https://www.magazinevideo.com/festival/cinelatino-rencontres-de-toulouse/26635.htm

LE CLUB DE MEDIAPART

BILLET DE BLOG 15 JUIN 2023

Entretien avec la réalisatrice Tatiana Huezo

Tatiana Huezo était en mars 2023 l'invitée d'honneur de la 35e édition du festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse avec une rétrospective de l'ensemble de ses films. Le documentaire qui occupe une grande place dans sa filmographie, se révèle notamment comme une forme d'expression privilégiée pour porter des sujets éminemment politiques et peu visibles par la fiction mainstream.

Cédric Lépine : Peux-tu parler de la difficulté de réaliser des documentaires et de les diffuser dans le monde actuel ?

Tatiana Huezo : Faire des documentaires est en effet un chemin difficile qui est avant tout une déclaration d'amour au cinéma, loin du glamour et des grandes sources de financements. Le documentaire reste un acte de résistance. Il s'agit d'un acte d'amour dans des histoires qui se construisent avec la réalité. Pour réaliser un documentaire, les financements sont plus limités et il faut travailler durant de nombreuses années. Les investigations, le tournage et le montage sont beaucoup plus intenses que pour une fiction. Je trouve qu'il y a peu de festivals dans le monde qui embrassent réellement le cinéma documentaire avec force et le festival de Berlin fait partie de ces festivals qui le mettent en valeur.



Tatiana Huezo © Francisco Muñoz

Je pense en même temps que le documentaire occupe un espace toujours plus important avec un public élargi qui le suit. Le documentaire est un genre qui permet l'expérimentation du langage cinématographique où les frontières entre fiction et documentaire sont toujours plus incertaines. Le stéréotype du documentaire ennuyant reposant sur beaucoup de contenu informatif est au fil des années en mesure de s'évanouir. Je pense qu'il y a une infinité de documentaires qui sont supérieurs à la fiction parce que la réalité est incomparable.

Je me nourris toujours énormément de la réalité. Ainsi, pour ma première fiction *Noche de fuego*, j'ai mis dans le film tout ce que je ne pouvais pas faire dans le documentaire tout en conservant une grande attention aux petits détails de la vie quotidienne. Il s'agissait pour moi de reconnaître la force et l'énergie dans chaque acte de la vie quotidienne. L'instinct que j'ai développé pour travailler avec la réalité a été un point fort pour moi sur la

https://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore/article/150623/entretien-avec-la-realisatrice-tatiana-huezo?at_campaign=66&fbclid=IwAR3AoDEIPbn7MZpLPo2C9m7DMCHGfdC2TwEVPkbXSHpUVXD_IhQNSToN528

fiction. Je crois que nous les documentaristes sommes des grands observateurs de la réalité, des collectionneurs de conversations. Ce lien à la réalité fut ainsi une réelle boussole pour mettre en scène une fiction, même si le travail est différent car il faut tout créer.

Sur *Tempestad*, j'ai attendu un an avant de tourner. J'étais avec une équipe de météorologues qui m'a conseillée pour aller filmer les tempêtes. J'ai alors voyagé avec mon équipe composée de huit à neuf personnes durant neuf semaines alors que sur *Noche de fuego* il y avait environ 100 personnes. Sur le documentaire, tout peut se résoudre au tournage alors que sur une fiction, il faut faire face à des choses imprévues. En même temps, c'était stimulant pour moi de me confronter à ces difficultés. J'ai été impressionnée par le département artistique qui a recréé avec précision chacun des lieux où nous allions tourner, en développant par exemple des champignons sur les murs avec d'infinis détails. Ainsi chaque élément était peint avec soin sur les murs. Tout se crée ainsi, quasiment à partir de zéro, alors que sur un documentaire c'est davantage un travail de choix des lieux et des scènes à tourner, en choisissant les couleurs à filmer. Sur une fiction, tout peut être recréer. Le plus difficile et le plus fascinant de cette expérience de tournage consistait à se trouver très près des actrices, filmant la peau pour comprendre les émotions qui traversent les personnages. C'est ce qui m'importait le plus : tout pouvait être remis en cause sur le tournage mais pas la place de ces jeunes filles.

Cédric Lépine : Penses-tu que l'on peut voir une analogie entre le cinéma documentaire portée par des réalisatrices et des sujets politiques sur lesquels les fictions ne se portent pas ? De la même manière que ce sont les femmes en effet dans la société civile qui militent dans la rue pour réclamer justice face à leurs enfants disparus, les réalisatrices portent elles-mêmes ces questions dans leurs documentaires.

Tatiana Huezo : Cette analogie est intéressante car ce sont en effet les mères dans la société civile qui militent pour réclamer leurs enfants disparus. Même si des pères militent également, la majorité sont des mères. Ce qui se passe au Mexique actuellement s'est passé aussi en Argentine avec les femmes de la place de Mai. Il existe une énergie combattive dans la figure féminine pour sortir dans la rue réclamer justice face au contexte de guerre et de violence endémique qui continue à se dérouler en Amérique latine. Dans le cinéma, il y a en effet de nombreuses femmes qui dénoncent ce contexte de violence politique. Le cinéma offre la sollicitation de la mémoire et l'art en général permet de témoigner de ce que nous vivons.

Actuellement au Mexique, il y a toujours plus de réalisatrices, cheffes opératrices, etc. dans le cinéma avec une force énorme pour défendre

https://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore/article/150623/entretien-avec-la-realisatrice-tatiana-huezo?at_campaign=66&fbclid=IwAR3AoDEIPbn7MZpLPo2C9m7DMCHGfdC2TwEVPkbXSHpUVXD_IhQNSToN528

leurs projets. Ceci vient d'une longue histoire de lutte pour trouver cette place. On retrouve ainsi plus de femmes dans les jurys, les dispositifs de sélection et de financements, dans les études de cinéma. Même si nous sommes encore loin de la parité, le chemin se poursuit.

FILMOGRAPHIE

- *Tiempo cáustico* (1997) 10 minutes, court métrage
- *El ombligo del mundo* (2001) 30 minutes, court métrage
- *El lugar más pequeño* (2011) 100 minutes, long métrage documentaire
- *Ausencias* (2015) 27 minutes, court métrage
- *Tempestad* (2016) 105 minutes, long métrage documentaire
- *Noche de fuego* (2021) 110 minutes, long métrage de fiction
- *The Echo* (2023) 102 minutes, long métrage documentaire

Recommandé (2)



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux

Abonné·e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

https://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore/article/150623/entretien-avec-la-realisatrice-tatiana-huezo?at_campaign=66&fbclid=IwAR3AoDEIPbn7MZpLPo2C9m7DMCHGfdC2TwEVPkbXSHpUVXD_IhQNSToN528

LE CLUB DE MEDIAPART

BILLET DE BLOG 8 MAI 2023

Cinélatino 2023 : "Dos estaciones" de Juan Pablo González

María García dirige seule et avec conviction l'entreprise familiale de tequila dans l'État de Jalisco traditionnellement dédié à la production de cet alcool national au Mexique. Elle emploie une jeune femme qui va l'assister dans ses décisions face à la concurrence américaine.

Film en compétition fiction de la 35e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse du 25 mars au 2 avril 2023 : *Dos estaciones* de Juan Pablo González

Ce Grand prix coup de cœur reçu lors de l'édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse est un récit inattendu reposant à la fois sur la forte interprétation de Teresa Sánchez en matriarche inédite et la description à la précision documentaire de la culture et de la fabrication de tequila dans l'État de Jalisco au Mexique. Le pouvoir de cette grande patronne n'est pas établi pour toujours car il est notamment mis en concurrence avec de nouvelles entreprises nord-américaines qui s'implantent à proximité de ses propres terres. C'est ce cadre vacillant en hors-champ qui vient inonder peu à peu l'intrigue avec une grande subtilité dans la description et la tension narrative. Teresa Sánchez est de toutes les séquences et autour de ses rencontres se révèle la description d'une société à l'économie certes fragile mais qui tente de se développer et s'organiser pour sa propre indépendance, à l'instar de ce salon coiffure.



Dos estaciones de Juan Pablo González © In Vivo Films

https://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore/article/080523/cinelatino-2023-dos-estaciones-de-juan-pablo-gonzalez

La mise en scène choisie épouse parfaitement le rythme et l'atmosphère du Jalisco avec un regard d'autant plus enthousiaste qu'il participe à saisir au mieux la fiction qui en émerge. Le décor n'est donc pas ici un prétexte à la fiction, il est l'origine même de la fiction qui choisit notamment de s'incarner avec le composition toujours inspirée de Teresa Sánchez autour de son rôle de cheffe charismatique, tout en dignité et retenue, et ses moments plus légers où elle lâche ses propres doutes et sa vulnérabilité. Dans ce cadre en apparence bucolique, son personnage a dû batailler pour imposer sa place qui n'est plus remis en question à l'intérieur de son entreprise mais qui est cependant fragilisé par la confrontation économique avec le monde extérieur. Ici, point de menaces des narco-trafiquants mais une économie générale qui reste malgré tout fragile face à l'ordre néolibéral de la concurrence globalisée. La patronne représente alors ce pouvoir solitaire qui se permet de s'ouvrir quelque peu dans le duo qu'elle forme avec la jeune femme qu'elle emploie et qui doit l'assister au plus près de ses tâches. De ce dialogue naît deux lectures du Mexique contemporain par générations interposées dans une description aussi précise dans ce qu'elle montre que dans ce qu'elle laisse toujours supposée entre ce qui lie et se développe entre les personnages.



Dos estaciones
de Juan Pablo González
Fiction
99 minutes. Mexique, France, 2022.
Couleur
Langue originale : espagnol

Avec : Teresa Sánchez (María García), Rafaela Fuentes (Rafita), Tatín Vera (Tatís), Manuel García Rulfo (Pepe)
Scénario : Juan Pablo González, Ana Isabel Fernández, Ilana COleman
Images : Gerardo Guerra
Montage : Juan Pablo González, Lívia Serpa
Musique : Carmina Escobar
Son : Sofi Barragan, Aldonza Contreras, Filippo Restelli, Jean-Guy Veran

Premier assistant réalisateur : Joss Sánchez
Décors : Marianne Cebrián
Costumes : Constanza Martínez
Responsable des effets visuels : Stéphane Bidault
Scripte : Ilana Coleman, Jamie Gonçalves
Société de production : Sin Sitio Cine, In Vivo Films
Production : Makena Buchanan, Ilana Coleman, Jamie Gonçalves, Bruna Haddad
Production associée : Lizette Rivera, Joss Sánchez
Coproduction : Louise Bellicaud, Claire Charles-Gervais



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux

Abonné·e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

LE CLUB DE MEDIAPART

BILLET DE BLOG 2 MAI 2023

Entretien avec la cinéaste Laura Citarella à propos de son film « Trenque Lauquen »

Cet entretien avec Laura Citarella a été réalisé à Toulouse en mars 2023 à l'occasion de la présentation de son film «Trenque Lauquen » en compétition long métrage de la 35e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse. Le film diffusé en deux parties sort en salles en France le 3 mai 2023.

Cédric Lépine : Depuis *Ostende* jusque *Trenque Lauquen* et en passant par *La Mujer de los perros*, ton cinéma se situe toujours en périphérie de la capitale et des lieux communs de l'attention. Est-ce une revendication de montre en avant les histoires qui existent en périphérie du pouvoir politique et de l'industrie du cinéma argentin ?

Laura Citarella : Il existe des différences de lieux entre les films. Chaque fois, je m'intéresse à la spécificité de la géographie du lieu. Pour moi, l'espace délimite le récit. Je dois avouer que sortir de la capitale est pour moi quelque chose de naturel car je n'y suis pas née. J'ai toujours ainsi eu une expérience avec la périphérie de la ville. Ostende est une ville côtière alors que *La Mujer de los perros* se situe en périphérie de la capitale là où se trouvent les personnes les plus en marge et tout ce que la ville rejette. Trenque Lauquen est une ville argentine de l'intérieur des terres. Avant *Trenque Lauquen*, j'ai réalisé le documentaire *Las poetas visitan a Juana Bignozzi* (2019) qui est une sorte de portrait de la ville à partir de l'espace qu'occupe la poésie, avec cette idée que lorsque les espaces ne gagnent pas la géographie, ils gagnent autre chose.



Laura Citarella à Toulouse © Francisco Muñoz

Cela me donne la sensation que j'ai l'obsession de trouver ces espaces où des éléments seront capables de retranscrire lesdits espaces dans le but de construire une fiction. En ce sens, le personnage le plus emblématique de ma démarche est Laura qui, à partir d'éléments très basiques pour créer du cinéma, autrement dit de l'image et du son, la vue et l'écoute. Elle a le pouvoir avec des éléments simples de produire ce qu'elle veut. Revenir ainsi à un personnage fanatique de la fiction permet de poser un regard sur la fiction pour la construire. Comme un détective, tout indice se transforme entre ses mains en une piste possible à l'intérieur de son investigation.

Pour moi comme pour mes camarades de Pampero Cine, nous imaginons le cinéma à partir de la possibilité de générer de la fiction autour de personnages capables de faire naître cette fiction. Dès lors, les histoires à raconter à partir du point de vue de ce type de personnages sont infinies.

C. L. : *Trenque Lauquen* comme *La Flor* de Mariano Llinás ont en commun de proposer une réflexion sur le cinéma lui-même dans sa capacité à générer du récit : la fiction est alors aussi importante que la réflexion sur le cinéma.

L. C. : De toute évidence, notre cinéphilie apparaît à l'intérieur des fictions que nous créons. Ainsi, *Trenque Lauquen* pose la question de la manière d'actualiser le thème de la disparition d'une femme comme l'a posé Antonioni dans *L'Avventura* (1960). C'est une manière à la fois de dialoguer avec l'histoire du cinéma tout en renouvelant les questions. *Trenque Lauquen* propose également un travail sur la subjectivité autour de l'histoire d'une femme qui se perd. Le film s'intéresse particulièrement à l'humanité des personnages, ce qui conduit à une respiration différente de ce film par rapport aux précédents.

J'ai lu une analyse sur le film qui expliquait que de la fiction apparaissait l'imagination. Cette imagination, centre d'opération clé pour la vie et le cinéma, permet au personnage de Laura d'avoir une vision plus large de ce qu'elle lit. Le film ne vient jamais confirmer les hypothèses qu'elle développe sur cette histoire entre cette femme et cet Italien. La seule chose qui est confirmée c'est son imagination qui est un acte de foi dans le récit. À aucun moment le film ne souhaite rejoindre la vérité et dès lors il se crée avec le public un champ magnétique où est sollicitée sa propre imagination.

Je me pose alors la question de la valeur d'un récit quand il est issu de l'imagination. Je me rappelle à cet égard que Luis Buñuel dans son autobiographie intitulée *Mon dernier soupir* disait qu'il racontait des anecdotes de sa vie qui se transformaient à chaque fois qu'il les racontait de nouveau. Et ainsi, les anecdotes n'avaient au final plus rien à voir avec ce qui s'était réellement passé mais Luis Buñuel défendait ses anecdotes en disant que s'il y croit, elles existaient. J'aime bien cette idée que les événements des personnages de *Trenque Lauquen* existent parce qu'ils y croient. Cela se répète et finit par se transmettre au public lui-même selon un phénomène de contagion, comme cela s'est passé entre Laura et Rafael. C'est comme si les personnages sortaient de la passivité de leur vie et se sentaient enfin vivant attrapés par des fictions.

C. L. : Peux-tu parler de l'usage de la voix comme outil pour faire naître le récit ? En effet c'est par elle, alors qu'il n'y a pas encore d'image, que la voix soit émise dans un échange dans un restaurant ou sur une radio, qu'apparaît la fascination pour la fiction en devenir ?

L. C. : La voix est en effet un outil d'une grande intensité dans le film. Autour du récit de la disparition de Laura, nous assistons alors au flashback d'un flashback, puisque le récit fait apparaître Laura parlant de la disparition d'une autre femme autour d'un livre. Il est ainsi question de plusieurs couches temporelles et c'est la voix qui les organise. Ce rôle de la voix est d'autant plus déterminant dans la seconde partie du film où la voix devient plus théâtrale par son monologue enregistré à la radio. En même temps, la voix sait quand elle doit se retirer et les images

prennent plus de place que la voix dans des situations où je considère que la voix n'a plus de rôle à jouer. En effet, dans la dernière partie de *Trenque Lauquen*, si le récit était porté par la voix, il aurait fallu nommer des choses qui ne doivent pas être nommées et dont le film ne veut pas parler. Ce moment où disparaît la voix transforme le mystère en quelque chose de très ambigu. Certaines séquences ne nécessitent plus, vis-à-vis du public, une médiation, c'est pourquoi la voix doit disparaître. Dans *La Mujer de los perros* l'absence de voix permet de rendre possible le mystère.



Trenque Lauquen de Laura Citarella © El Pampero Cine

Au moment d'écrire le scénario de *Trenque Lauquen*, j'avais en tête plusieurs images de livres d'auteurs naturalistes et transcendantaux, d'Emerson, Thoreau, Bolaño à l'histoire de *Tom Sawyer*. J'avais pour débuter mon écriture quelques idées autour de mon envie de faire jouer Laura Paredes à Trenque Lauquen autour d'un mystère provenant de la lagune. J'ai commencé à lire des livres anciens qui contenaient de nombreuses annotations et je me suis intéressée à une histoire de correspondances avec l'idée que les livres sont des objets en mouvement. J'étais aussi en même temps en train de faire un documentaire consacré à la poétesse Juana Bignozzi c'est pourquoi j'ai décidé de l'inclure dans le scénario de *Trenque Lauquen*. En effet, je me suis retrouvée avec des notes écrites par Juana Bignozzi. Le principe de la création artistique reprend l'idée d'un livre qui conduit à un autre qui conduit encore à un autre. De la même manière pour un film qui fait ressurgir d'autres films : *Une femme disparaît* (*The Lady Vanishes*, 1938) d'Hitchcock, *L'Étrange Créature du lac noir* (*Creature from the Black Lagoon*, 1954) de Jack Arnold. Au fur et à mesure de la construction du récit filmique, j'ai commencé à

me faire une carte composée de livres. Les cartes inclues dans les livres révèlent également le pouvoir des paroles. En revanche, il faut qu'il y ait une voix pour ordonner tous les mots de ces cartes et c'est là qu'apparaît le pouvoir de la fiction.

C. L. : Comment avez-vous désiré inclure l'idée du monstre dans votre récit ?

L. C. : Ce monstre vient autant du cinéma que de la littérature et représente ce qui excède la normalité quotidienne. Dans le film, la figure du monstre se démocratise. Plutôt que montrer le monstre, j'ai trouvé plus expressif de montrer le lieu où il vit et qui démontre ainsi son existence autour de sa propre logique intrinsèque. C'est ainsi que sa réalité se construit autour d'une conviction. Comme le film joue beaucoup avec les ressources narratives des films de genre, j'ai utilisé des sons fantasmagoriques qui renvoient à d'autres réalités que ce qui est immédiatement perceptible. La clé du film se trouve dans la transmutation où une chose ou un être se transforme en un.e autre.



Trenque Lauquen de Laura Citarella © El Pampero Cine

L'éloignement du récit vers un autre est l'expression de la mutation du film vers un désarmement total de ses moyens. Car le film travaille les genres contre eux, puisque le fantastique comme la science-fiction s'inscrivent ici dans une mise en scène du quotidien. C'est ainsi que l'on passe dans la seconde partie du film des questions sur le monstre à une concentration de l'attention sur la manière de vivre de trois femmes réunies sous le même toit, formant une sorte de famille différente avec une femme enceinte et un monstre à l'étage.

C. L. : Le film est aussi l'histoire de la mutation d'une femme au destin tout tracé qui vit alors un processus d'émancipation.

L. C. : *Trenque Lauquen* est un film mutant où les chapitres ne mettent pas en scène un genre déterminé à l'instar de *La Flor*. L'évolution du film agit surtout par le biais de la subjectivité de sa protagoniste. Le jeu avec les références de l'histoire du cinéma se fondent au sein de notre récit au service de celui-ci sans que ces genres prennent leur indépendance. Ainsi, les éléments de science-fiction du film ne sont jamais suffisants pour en faire un film de science-fiction, comme la trame romantique apparaît mais jamais de manière suffisante pour en faire une romance.

Il est intéressant de voir que la lecture que fait des livres le personnage de Rafael, l'époux de Laura, est une histoire d'émancipation face à une structure patriarcale dont elle est issue. Je pense que Laura est surtout en phase avec l'évolution de la pensée de l'auteure des livres et des cartes, où elle passe peu à peu du « je » au « nous » dans son expression et son affirmation au monde. C'est ainsi que Laura va ainsi vivre dans une communauté inédite, en passant du je au nous. Toute la structure de l'affirmation autocentrée de Rafael qui a prévu pour Laura tout son avenir se dilue alors dans un autre monde. Le témoignage de cette transformation ne se trouve pas dans les livres que lit Rafael mais plutôt dans ces petites notes qui passent inaperçues pour lui. L'invitation à la possibilité de se réinventer pour une femme en refusant la maternité dont il est question dans le récit est un thème particulièrement tabou encore à l'heure actuelle.

C. L. : Autour de ces histoires prises avec beaucoup de sérieux par les personnages apparaissent aussi plusieurs traits de récits ludiques assumés en tant que tel, comme si les personnages assumait le jeu enfantin à l'intérieur des expériences qui bouleversent leur vie.

L. C. : Les traits ludiques sont en effet toujours surprenants avec des personnages de quarantenaires et c'était là un grand défi du film. Avec Laura, nous étions d'accord que son personnage précédent dans *Ostende* ne pouvait pas être le même, puisqu'une

décennie s'était passée entre les deux. Il fallait donc que les aspects ludiques apparaissent autrement à travers son personnage. Ces aspects ludiques pour moi sont étroitement liés au village lui-même qui vit au rythme de sa radio, de ses habitudes, de ses manières de générer des rumeurs où j'ai pu de mon côté jouer autant avec les genres filmiques qu'avec les habitudes locales. Ce sont aussi des jeux de références avec des éléments que la communauté de Trenque Lauquen est en train de perdre comme la radio. En effet, comme nous avons tourné sur plusieurs années, nous avons vu disparaître plusieurs éléments constitutifs de Trenque Lauquen comme la radio et les journaux ont cessé après la pandémie de s'imprimer localement. Ainsi, le film construit à la fois une fiction avec ce qui n'est plus mais documente également une réalité passée pour interroger l'identité de ce lieu. Ainsi apparaît notamment dans le film la manière typique de parler propre à Trenque Lauquen. Les traits ludiques du film sont aussi des formes de diversion non anodines où il est question de joie et de légèreté face aux drames.

Sans être un film qui rompt avec le quatrième mur, *Trenque Lauquen* se veut aussi démocratique et collective dans sa conception. De même, le public est ensuite invité à partager son propre imaginaire pour trouver son propre chemin. Dans la réalisation du film, avec l'équipe nous avions aussi l'obsession que le film soit un documentaire de son tournage et c'est pourquoi j'apparais enceinte, que les personnes qui vivent à Trenque Lauquen sont présentes à l'image : cela permet d'inclure le monde derrière la caméra sur lequel repose la construction du film. La seule chose que nous n'avons pas inclus, ce sont les masques de la pandémie car cela nous renvoyait à d'autres récits. En revanche, nous avons inclus dans le film un voyage familial en Italie. Tout ceci au final offre une véritable vitalité au film puisque notre vie est étroitement mêlée à celui-ci, dans une circulation constante de la vie au film et du film à la vie.



Trenque Lauquen
de Laura Citarella
Fiction
4h22 (partie 1 : 2h09 et partie 2 : 2h13). Argentine, Allemagne, 2022.
Couleur
Langue originale : espagnol

Avec : Laura Paredes (Laura) Ezequiel Pierri (Ezequiel "Chicho") Rafael Spregelburd (Rafa) Cecilia Rainero (Normita) Juliana Muras (Juliana) Elisa Carricajo (Elisa Esperanza) Verónica Llinás (Romi)
Scénario : Laura Citarella, Laura Paredes
Images : Agustín Mendilaharzu, Inés Duacastella, Yarará Rodríguez
Montage : Miguel de Zuviría, Alejo Moguillansky
Musique : Gabriel Chwojnik
Son : Marcos Canosa
Costumes : Flora Caligiuri
Production : Ingrid Pokropek, Ezequiel Pierri
Société de production : El Pampero Cine
Distributeur (France) : Capricci



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux

Abonné·e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



LE CLUB DE MEDIAPART

BILLET DE BLOG 1 MAI 2023

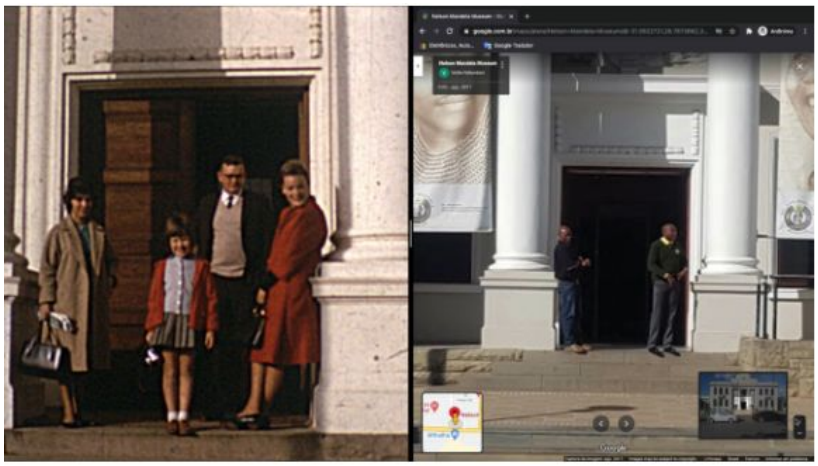
Cinélatino 2023 : "Filme particular" de Janaína Nagata

La découverte par la réalisatrice d'un film de famille sur une bobine 16 mm est le début d'une fascinante et troublante investigation dans l'Afrique du Sud de l'Apartheid.

Film en sélection découvertes documentaire de la 35e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse du 25 mars au 2 avril 2023 : *Filme particular* de Janaína Nagata

Objet filmique hybride à la frontière entre le travail d'investigation journalistique et d'historienne, le cinéma expérimental interrogeant la matière comme fragment autant artistique qu'archéologique, *Filme particular* est une expérience de cinéma aussi passionnante qu'inattendue.

Les 17 premières minutes du film présentent ledit film retrouvé en 16 mm et s'ensuivront une fois ce film « rembobiné » la relecture attentive de celui-ci pour comprendre derrière ces images dépourvues de son mais non moins expressives, une plongée dans une histoire inattendue, celle de la violence politique et sociale de l'Apartheid dans l'Afrique du Sud des années 1960. Pour cela, la réalisatrice utilise la grammaire du split screen pour inviter les outils de recherche Internet et analyser à la loupe le film amateur des années 1960. La seule voix off qui apparaît vient d'un robot traducteur d'Internet qui lit en un portugais colonial d'une voix monocorde sans émotion des potentielles vérités d'images qui n'ont rien d'anodines et les personnes filmées se révèlent progressivement être des hauts responsables de la politique criminelle de l'Apartheid.



Filme particular de Janaína Nagata © Sancho&Punta

Il ressort ainsi du scénario écrit et conçu par la réalisatrice une intrigue policière passionnante qui interroge autant une époque révolue que des outils contemporains sur le Net qui recèlent une telle quantité d'informations qu'apparaît en même temps l'appréhension d'un monde d'une surveillance généralisée de toutes et de tous.

Ainsi, Janaína Nagata dans *Filme particular* ne s'est pas seulement contentée de concentrer une grande somme d'informations sur un sujet historique donné car ses propres choix de mise en scène pour son film constituent en tant que tels des outils critiques quant à l'accès à l'information dans le monde actuel mondialisé. Un film qui se trouve dès lors à la jonction de différents médias générant une réflexion stimulante d'une impressionnante intensité.

Filme particular
de Janaína Nagata
Documentaire
90 minutes. Brésil, 2022.
Couleur
Langue originale : portugais
Scénario : Janaína Nagata et Clara Bastos
Images : Janaína Nagata et Clara Bastos
Montage : Clara Bastos
Son : Mariana Carvalho
Design sonore et mixage : Gustavo Vellutini
Design graphique : Marina Zilbersztejn
Production : Julia Alves (Sancho&Punta), André Manfrim (Filmes de Taipa).
Production exécutive : André Manfrim
Société de production : Sancho&Punta



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux

Abonné·e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

LE CLUB DE MEDIAPART

BILLET DE BLOG 19 AVR. 2023

Cinélatino 2023 : "Notas para una película" d'Ignacio Agüero

Une équipe de tournage s'apprête à rencontrer l'univers de l'ingénieur belge Gustave Verniory qui, à la fin du XIXe siècle, s'est rendu au Chili pour contribuer à la construction d'une ligne de chemin de fer traversant les territoires mapuches d'Araucanie.

Film programmé en compétition documentaire lors de la 35e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse du 25 mars au 2 avril 2023 : *Notas para una película* d'Ignacio Agüero

Depuis plus de quatre décennies, Ignacio Agüero réalise au Chili un cinéma qui ne cesse d'interroger la réalité sociale et politique qui l'entoure avec des moyens économiques modestes qui n'ont jamais été un frein à sa créativité. *Notas para una película* navigue allègrement entre fiction et documentaire pour donner naissance à une réflexion profonde sur le colonialisme qui n'a cessé depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours, d'imposer au Chili une volonté étatique d'éradiquer la pluralité des nations qui composent le pays. Pour questionner cette histoire officielle sans imposer une nouvelle lecture allogène à l'égard des populations contemporaines considérées, le cinéaste propose avec toute la modestie créative qui le caractérise, d'inscrire la fabrication de sa mise en scène sous forme de « notes » comme on en trouve en bas de pages pour expliciter en hors-camp un texte préalablement écrit.



Notas para una película de Ignacio Agüero © DR

En toute transparence, le cinéaste donne à voir la manière de faire le film en même temps que le dispositif se déroule. La présentation du hors-champ du film comme partie intégrante du film est une réflexion pertinente qui n'a de cesse d'approfondir la prise de conscience du cinéma comme outil d'autocritique de Jean-Luc Godard à Mariano Llinás, Alejo Moguillansky, Chantal Akerman, Agnès Varda pour n'en citer que quelques cinéastes à la créativité exigeante.

https://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore/article/190423/cinelatino-2023-notas-para-una-pelicula-dignacio-agueero?fbclid=IwAR2S7DvMfSzQKv0MOdCLM2_OOa3si1dlbCrylfyJ-Mk4_SuJ5GGOF4t8Dbg

Ignacio Agüero intègre quant à lui autant sa poésie personnelle à saisir avec subtilité le monde naturel et humain qui l'entoure, avec une pincée d'humour ludique pour désamorcer là aussi le pouvoir du metteur en scène dans la construction de son propre récit.

Notas para una película
d'Ignacio Agüero
103 minutes. Chili, 2022.
Couleur
Langues originales : espagnol, français, mapudungun

Avec : Alexis Mespreuve, Ignacio Agüero
Scénario : Ignacio Agüero
Conseiller historique : Adrían Silva Tambo
Images : David Bravo
Montage : Ignacio Agüero, Claudio Aguilar, Jacques Comets
Son : Carlo Sanchez, Andrès Polonsky
Société de production : Agüero & Asociado
Coproduction : Elisa Sepulveda (Fulgurance Films)
Production exécutive : Tehani Staiger, Viviana Erpel, Amalric de Pontcharra



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux

Abonné·e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

https://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore/article/190423/cinelatino-2023-notas-para-una-pelicula-dignacio-agueero?fbclid=IwAR2S7DvMfSzQKv0MOdCLM2_OOa3si1dlbCrylfyJ-Mk4_SuJ5GGOF4t8Dbg

LE CLUB DE MEDIAPART

BILLET DE BLOG 25 MARS 2023

Cinélatino 2023 : "Amigo secreto" de Maria Augusta Ramos

Une gigantesque enquête judiciaire d'anti-corruption nommée Lava jato (litt. lavage express) conduit à l'incarcération de l'ex-président Lula, permettant au candidat d'extrême droite Jair Bolsonaro d'accéder à la présidence du Brésil en 2018. Des journalistes de The Intercept Brasil révèlent en 2019 la corruption au cœur du Lava joto.

Film présenté en séance d'ouverture de la 35e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse du 25 mars au 2 avril 2023 : *Amigo secreto* de Maria Augusta Ramos

Sujet d'une rétrospective au festival Cinélatino en 2021, Maria Augusta Ramos est une cinéaste qui n'a cessé de plonger le documentaire dans une réflexion profonde sur l'exercice du politique au Brésil à travers ses institutions et notamment le système judiciaire. C'est ainsi naturellement qu'elle suit les journalistes de The Intercept Brasil qui ont mené une investigation profonde démontrant les enjeux de l'opération d'envergure Lava jato.



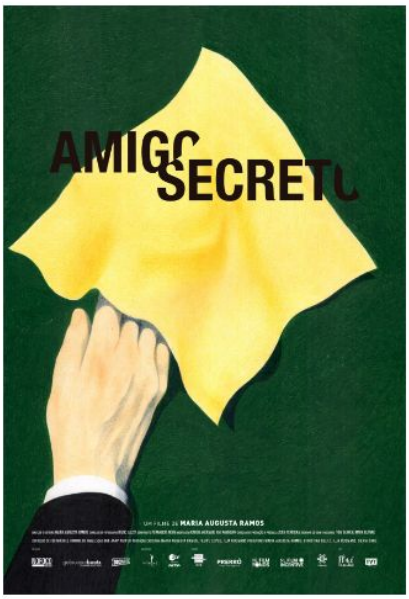
Amigo secreto de Maria Augusta Ramos © DR

Le film suit patiemment la réflexion journalistique et présente également les séquences filmées où Lula était face aux questions du juge Sergio Moro, devenu ministre de la Justice sous la présidence de Bolsonaro. L'accès à des conversations secrètes du juge Sergio Moro a pu notamment démontrer le cadre très impartial de son jugement.

Sans intervention directe avec ses interlocuteurs.trices, Maria Augusta Ramos suit patiemment l'investigation et présente ainsi le journalisme comme un élément fondamental de contre pouvoir face à des intentions

délibérées de nuire à la justice sociale. Il en ressort que la grande opération d'anti-corruption a été rapidement orientée pour disqualifier le parti politique de gauche et laisser ainsi une voie royale au candidat d'extrême droite pour disposer du pays. De nouvelles enquêtes révèlent également des accords secrets passés avec des agents du FBI autour d'un partage d'informations et une orientation de l'enquête judiciaire. L'enquête du financement illégal des campagnes des partis politiques divers de la part de l'entreprise pétrolière Petrobas, a eu pour objet de permettre la destitution progressive d'une présidence politique qui ne servait pas les intérêts nord-américains, dans une nouvelle forme de coup d'État caché qui est apparue au grand jour par le limogeage de Dilma Roussef. Les nouvelles intentions dictatoriales se cachent ainsi sous la forme d'une apparence constitutionnelle pour imposer par la force un nouvel ordre du monde, avec des dirigeants prédateurs décomplexés, à l'image de la folie des propos d'un Bolsonaro devenu président qui trouve des émules avec ce ministre qui annonce de manière décomplexée en séance filmée l'opportunité de la couverture médiatique de l'épidémie de la COVID pour faire passer des lois libéralisant sans limites l'exploitation des ressources au mépris du respect de l'environnement et des populations locales.

Derrière cette enquête menée avec une grande rigueur et une ténacité à toute épreuve par Maria Augusta Ramos se dessine le portrait d'une réalité sociale brésilienne sous la présidence de Bolsonaro qui a entraîné une nouvelle déforestation massive, une augmentation de la détention des armes létales, une multiplication des appels ciblés à la haine et au meurtre issu des plus hautes autorités politiques... le tout organisé sous couvert populiste de combat contre la corruption. Une analyse rétrospective perspicace, parfois difficile d'accès faute d'informations contextuelles sur le Brésil, mais qui n'en constitue pas moins un film essentiel pour interroger la situation du pays ces dernières années grâce à mise en scène rigoureuse et un montage qui ne cesse de stimuler la réflexion critique sur les discours politiques.



Amigo secreto
de Maria Augusta Ramos
Documentaire
122 minutes. Brésil, Allemagne, Pays-Bas, 2022.
Couleur
Langue originale : portugais

Scénario : Maria Augusta Ramos
Images : Diego Lajst
Montage : Karen Akerman
Montage additionnel : Eva Randolph
Montage sonore et mixage : Mark Glynne, Tom Bijnen
Son : Fernando Kira
Production : Maria Augusta Ramos, Christian Beetz, Ilja Roomans, Silvia Cruz
Production exécutive : Maria Augusta Ramos, Felipe Lopes, Ilja Roomans
Société de production : Nofoco Filmes, Gebroeders Beetz Filmproduktion, Docmakers
Sociétés de coproduction : Vitrine Filmes, ZDF en association avec ARTE



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires, littérature jeunesse, sujets de société et environnementaux

Abonné·e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

LE CLUB DE MEDIAPART

BILLET DE BLOG 24 MARS 2023

Cinélatino 2023 : "Ñaños" d'Emilio Subía

Une histoire personnelle, une métaphore d'un moment dans la vie de ceux qui ont décidé de partir de chez eux. C'est ainsi que je définirais "Ñaños", un court-métrage réalisé par Emilio Subía, qui fait partie de la sélection officielle du festival Cinélatino 2023.



Emilio Subía © DR

Emilio Subía nous fait explorer New York depuis une perspective différente, celle d'un migrant équatorien. Ainsi, nous découvrons l'histoire de deux frères équatoriens, Diego et Andres, qui habitent avec leur mère dans une ville chaotique, sale et à la vitesse infernale, où selon le réalisateur « on peut trouver de la beauté »

Alors que les deux frères aident leur mère avec l'entreprise familiale, ils essayent de continuer à vivre leurs vies et luttent contre le besoin constant de quitter leur foyer.

« À ce moment-là, j'avais besoin de parler du choix que j'avais fait de partir de chez moi et des conséquences que cela avait dans ma vie. Je voulais parler de cette idée, de prendre la décision de partir, d'abandonner sa famille, pour accomplir des rêves ou pour se retrouver soi-même [...] mais évidemment, après tout le reste c'est de la fiction » - Emilio Subía, réalisateur et scénariste de *Ñaños* (entretien réalisé le 14 février 2023)

Le court-métrage apparaît authentique et intime. Cela pourrait être à cause de son esthétique, qui nous fait sentir comme si nous étions en train de regarder un documentaire, plutôt qu'une fiction. Le choix d'enregistrer avec une pellicule 16 mm donne une texture propre aux images d'archives, comme s'il s'agissait d'une succession de souvenirs issus de vieux albums de famille.

De la même manière, la caméra portée donne un effet de tremblement qui pourrait être considéré comme une « erreur d'amateur », mais dans ce cas en particulier, ces « tremblements » ne font que renforcer le caractère d'image d'archives et augmenter l'illusion de réalisme.

https://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore/article/240323/cinelatino-2023-nanos-demilio-subia

Par ailleurs, le positionnement de la caméra nous met, plusieurs fois, dans une perspective de voyeurs (comme si nous étions en train d'espionner). Au final, nous avons l'impression d'être témoins de quelque chose qui serait en train de se passer dans notre réalité physique spectatorielle et non dans la fiction.



Emilio Subía © Ñaños de Emilio Subía

En ce qui concerne le cadrage et les échelles de plans, l'usage récurrent des plans serrés nous donne l'impression immédiate d'oppression : rapidement nous sommes coincé.es dans le film, exactement comme Andres et Diego.

C'est une histoire simple en apparence, avec un apport iconographique important. Par exemple, la personne déguisée en Donald Trump, qui amène avec lui une poupée Ronald Mc. Donald, serait l'emblème du capitalisme extrême des USA, et serait une figure du refus du migrant, qui prône cette idéologie.

« On a fait ce film en 2020, juste quelques jours avant les élections présidentielles aux USA, c'était un moment de tensions politiques et raciales. Tu sais que la rhétorique de Donald Trump a toujours été anti-immigration, cela était très présent à ce moment-là [...] être un immigrant dans ce pays était dangereux » - Emilio Subía, réalisateur et scénariste de *Ñaños* (entretien réalisé le 14 février 2023)

Il s'agit d'un scenario qui part de « ce sentiment de vouloir revenir au foyer, mais être incapable de le faire » et qui finit par traiter des sujets politiques importants, comme la ségrégation raciale, la vie de beaucoup de migrants équatoriens qui sont partie aux USA à la recherche de meilleures opportunités. Ou encore, depuis une perspective plus personnelle, le film explique à quel point nous pouvons nous sentir enfermés dans des noyaux familiaux.

Bref, c'est la complexité d'un sentiment de nostalgie d'un migrant, simplifié dans une fiction facilement transmissible. Un court-métrage très intéressant, avec de fortes qualités esthétiques qui mérite vraiment de faire un détour pour aller le voir au festival Cinélatino. Pour moi (une autre migrante équatorienne), il s'agit d'un grand coup de cœur.

-Par Gaya N.



Cinelatino

Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse - Cinémas d'Amérique latine

Abonné·e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.

CINÉMA,CULTURE

Cinélatino Toulouse : le palmarès 2023

POSTÉ LE 5 AVRIL 2023 PAR WEB-LATINOS



La 35e édition du festival de cinéma latino-américain de Toulouse, l'un des plus grands d'Europe, s'est achevée ce dimanche 2 avril 2023 et a dévoilé son palmarès. Le film mexicain *Dos Estaciones* a remporté le grand prix coup de cœur du long-métrage. Parmi les 24 prix décernés, nous avons fait une sélection des plus marquants.

Photo :

C'est le film franco-mexicain du réalisateur **Juan Pablo González**, *Dos Estaciones*, qui rafle le grand prix coup de cœur du jury dans la catégorie long-métrage de fiction. Nous suivons María, productrice de tequila, femme solitaire, aux prises avec des difficultés économiques suite à l'implantation de grandes compagnies étrangères en concurrence déloyale avec les entreprises locales. **Teresa Sánchez** campe avec intensité cette « tequilera ». Son calme apparent et son sérieux masquent sa détresse face à la disparition probable de sa distillerie. Un beau portrait psychologique de cette femme aux abois. Rafaela, embauchée contre gîte et couvert, sera son administratrice et lui redonnera espoir et réconfort, mais les fléaux naturels s'en mêlent et le dénouement sera… abrupt et radical. Avec cette histoire locale, concise et stimulante à la croisée du documentaire et de la fiction, le réalisateur crée une atmosphère réaliste et un personnage attachant. Juan Pablo González est né dans cette région des hautes terres de Jalisco, productrice de tequila. Il nous livre ici un film très personnel.

Le prix du public pour *Totém* (Mexique)

Dans cette même catégorie, le prix du public, en partenariat avec le quotidien régional *La dépêche du midi*, est décerné à *Totém*, un autre film mexicain, réalisé par **Lila Avilés**. Sol, une gamine de 7 ans, se trouve au milieu d'un monde d'adultes, dans la maison du grand-père, microcosme d'une famille

réunie pour préparer la fête anniversaire de Tonatiuh, ce père, mari, fils, frère. Le film est centré sur la relation de la fillette à son père gravement malade et mourant. **Naíma Sentíes**, qui interprète Sol, est émouvante de gravité, de profondeur, de lucidité aussi car elle perçoit que quelque chose est en train de basculer dans son univers. Un film délicat et sensible sur la vie, les relations familiales parfois chaotiques et la perte, irrigué par une tendresse qui sort de la violence endémique du Mexique. À la fois chorale et intime, la tristesse y est aussi compensée par la relation ludique de la mère à cette enfant. Deuxième film de Lila Avilés après *La Camarista* , remarqué et primé dans de nombreux festivals, *Tótem* était l'unique représentant de l'Amérique latine dans la compétition officielle du festival de Berlin.

La fédération internationale de la presse cinématographique récompense *Carvão* (Brésil)

Le prix de la fédération internationale de la presse cinématographique est quant à lui décerné au film brésilien *Carvão*, de **Carolina Markowicz**. Dans une campagne perdue au loin de São Paulo, une famille, qui vit difficilement du commerce du charbon de bois, cache chez elle, dans des conditions scabreuses, un mystérieux Argentin pas très recommandable. La cohabitation va vite s'avérer compliquée pour maintenir les apparences. Non sans un peu de méchanceté, la réalisatrice se moque de ces « petites gens » attirées par l'appât du gain. Elle montre aussi beaucoup d'affection et de respect pour ses personnages, avec une pointe d'humour réjouissante. Interprétation remarquable de **Maeve Jinkings**, déjà vue dans les films de **Kleber Mendonça Filho**. Carolina Markowicz est une scénariste et réalisatrice basée à São Paulo (Brésil). Avant *Carvão*, son premier long-métrage, elle a écrit et réalisé six courts-métrages sélectionnés dans de nombreux de festivals tels que Cannes, Locarno, Toronto… Son court *The Orphan* a été présenté en première à la Quinzaine des réalisateurs et a remporté la Queer Palm à Cannes en 2018.

Documentaire : le prix des rencontres à *La Bonga* (Colombie)

Côté documentaire, le prix des rencontres de Toulouse (en partenariat avec la médiathèque de la région Occitanie), revient à *La Bonga*, un documentaire colombien. Guidés par les percussions et les chants, grands et petits se regroupent pour traverser la jungle colombienne. Ni la chaleur ni la pluie ne les empêchent de rejoindre leur but. Pour la première fois en 20 ans, 150 familles retournent à La Bonga après avoir été forcées de quitter la ville à cause du conflit armé et des menaces des paramilitaires. Il reste peu de l'école et des murs des maisons, aujourd'hui envahis par la nature. Les souvenirs restent eux aussi engloutis sous la végétation. Cette nuit, les danses célèbrent Santa Rosa, patronne du village. Le désir de réinvestir les lieux y est fort. *La Bonga* donne à voir avec douceur et sobriété les blessures encore ouvertes du conflit armé. **Sebastián Pinzón Silva** et **Canela Reyes** ont travaillé à la réalisation, à l'image et à la production pour des films documentaires tels que *Palenque* (Locarno, 2018) et *Lapü* (Sundance, Berlinale 2019), tous deux présentés à Cinélatino.

Documentaire : le prix du public pour *Mamá* (Mexique)

Le documentaire qui gagne cette année le prix du public est *Mamá*, de **Xun Sero**. Xun Sero est originaire d'une communauté tzotzil du Chiapas qui vénère la Vierge de Guadalupe et la Terre-Mère, sans pour autant réserver le même traitement aux mères réelles – surtout lorsqu'elles sont célibataires – comme la sienne. Dans le dialogue intime et sensible qu'il entame avec sa mère alors qu'elle vaque aux tâches domestiques, le réalisateur fait émerger progressivement la misogynie, la violence et la stigmatisation auxquelles elle a été confrontée et qu'il a inconsciemment reproduites. Tout en douceur, *Mamá* dresse le portrait d'une femme digne, forte et résiliente qui a su s'émanciper des diktats de sa communauté tout en offrant une réflexion pertinente et subtile sur la place des femmes dans la société. **Xun Sero** est né en 1988 au Mexique. Réalisateur et chef opérateur, il s'est formé à l'école de cinéma documentaire de San Cristóbal de las Casas. Son travail, en lien avec la lutte des peuples originaires dans le Chiapas, évite tout cliché. *Mamá* est son premier documentaire.

Le prix révélation court-métrage : *Hora petrolera* (Mexique)

Alberto, chauffeur de taxi dans la ville pétrolière de Minatitlán, observe les conflits de sa ville à travers les passagers qui montent dans son taxi pendant la journée, réalisé par **Emilio Braojos**. Ce film remporte également le prix Courtoujours, décerné par un jury d'étudiants.

D'après Cinélatino Toulouse

Voir le palmarès complet

Laura Citarella : “Après la science-fiction, il n’y a rien d’autre”

27 de avril de 2023



FRANCISCO MUÑOZ | La cinéaste argentine Laura Citarella au festival Cinélatino de Toulouse en mars dernier, où elle a présenté *Trenque Lauquen*

VICENÇ BATALLA. Nouveau défi lancé par le collectif argentin hétérodoxe El Pampero Cine, Laura Citarella (La Plata, 1981) présente sur les écrans européens l’exubérant *Trenque Lauquen*, un film de plus de quatre heures avec l’hypnotique Laura Paredes dans le rôle principal. Toutes deux ont écrit le scénario et, après six ans de va-et-vient dans cette ville de la Pampa, à quelque cinq cents kilomètres de Buenos Aires, l’histoire en douze chapitres qui couvre des genres, des époques et des histoires fantastiques qui se chevauchent sans quitter les plaines *bonaerenses*, est arrivée à la dernière Mostra de Venise en septembre. Ainsi, pour la première fois pour Citarella, un de ses films débarque dans les salles de cinéma de ce côté-ci de l’Atlantique, fort du bon accueil critique de *La Flor* (2018), le précédent défi de quatorze heures de Mariano Llinás dont cette réalisatrice en était la productrice.

Contrairement à *La Flor*, dans *Trenque Laquen* (lac rond en mapuche), et malgré les multiples histoires de long parcours et souvent déconcertantes, il y a ici un personnage central, Laura, et un parcours linéaire.

“Oui, avant tout un personnage affecté par une histoire. Un personnage traversé par cette histoire. Par rapport aux structures d’autres films que nous avons réalisés, il y avait peut-être quelque chose dans la procédure qui ne permettait pas à cette accumulation de se former. Mais ici, avec un seul personnage et une seule histoire, il me semble que c’est le cas. Fondamentalement, le film a été conçu en fonction de ce personnage. Avec un tel destin sauvage, l’intrigue s’est hyper-assemblée et, en même temps, s’est dénouée au fur et à mesure que le film avançait”.

Et combien de temps vous a-t-il fallu pour réaliser cette histoire écrite avec l’actrice principale elle-même, Laura Paredes, depuis que vous avez commencé à penser ?

"Nous avons commencé en 2017. Nous avons d'abord écrit le scénario. J'ai fait un premier traitement, puis nous avons écrit le scénario. Et, immédiatement, nous avons commencé à filmer. Presque comme ça, sans réfléchir, presque sans réécrire ce scénario. Comme une première version que nous aimions beaucoup. Nous l'avons lu plusieurs fois et nous l'avons retravaillé. Mais la relation entre l'écriture et le tournage a été très rapide. Nous avons tourné pendant un certain temps. Puis je suis tombée enceinte et tout s'est ralenti. Nous avons continué à tourner, mais ma fille est née, la pandémie est arrivée et, comme toujours, une série de choses de la vie se sont glissées. Au final, plus ou moins, entre la structuration, la réécriture, la reprise du tournage, la reprise du montage, c'est-à-dire entre les entrées et les sorties permanentes du film, tout cela nous a pris à peu près six ans. Jusqu'à ce que, finalement, la Mostra de Venise arrive, qui était notre 'deadline' pour le présenter".

Le 'deadline' de la Mostra de Venice



CAPRICCI | L'actrice Laura Paredes, protagoniste de *Trenque Lauquen* et co-scénariste du film, à la recherche des plantes de ce coin de La Pampa

Au moment de la Mostra de Venise, le montage était-il terminé ou cela a-t-il accéléré le processus ?

"C'était très drôle, parce que de la première partie du film, il nous restait quelques plans, des 'pending shots'. Lorsque le festival l'a vu, il a adoré et nous a demandé la deuxième partie. Nous leur avons dit que nous n'y arriverions pas et ils nous ont dit d'essayer. Nous avons couru et dit "ça y est", c'est le moment de déclarer la fin de ce film. Nous nous en sommes emparés et avons beaucoup couru. Nous avons également préparé la deuxième partie avec des plans aussi manquants. Lorsque Venise a reçu cette deuxième copie, ils nous ont dit que nous étions fous : "Vous n'y arriverez pas avant la fin du mois de juillet !". Le festival était en septembre : "Vous n'allez pas pouvoir le terminer !". Et nous leur avons dit de ne pas s'inquiéter : "Nous allons le terminer !". Et dix jours avant d'aller à Venise avec la copie dans les mains, nous tournions la dernière prise... ".

C'était un risque...

"C'était un risque, mais nous sommes un peu habitués à cette dynamique de course contre la montre et à cette adrénaline. On a ce truc où on doit être à cent, comme dans une usine, et être capable de finir le film en un temps record et bien. Sachant qu'il était programmé, l'exigence était énorme et on s'est dit : "mais on est déjà programmé à Venise, est-ce que c'est nécessaire de faire tous ces efforts, de devenir fou ?". Mais non, ça en valait vraiment la peine".

Bien que Mariano Llinás m'ait dit qu'il n'avait pas envoyé *La Flor* au Festival de Cannes et qu'il m'ait donné le titre avec lequel j'ai débuté l'interview (version espagnole), il est parfois bon d'avoir des échéances. Sinon, vous auriez peut-être passé dix ans...

"Cela arrive un peu. Surtout avec ces films. Avec 'Trenque Lauquen', c'est arrivé ponctuellement. C'est très 'rhizomatique', ça s'étend et s'étend. Là où vous le piquez, une autre histoire s'ouvre et c'est une sorte de grande matriochka. Chaque fois que nous avons entrepris de faire quelque chose, nous nous sommes dit : "Et si nous en faisions un peu plus ?". Il y avait toujours la possibilité d'en faire un peu plus. Et dans ce petit plus, il y avait cette petite folie, surtout la mienne, de ne jamais vouloir finir le tournage. En fait, c'est un film qui pourrait durer plus longtemps, si vous voulez. Il pourrait avoir plus de chapitres, et je suppose que les spectateurs sont reconnaissants qu'il en a pas ! Mais c'est cette procédure qui nous empêchait de dire quand est-ce qu'on finissait. En général, ces choses apparaissent avec les 'deadlines'. Et le film lui-même commence à épuiser ses possibilités et à manifester sa propre fin avec ses propres matériaux".

Et ce type de film, le plus ambitieux que tu as réalisé, pourrait-il être réalisé avec un autre type de financement, ou la seule façon de le faire est-elle en coopérative avec El Pampero Cine ?

"De la manière dont il a été réalisé, il me semble que c'est la seule façon de le faire. Parce qu'il y avait aussi de nombreuses possibilités d'ouvrir et de fermer l'histoire. Ouvrir l'histoire entre le montage et le tournage. D'entrer et de sortir constamment. Et c'est quelque chose que le mode industriel ne vous permettra jamais de faire. Ce genre d'essais et d'erreurs, qui est l'exercice cinématographique dans lequel vous vous entraînez et apprenez. Vous générez des questions et des problèmes, et vous y répondez. Mais vous disposez d'un certain temps pour faire ce voyage. Pour moi, la clé est le temps. Les structures industrielles ne vous permettent pas de le faire. Pour vous donner un exemple : l'un des acteurs, Ezequiel, est mon mari. Il n'est pas acteur, il est producteur. Il s'y connaît en cinéma, mais il n'était pas acteur avant ce film. Ce que j'en sais, c'est que j'ai testé ce qui fonctionnait avec lui et ce qui ne fonctionnait pas, sans être acteur. Lors des répétitions, on peut faire des essais, mais l'événement consiste à enregistrer un moment qui n'est que seul ce moment-là. Ces petits événements avec des non-acteurs dans des situations qui nous dépassaient ou que nous ne connaissions pas, nous les avons trouvés dans le tournage. Et c'est ce moment-là qu'il me semble que le schéma industriel ne vous permettra jamais. Et puis il y a aussi la question de l'intégration de nos vies dans le film. Cela lui donne une texture et fait également partie de la réalisation du film. Les choses qui nous sont arrivées".

Western et d'autres genres dans La Pampa

En outre, Trenque Lauquen est la ville d'où tu viennes. La relation ne peut pas être la même que si beaucoup plus d'intermédiaires intervenaient.



CAPRICCI | Une image de *Trenque Lauquen*, dans laquelle Laura est accompagnée par la famille d'Ezequiel, dans son catalogage des plantes de la région

"Non, c'est vrai. Trenque Lauquen est la ville de ma famille. Je suis né à La Plata, mais j'y ai passé tous mes étés et mon enfance. C'est un endroit très sacré pour moi, où la production était comme un espace d'immédiateté. On ne produisait pas dix jours avant. Nous nous sommes rendus sur place au même moment et nous avons parlé aux gens. Il y a quelque chose du rythme des gens du village. Il aurait été très étrange de menacer ce rythme comme cela aurait été le cas avec une structure industrielle. Beaucoup plus lourde, beaucoup plus hostile, beaucoup plus envahissante. Il y a quelque chose de plus agile, de plus amical. Et c'était aussi plus facile à produire".

Dans tous vos films, vous réussissez à faire de La Pampa une sorte de version des westerns en Argentine. C'est une bonne façon d'entrer dans cette histoire intemporelle. Et, dans la première partie, qui est avant tout un road-movie.

"Oui, la géographie est là tout le temps. Je parle toujours d'un film mutant. Il mute ses formes, ses mystères, ses intrigues. J'ai le sentiment que la géographie accompagne ces mutations. Et elle s'adapte et s'accommode. C'est un espace où je pense que l'on peut faire un western, un film de zombies, une comédie romantique, un drame comme 'Sur la route de Madison'. Il y a quelque chose dans la spatialité de l'endroit qui peut être relié à n'importe quel genre. Cela nous a permis de passer par un road movie, un moment romantique, un autre plus policier, et d'arriver à la science-fiction comme l'espace de l'inconnu.... Ce pèlerinage final, où pourrait-on dire que, si ce n'est pas à La Pampa, où cela pourrait-il être ? Où produire ces images ? C'est un espace très généreux pour tout ce que l'on peut faire".

Et il peut aussi donner une dimension ésotérique, la deuxième partie de la science-fiction. On transforme un lieu très intime en quelque chose d'irrationnel et le petit ami de Laura, qui vient tout droit de Buenos Aires, ne peut pas comprendre cette dimension.

"Exactement, il n'y arrive pas. Il ne découvre même pas qu'une telle chose a pu se produire – non, non, il ne l'aurait jamais imaginé ! C'est le moment où le film vous pousse à émettre des hypothèses sur les événements. Je dis toujours qu'après la science-fiction, il n'y a rien d'autre. Il ne peut pas y avoir de

version, il ne peut pas y avoir de mot. Le film a alors tendance à se soustraire, à abandonner les voix off et à permettre à quelque chose d'autre de se produire. Oui, je pense que le mot ésotérique peut être quelque chose que je commence à inclure dans la description de cette partie".

C'est ce qui donne à *Trenque Lauquen* la caractéristique d'un lieu mystérieux.

"Et c'est le cas, sans nécessairement aller jusqu'à la science-fiction. C'est dans toute l'histoire d'amour, la correspondance, les lettres, les livres.... L'idée qu'il y a une bibliothèque où il y a encore des choses à découvrir. Où il y a encore des mystères, où il y a encore des secrets cachés. La clé est là où vous mettez votre œil. Mais les mystères sont là et ils existent".

Travail d'équipe et féminisme



CAPRICCI | L'actrice Elisa Carricajo, du collectif Piel de Lava comme Laura Paredes, dans le rôle d'une mystérieuse psychologue à *Trenque Lauquen*

Ce film est différent parce que vous l'avez écrit avec Laura Paredes. Quelle a été l'influence de Mariano, qui apparaît comme un élément extérieur au scénario et au montage ?

"Mariano apparaît toujours lorsque nous sommes sur le point de commencer le tournage. Ou lorsque les films sont montés, il apparaît comme une figure de soutien pour aider à diagnostiquer certains problèmes afin de les résoudre, en termes structurels. Il a également écrit certaines choses. Il a écrit la première lettre érotique de la correspondance cachée. Après, les autres, il les a aussi conçues, mais nous les avons un peu réécrites. Il a fait beaucoup de choses. Il a aidé à des moments clés du montage, où le film perdait un peu de rythme. Il a beaucoup d'expérience, beaucoup de compétences, beaucoup de clarté, beaucoup de talent. Il y circule un esprit de groupe, au-delà de Mariano. Lorsque je termine le montage, généralement avec Miguel de Zuviría, qui fait également partie de la 'famille Pamperil', la première personne à voir les films est Alejo Moguillansky. Et Alejo est un personnage clé à ce moment-là, lorsque les films sont fragiles. Il aide à leur donner un peu plus de forme. Agustín Mendilaharzu a aussi participé à certains moments au scénario. Après, ça s'est compliqué parce qu'il est devenu père. Mais, dans la première partie, il a fait évoluer les choses qui ne fonctionnaient pas. Il y a une sorte d'atelier entre nous. En tout cas, je comprends dans les films que je réalise qu'il est bon que tout le monde commence à intervenir pour que le film se termine le mieux possible".

Je ne sais pas si on peut utiliser ce terme, qui est aussi très relatif, celui d'un film plus féministe que les précédents.

"Le mien ou ceux du Pampero ?".

Je n'ai pas pu voir tes précédents films, parce qu'ils ne sont pas arrivés ici. Mais je parle d'un point de vue plus direct...

"Oui, les films que j'ai faits avant, je pense qu'ils ont le même espace pour le féminisme. Et c'est clairement le cas de ce film. Ce n'est pas parce que je suis une femme ou parce qu'il met en scène essentiellement des femmes. Il y a beaucoup de réflexions sur le fonctionnement du féminisme, même si, évidemment, elles ne sont pas délibérément mises en avant, elles ne sont pas expliquées. Je dis toujours que ce n'est pas un film pédagogique. Mais c'est un film qui fonctionne avec de nombreuses figures et de nombreux éléments qui nous permettent de réfléchir au féminisme. Par exemple, à quoi pensez-vous exactement, quels éléments ou quelles figures ?".

Bien qu'il puisse y avoir le point de vue, ce qui est le cas, des autres personnages masculins, dans ce film, il est clair quel est celui qui reste. Pour moi, c'est celui de Laura. C'est le point de vue ultime. Il n'y a pas la même multitude de points de vue que dans *La Flor*. D'ailleurs, dans cet autre film, les actrices ont plusieurs rôles différents. Ici, on finit par converger sur ce seul personnage. Le sentiment qui me reste est celui de Laura.

"L'autre jour est paru un article, que j'ai trouvé sympa, sur le féminisme qui parlait d'évasion. Celle d'une femme qui s'échappe, comme lieu du féminisme. Et ce personnage qui s'échappe, qui part, qui décide de partir, qui se libère, dans le film elle est chargée de quelque chose pour que cette évasion existe. Là, elle apparaît comme un élément intéressant de la place des femmes et comme une pensée du féminisme".

Puis il y a la magie de la radio dans la deuxième partie. Il s'agit d'un enregistrement de plus d'une heure. Cela a attiré mon attention car c'est ce que je fais. Il y a aussi la clé de la musique, qui est toujours composée par Gabriel Chwojnik. Parce que, dans le cas de la radio, les choses ne sont pas seulement ce que l'on voit, mais aussi ce que l'on entend, et ce que l'on imagine...

"Oui, ce que vous voyez et ce que vous imaginez. Et cela implique aussi le rythme radiophonique des gens, avec le programme de ce présentateur qui est un de mes oncles et qui a un vrai programme radiophonique. Il y a quelque chose du rythme, de la musique, de la façon dont ces radios se comportent. Pour moi, la radio a trois espaces. D'une part, c'est le portrait de la radio du village. D'autre part, comment les nouvelles sont racontées, comment elles sont narrées et comment elles évoluent. Comment une rumeur circule dans un village comme celle-ci, non seulement à la radio mais aussi dans les journaux. Et puis il y a une sorte d'espace théâtral, où elle raconte l'histoire en off. Comme une sorte de confession, dans un espace qui est collectif mais dans lequel elle est seule, avec ce silence. Pendant le tournage, nous nous sommes rendu compte qu'il s'agissait d'un espace un peu théâtral. Qu'il y avait quelque chose dans le ton qui devenait théâtral".

Et puis, aussi, comment les choses sont cachées au niveau politique...

"Bien sûr, totalement ! Je me souviens d'une critique qui disait que le film, à l'époque, "smells like 2021". Pendant un certain temps, le covid était très fort et soudain, c'était comme s'il n'existait plus. Il y a eu ce sentiment, tout le monde l'a oublié. Et maintenant, on vit avec. Mais il y a eu un moment où tout a été effacé. Les gens ont cessé d'en parler, de s'en préoccuper. Comme si cela n'avait jamais existé. La critique parlait de la façon dont la nouvelle de la créature et du 'yacaré' (alligator) *avait été transformée. J'ai trouvé la comparaison amusante".*

C'est comme le film de Guillermo del Toro, *La Forme de l'eau*, mais sans que l'on voit la créature.

"Je n'ai pas vu le film".

Je me demandais si nous allions voir la créature. Restons-en là...

"Bien sûr" (rires).

Quatre heures de cinema dans le noir

Quant à l'exploitation du film, il sortira en France début mai, en deux parties. Je ne sais pas s'il a été présenté dans d'autres festivals depuis Venise et s'il a été vu en Argentine.



CAPRICCI | De loin, l'une des figures féminines de *Trenque Lauquen*, Laura Citarella elle-même, se fond dans le paysage

"Oui, le film a été présenté à Venise. Puis il est allé à Saint-Sébastien, au New York Festival, à la Biennale de Vienne.... Et il continue son voyage à travers les festivals, comme ici. Il sort fin avril aux États-Unis, en mai en France, en juin en Allemagne et en Espagne. Voyons si cela permet aussi aux films précédents d'être vus à nouveau. Parce que c'est vrai ce que vous dites. Maintenant, avec les plateformes, la relation avec les distributeurs s'est un peu démocratisée. Mais pendant longtemps, nous avons présenté nos films en avant-première dans des festivals, dans certains endroits en Argentine, et ensuite nous ne savions pas où les montrer. 'Trenque Lauquen' a été projeté pour la première fois en février en Argentine dans deux salles, uniquement le week-end. Il continue à être très bien accueilli par le public, dans le cadre d'un programme que nous appliquons. Et ce n'est pas la manière conventionnelle, du jeudi au mardi, quatre représentations par jour. En général, nous organisons des représentations les vendredis et samedis, ou du vendredi au dimanche. Aujourd'hui, nous ne le montrons que le samedi. Nous, qui n'avons pas une très grande capacité de marketing ou de diffusion, nous laissons le bouche à oreille, qui est quelque chose de très lent, beaucoup plus lent que la vie !, et on voit comme ça commence à remplir les samedis de cinéphiles".

Et ce doit être à Buenos Aires...

"Oui, bien sûr. Mais nous allons aussi faire une sorte de tournée plus fédérale. La première aura lieu à Trenque Lauquen même. Ce qui n'est pas non plus très facile pour des raisons de calendrier. En effet, je veux également être là lors de la présentation et je voyage maintenant beaucoup. Mais l'idée est de terminer par une tournée dans tout le pays".

Les gens avalent des séries télévisées de treize heures, qu'ils regardent parfois en une seule nuit. Et ils ont peur quand ils doivent regarder un film de quatre heures, même s'il est en deux parties...

"Ce qui se passe, c'est qu'être dans une salle de cinéma pendant quatre heures représente aujourd'hui une menace pour les gens. C'est comme si l'on perdait la connexion, au-delà du fait qu'il y a un intervalle entre les deux. Beaucoup de gens m'ont dit qu'ils ne pouvaient pas rester quatre heures dans une salle de cinéma. Les grands films du cinéma classique duraient deux, trois ou quatre heures. C'était une possibilité d'avoir un autre rythme. Mais je comprends aussi que les gens qui s'intéressent au cinéma continuent d'aller au cinéma, de bouger et de faire l'effort de vivre l'événement dans son intégralité. Mais ce sont des années beaucoup plus difficiles. Je le vois par rapport au film de Mariano 'Historias extraordinairas' (2008), *qui durait également quatre heures et qui a suscité beaucoup d'agitation et de défi pour voir un film de quatre heures. Avec ses quatorze heures, 'La Flor' est un film exigeant, mais ce défi a commencé à s'atténuer quelque peu. Et maintenant, avec 'Trenque Lauquen', les gens viennent et, s'ils aiment, ils restent. Mais ils sont dépassés par l'idée d'être dans une salle de cinéma pendant quatre heures. C'est comme être dans le noir trop longtemps... ".*

Avant, il y avait des doubles séances dans le cinéma et les gens y passaient quatre heures...

"J'ai l'impression que la pandémie a provoqué une sorte de paresse, je ne sais pas comment le dire (rires). *Comme si les gens avaient commencé à s'habituer à ce que le contenu vienne à eux et non plus à ce qu'ils aillent vers le contenu. Il y a une grande perte de curiosité. On attend beaucoup de ce qui vient à moi et on ne cherche pas vraiment ce que l'on veut voir".*

L'accueil à Saint-Sébastien



CAPRICCI | Laura, à vélo dans les rues de Trenque Lauquen pour résoudre les différents mystères

Je ne sais pas ce qu'il en est aux États-Unis, mais en France et en Espagne *Trenque Lauquen* sortira-t-il dans de nombreux cinémas ?

"Je ne sais pas encore. Évidemment, ce n'est pas la même chose dans un marché comme la France que dans un pays comme l'Espagne. Je suppose qu'en France, il sortira dans un peu plus de salles. Je ne sais pas encore très bien. Mais ce sont toujours des films qui doivent être protégés. Cela a moins à voir avec ce que les cinémas peuvent vous offrir qu'avec le soin que vous apportez au film pour ne pas l'exposer à la concurrence des grands paquebots. Car il est certain que, sinon, personne ne le verra. Il faut créer un espace pour le spectateur et trouver le bon endroit".

https://www.paris-barcelona.com/fr/laura-citarella-apres-la-science-fiction-il-ny-a-rien-dautre/

Y a-t-il une date en Espagne ?

"Je pense que c'est la première semaine de juin".

À Barcelone et à Madrid, ou dans d'autres villes ?

"Je pense qu'il y aura plus d'endroits, mais nous devons encore finaliser avec les responsables".

Pour *La Flor*, la seule solution en Espagne était finalement le DVD, et le film précédent de Llinás, *Historias extraordinairias*, est également sorti de cette manière.

"Oui, mais 'La Flor' a été projeté à plusieurs endroits. Nous l'avons monté nous-mêmes. Nous étions dans des cinémas comme le Zumzeig à Barcelone ou la Cineteca à Madrid. Nous avons mis en place un vaste programme de distribution. Mais nous n'avons pas réussi à le faire durer et il n'y a pas eu assez de presse autour de lui".

Quel a été l'accueil réservé à *Trenque Lauquen* au Festival de Saint-Sébastien ?

"L'accueil a été bon. Mais les festivals doivent revoir un peu, je le dis pour Saint-Sébastien et pour d'autres, la question de la fréquentation des salles. Ce qui se passe, c'est que ces festivals deviennent une industrie à cent pour cent, pour des personnes accréditées. Ces personnes accréditées commandent 800 billets, réservent toute la salle, et ensuite la salle est vide. C'est quelque chose qui m'est arrivé dans de nombreux festivals. À Saint-Sébastien, cela semblait déjà grave. Où est l'intérêt ? Parfois, cela m'arrive moi-même, je vais à un festival et on insiste plus pour que j'aille à une table ronde que pour voir des films. Quelle est la fonction d'un festival de cinéma ? Pour faire avancer la commercialisation du cinéma, je comprends que les rencontres, les liens et la possibilité pour les cinéastes de trouver des investisseurs sont importants. Des choses que je ne connais pas, car je n'y ai jamais participé. Je ne vais pas à des cocktails pour obtenir de l'argent. Je comprends que cela puisse être utile à beaucoup de gens, mais il me semble que la priorité d'un festival de cinéma doit être de remplir les salles. Et de protéger les films qui le sont moins, de les programmer dans des lieux centraux. Faire un travail pour la vie de ces films. Et c'est quelque chose qui est un peu en crise pour moi ces derniers temps".

Et à Cinélatino, est-ce différent ?

"À Cinélatino, je pense que c'est beaucoup mieux. C'est une ville très étudiante. Et aussi à cause de la façon dont circule la langue, le latin. C'est une sorte de microclimat, ce qui est différent. Et j'ai vu des gens dans les salles. C'est autre chose. Un festival beaucoup plus ouvert, plus démocratique".

Moins de *bling bling* ?

"Exactement, moins de 'bling bling'" (nous terminons par des rires).

PALMARÈS CINÉLATINO 2023

FICTION

Grand Prix Coup de Cœur : *Dos estaciones*, de Juan Pablo González (Mexique)

Prix Cine+ : *Brujería*, de Christopher Murray (Chili)

Premi FIPRESCI (critique internationale) : *Carvão*, de Carolina Markowicz (Brésil)



ANGÉLIQUE AVEAUX | La photo finale de famille du 35e festival Cinélatino, avec les lauréats

Prix SFCC (critique française) : *Anhell 69*, de Theo Montoya (Colombie)

Prix del Public (La Dépêche du Midi) : *Tótem*, de Lila Avilés (Mexique)

Prix CCAS (des électriciens et le gas) : *Zapatos rojos*, de Carlos Eichelmann Kaiser (Mexique)

Prix Rail d'Oc (des ferroviaires) : *Zapatos rojos*, de Carlos Eichelmann Kaiser (Mexique)

DOCUMENTAIRE

Prix du Jury : *La Bonga*, de Sebastián Pinzón Silva/Canela Reyes (Colombie)

Prix du Public (La Dépêche du Midi) : *Mamá*, de Xun Sero (Mexique)



Vues : 213



Article en espagnol

> https://www.paris-barcelona.com/es/laura-citarella-despues-de-la-ciencia-ficcion-ya-no-hay-nada/

Article en catalan

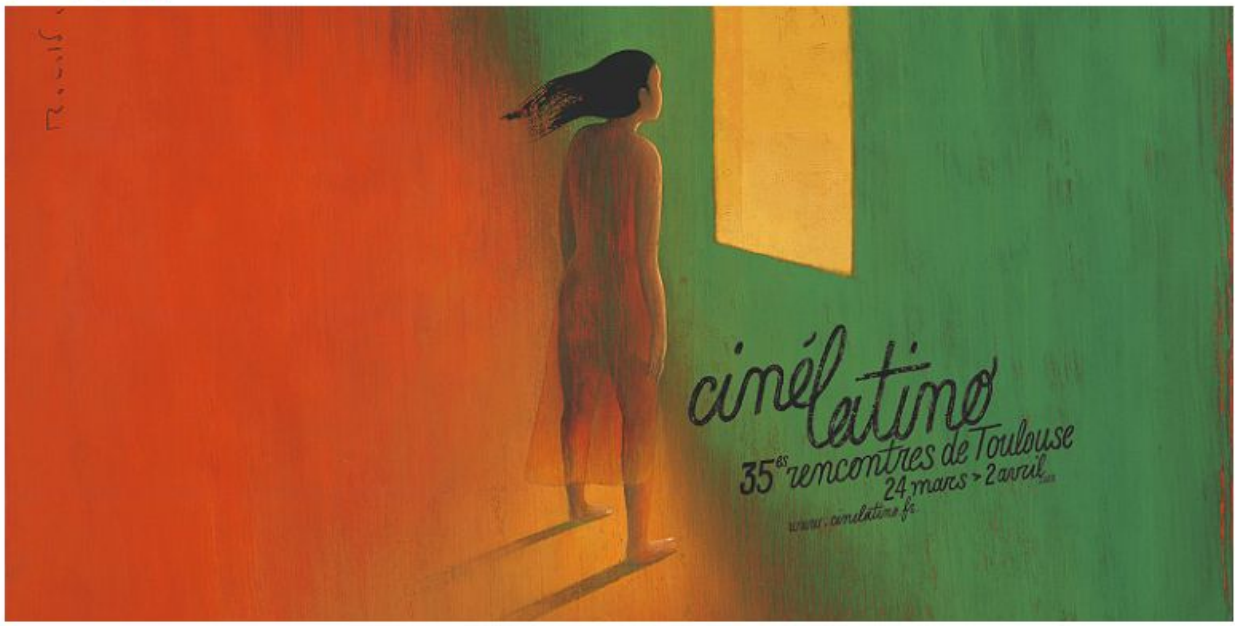
> https://www.paris-barcelona.com/ca/laura-citarella-despres-de-la-ciencia-ficcio-ja-no-hi-ha-res/

L'AGENDA DES SORTIES

CINÉLATINO À TOULOUSE

22/03/2023 - 12:44 | Maryelle Tillié

Dans votre agenda des sorties dans le sud-ouest, Soustons devient "South Town" et vit au rythme du jazz. L'ONF, Office national des forêts, organise un peu partout en France "Forêts en Scène", dans le cadre de la Journée internationale des Forêts 2023. Et le très attendu festival Cinélatino se tient comme chaque année depuis 35 ans à Toulouse.



CINÉLATINO À TOULOUSE

0:00 0:00

Pour nouvelle édition, la Colombie est le pays invité, et présente un tout nouveau cinéma en plein essor. À ne pas rater également, un cycle Brésil, cinéma et politique. Au total, une trentaine de films sont en compétition.

Et ce week-end, la cinémathèque de Toulouse accueille une Fiesta Latina ce samedi soir et un Ciné-brunch brésilien dimanche. Le festival se poursuit jusqu'au 2 avril. Informations et programmation sur le site officiel de Cinélatino.

Cinéma: «Trenque Lauquen» de Laura Citarella, les mystères de la pampa

Découvert au festival de San Sebastián et aux Rencontres Cinélatino de Toulouse, le film de Laura Citarella sort ce mercredi 3 mai en salles en France. *Trenque Lauquen* est une sorte d'ovni, à l'image de ce château d'eau qui apparaît de façon récurrente dans le film. Six années de tournage, quatre heures de film et quatre heures d'enquête, d'allers et retours entre passé et présent, menés tambour battant. Quand la pampa argentine, réputée si monotone, devient un fantastique territoire de fiction.

Publié le : 03/05/2023 - 07:32 5 mn



Le film argentin Trenque Lauquen sort sur les écrans en France ce 3 mai 2023. Son personnage, Laura, interprété par Laura Paredes (photo), est une femme en quête perpétuelle. Un film en forme de défi par sa longueur (4 heures), par sa construction et parce qu'il transgresse les codes des films de genre. © Capricci Films

Texte par : Isabelle Le Gonidec

Les premières images du film : deux hommes dans une station-service au milieu de nulle part au petit matin. L'un monologue au téléphone, l'autre semble se demander ce qu'il fait là... Et pendant dix bonnes minutes, on – le spectateur – est perdu. Rafael et Ezequiel, les deux seuls personnages masculins du film, cherchent Laura. On le comprend au fur et à mesure que le film, découpé en deux parties de six chapitres chacune, avance. Rafael, le compagnon de vie de Laura, et Ezequiel, Chicho, son compagnon d'enquête, parcourent en voiture les champs et les villes : Trenque Lauquen, Fortín Olavarría, América, Piedritas... des noms qui sentent bon l'Argentine profonde, de *pulqueria* en station service, dessinant comme une toile d'araignée dans laquelle Laura est peut-être cachée. De petites villes qui paraissent extraordinaires de banalité avec leur plan en damier et leurs petites maisons basses. Les palmiers des places publiques viennent rompre l'horizontalité du paysage, si plat qu'il semble infini.



Des orchidées et des lettres d'amour

L'histoire avance et recule sans cesse. Le film est construit sur des boucles que viennent conforter l'illustration musicale avec cette ballade récurrente, *La canción de los caminos (La chanson des chemins)*, des valses viennoises, ou encore cette lagune qui a donné son nom à Trenque lauquen (lagune ronde en langue mapuche), les ventres ronds de Carmen Zuna puis d'Elisa, enceintes... des boucles qui viennent contrarier l'infini de l'horizon. Au détour d'une de ces boucles, on comprendra que la Laura, qui entre dans le film dans le deuxième chapitre, est biologiste, spécialiste des orchidées. La jeune femme est venue dans la région pour faire un inventaire de ces plantes, et il lui en manque une (« *una pendiente* ») comme il manque souvent une clé pour comprendre tous les mystères de ce film. Des « *omissions volontaires* », explique la réalisatrice, à charge pour le spectateur de remplir les trous du canevas. Quand elle ne cherche pas des orchidées (c'est sa première quête du film), Laura, interprétée par Laura Paredes, comédienne et co-scénariste du film, participe à un programme radio dans lequel elle raconte la vie de femmes au destin hors du commun. De la médiévale Lady Godiva à la contemporaine Alexandra Kollontaï. Pour cela, elle écume – et dépoussière – les rayons de la bibliothèque municipale. Cachée dans les pages d'un livre de la femme politique russe, elle découvre une lettre.



Trenque Lauquen, de Laura Citarella: au départ, il y avait des livres dans lesquels Laura (Paredes) puise des histoires de femmes aux destins hors du commun qu'elle raconte à la radio... © Capricci Films

Cette lettre est le premier chaînon de la seconde enquête, qu'elle va mener, toujours avec Ezequiel, personnage aussi réservé et doux que Laura est pétulante et pétillante, tandis que Rafael est à l'image du « *porteño* » vu par des provinciaux : sûr de lui, un tantinet arrogant et macho. Les différents chapitres du film adoptent les points de vue des multiples personnages qui entrent dans la boucle du récit, comme une pelote dont ils seraient plusieurs

à tirer les fils. Le dernier chapitre étant celui de Laura. Hormis les deux hommes précédemment cités, le film met en scène une galerie de personnages féminins – le film a d'ailleurs eu le grand prix du meilleur long métrage de fiction au Festival de films de femmes de Créteil. Des femmes fortes, bienveillantes et aimantes comme Juliana, la directrice du programme radio, comme Elisa et Romina qui prennent soin du « *monstre de la lagune* » (au cœur de la troisième enquête de Laura), ou la patronne de la pulqueria qui nourrit et réchauffe la jeune femme en errance. Des femmes qui tissent autour de Laura une toile protectrice. Elles sont comme ces personnages que Laura évoque dans son programme radio, comme Lady Godiva qui sacrifia sa pudeur pour épargner à ses sujets d'être étranglés par les impôts que voulait leur imposer Leofric, son seigneur de mari. Des femmes qui disparaissent aussi, comme Laura elle-même, comme Carmen Zuna, l'autrice des mystérieuses lettres d'amour, comme Elisa et Romina.



Dans le film «Trenque Lauquen» de Laura Citarella, la doctoresse Elisa Esperanza est un mystérieux personnage qui protège un être non moins mystérieux, le monstre de la lagune. Elle est interprétée par Elisa Carricajo, comédienne également membre de la troupe de théâtre Piel de lava, comme Laura Paredes, et que l'avait également vue dans «La Flor» de Mariano Llinás. © Capricci Films

Jeu de puzzle

En quête d'un ailleurs ou d'elles-mêmes. Elles partent à pied, seules, dans la pampa. L'occupation du territoire argentin – le poème épique *Martin Fierro* est invoqué dans le film – par ces immigrants venus d'Europe, comme la famille de la réalisatrice elle-même originaire du nord de l'Italie, est en creux dans l'histoire. Des « *Peregrinas de las pampas* », des pèlerines de la pampa, un terme qui sonne étrangement tant il est rarement employé au féminin en français. Il faut se laisser aller aux méandres du récit, au jeu de puzzle, souvent drôle et tendre – comme l'écoute de la « *confession de Laura* » à la radio, qui s'adresse à Ezequiel et Juliana, mais aussi à nous, spectateurs. Jeu de puzzle et de cinéma : un parti pris assumé de déconstruction du récit, qui brouille les codes – est-ce un film d'aventure, un film noir, un film de science-fiction ? Un film mouvant qui ouvre des portes et ne les referme jamais, un film « mutant », annoncent les producteurs, à l'image de Laura qui, au fil de son errance, se couvre des frusques d'inconnus, et peut-être aussi du mystérieux monstre de la lagune...

***Pampero cine (PC)*, faire du cinéma autrement**

Laura Citarella, la réalisatrice, a été l'une des fondatrices du **collectif *Pampero Cine***, qui s'est fait connaître de ce côté-ci de l'Atlantique avec le film-fleuve *La flor*. Un collectif façon coopérative où chacun met la main à la pâte : Mariano Llinás, le réalisateur de *la Flor* et co-fondateur de PC est aussi crédité au scénario et au montage de *Trenque Lauquen*, de même qu'Alejo Moguillansky, autre réalisateur du collectif ; Agustin Mendilaharzu également membre fondateur y est le directeur de la photographie ; le comédien Ezequiel Pierri (tous les comédiens ont gardé leur vrai prénom dans le film d'ailleurs, Laura Citarrella, qui a plusieurs fois travaillé avec Laura Paredes, la considère comme une sorte de double de fiction) est co-producteur. Deux des comédiennes de *La Flor* sont dans *Trenque Lauquen,* Laura Paredes et Elisa Carricajo, la mystérieuse doctoresse du film. Elles appartiennent à la compagnie de théâtre *Piel de lava*, qui travaille souvent avec les réalisateurs de PC. Quand le cinéma est aussi une histoire de tribu ! Le propos de *Pampero Cine* : faire des films autrement, sortir des circuits de production et de distribution classiques, s'autoproduire pour casser les formats, permettre à la vie de féconder le cinéma et donc laisser libre cours aux envies de film de ses membres. Des productions dans lesquelles on retrouve des thèmes récurrents, chers à ces réalisateurs : la province de Buenos Aires à laquelle tant Mariano Llinás que Laura Citarella disent leur attachement, des histoires où il est question de livres ou de carnets (Borgès n'est jamais bien loin), de champs, de routes et de chemins... Il y a d'ailleurs comme des phénomènes d'écho entre *Historias extraordinarias* de Llinás et *Trenque Lauquen*. Des productions de l'équipe de Pampero Cine, peu ont été vus en France (*La flor* et *Historias extraordinarias*); mais le festival Cinélatino, toujours défricheur de nouveaux espaces de cinéma, leur avait **rendu hommage en 2019**.

Poursuivez votre lecture sur les mêmes thèmes :

CULTURE CINÉMA ARGENTINE FRANCE NOTRE SÉLECTION

Cinélatino: la diversité des films récompensés témoigne de la richesse du cinéma latino-américain

Le palmarès de la XXXVème édition des Rencontres de Cinélatino est tombé samedi soir. Il ne reste plus qu'à espérer que ces films trouvent un distributeur en France, tant ils nous racontent souvent, en partant de l'intime, des histoires universelles. Parmi les films distingués, le Mexicain *Dos estaciones*, de Juan Pablo Gonzalez et le Colombien *Anhell 69* de Theo Montoya. Deux propositions très différentes qui témoignent de la richesse cinématographique du continent américain.

Publié le : 02/04/2023 - 12:55 Modifié le : 02/04/2023 - 13:06 4 mn



Plongée dans le milieu trans de Medellin en Colombie, ville tout à la fois conservatrice et transgressive, c'est ce que propose le film Anhell 69 de Théo Montoya, récompensé par le prix SFCC de la critique aux 35e rencontres Cinélatino de Toulouse. © Cinélatino 2023

Texte par : Isabelle Le Gonidec

De notre envoyée spéciale à Toulouse,

Ces deux films, *Dos estaciones* et *Anhell 69,* étaient en compétition dans la catégorie fiction, mais tous deux flirtent avec le documentaire, reposant la question des genres cinématographiques, des étiquettes posées aux films pour les festivals, nous disait un réalisateur. *Dos estaciones* raconte l'histoire d'une femme propriétaire d'une distillerie de tequila qui se bat pour garder son entreprise vivante, contre la concurrence, notamment nord-américaine. Silhouette massive, économe de mots et d'expression, Maria a hérité de sa famille la distillerie, elle est la gardienne d'une longue tradition même si elle n'hésite pas à moderniser. Encore faut-il en avoir les moyens.

La distillerie est magnifiquement filmée avec ses alambics géants aux couleurs cuivrées. Le film - que nous avions découvert au festival de San Sebastian (dans la section *Horizontes latinos*) en septembre dernier - raconte aussi l'histoire de la famille du réalisateur qui vient de l'État de Jalisco, et était productrice de tequila depuis trois générations. Maria travaille de façon artisanale dans un marché qui s'est globalisé avec l'explosion de la consommation de tequila, et veille sur son petit monde d'ouvriers et de paysans (des comédiens non professionnels). Elle est formidablement interprétée par Teresa Sanchez, une comédienne mexicaine qui travaille également beaucoup au théâtre, mais plutôt cantonnée aux seconds rôles au cinéma, du moins dans les films distribués de ce côté de l'Atlantique.



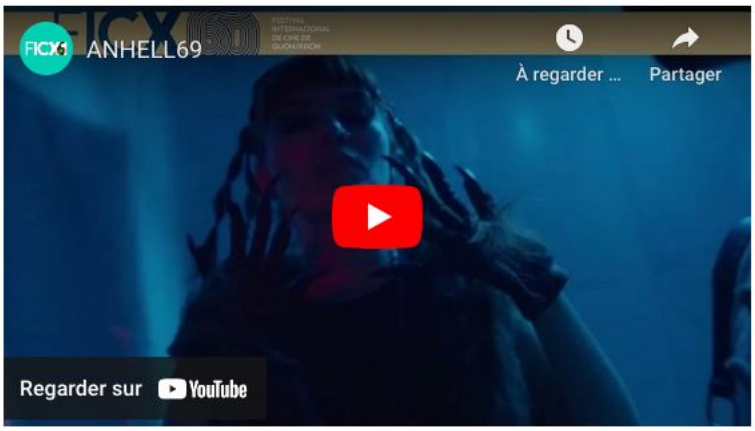
On l'avait découverte dans le film **Perpetuum mobile** (2009) de Nicolas Pereda où elle était la mère de Gabino (Rodriguez) un jeune homme vivant de petits boulots, puis revue dans **La camarista** (La femme de chambre) de Lila Avilés qui a fait de nouveau appel à elle pour le rôle de l'infirmière dans son film *Totem*, également en compétition à Cinélatino cette année, où il est arrivé couronné d'un prix à Berlin. Et le film repart avec le prix du public fiction de *La dépêche du Midi*. Dans ***Totem***, qui met en scène une famille célébrant l'anniversaire d'un jeune homme gravement malade, Teresa Sanchez est l'ange gardien de la maison, l'infirmière tendre et consolatrice du malade et de la petite Sol, sa fille.



Le film Totem de Lila Avilès était également en compétition fiction à Toulouse, un film choral récompensé par le prix du public de La dépêche du Midi. © Cinélatino 2023

Entre *Dos estaciones* et *Anhell 69*, il y a un gouffre, un gap culturel. On passe des hautes terres de Jalisco, d'un univers rural et traditionnel, d'une femme en lutte pour garder une entreprise familiale à la ville de Medellin en Colombie, à une génération urbaine qui s'interroge sur la place qui lui est attribuée dans un pays déstructuré et violent. Le jeune réalisateur Théo Montoya, dont le film est passé par la case Cinéma en construction, fait le portrait émouvant et terrible de sa bande d'amis, ou du moins de ce qu'il en reste.

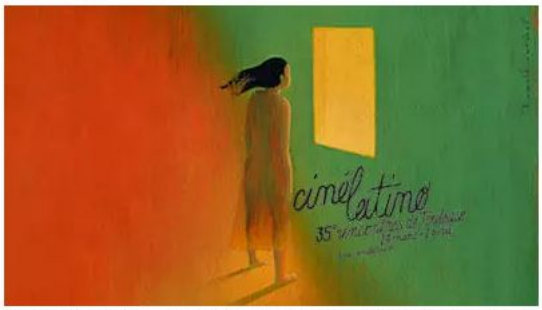
► **À lire aussi** : Cinélatino, ce sont aussi des rencontres professionnelles pour porter des projets de films



Les premières images du film sont celles d'un jeune homme mort, dans un corbillard, dans les rues de Medellin. On voit juste son visage qui se détache sur le satin blanc. Le chauffeur n'est autre que le réalisateur Victor Gaviria également originaire de Medellin. On ne pouvait rêver d'un guide plus sûr... En voix off, le mort raconte son histoire, sa ville, son pays. Il raconte son envie de faire un film - sur une secte de fantômes - et fait passer à ses amis un casting pour savoir lequel il retiendra pour le rôle. Face caméra, chacun raconte son histoire puis est mis en scène dans des fêtes trans, dans la rue, dans un cimetière où on enterre les proches les uns après les autres. Sexe, drogue, travestissements, show... pour échapper à l'univers violent dans lequel le pays est plongé, il faut accepter de vivre au jour le jour, au risque de se brûler les ailes.

Anhell 69 a eu sa première mondiale à La Semaine internationale de la critique de la Mostra de Venise en 2022 où il a reçu la Mention spéciale du jury. Un film original dans sa forme, poétique et émouvant et également, comme celui de Juan Pablo Gonzalez, mais comme filmé sur une autre planète. Sur le continent latino-américain les planètes de cinéma sont nombreuses et les Rencontres Cinélatino sont le télescope qui nous permet de les aligner.

► **Ici, tout le palmarès des 35èmes Rencontres Cinélatino**



Cinélatino, 35es Rencontres de Toulouse © Cinélatino 2023

Poursuivez votre lecture sur les mêmes thèmes :

CINÉMA | CULTURE | COLOMBIE | MEXIQUE | FRANCE | NOTRE SÉLECTION

/ Culture

Cinélatino, ce sont aussi des rencontres professionnelles pour porter des projets de films

Cinéma en Construction, Cinéma en Développement, Apifa... Les Rencontres Cinélatino ont mis en place ou collaborent avec une profusion de dispositifs pour aider les cinéastes, nouveaux ou confirmés, à lancer ou à boucler leurs projets. Des soutiens souvent indispensables pour se faire conseiller et connaître, et avancer sur ce qui est souvent le projet d'une vie.

Publié le : 01/04/2023 - 00:42 Modifié le : 01/04/2023 - 03:31 7 mn



Cinélatino, 35es Rencontres de Toulouse © DR

Texte par : Isabelle Le Gonidec

De notre envoyée spéciale à Toulouse,

Ce vendredi 31 mars, sur le grand écran de la Cinémathèque de Toulouse, on a pu découvrir *La Barbarie* de l'Argentin Andrew Sala, qui sera projeté à Paris lundi 3 avril, en prélude à la première édition du **festival Clap**. Dans l'estancia familiale, un jeune garçon découvre que la barbarie et la violence concernent toutes les classes sociales, sans exception. Salle comble et questions en rafale d'un public conquis pour le réalisateur et son producteur Sebastián Muro. Le film, qui sortira en mai en salles en Argentine, est passé par Cinéma en Construction où il a remporté le premier prix en 2021. ***L'Eden***, ***Los Reyes del mundo*** et *Anhell 69* de Théo Montoya, trois jeunes réalisateurs colombiens, *Las hijas* de la Panaméenne Kattia G. Zuñiga... tous ces films, issus de Cinéma en Construction ou Cinéma en Développement, sont projetés cette année à Cinélatino. On aperçoit aussi dans le tourbillon du festival la réalisatrice mexicaine Angeles Cruz. Elle est venue présenter son nouveau projet de film à Cinéma en Construction ; son précédent, et remarqué, long métrage, ***Nudo Mixteco***, avait déjà bénéficié de ce précieux coup de pouce auquel elle avait rendu hommage lorsque nous l'avions rencontrée l'an dernier.



Nudo mixteco, un film d'Angeles Cruz: les obsèques de la maman de Maria, l'une des scènes clé du film où la vie de la communauté villageoise s'exprime avec beaucoup d'authenticité. © Bobine Films

Une longue histoire

L'Argentine Ana Katz a pu finaliser son premier film, le tendre *El juego de la silla* grâce aussi à Cinéma en Construction. Elle a participé à la **première édition en 2002**, et on pourrait multiplier les exemples, car ce sont quelque 231 films qui ont été soutenus depuis vingt et un ans par ce dispositif dont **Esther Saint-Dizier**, l'une des initiatrices des Rencontres, nous avait raconté l'histoire. Une initiative pionnière, montée ensuite avec le festival de San Sebastian, grâce à José Maria Riba. « *Jamais précédemment deux festivals de deux pays différents et de catégories différentes n'avaient coopéré de la sorte* », nous rappelle Eva Morsch Kihn. cheville ouvrière du festival, qui s'occupe - outre la coordination des comités de sélection en charge de la fiction et du focus - de la plateforme professionnelle.



Cette plateforme professionnelle comprend donc **Cinéma en Construction** qui donne un coup de pouce matériel aux films pour leur bouclage ou leur distribution, grâce à des partenariats européens et latino-américains, et **Cinéma en Développement** qui met en réseau les professionnels du cinéma d'Amérique latine et d'Europe et les porteurs de projets et partenaires privés ou publics.

Après sa création, la plateforme professionnelle s'est rapidement structurée pour permettre un meilleur accompagnement des films et une sélection des projets a été mise en place. On souhaiterait un format type forum pour tous les accompagner, mais objectivement mais c'est un volume de projets et de personnes trop lourd à porter pour une toute petite équipe, nous explique Eva Morsch Kihn.

Cinéma en Développement est réservé aux appels à projet internes au festival, avec quelques partenariats comme la Cinéfondation de Cannes ou le BrLab brésilien : le projet peut être « *une petite idée sur un papier ou déjà un film en post-production* », ce qui fut le cas par exemple de ***La Barbarie*** *:* « *le but, ce n'est pas que des producteurs se positionnent, mais de donner l'occasion d'échanges, de retours, dans un cadre donné* ». Pour les tout jeunes réalisateurs, qui viennent par exemple pour un court métrage ou un premier film, « *c'est une façon assez douce* »de les aider à nourrir leur réseau et à comprendre comment se construit un film jusqu'à sa distribution. « *On n'est pas un marché de co-production, ni un lab* », insiste Eva Morsch Kihn.



Affiche du film La Barbarie d'Andrew Sala, présenté en compétition aux Rencontres Cinélatino de Toulouse : Nacho, 18 ans, se réfugie chez son père qui est estanciero dans la province de Junin, dans la pampa argentine. © Cinélatino 2023

Cinéma en Construction et Cinéma en Développement offrent en outre des prix, grâce à des partenaires. Après deux jours de rencontres et discussions, les professionnels ont arrêté leurs choix ce vendredi. Le prix Cinéma en construction a été décerné à *Sariri*, film chilien de Laura Donoso. Il consistera en des aides à la post-production et à la distribution. Et parmi les films retenus par Cinéma en développement, le film cubano-brésilien *Otra vez Malena*, de Lisandra Lopez Fabé et Ayllu, de Ximena Málaga Sabogal (Pérou).

Le rôle croissant de la région

À côté de ces dispositifs, il en existe d'autres, en lien avec la région comme l'**Apifa**, l'association des producteurs indépendants d'Occitanie qui s'est montée lors de la fusion des deux régions, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon en 2016, dans le cadre de la **réorganisation territoriale** décidée sous la présidence de François Hollande. De cette fusion, est née Occitanie Film et ces deux structures apportent du dynamisme à la filière.

Cette dynamique a élargi le champ d'action et permet par exemple à un producteur régional qui a un projet sur l'Amérique latine de trouver des contacts et réciproquement. « *Pour un professionnel latino-américain, que son producteur soit à Paris ou à Toulouse, il reste français* ». Les échanges se concrétisent par des coproductions, des résidences d'écriture, la circulation des films et des réalisateurs dans les cinémas de la région, etc.

Et les projets ne manquent pas. Dans la continuité des ateliers co-produire avec l'Espagne en 2021, puis en 2022 avec le Brésil, cette année les étudiant·e·s du Master des métiers de la production co-dirigé par Serge Lalou se sont intéressés aux coproductions avec la Colombie. Une réunion a eu lieu cette semaine, préparée notamment par les étudiants. La plateforme professionnelle de Cinélatino les accueille pour une présentation et une rencontre publiques. Ces ateliers consistent là encore en des échanges d'informations et des mises en réseau de professionnels français et colombiens.



Los reyes del mundo, film colombien de Laura Mora, qui a remporté le premier prix du festival de San Sebastian en 2022 est passé par Cinéma en Construction. © Festival de San Sebastian

La Colombie a d'ailleurs été choisie pour le **Focus des rencontres** cette année. La forte présence de films colombiens dans les grands festivals internationaux de rang A comme Cannes, Berlin ou Toronto, témoigne de la vitalité de son cinéma. L'agence publique **Proimagenes, dirigée par Claudia Triana** depuis sa création en 1998, fait un travail remarquable et sur la durée, qui porte ses fruits, selon Eva Morsch Kihn. Colombie, Argentine, Pérou, Chili... ces pays sont très présents aux rencontres Cinélatino. Il faudrait peut-être pouvoir prospecter davantage du côté de l'Amérique centrale, moins représentée, et du documentaire. « *Des besoins, il y en a, et des envies, ce n'est pas ça qui manque, mais nous sommes très contraints par nos petits moyens* », regrette Eva Morsch Kihn. Il n'y a pas de budget spécifique pour la plateforme professionnelle qui émarge au budget général des Rencontres, alimenté par la ville et la région et le CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée). Pour pallier ce manque de moyens, Cinélatino collabore avec d'autres festivals par exemple pour échanger des films et mutualiser les invités. « *On travaille avec ce que j'appelle 'l'internationale des festivals de printemps'* » : Milan, Barcelone, **Ojo Loco** de Grenoble, Villeurbanne, Pessac, Valence... Le festival du film de femmes de Créteil, Le festival du cinéma péruvien et les rencontres documentaires de Cinéma du Réel ont accueilli ou accueilleront des films et des réalisateurs passés par Toulouse. Créer des cercles vertueux pour toujours mieux soutenir et faire connaître ce cinéma d'outre-Atlantique...

Poursuivez votre lecture sur les mêmes thèmes :

CINÉMA | CULTURE | FRANCE | COLOMBIE | MEXIQUE | ARGENTINE

Cinélatino: Leonardo Barbuy revisite le mythe de Diogène dans les Andes péruviennes

Le réalisateur péruvien Leonardo Barbuy et sa productrice Illari Orcottoma Mendoza sont venus présenter le long métrage de fiction *Diogenes,* en compétition aux Rencontres Cinélatino de Toulouse. Un drame et une chronique familiale magnifiquement filmée dans la région d'Ayacucho, dans les Andes. Sur un fil de crête entre fiction et documentaire, la caméra s'attache à la vie quotidienne d'un père et de ses deux enfants, protégés par une meute de chiens.

Publié le : 31/03/2023 - 01:06 7 mn



Cleiner YUPA PALOMINO et Gisela YUPA CHUCHÓN sont Santiago et Sabina, le frère et la soeur, les enfants de Diogenes dans le film de Leonardo Barbuy présenté dans la compétition long-métrage de fiction aux Rencontres Cinélatino de Toulouse. © Cinélatino 2023

Texte par : Isabelle Le Gonidec

De notre envoyée spéciale à Toulouse,

Diogène de Sinope, le Grec, l'original, surnommé « le chien ou « le cynique », était un marginal qui vivait loin de la communauté des hommes. On lui doit une sentence passée à la postérité, rappelle Leonardo Barbuy : plus je connais les hommes et plus j'aime mon chien... Notre Diogène dans le film vit aussi loin du monde, dans une chaumière isolée à flanc de montagne. C'est un artisan qui peint des *tablas,* dans la vraie vie et dans le film (à la lueur d'une bougie, composant un magnifique tableau), qui élève seul ses deux enfants, dans la vraie vie et dans le film. Ces *tablas* (littéralement des planches) sont des œuvres peintes sur de l'écorce d'agave (maguey) qui racontent la vie quotidienne ou les faits extraordinaires que vit la communauté. Littéralement, nous expliquent le réalisateur et la productrice, leur nom quechua signifie quelque chose comme « *raconter la mémoire* ». La commune de Sarhua, dans la région d'Ayacucho, où a été tourné le film, est connue pour cet art et l'envie de travailler avec cette communauté, a été déterminante dans l'élaboration du projet de film. Il y a eu, préalablement à l'écriture du scénario, un travail de recherche anthropologique sur la vie dans cette région, ses légendes et rituels.

Une communauté frappée, comme toute la région, par la violence du conflit armé au Pérou, opposant l'armée au Sentier lumineux. Entre 1980 et 2000, le Pérou a vécu une guerre qui s'est soldée par plus de 70.000 morts et 20.000 disparus. Dans la maison de Diogenes, la caméra s'attarde sur quelques-unes de ses œuvres. On y voit des hommes masqués et armés au milieu des paysans. Deux d'entre eux traînent une femme par ces longues tresses que portent les Indiennes. Nous sommes dans une maison d'adobe au toit de tôle, construite pour les besoins du film sur un terrain loué à la communauté. Il fallait à l'équipe du film acheminer le matériel, l'eau, les vivres, etc, sur des sentiers escarpés que l'on imagine sans peine en regardant les enfants crapahuter sur ces pentes vertigineuses.

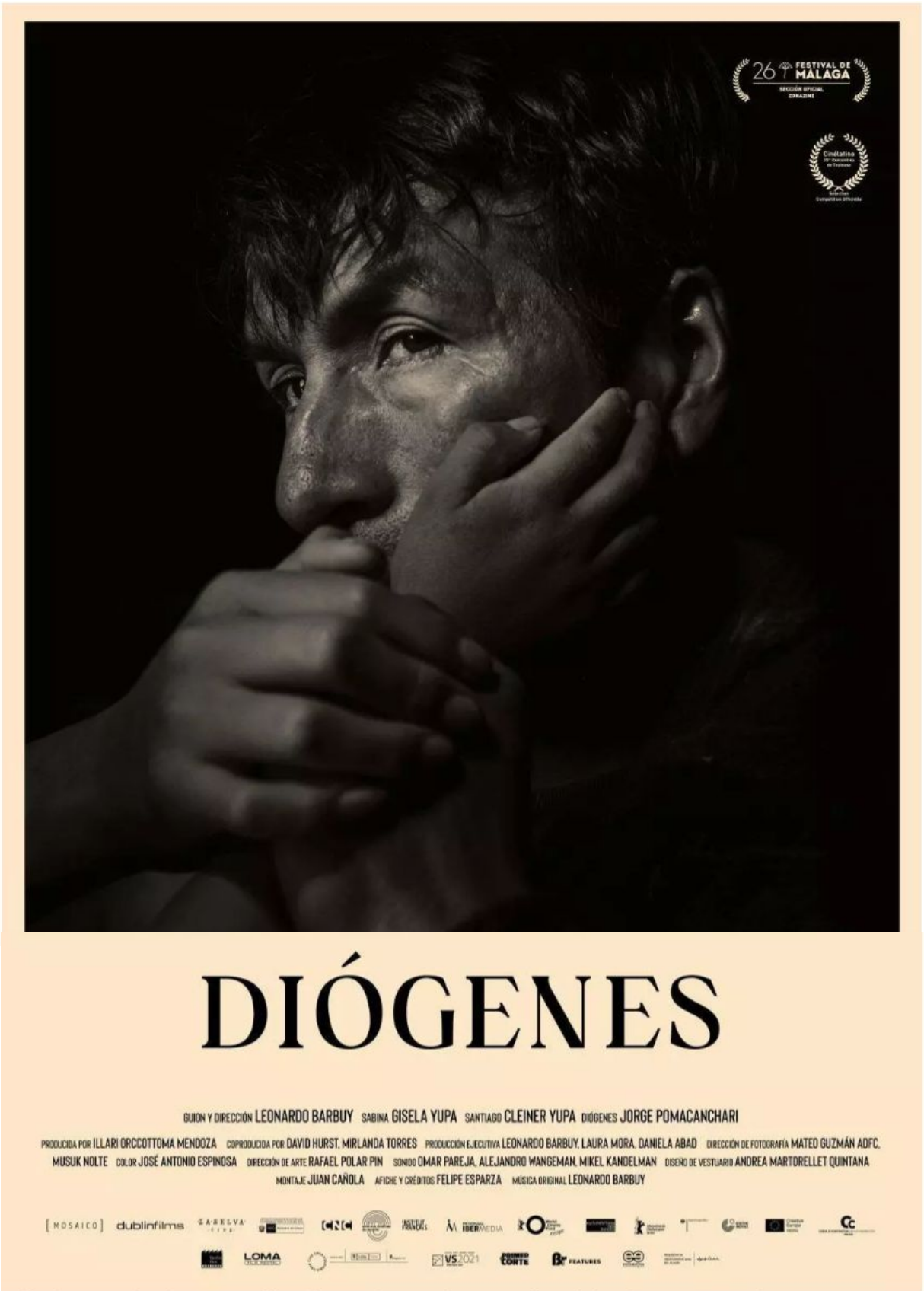


Diógenes est le premier long-métrage de fiction de Leonardo Barbuy La Torre, dont il est aussi scénariste et pour lequel il a composé la musique. © Cinélatino 2023

Au cœur de la culture quechua

Dans cette communauté, tous les habitants parlent le quechua, nous racontent le réalisateur Leonardo Barbuy et sa productrice Illari Orcottoma Mendoza (Mosaico), arrivés à Toulouse déjà couronnés par les prix *Biznaga* d'argent du meilleur film ibéro-américain et *Biznaga* d'argent du meilleur réalisateur au festival de Malaga en Espagne. Signalons aussi que ce long métrage est aussi issu de Cinéma en construction de Cinélatino : il avait obtenu l'an passé la mention spéciale du Grand prix Cinéma en construction, un joli parcours déjà. Les

comédiens -des non-professionnels- sont tous bilingues et Leonardo Barbuy raconte leur avoir laissé une large marge de manœuvre dans les échanges pour qu'ils se les approprient avec leur culture, lui-même n'étant pas locuteur de quechua avait rédigé son scénario en castillan. Moi, je ne dirais pas ça comme ça à mes enfants, lui suggérait Jorge Pomacanchari, qui interprète le père, suggérant une autre manière de dire...



Le film de Leonardo Barbuy est arrivé à Toulouse après avoir deux prix au festival de Malaga, en Espagne. http://mosaico.pe/

Jorge Pomacanchari a accompagné le film dès le tout début du processus en 2016, et il est impressionnant par la force qu'il dégage, notamment dans le regard, magnétique, face caméra. Ici, la vie est rude et dépouillée,

https://www.rfi.fr/fr/am%C3%A9riques/20230330-cin%C3%A9latino-leonardo-barbuy-revisite-le-mythe-de-diog%C3%A8ne-dans-les-andes-p%C3%A9ruviennes

comme l'intérieur de cette maison où on s'éclaire à la lampe à pétrole et à la bougie. La scène du repas où l'on aperçoit à peine les écuelles sur lesquelles se déroulent des écharpes d'épaisse fumée, n'aurait pas été reniée par le vrai Diogène de Sinope. Quelques images fixes cependant nous montrent la communauté villageoise vêtue de ses beaux atours pour une cérémonie : magnificence des costumes au regard de la simplicité du quotidien. Des poses, sans folklorisme, qui rappellent les photographies de **Martin Chambi**, le célèbre photographe andin.

Une somptueuse photographie en noir et blanc

Le contexte historique de cette violence passée explique, peut-être, l'isolement volontaire de Diogenes, avec ses grands chiens -qui protègent la petite famille- et ses enfants : un petit garçon, Santiago, qui joue comme tous les petits garçons de la campagne à arracher les pattes des scarabées, tandis que sa sœur aînée, Sabina, lui raconte des légendes indiennes de monstres au creux de l'oreille et aimerait bien accompagner son père au village pour vendre les tableaux. Il refuse au motif qu'elle est trop innocente... Les enfants sont cousins germains dans la vraie vie et la complicité opère à l'écran. Le village, on le voit peu, par contre la montagne, les flancs dénudés des Andes, les broussailles, les roches, filmés en noir et blanc, sont somptueux. Les grands eucalyptus ondulent sous le vent et la bande son, créée par le réalisateur qui est aussi compositeur, accompagne le mystère et la puissance de cette nature. Deux directeurs de la photographie ont travaillé sur l'image, Mateo Guzman et Musuk Nolte. Ce dernier, photographe qui travaille toujours en noir et blanc et qui connait bien les Andes, vient d'être récompensé au *World press Photo*, (pour une photo sur la marée noire au Pérou), souligne Leonardo Barbuy.

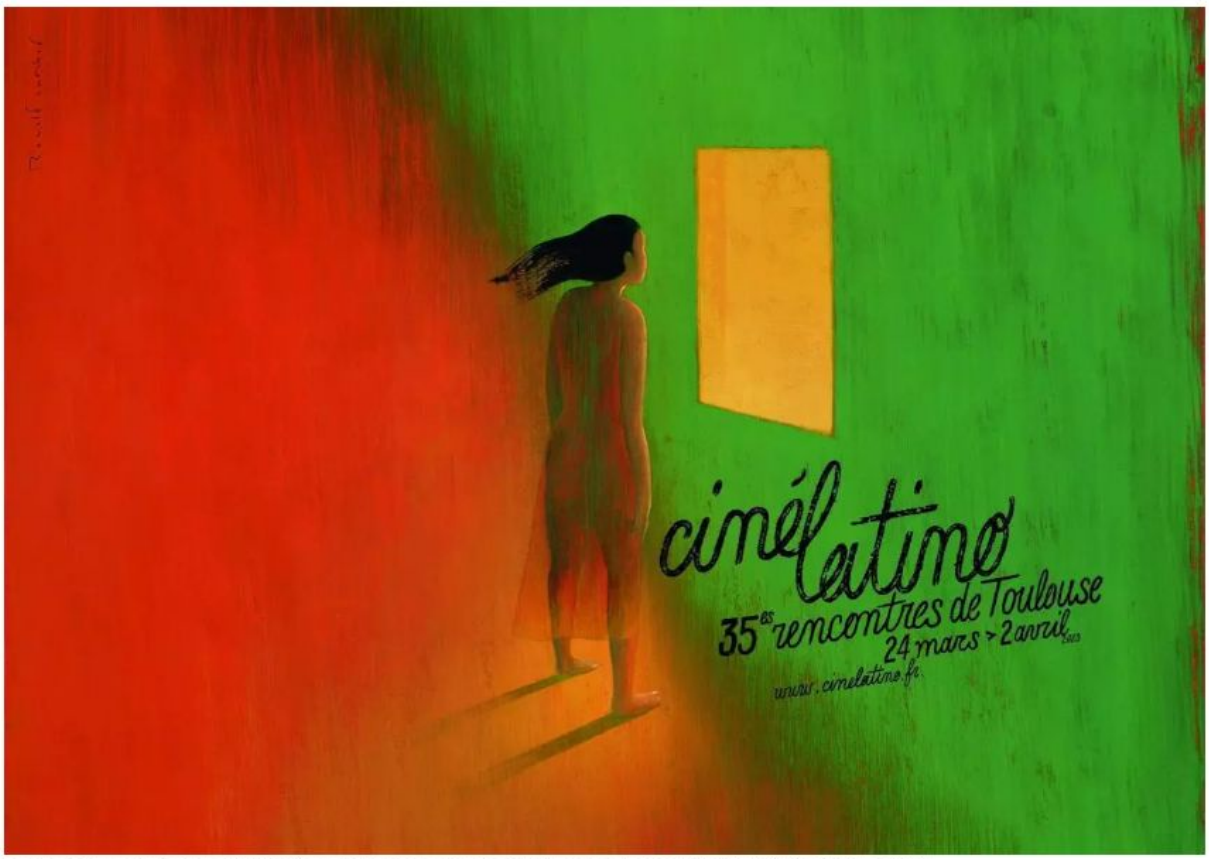
Quand on suggère au réalisateur que son film est autant fiction que documentaire, il se revendique de Victor Erice : la seule fiction est le « je », assurait le réalisateur espagnol... Ce sont là des catégories commodes pour les festivals de cinéma, souligne Leonardo Barbuy, mais dans le cinéma, il y a une forte interpénétration entre les deux, dans la mesure où le processus créatif est toujours empreint de subjectivité. Des propos également à Toulouse tenus par **Ignacio Agüero** et **Tatiana Huezo** (à laquelle la productrice Illari Orcottoma Mendoza rend un vibrant hommage). Le film s'ouvre sur une sorte de cérémonie, la crémation d'un des chiens de la famille... on ne dévoilera pas comment il se termine, mais le réalisateur et sa productrice nous rappellent la situation de grande instabilité dans laquelle se trouve le Pérou depuis quelques années avec la valse des présidents, les **procès pour corruption**, le racisme systémique à l'égard des Indiens, et les récentes manifestations contre la présidente Boluarte, violemment réprimées...

► **À lire aussi** : Au Pérou, la présidente Boluarte entendue pour la sanglante répression des manifestations

Il y a deux jours, **le musée de la Mémoire, de la Tolérance et de l'inclusion sociale** a été fermé à Miraflores, pour des raisons techniques, alors que Amnesty international devait y rendre son rapport annuel. Tout un contexte qui rend d'autant plus nécessaires des films comme *Diogenes* que le réalisateur voudrait faire tourner dans des circuits alternatifs, notamment lors de festivals ou rencontres culturelles des cultures andines. C'est un bel hommage à ces communautés et un beau film tout court.

► Le film sera diffusé à Paris dans le cadre du **Festival du cinéma péruvien**, du 12 au 18 avril

► Le site du festival Cinélatino



La 35 édition du festival Cinélatino de Toulouse tient du 24 mars au 2 avril 2023. © Cinelatino 2023

Poursuivez votre lecture sur les mêmes thèmes :

CINÉMA CULTURE PÉROU NOTRE SÉLECTION

/ Amériques

Cinélatino: pour Ignacio Agüero, «le cinéma, c'est comme l'océan»

Après le festival Travelling de Rennes où il était invité, on retrouve à Toulouse le réalisateur chilien Ignacio Agüero venu présenter son dernier documentaire *Notas para una pelicula (Notes pour un film)*. L'histoire d'un film en train de se faire, une mise en abyme comme les aime Ignacio Agüero, sur les aventures d'un ingénieur belge en terre Mapuche dans le sud du Chili, où il est venu construire une voie ferrée à la fin du dix-neuvième siècle.

Publié le : 30/03/2023 - 02:25 6 mn



Les premières images du dernier long-métrage du réalisateur chilien Ignacio Agüero, "Notas para una pelicula", présenté aux Rencontres 2023 de Cinélatino de Toulouse. © Cinélatino 2023

Texte par : Isabelle Le Gonidec

De notre envoyée spéciale à Toulouse,

Qu'on ne s'y trompe pas, tout ça, c'est du cinéma. Le cadre est posé d'emblée, avec le réalisateur qui apparaît à l'écran dès les premières minutes du film pour nous raconter une histoire. Puis son personnage principal, Gustave Verniory, apparaît à son tour, en costume d'époque. Nous sommes censément en mars 1889, explique le réalisateur. Le cadre, c'est ce qui reste de la gare d'Angol, soit un terrain vague boueux où l'on devine des restes de quais, là où est arrivé Gustave au terme d'un long voyage depuis sa Belgique natale. Angol, c'est la porte d'entrée de l'Araucanie, le territoire Mapuche, loin d'être pacifié. Face caméra, le jeune homme - interprété par le Belge Alexis Mespreuve qui n'était pas un acteur professionnel conformément aux exigences du réalisateur - raconte brièvement en français son départ et ses adieux à sa maman à Bruxelles. Il est traduit, également face caméra, par le réalisateur. Le film, dans un noir et blanc magnifique qui met en valeur la luxuriance de la forêt du Sud chilien, est dans un va-et-vient permanent entre passé et présent -Gustave apparaît aussi vêtu en touriste européen- et entre récit historique fictionné et « réalité » du film en train de se faire.

https://www.rfi.fr/fr/am%C3%A9riques/20230330-cin%C3%A9latino-pour-ignacio-ag%C3%BCero-le-cin%C3%A9ma-c-est-comme-l-oc%C3%A9an



Les tensions entre la minorité autochtone mapuche, qui réclame la restitution de ses terres spoliées et le pouvoir central perdurent (ici à Valparaiso en novembre 2021). AFP - DEDVI MISSENE

Le spectateur se perd, mais c'est le jeu et on se laisse prendre par la main. « *Ce qui est vrai, c'est ce que voit le spectateur* », aime à déclarer, un brin provocateur, Ignacio Agüero. Les aventures de Gustave Verniory sont ponctuées de séquences drôles comme celle où Gustave décide d'apprendre la langue des Mapuches le mapudungun ce qui donne lieu à une scène de répétition savoureuse avec un Indien à la patience infinie, et des scènes plus épiques comme celles -et ce sont les seules images en couleur du film- empruntées au documentaire de Raúl Ruiz, *Ahora te vamos a llamar hermano* (1971) sur l'espoir suscité par pour les Mapuches par l'élection de Salvador Allende (Ruiz avec lequel Agüero a travaillé comme comédien notamment). On y voit des Indiens Mapuches manifester pour la restitution de leurs terres ancestrales. On aperçoit aussi furtivement Allende à la fenêtre d'un train, une image empruntée à Joris Ivens. Encore un saut temporel... Le récit des aventures patagoniennes de Gustave Verniory glisse rapidement sur un terrain politique pour raconter les révoltes du peuple Mapuche. Ignacio Agüero, qui a construit son film à partir des carnets de voyage du jeune Belge, nous raconte comment celui-ci a pris la peine d'apprendre le mapudungun, démarche rarissime alors et qui reste exceptionnelle aujourd'hui.



Destruction-construction

Dans ce dernier long métrage, le réalisateur a quitté Santiago, la capitale chilienne, à laquelle il avait consacré ses derniers films. Dans un va-et-vient toujours -cette fois fois spatial- entre le dedans et le dehors, il y explorait sa maison et ses jeux de lumière (*El otro dia*), la circulation entre les quartiers et leurs habitants chez qui il s'invitait, dessinant une nouvelle géographie de la ville ou bien mettant en scène la destruction de son quartier de Providencia où les maisons patriciennes sont balayées au profit d'immeubles destinés à la nouvelle bourgeoisie. Une dialectique de la destruction-construction que l'on retrouve aussi dans *Notas para una pelicula*, où la forêt primaire est détruite au profit du train et donc de la modernité.

► **À lire aussi** : Santiago du Chili au cinéma, mille visages et mille images

Autant de récits, de pistes de réflexion, de traces mémorielles, depuis son premier film, *No Olvidar* (1982) sur le **massacre de Lonquen** jusqu'à celui en gestation actuellement, *Cartas a mis padres muertos*, construit à partir de petts films réalisés par ses parents -dont on apercevait les portraits au mur dans de précédents films- et par lui-même. Des histoires de temps qui passe qui ouvrent sur d'autres pistes. Au fil de sa filmographie, présentée à **Travelling à Rennes** (avec une master-class animée par **Mathieu Champalaune** de la revue ***Répliques***), on reconnaissait d'un long-métrage à l'autre des séquences empruntées à de précédents films, comme un jeu de poupées russes, toujours réinventées. Agüero nous fait par exemple remarquer que la séquence où l'on voit le train apparaître sur le quai de ce que l'on croit être la gare d'Angol dans *Notas*, est en réalité le célèbre film des frères Lumière, *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*. Et qu'il avait utilisé le même extrait dans un autre de ses films, *Cent enfants attendant le train* (1988).



C'est quoi le cinéma ? Et qui suis-je comme cinéaste ? Voilà des questions que se pose inlassablement Ignacio Agüero. Également enseignant en documentaire à l'Université de Santiago, plutôt que de donner des conseils à ses étudiants, il les invite aussi à se poser ces questions. Il déclare -joliment- aimer se livrer à une sorte de « *divagation cinématographique* ». Des divagations récompensées dans plusieurs festivals comme le FID de Marseille. « *Le cinéma, c'est comme l'océan* », nous dit-il, et sur les premières images du film *Notas para una pelicula,* on voit justement l'océan et un bateau immobile sur l'horizon. L'océan, comme le cinéma, c'est insondable aussi la forme peut et doit être sans cesse renouvelée, repensée, et c'est ce à quoi il s'emploie, par exemple dans ce dernier film classé comme documentaire, mais où la fiction s'est imposée. Agüero se veut libre d'inventer la forme de son récit, d'où sans doute son refus catégorique de tout scénario, pensé comme un carcan. Pour obtenir des subventions publiques pour ses films, il se doit d'écrire un scénario, mais il se fait fort de vite l'oublier...



À la fin de ce dernier long métrage, l'équipe du film s'en va, quitte l'Araucanie. On a le sentiment que, dans le véhicule qui ramène les personnages -réalisateur compris- vers la capitale, pèse une grande tristesse ou nostalgie. Adieu au tournage qui se termine ? Adieu à une nature sauvage vouée à disparaître ? Adieu à une communauté dont on ne sait si elle parviendra à sauver sa culture ? C'est vous qui voyez, nous dit Agüero, c'est à chaque spectateur, de Santiago à Bucarest en passant par Kinshasa, de trouver sa propre vérité.

Poursuivez votre lecture sur les mêmes thèmes :

CHILI CINÉMA CULTURE NOTRE SÉLECTION

/ Amériques

Cinélatino: les «gouttes d'or» de la réalisatrice Tatiana Huezo, un autre regard

Pour calmer l'impatience de l'attente du dernier documentaire de la réalisatrice Tatiana Huezo, née au Salvador, mais vivant au Mexique, *El Eco*, récompensé en février 2023 à Berlin, les rencontres Cinélatino de Toulouse proposent une rétrospective de son œuvre. Une rétrospective qu'elle accompagne, se livrant au jeu des questions réponses, évoquant avec passion son travail, ces récits dont elle est la passeuse, ses « gouttes d'or » comme elle les appelle.

Publié le : 29/03/2023 - 01:55 Modifié le : 29/03/2023 - 02:01 7 mn



La réalisatrice mexicano-salvadorienne Tatiana Huezo (ici en mars 2022) est l'une des invitées des 35èmes Rencontres Cinélatino de Toulouse (mars 2023) Getty Images via AFP - JON KOPALOFF

Texte par : Isabelle Le Gonidec

De notre envoyée spéciale à Toulouse,

Invitée de la section *Otra mirada* des Rencontres de Toulouse, Tatiana Huezo est aussi jury pour le Grand prix coup de cœur du Festival, autant dire que l'année 2023 s'annonce comme faste et chargée pour la réalisatrice, déjà couronnée pour son travail dans plusieurs festivals. Elle pose, depuis ses premiers courts métrages - le premier *Arido* date de 1992- un regard attentif et original sur les deux pays qui l'habitent. Le Salvador où elle est née et a vécu jusqu'à l'âge de quatre ans et où elle a filmé *El lugar mas pequeño* (2011), et le Mexique où elle vit, où elle a créé son seul film de fiction, *Noche de fuego* qui lui a valu une notoriété internationale, car récompensé à Cannes où il était sélectionné dans « Un certain regard » en 2021, et le documentaire *Tempestad* (2016).

►**À lire aussi** : *Noche de fuego* de Tatiana Huezo, danger pour les filles en pays narco

https://www.rfi.fr/fr/am%C3%A9riques/20230328-cin%C3%A9latino-les-gouttes-d-or-de-la-r%C3%A9alisatrice-tatiana-huezo-un-autre-regard



Noche de fuego est un film mexicano-salvadorien de Tatiana Huenzo, présenté dans la section Horizontes latinos de cette 69e édition du Festival international du film de San Sebastian. © SSIF

Dans ses films, courts et longs métrages, elle creuse les questions de la violence, de la corruption, de la mémoire, des disparitions forcées. Au Salvador, pour *El lugar mas pequeño* (présenté à Visions du Réel en 2011 et lauréat du meilleur long métrage) elle est retournée filmer dans le village de sa grand-mère paternelle, Cinquera. Un village détruit pendant le conflit salvadorien (1980-1992), village martyr rasé par l'armée car soupçonné d'être rouge, de soutenir la guérilla du FMLN dans laquelle une partie de sa famille était engagée. « *Seul le clocher était encore debout* » quand nous sommes revenus, raconte une femme. Il a fallu aux survivants, de retour au village, tout nettoyer, balayer les os et les traces de la guerre, poursuit-elle. Se reconstruire une vie sur le souvenir des exactions subies. Et le film s'ouvre sur ce récit et sur des femmes qui balaient des feuilles mortes. C'est le petit matin, le village s'éveille, les habitants vaquent à leurs taches quotidiennes.



La voix off, le récit hors champ

C'est le dispositif adopté par Tatiana Huezo dans ses deux longs métrages documentaires : les témoignages sont en voix off sur l'image. Un parti pris cinématographique et formel contre l'avis de son producteur dans *El lugar mas pequeño,* explique-t-elle, et qu'elle a gardé dans *Tempestad.* Les voix nous prennent par l'oreille et le coeur, avec leurs silences, leurs émotions, les larmes rentrées ou non. Tatiana Huezo recueille les récits pendant de longues heures d'écoute, avec un seul micro. Peu à peu, le témoin lâche ses émotions, écoute sa propre voix

et son récit a comme une vertu thérapeutique, libératrice, aussi pour lui-même, raconte la réalisatrice. Il est amené à se confier, à relâcher une douleur contenue parfois pendant des années, comme ce fut le cas pour Rosy, la jeune femme artiste de Cinquera.



Rosy de Cinquera, dans le documentaire "El lugar mas pequeño" de Tatiana Huezo ((2011) : durant les années 1980, le Salvador a été plongé dans une violente guerre civile dont les traces pèsent encore sur les habitants. © Cinélatino 2023

Le son (au-delà des voix off des récits, les bandes sons -bruits de la nature, musiques- sont très riches, avec une mention spéciale pour les illustrations musicales de Jacobo Lieberman dans les deux documentaires) et l'image font sens indépendamment l'un de l'autre, et fusionnent à merveille pour captiver tous les sens du spectateur. L'image nourrit aussi le récit, mais à côté, rarement de façon illustrative. Tout au plus des restes de bottes et de vêtements, couverts de jolis et fragiles champignons dans la forêt d'*El lugar mas pequeño*, témoignent que là vécurent et sans doute furent tués des guérilleros. C'est une forêt « *habitée* »...

La structure de récit dans le second documentaire, *Tempestad*, répond au même dispositif. Deux récits charpentent le film : celui de Miriam, une femme expédiée en prison alors qu'elle est innocente parce qu'il fallait que des têtes tombent pour montrer que la justice fonctionne... Une prison gérée par les narcos du *Cartel del golfo* ; et parallèlement le récit d'Adela, mère d'une jeune fille disparue, que la famille recherche depuis dix ans.



Dans "Tempestad", documentaire de Tatiana Huezo, deux récits se croisent dont celui d'Adela dont la fille, étudiante (sur la photo), a été enlevée il y a dix ans par des trafiquants d'êtres humains de mèche avec les autorités. © Cinélatino 2023

Sur ces deux récits, des images du cirque où travaille Adela, la maman clown entourée d'une tribu de femmes et d'enfants acrobates, des hommes et des femmes au travail à Matamoros, près de la frontière états-unienne, là où Miriam était détenue, et surtout un bus et ses passagers qui filent sur une longue route Nord-Sud : le trajet que fit Miriam pour rentrer chez elle à Tulum, après son incarcération à Matamoros.

La tempête sur un pays meurtri

Ces trajets en bus sont la colonne vertébrale du film. Là voyagent les victimes potentielles de ces enlèvements crapuleux contre rançon qui hantent le Mexique. Les passagers sont soumis à des contrôles à répétition et intrusifs d'une police et d'une armée qui inspirent peur et défiance. Si on voit Adela au milieu de sa tribu de forains, le visage de Miriam lui n'apparaît jamais à l'écran, ce qui fait que ces Mexicaines anonymes de l'autobus apparaissent comme autant de Miriam possibles. Les passagers sont filmés dans une demi-pénombre, dans un entre-deux temporel, celui du voyage, les regards un peu vagues. Les cadrages et les images -signés Ernesto Pardo- sont extraordinairement soignés : des paysages de visages et de landes battues par un vent qui souffle en tempête. Des orages et des trombes d'eau, comme une parabole de la violence subie par un pays meurtri.

Car dans aucun de ces deux documentaires, la violence est explicite à l'écran. Comme dans *Noche de fuego* où par exemple la couleur rouge avait été bannie, la violence est hors champ, dans le récit des habitants de Cinquera ou celui de Adela et de Miriam.



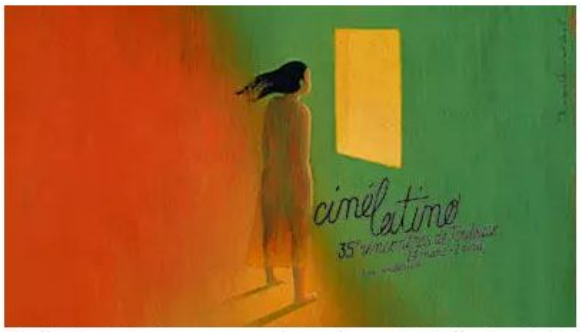
Une liberté formelle revendiquée

Ces choix esthétiques et formels, Tatiana Huezo les revendique : « *le cinéma documentaire, c'est du cinéma, avec une subjectivité assumée : tu reçois une histoire, un récit et en tant que cinéaste, tu es le premier à la digérer, à la mâcher, tu es le premier filtre... avec ta propre histoire* ». Le seul engagement du réalisateur est, pour elle, d'ordre éthique : être d'une grande fidélité dans son récit au témoignage de ses personnages et dans la relation qu'elle établit avec eux. « *Mais dans la forme de mon récit, j'entends être le plus libre possible* », ajoute-t-elle. « *J'essaie de faire en sorte que mes films ne racontent pas littéralement les violences ; de m'écarter de cette littéralité du récit pour ouvrir un espace pour que le spectateur pense, sente, fasse travailler son imagination, complète le récit.* »

Ainsi dans *Ausencias*, un de ses courts-métrages proposés à Toulouse, elle s'attache à ce qui reste de la famille de Lulu dont le mari et le fils ont disparu. Lulu a fondé une association (**Fundec**) contre les disparitions forcées, mais ce que raconte Tatiana Huezo, c'est le manque, le vide, la difficulté à faire famille après un tel drame. Le documentaire est comme une chasse au trésor, on reçoit ces récits comme des *« gouttes d'or »*, raconte Tatiana Huezo. Des « *gouttes d'or* » et des films qui participent aussi d'un travail de dénonciation et de mémoire.

►**À lire aussi** : Marta Rodriguez et Camilo Torres, les retrouvailles à Cinélatino

► **Le site de Cinélatino**



Cinélatino, 35es Rencontres de Toulouse © Cinélatino 2023

Poursuivez votre lecture sur les mêmes thèmes :

CINÉMA CULTURE MEXIQUE SALVADOR FRANCE

/ Amériques

Cinélatino: Marta Rodriguez et Camilo Torres, les retrouvailles

Les Rencontres Cinélatino de Toulouse ont lancé leur 35e édition ce week-end. Et s'il était un festival qui se devait d'accueillir le dernier film de l'incontournable documentariste colombienne Marta Rodriguez, c'est bien celui-là. Le film fait dialoguer la réalisatrice et Camilo Torres, assassiné en 1966, questionnant l'engagement politique, le recours à la violence et le rôle de l'Église. Il tisse une histoire de la Colombie depuis les années 1950 et fait le bilan des luttes sociales jusqu'aux grandes manifestations de 2021.

Publié le : 27/03/2023 - 20:43 6 mn



Affiche du film de Marta Rodriguez et Fernando Restrepo. Le documentaire met en scène un dialogue imaginaire entre Camilo Torres et Marta Rodriguez sur l'engagement politique, le rôle de l'Eglise, la lutte armée et sa légitimité. © https://martarodriguez.com.co/

Texte par : Isabelle Le Gonidec

De notre envoyée spéciale à Toulouse,

Il est toujours une figure iconique des luttes sociales en Colombie et dans toute l'Amérique latine. C'est en Europe, en Belgique où il fait des études de sociologie, que **Camilo Torres** (1929-1966) se lie avec le mouvement des prêtres-ouvriers. Il est l'élève de François Houtart, figure de l'altermondialisme et l'un des instigateurs du mouvement des autres Davos qui donnera naissance au premier forum altermondialiste de Porto Alegre. De retour en Colombie, Camilo Torres fonde, avec d'autres, la première faculté de sociologie d'Amérique latine à Bogota, où Marta Rodriguez a également fait ses classes. Elle nous avait **déjà raconté l'importance de sa rencontre avec le prêtre-ouvrier et sociologue**. En 1966, considérant qu'il n'y a pas en Colombie de voie légale possible pour s'opposer à la violence politique et sociale du pouvoir, Camilo Torres rejoint la guérilla de l'ELN. Il est tué lors de son premier engagement armé et **son corps n'a jamais été retrouvé**.

https://www.rfi.fr/fr/am%C3%A9riques/20230327-cin%C3%A9latino-marta-rodriguez-et-camilo-torres-les-retrouvailles

Le film de Marta Rodriguez et Fernando Restrepo est construit sur l'alternance de séquences de films d'archives ou d'actualité – on reconnait au passage ***Chircales***, le premier documentaire de Marta Rodriguez et Jorge Silva sur les briquetiers de Bogota – et d'un dialogue imaginé entre Marta et « Camilo ». De nombreuses photos et coupures de presse du mouvement *Frente unido,* destiné à rassembler la gauche, dont Camilo Torres participa à la création, illustrent aussi le propos.



"Camilo Torres Restrepo, el amor eficaz", un doucmentaire de Marta Rodriguez et Fernando Restrepo, présenté aux Rencontres Cinélatino de Toulouse. Sur le bureau de Marta, photos et coupures de presse illustrent la vie du prêtre engagé. © Cinelatino 2023

Filmée face caméra, souvent en noir et blanc, Marta interroge « Camilo », présence imaginée en voix off, sur son engagement auprès du peuple – mais qu'est-ce que le peuple ?, demande-t-elle – et sur son choix de s'engager dans la lutte armée. Est-ce là le seul « amour efficace », la seule manière de s'engager concrètement auprès des plus pauvres ?

► **À lire aussi : Marta Rodriguez, « l'amour efficace », au Forum des images**

« *J'ai pris une direction que je n'ai pas maîtrisée* », confesse Camilo. « *N'as-tu pas été trop utopique* », lui demande Marta, qui rappelle l'euphorie suscitée par la révolution cubaine dans les années 1960 dans la gauche latino-américaine. Derrière elle, une affiche façon « wanted » dans les westerns américains : on recherche Jésus-Christ, pour subversion et conspiration contre l'ordre établi. Caractéristique physique : vêtu pauvrement... Une image qui cogne avec celles du voyage du pape Paul VI en Colombie en 1968. Ne perdons pas de temps à discuter de savoir si l'âme est immortelle, quand la faim, elle, est mortelle, proclamait Camilo Torres. Ou encore : « *Celui qui n'est pas révolutionnaire est en état de péché mortel* », plaisantait-il.

La violence est-elle légitime ?

Mais à quoi bon ce sacrifice de ta vie si la violence n'a pas cessé en Colombie, insiste Marta. Il faut réfléchir aux limites de l'action violente pour obtenir un changement politique, assure la réalisatrice qui reproche à Camilo d'avoir abandonné le *Frente unido* pour la lutte armée. « *Tu étais avec les "chircales" (les briquetiers) à manier la pelle quand je t'ai connu* », lui rappelle-t-elle. Mais les livres et analyses de sociologie ne suffisent pas à inverser la donne, lui répond Camilo Torres.



Le documentaire "Les Briquetiers" sur le travail des enfants en Colombie est le premier film de Marta Rodriguez et Jorge Silva. DR

D'autres personnes engagées à ses côtés sont convoquées. On voit dans le film des images d'Eduardo Umaña Luna, sociologue et figure intellectuelle dont le livre ***La violencia en Colombia*** (1962) est souvent invoqué. Son fils, avocat, défenseur des droits, fut assassiné en 1998. On entend aussi Mario Calderon, ancien prêtre, parler de son engagement de terrain, et sur le second volet de l'image splitée, on assiste à ses obsèques. Mario Calderon fut également assassiné par les paramilitaires en 1997.

Le choix des armes par la guérilla pour défendre les plus pauvres est-il légitime ? Javier Giraldo M, jésuite et membre de la Commission historique du conflit, invoque Saint Thomas d'Aquin qui avait théorisé le recours légitime à la violence quand toutes les autres options pour améliorer le sort de la population étaient épuisées. Mais le narcotrafic a corrompu les idéaux de la guérilla comme il a corrompu toute la société colombienne : à quoi bon étudier pour avoir une vie décente si le trafic de drogue peut faire de toi un millionnaire, interroge Marta ? De même, **l'accord de paix négocié entre les FARC et le gouvernement Santos** est un leurre,

regrette Javier Giraldo M. Il n'a apporté de solution à aucun des nœuds du conflit colombien : les questions de la terre, de la démocratie, de la drogue et des victimes n'ont pas été réglées.

Étoile filante ou étoile permanente ?

Mais l'engagement et l'enseignement de Camilo Torres ne sont pas morts avec lui en 1966. D'autres, prêtres et laïcs, ont relevé le gant et son héritage est revendiqué dans de nombreuses communautés, telle la **communauté de paix de San José de Apartado**, près de la frontière panaméenne. Sa lutte est aussi celle des **leaders sociaux** qui tombent encore sous les balles des narcos ou groupes paramilitaires, comme le rappellent ces images d'une marche pour la paix organisée en 2019 à Bogota. Ou encore les grandes manifestations de 2021, durement réprimées.

► **À lire aussi : À Cali, un « tribunal populaire » rend ses recommandations après les émeutes de 2021**

Camilo Torres était-il une étoile filante ou une étoile qui continue de briller et dont la pensée et l'engagement irriguent, nourrissent toujours la réflexion politique en Colombie ? Pour Marta Rodriguez qui a cheminé à ses côtés et se définit comme « camilliste », la réponse est clairement oui. D'ailleurs ce dialogue, riche et tendre, est aussi une manière d'interroger son œuvre à elle et la trace que son travail cinématographique, aux côtés de Jorge Silva puis de Fernando Restrepo, va laisser. Je marche humblement dans vos pas, reconnaît-elle.

► **Le site des Rencontres Cinélatino**



La 35 édition du festival Cinélatino de Toulouse tient du 24 mars au 2 avril 2023. © Cinelatino 2023

Poursuivez votre lecture sur les mêmes thèmes :

COLOMBIE | CINÉMA | CULTURE | FRANCE | RELIGION | NOTRE SÉLECTION

Cinéma: «Chili 1976», de Manuela Martelli, quand la vie bascule

Sur les écrans cette semaine, le film chilien - et premier long-métrage - de Manuela Martelli, *Chili 1976*. Un beau portrait de femme, magnifiquement interprété par Aline Kuppenheim qui nous ramène, à petites touches, dans l'une des périodes les plus sombres de l'histoire du Chili.

Publié le : 21/03/2023 - 12:40 3 mn



«Chili 1976», de Manuela Martelli, sur les écrans en France le 22 mars. Pour aider Elias, poursuivi par le régime militaire d'Augusto Pinochet, Carmen va prendre des risques. © Dulac Distribution

Texte par : Isabelle Le Gonidec

Carmen semble comme ces poissons rouges qu'elle emporte dans leur bocal dans la maison de vacances familiale sur les rives du Pacifique. À l'étroit. La cinquantaine, silhouette longue et élégante, vêtements de couleurs ternes, elle fume cigarette sur cigarette, boit sec et avale cachet sur cachet... pour lutter contre sa migraine, pour dormir. La réalisatrice dit s'être inspirée d'une grand-mère un peu mystérieuse qu'elle n'a pas connue pour créer ce personnage. Femme de médecin, mère de deux enfants et grand-mère aimante, Carmen est une bourgeoise en apparence très conventionnelle qui collecte des vêtements pour les pauvres de la campagne, fait la lecture aux aveugles du village, mais sous ce vernis social et politiquement très conservateur, bouillonne autre chose. À petites touches, la réalisatrice Manuela Martelli et la comédienne qui prête chair à Carmen, fantastique Aline Kuppenheim, craquellent la carapace.



« Chili 1976», de Manuela Martelli, brosse le portrait d'une femme interprétée par Aline Kuppenheim, une bourgeoise parfaite maîtresse de maison, dont la vie va basculer. © Dulac Distribution

Nous sommes en 1976 au Chili, trois ans après le coup d'État militaire d'Augusto Pinochet, et la répression est féroce. C'est l'ouverture du film : l'arrestation d'une femme en pleine rue tandis que Carmen choisit la couleur des murs de son salon. Une goutte de peinture rose, la couleur choisie pour le mur - premier coup de canif à la carapace des conventions - tombe sur la chaussure de Carmen. Le contexte politique est la plupart du temps hors cadre, comme les cris de la femme arrêtée, ou allusif : c'est cette chaussure perdue, ce sont les informations en bruit de fond à la radio ou en couverture du journal. Ces corps qui apparaissent sur la plage ou cet homme étrange à l'accent argentin qui presse Carmen de questions... Ces discussions que l'on évite d'avoir en famille.



Carmen et sa famille semblent évoluer dans un univers presque parallèle jusqu'au moment où le prêtre et ami avec qui elle boit du cognac et déguste des *kuchen* (gâteaux), lui demande de l'aider à soigner un jeune garçon, Elias, qui a été blessé par balles. Elias est en fuite, poursuivi par les militaires. À Elias, Carmen racontera sa vocation frustrée de médecin parce que son père préférait la voir mariée. Pour Elias, elle prendra de gros risques.

Avec ce film issu de **Cinéma en construction de Toulouse**, Manuela Martelli, dont c'est le premier long métrage, réussit un joli tour de force. Avec une réalisation soignée et dans une esthétique très « années 70 », elle brosse un beau portrait de femme. On connaissait la jeune réalisatrice en tant que comédienne. Elle avait déjà partagé l'affiche avec la même Aline Kuppenheim dans le film ***Mon ami Machuca*** d'Andrès Wood. Manuela Martelli était alors une toute jeune adolescente. Dans ce film de 2004, qui raconte l'histoire d'une amitié entre enfants issus de classes sociales très différentes, le réalisateur tressait histoire intime et histoire politique de son pays. Un film qui a marqué l'irruption sur les écrans européens du « nouveau » cinéma chilien. Un cinéma qui est aussi une affaire de tribu puisque Andrès Wood est coproducteur de *Chili 1976*. Sélectionné à la Quinzaine à Cannes, et à *Horizontes latinos* à San Sebastian, *Chili 1976* était également dans la sélection du **festival Travelling**. Il témoigne une nouvelle fois de la vitalité du cinéma chilien.

Partager :

Poursuivez votre lecture sur les mêmes thèmes :

CINÉMA CHILI FRANCE CULTURE NOTRE SÉLECTION



« Los Reyes del Mundo », de Laura Mora - DR

10 mars 2023 / Cinéma / Toulouse / Yoomi avec l'AFP

Découvrez le cinéma contemporain colombien, au cœur de la 35e édition de Cinélatino

Cinélatino, l'un des principaux festivals de cinéma d'Amérique latine en Europe, mettra à l'honneur lors de sa 35e édition à Toulouse le cinéma colombien contemporain, actuellement en plein essor, ont annoncé le 9 mars ses organisateurs.

"La richesse et la diversité du cinéma colombien", qui a *"explosé récemment"* seront célébrées du 24 mars au 2 avril à Toulouse et dans sa région, a expliqué à l'AFP Eva Morsch Kihn, coordinatrice de la programmation fiction du festival.

La mini-série dystopique *Turbia*, produite par un collectif de réalisateurs de Cali, et 11 films colombiens *"dont la moitié sont très récents"* seront proposés au public, sans compter les films colombiens sélectionnés pour concourir à divers prix, a-t-elle précisé.

Cette sélection spéciale mettra à l'honneur ce *"cinéma talentueux"* et prolifique. *"En 2022, cinquante films colombiens ont été distribués, ce qui est énorme"* et plusieurs productions ont été présentés *"à Venise, ou à Cannes"*, a souligné Mme Morsch Kihn, précisant que *"cette présence (...) est liée au talent, mais aussi à la mise en place, il y a une vingtaine d'années, d'une politique publique d'accompagnement"*.

Le public pourra ainsi découvrir le film colombien *Los Reyes del Mundo*, deuxième long-métrage de la réalisatrice Laura Mora, qui retrace le voyage dangereux et onirique de cinq jeunes partis de Medellin vers une terre promise. Le film, récompensé lors des festivals de Saint-Sébastien et de Biarritz en 2022, sera présenté en France en avant-première.

En tout, ce sont de près de 130 films qui seront proposés à Toulouse et en région dont 11 longs-métrages de fiction et sept longs-métrages documentaires qui seront en compétition pour divers prix, a précisé Francis Saint-Dizier, président de l'association organisatrice du festival.

Le festival mettra également à l'honneur la production cinématographique brésilienne à travers une sélection "Brésil, cinéma et politique", et proposera un focus sur quatre femmes reconnues à la fois pour leur travail d'actrices et de réalisatrices, parmi lesquelles Manuela Martelli, actrice, réalisatrice et scénariste chilienne révélée très jeune.

Cinélatino doit rassembler cette année plus de 80 cinéastes et 150 professionnels, a précisé Francis Saint-Dizier, président de l'association organisatrice du festival.

En parallèle des projections, diverses animations à destination du grand public seront proposées, dont des cours de tango ou des concerts.

Plus d'infos ici.

Partagez cet article sur

https://www.yoomi.io/2023/03/10/toulouse-le-cinema-contemporain-colombien-au-coeur-de-la-35e-edition-de-cinelatino/



- International -
Médias Internet par pays
(1/3)

AMÉRIQUE LATINE

FRANCE 24 · LatAm cinema.com · rfi

ARGENTINE

ámbito · Buenos Aires No Duerme · Conclusión · El Noticiero Digital · escribiendocine · GPS Audio Visual · infobae · LA NACION · OTROS CINES 16 AÑOS · RADIO EL CONDOR · RADIO REMAKE La Banda - Santiago del Estero · RECURSOS CULTURALES · télam

BOLIVIE

laRazón

BRÉSIL

BOL · cinematório Observando a sétima arte. · CORREIO DO POVO · ESTAÇÃO NERD · uol · Pipocas · rfi · TELA VIVA

COLOMBIE

EL ESPECTADOR · El País · EL TIEMPO · La Opinión · ProimágenesColombia · RADIO HOY · Vanguardia



- International -
Médias Internet par pays
(2/3)

COSTA-RICA

CENTRO DE CINE

CÔTE D'IVOIRE

ABIDJANTV.NET
1ÈRE TÉLÉ EN LIGNE SUR LA CÔTE D'IVOIRE, L'AFRIQUE ET LE MONDE

CUBA

AMBASSADE DE FRANCE À CUBA
Liberté
Égalité
Fraternité

ESPAGNE

áreavisual.org
Primera comunidad iberoamericana de profesionales del audiovisual

AUDIOVISUAL451
el medio online de la industria audiovisual

Cine&TelePRO

cinestel
LA ACTUALIDAD INFORMATIVA DEL CINE

DiariodeAvisos
EL PERIÓDICO DE TENERIFE

LA VANGUARDIA

NOTICINE.com

PERIODISTAS en español.com

Viendo movies

ETATS-UNIS

Diario Las Américas

VARIETY

EUROPE

cineuropa



- International -
Médias Internet par pays
(3/3)

MEXIQUE

Festival Internacional de Cine de Morelia

Central Noticias Imagen del Golfo

MR

NVI Noticias

Encuadres

PÉROU

andina Agencia Peruana de Noticias

Dirección del Audiovisual, la Fonografía y los Nuevos Medios

lima en escena

Radio San Martín 97.7 FM - 1380 AM

PORTUGAL

insider

SUISSE

SWI swissinfo.ch

VENEZUELA

El Nacional



- International -
Sommaire publications Internet
(1/5)

AMÉRIQUE LATINE

France 24
5 avril 2023 - *Festival Cinelatino: 10 días, 150 películas latinoamericanas*
27 mars 2023 - *"Carbón": humor negro en un Brasil corrupto*
Ibercine
2 avril 2023 - *Película mexicana gana festival Cinélatino de Toulouse*
Latam
20 avril 2023 - *Proyectos de Argentina, Chile y Costa Rica selecionados en La Fabrique Cinéma 2023*
27 mars 2023 - *Personajes que atraviesan momentos difíciles en Cine en Construcción 42*
22 mars 2023 - *Eva Morsch Kihn, coordinadora de programación de Cinélatino Toulouse*
9 novembre 2022 - *Cine en Construcción, el work in progress de Cinélatino, recibe obras para su próxima edición*
14 juillet 2022 - *Oportunidades en Francia: Cinélatino de Toulouse y Rencontres du cinéma Latino-Américain abren convocatoria*
RFI Amérique Latine
27 mars 2023 - *"Carbón": humor negro en un Brasil corrupto*

ARGENTINE

Ámbito
1er février 2023 - *Ana Katz protagonizará uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse*
Buenos Aires No Duerme
1er février 2023 - *Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse*
Conclusión
1er février 2023 - *Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse*
El Noticiero Digital
1er février 2023 - *Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse*
Escribiendo Cine
1er avril 2023 - *Todos los ganadores del 35 Festival Cinélatino Rencontres de Toulouse*
6 mars 2023 - *Toda la selección de Cine en Construcción 42*
22 février 2023 - *Ocho películas argentinas competirán en la 35 edición del Festival Cinélatino-Rencontres de Toulouse*
GPS Audiovisual
2 avril 2023 - *«Carbón», de Carolina Markowicz y «La barbarie», de Andrew Sala, premiadas en Cinélatino*
4 mars 2023 - *Coproducción con Colombia y Francia, seleccionada para Cinéma en Construction de Toulouse, que comienza el 30 de marzo*
21 février 2023 - *«Carbón», «Trenque Lauquen», «La barbarie», «Amando a Martha» y «Herbaria», en competencia en Cinélatino, que comienza el 24 de marzo*
1er février 2023 - *El Festival Cinélatino de Toulouse le dedicará un Foco a Ana Katz y a otras tres directoras actrices americanas*
Infobae
1er avril 2023 - *"Dos Estaciones" se lleva el principal premio del Festival Cinélatino*
La Nación
21 mars 2023 - *Cinelatino pone el foco sobre el cine colombiano*
9 mars 2023 - *Colombia protagonizará la 35ª edición de Cinélatino en Francia*
Marca Personal
1er février 2023 - *Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse*
OM Noticias (Noticias de OM Radio)
1er février 2023 - *Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse*
Otros Cines
1er avril 2023 - *Festivales: Todos los premios de Toulouse, Punto de Vista y DA de Barcelona*
28 février 2023 - *Amplia presencia de cine argentino en los festivales de Toulouse y New Directors/New Films*



- International -
Sommaire publications Internet
(2/5)

ARGENTINE (Suite)

Radio El Condor
1er février 2023 - *Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse*
Radio Remake
1er février 2023 - *Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse*
Recursos Culturales
Non daté - *Cine en Construcción apoya la finalización y distribución de films en postproducción*
Télam Digital - Agencia nacional de Noticias
1er février 2023 - *Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse*

BOLIVIE

La Razón
28 mars 2023 - *'Diógenes', una sobria mirada al aislamiento en blanco y negro*
27 mars 2023 - *"Carbón": humor negro en un Brasil corrupto*
16 mars 2023 - *Colombia protagonizará la 35 edición de Cinélatino en Francia*

BRÉSIL

Bol Notícias
25 mars 2023 - *Festival Cinélatino de Toulose presta homenagem ao Cinema Novo*
Cinematorio
6 avril 2023 - *Cinelatino Toulouse: a morte e todos os seus amigos*
Correio do Povo
27 mars 2023 - *Carvão': humor corrosivo em um Brasil corrupto*
Estacão Nerd
7 avril 2023 - *Longa Premiado no Olhar de Cinema, RIO DOCE estreia nos cinemas dia 20/4*
Notícias UOL
31 mars 2023 - *Cinélatino: Brasil é presença constante em Tolouse, apesar de cortes no apoio ao audiovisual*
29 mars 2023 - *Documentário rodado na pandemia entre o Brasil e os EUA concorre no Cinélatino em Toulouse*
Pipocas Club
6 avril 2023 - *Rio Doce | Longa Premiado no Olhar de Cinema ganha data de estreia nos cinemas*
RFI
31 mars 2023 - *RENDEZ-VOUS CULTURAL - Cinélatino: Brasil é presença constante em Tolouse, apesar de cortes no apoio ao audiovisual*
27 mars 2023 - *RFI CONVIDA - Carvão é o único longa-metragem brasileiro de ficção em disputa no Cinélatino de Toulouse*
25 mars 2023 - *Festival Cinélatino começa em Toulouse com exibição de filmes brasileiros*
25 mars 2023 - *REPORTAGEM - Festival Cinélatino de Toulose presta homenagem ao Cinema Novo*
Telaviva
27 mars 2023 - *Projeto Paradiso lança websérie de entrevistas com talentos do audiovisual no YouTube*

COLOMBIE

El Espectador
10 mars 2023 - *Colombia protagonizará la 35ª edición de Cinélatino en Francia*
El País
7 mars 2023 - *Producciones colombianas se tomarán el Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse*
4 mars 2023 - *¡Talento de exportación! El cine colombiano estará presente en el Festival de Cine Latinoamericano en Francia*



COLOMBIE (Suite)

El Tiempo
10 mars 2023 - *Colombia protagonizará la 35ª edición de Cinélatino en Francia*
La Opinión
1er décembre 2022 - *Película colombiana logra nominación a los premios Goya 2023*
Proimágenes Colombia
7 avril 2023 - *Premios para Colombia en Francia*
3 mars 2023 - *Colombia tendrá foco en Toulouse*
Radio Hoy
7 mars 2023 - *El cine colombiano viaja a Francia*
Vanguardia
2 décembre 2022 - *Película colombiana logra nominación a los premios Goya 2023*

COSTA-RICA

Centro de Cine
Non daté - *¡Cine en Construcción 42 Toulouse ya está abierta! Hasta el 20 de enero de 2023*

CÔTE D'IVOIRE

AbidjanTV
2 avril 2023 - *Cinélatino: la diversité des films récompensés témoigne de la richesse du cinéma latino-américain*

CUBA

Embajada de Francia en Cuba
Non daté - *Festival Cinélatino de Toulouse*

ESPAGNE

Área Visual
7 avril 2023 - *Premios Cinélatino en Toulouse*
Audiovisual 451
4 avril 2023 - *'Sariri' de Laura Donoso y 'Ainda Asim' de Lilla Halla ganan en la 42ª edición de la iniciativa Cine en Construcción de Toulouse*
Cine & Tele
3 avril 2023 - *'Dos estaciones' se lleva el Gran Premio Coup de Cœur del Festival Cinélatino Rencontres de Toulouse 2023*
14 février 2023 - *'1976', el debut en la dirección de la actriz chilena Manuela Martelli*
Cinestel
3 avril 2023 - *Palmarés Festivales de Francia*
Diario de avisos - El periódico de Tenerife
2 février 2023 - *TEA exhibe la película 'Madalena', ópera prima de Madiano Marcheti*
La Vanguardia
1er avril 2023 - *"Dos Estaciones" se lleva el principal premio del Festival Cinélatino*
Noticine
3 avril 2023 - *Mexicanos sobresalen en palmarés del Cinélatino de Toulouse*
7 mars 2023 - *Anticipando el futuro: Cine en Construcción en Toulouse y Talent en Málaga*
27 février 2023 - *Breves: Premio para Leguízamo en Miami, Cine en Desarrollo en Toulouse, Cartel para el Ecozine de Zaragoza*
22 février 2023 - *Así será la competencia del Cinélatino de Toulouse*
1er février 2023 - *Breves: Actrices-directoras en Toulouse, Argentina en Huesca, Wenders en Barcelona*



- International -
Sommaire publications Internet
(4/5)

ESPAGNE (Suite)

Periodistas
15 mars 2023 - *«Chile 1976» sólida ópera prima de Manuela Martelli*
Viendo Movies
Non daté - *Mexicanos sobresalen en palmarés del Cinélatino de Toulouse*
Non daté - *Así será la competencia del Cinélatino de Toulouse*

ÉTATS-UNIS

Diario Las Américas
1er avril 2023 - *Película "Dos estaciones" gana Gran Premio Flechazo*
28 mars 2023 - *Diógenes, una película que aborda el aislamiento*
10 mars 2023 - *35ª edición de Cinélatino honra producciones de Colombia*
Variety
15 mars 2023 - *Kattia G. Zúñiga, Director of Malaga Screener 'Sister & Sister,' Lines Up Panamanian Dance Drama (EXCLUSIVE)*

EUROPE

Cineuropa
3 avril 2023 - *Sariri triumphs at Films in Progress 42*

MEXIQUE

Festival Internacional de Cine de Morelia (FICM)
3 avril 2023 - *Mexicanos triunfan en la edición Cinelatino 2023*
6 mars 2023 - *Ángeles Cruz formará parte de la edición 43 de Cinéma en Construcción*
31 janvier 2023 - *El trabajo de Ángeles Cruz llegará al 35° Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse*
Imagen del Golfo
10 avril 2023 - *Obtiene tres premios cortometraje hecho en Minatitlán*
Marca Registrada Noticias
11 avril 2023 - *Cortometraje Hecho En Minatitlán Gana Premios En Festival De Francia*
NVI Noticias
27 mars 2023 - *Este es el premio francés en qué competirá la oaxaqueña Ángeles Cruz*
15 mars 2023 - *Nueva película de Ángeles Cruz seleccionada para Cine en Construcción*
Revista Encuadres
24 février 2023 - *Festival de Cine Latino en Toulouse tendrá presencia mexicana*

PÉROU

Andina - Agencia Peruana de Noticias
16 mars 2023 - *Película peruana "Diógenes" se estrenó en el Festival de Cine de Málaga*
DAFO Cultura (Dirección del Audiovisual, la Fonografía y los Nuevos Medios)
10 janvier 2023 - *[Abierta] Cine en Construcción 42° – Cinélatino Rencontres de Toulouse*
Lima En Escena
10 mars 2023 - *Illari Orccottoma: "Diógenes llegará a las zonas quechua hablantes"*
Radio San Martín
20 mars 2023 - *La película peruana "Diógenes" se estrenó a nivel mundial en el Festival de Cine de Málaga*



- International -
Sommaire publications Internet
(5/5)

PORTUGAL

Insider
12 avril 2023 - *Carvão de Carolina Markowicz: o que fica depois do inferno*

SUISSE

SWISS INFO
1er avril 2023 - *"Dos Estaciones" se lleva el principal premio del Festival Cinélatino*

VENEZUELA

El Nacional
2 avril 2023 - *“Dos Estaciones” se lleva el principal premio del Festival Cinélatino*

→ Carrusel de las Artes

Festival Cinelatino: 10 días, 150 películas latinoamericanas

Primera modificación: 05/04/2023 - 01:25



© France 24

Por: France 24 Seguir | RFI Seguir | María Carolina Piña Seguir 2 min

La ciudad de Toulouse, en el suroeste de Francia, renueva su compromiso con América Latina y su cine. Como todos los años, Cinelatino presenta un certamen en largometrajes de ficción, cortos y documentales, así como numerosos encuentros y secciones dedicadas al cine colombiano, brasileño y a las actrices convertidas en directoras. Y en París, descubriremos a los Walter Astral, un dúo musical hippie con un universo espacial y psicodélico.

Cinelatino de Toulouse es uno de los festivales más importantes en Francia dedicado exclusivamente al cine latinoamericano. Son 10 días en los que se proyectan casi 150 películas recientes en diferentes salas de la ciudad y sus alrededores.

Como siempre el festival organiza numerosos encuentros, conciertos y una competencia en largometrajes de ficción, cortos y documentales. Pero también es una oportunidad para descubrir a través del cine la complejidad y riqueza cultural de América Latina.

El aislamiento en los Andes peruanos

La competencia en la categoría largometrajes de ficción cuenta con 11 películas. Una de ellas es la peruana 'Diógenes', un filme en blanco y negro que se hizo realidad gracias al Festival de Toulouse.

Esta cinta transporta al espectador a los Andes peruanos, donde dos hermanos son criados en el más puro aislamiento por su padre, un pintor de Tablas de Sarhua. Una mañana, Diógenes no se despierta. Sabina y Santiago conviven durante tres días con el cadáver de su padre. Se trata de la primera película de Leonardo Barbuy, 'Diógenes' es una perla visual de contrastes sublimes, una cinta apoyada por la plataforma Cine en Construcción de Toulouse, y que habla sutilmente de la historia convulsa de Perú.

Cinelatino reconoce a las 'Realizactrices'

Este año Cinelatino de Toulouse destaca la trayectoria de cuatro mujeres que comenzaron como actrices y luego se han puesto detrás de las cámaras. Es el caso de la chilena Manuela Martelli, quien presentó en Cinelatino su primera película como directora.

El público la descubrió en 2003 con 'B-Happy' y luego con la exitosa 'Machuca' de Andrés Wood, películas que se vieron en Cinelatino. En 2023, Manuela Martelli vino a Toulouse con un nuevo rol: el de ser cineasta y guionista de '1976', una cinta sobre la dictadura, pero desde lo femenino.



Cine brasileño y política

Brasil y los cambios políticos desde los años 60 es una de las temáticas fuertes de Cinelatino este año. El festival presenta un programa dedicado al gigante latinoamericano, para entender cómo el cine ha sido un reflejo de la historia y la complejidad de ese país.

Aprovechando el cambio político con el regreso a la presidencia de Lula Da Silva, Cinelatino compuso este programa con ocho cintas que exploran la producción brasileña desde los años del Cine Novo, hasta películas más actuales filmadas por afrobrasileños, historias de resistencia, rebelión y fantasía.

https://www.france24.com/es/programas/carrusel-de-las-artes/20230404-festival-cinelatino-10-d%C3%ADas-150-pel%C3%ADculas-latinoamericanas

/ Minuto a minuto

"Carbón": humor negro en un Brasil corrupto

Primera modificación: 27/03/2023 - 11:36



La directora de cine brasileña Carolina Markowicz presenta su película "Carbón" el 11 de septiembre de 2022 en el Festival Internacional de Toronto
© Dominik Magdziak / Getty Image North America/AFP/Archivos

2 min

Toulouse (Francia) (AFP) – **Con su primer largometraje, "Carvao" ("Carbón"), la directora brasileña Carolina Markowicz logra ponerle humor negro a la pobreza en Brasil, con personajes que huyen del victimismo y que corren hacia el dinero, sea cual sea su procedencia.**

La película, presentada en Toronto, San Sebastián y esta semana en competición en el certamen Cinelatino de Toulouse, narra la historia de una familia que sobrevive en el interior de Brasil fabricando carbón.

Un día reciben una tentadora propuesta: esconder a un importante capo argentino en fuga (César Bordón).

Rápidamente todos descubren que la convivencia no es tan fácil como esperaban.

Con un estilo corrosivo que recuerda a los hermanos Cohen, Markowicz teje una película de suspense con giros inesperados,

gracias a un ingenioso guión y a la excelente cohabitación artística de actores profesionales y vecinos de la localidad, cerca de Sao Paulo.

"Yo soy del interior de Brasil, de Bragança (estado de Sao Paulo). Cuando vivía allí siempre pasaba cerca de la casa de una mujer bastante áspera, y pensaba qué podría pasar en esa casa. Así surgió la idea", explicó la joven cineasta en entrevista a la AFP el pasado sábado.

La gestación del guión fue laboriosa, casi diez años.

"Escribir para mí es una cosa muy difícil, es muy sufrido porque es muy solitario", admite Markowicz.

En 2018 la realizadora ganó el premio Queer Palm para cortometrajes en el Festival de Cannes por "O orfao", sobre un huérfano adoptado que es devuelto al centro de menores por tener un carácter afeminado.

Ser asesino o ser gay

La homosexualidad vuelve a aparecer en "Carbón", de forma original e inesperada.

"Yo soy gay y crecí en el interior, donde es más tabú ser gay que ser un asesino, lo cual es completamente loco", revela.

"Para mí era un punto importante poner en la película también los absurdos, los valores totalmente distorsionados en esas comunidades", explica.

Escribir un guión afilado como el de "Carbón" puede ser una tarea ardua, pero Carolina Markowicz aceptó incluso cambiarlo durante el rodaje, a partir de las indicaciones de los dos grandes actores de la película, Maeve Jinkings ("Duetto") y el argentino César Bordón ("Colonia").

Y también de las situaciones que surgieron del rodaje y los actores no profesionales.

"Siempre hay una flexibilidad muy grande en la mirada de Carolina, sobre lo que sucede cuando la gente se reúne", explicó ante el público Jinkings, que interpreta a la esposa del carbonero, la más decidida a salir adelante, sea cual sea el precio a pagar.

Carolina "es la guionista y naturalmente tiene rigor con lo que escribe (...) pero nos dio la libertad de improvisar y también de colaborar", añadió la actriz.

La cohabitación en "Carbón" es también lingüística, entre el portugués de Brasil y el español porteño.

"En la película mostramos personas que no viven su propia verdad, y por lo tanto son todos extraños dentro de sí mismos, se conectan y desconectan al mismo tiempo. Era muy importante tener una persona dentro de esa casa que fuera distante pero que se podía comunicar de alguna manera y un argentino es una persona de afuera pero que se comunica en un idioma que se entiende de cierta manera", explicó Markowicz a la audiencia.

© 2023 AFP

IBERCINE
ACTUALIDAD AUDIOVISUAL IBEROAMERICANA

PELÍCULA MEXICANA GANA FESTIVAL CINÉLATINO DE TOULOUSE

Publicado por Ibercine | 2 Abr, 2023 | Festivales, Noticias



París, 2 de abril (Ibercine).- La película mexicana "Dos estaciones" del director Juan Pablo González ganó el premio al mejor largometraje de ficción de la 35 edición del Festival Cinélatino de Toulouse (Francia), uno de los principales y más veteranos sobre cine latinoamericano de toda Europa.

La película mexicana obtuvo el principal premio del festival el "Coup de coeur" (flechazo) de esta edición que se celebró entre el 24 de marzo y este 2 de abril y en la que se concedieron una larga lista de premios, la mayoría con dotación económica o distintas ayudas técnicas y a la distribución.



Otra película mexicana, "Zapatos rojos" de Carlos Eichelmann Kaiser, obtuvo dos de los premios del largo palmarés de Toulouse.

El premio CINE + recayó en la chilena "Brujería" de Christopher Murray y el Premio del Público ficción La Dépêche du Midi fue para "Tótem" de Lila Avilés.

La coproducción argentino-brasileña "Carvao" de Carolina Markowicz ganó el premio Fipresci de la crítica y el Premio cine en construcción fue para "Sariri" de Laura Donoso.

El largo palmarés (en francés) puede consultarse en esta página.

COMPARTIR:

https://ibercine.com/pelicula-mexicana-gana-festival-cinelatino-de-toulouse/



Sofía Quirós Úbeda.

Proyectos de Argentina, Chile y Costa Rica seleecionados en La Fabrique Cinéma 2023

Tres de los 10 proyectos seleccionados en La Fabrique Cinéma son latinoamericanos: “Madre Pájaro”, “Los días libres” y “Bloques erráticos”. Organizado por el Institut Français, este programa promueve la coproducción de obras dirigidas por cineastas emergentes de los llamados “países del sur”. La Fabrique Cinéma celebrará su décimoquinta edición del 17 y el 26 de mayo en el marco del Marché du Film del Festival de Cannes.

abril 20, 2023
Por *Marta García.*

La cineasta argentino-costarricense Sofía Quirós Úbeda vuelve a Cannes con el proyecto de su segundo largometraje, “Madre pájaro”. Quirós Úbeda estrenó su ópera prima en largo, “Ceniza negra”, en La Semana de la crítica 2019; dos años antes, la directora había estrenado su cortometraje, “Selva”, en la misma sección. La tica Sputnik Films y la argentina Murillo Cine están al frente de la producción, la misma dupla que coprodujo “Ceniza negra”.

Se trata de un drama protagonizado por Oliver, un niño de siete años que vive en un árido pueblo costero del norte de Costa Rica. Mientras sus padres están temporalmente en la capital, Oliver conoce a Paloma, una vecina de 25 años en quien proyecta la fantasía de una nueva mamá. Con el regreso de sus padres, Oliver enfrentará de cerca la enfermedad de su madre y el rechazo que siente hacia ella, pero la relación con Paloma y su conexión con los pájaros lo ayudarán a encontrar su propia

https://www.latamcinema.com/entrevistas/eva-morsch-kihn-coordinadora-de-programacion-de-cinelatino-toulouse/

forma de despedirse. En palabras de la directora, “esta historia es un recordatorio de que podemos acompañar la crianza sin convertirnos en la madre. Pero también honra nuestra libertad de decisión. Los personajes construyen maternidades imaginarias para sobrellevar su soledad. Oliver se aferra a su vecina para afrontar la despedida de su madre, descubriendo en el proceso su propia forma de decir adiós. No es la despedida que esperan de él, sino la única que puede llevar a cabo: en sus tiempos, con sus juegos, sus mentiras y fantasías”, cuenta en su motivación.

Con el rodaje previsto para mediados de 2024, “Madre pájaro” viaja a Cannes en busca de alianzas de coproducción con América Latina o Europa, “especialmente (con productoras) que tengan experiencia con películas de autor, íntimas y personales. Nos interesan los países con acceso a fondos de coproducción minoritaria, fondos regionales, productoras que tengan conexiones con inversionistas y ofrezcan posibilidades de colaboración creativa, especialmente en los procesos de postproducción”, cuenta Mariana Murillo Quesada, productora de la película, en declaraciones a LatAm cinema. Otro de los objetivos del viaje a Cannes es contactar con agencias de ventas interesadas en “iniciar el trabajo conjunto de forma integral y temprana, así como con representantes de fondos, laboratorios, mercados y residencias creativas que puedan fortalecer nuestro proyecto”, agrega. El proyecto recibió el Premio Arte Kino del Foro de Coproducción del Festival de Cine de San Sebastián en 2022.

“Los días libres” es el primer largometraje de la directora argentina Lucila Mariani, una producción de Paula Zyngierman (Maravillacine). La película está protagonizada por Bego, una niña de 10 años que vive en una zona suburbana de Buenos Aires. Comienza el verano y la ciudad atraviesa una fuerte crisis socioeconómica. Sus padres deciden enviarla a una colonia de vacaciones en la que se enfrenta a los primeros indicios de las diferencias económicas entre su familia y las de sus compañeros. Los días libres son largos y Bego pasa mucho tiempo viendo videos en Tik Tok, donde va conociendo a diferentes individuos obsesionados con la magia, las ideas de extrema derecha y diversas teorías conspirativas que alimentan

extrema derecha y diversas teorías conspirativas que alimentan su infinita imaginación y su deseo de escapar de la realidad. Decide entonces aprender a hacer desaparecer a todos aquellos que le caen mal. Pero las cosas toman un giro inesperado cuando se da cuenta de que esas fantasías y oscuros deseos se están volviendo realidad.

La película se basa en la propia experiencia de la directora durante la crisis socioeconómica de Argentina en 2001. “La hipótesis de la película pretende exponer como esas experiencias son cruciales para el crecimiento de cualquier persona a edades tempranas. En este relato ficcional, Bego aprovecha la inestabilidad de su casa para explorar los límites del bien y del mal, aún no definidos a su corta edad, buscando una identidad a la vez que explora el vasto mundo de internet. La película se tiñe así de una mirada extraña y curiosa, permitiéndole abrirse en diversas direcciones, explorando diferentes géneros (como la comedia, el *coming of age*, el realismo mágico e incluso el terror) y abriendo la narrativa a diferentes posibilidades, como un viaje por la ciudad a través de los ojos de un mosquito, o a través de una cañería que desemboca en un río contaminado”, cuenta Mariani en su motivación.

"Organizado por el Institut Français, este programa promueve la coproducción de obras dirigidas por cineastas emergentes de los llamados “países del sur”."

Formada en la Universidad del Cine (FUC), Mariani ha dirigido varios cortos, incluyendo “Resonancias” (estreno en IFFR 2019) y “Luna que se quiebra sobre la tiniebla de mi soledad” (estreno en Locarno 2022) en los que la directora explora inquietudes que también abordará en su primer largometraje, como la infancia femenina, la identidad latinoamericana y la relación con la tecnología. Su último corto, “Magopelusa_1028”, en etapa de distribución, funciona a modo de spin off del largometraje. La película cuenta con el apoyo del INCAA, Mecenazgo Cultural y participó en las Working Sessions de Punto Género en Ventana Sur.

El principal objetivo de la directora en Cannes es buscar una coproducción para crecer “tanto a través de fondos europeos como de aportes creativos, de modo de lograr una factura internacional en todas las instancias técnicas y de su post-producción. Contamos con un guión sólido que puede alimentarse de ideas originales, que apunta a la construcción de un relato auténtico y universal, tal como son los niños,

encargados en nuestro caso de liderar el punto de vista de la historia", señala.

El tercer largometraje regional seleccionado La Fabrique Cinéma es el chileno "Bloques erráticos", ópera prima de Thomas Woodroffe producida por Rodrigo Díaz (Fiebre). La película sigue al fantasma del camarógrafo Lucien Le Saint, que tras un siglo atrapado en los glaciares de la Patagonia, consigue liberarse. Despistado, sigue el mismo trayecto que recorrió en carne y hueso, deteniéndose en los territorios donde alguna vez filmó a los pueblos Kawésqar y Yagán. En este viaje se encuentra con los nuevos habitantes de una sociedad tecnocrática y con los vestigios de un pasado indígena.

En su nota de intención, el director cuenta que la película está basada en un hecho real: "Lucien Le Saint fue un camarógrafo francés que en 1925 viajó a la Patagonia para filmar familias indígenas yaganes y kawésqar. Ese material se convirtió en un documental que tras un siglo perdido, fue redescubierto en Toulouse. Este es el catalizador de la película. La fantasía comienza cuando nos imaginamos que solo el cuerpo de Le Saint volvió a Francia, pero su espíritu quedó congelado en un glaciar patagónico. Hoy, con el calentamiento global, se derriten los hielos, dejándolo escapar". Woodroffe ha dirigido varios cortometrajes, incluyendo "Fiebre austral", que se estrenó en el Festival de Venecia antes de pasar por San Sebastián - mención del jurado -, Toronto, New York, Valdivia y Cartagena de Indias. Woodroffe también es el director de fotografía del corto "El verano del león eléctrico", premiado en la Cinefondation de Cannes en 2019.

El proyecto cuenta con el apoyo del Fondo Audiovisual Chileno y el fondo Aide au développement au long-métrage documentaire de la Région Occitanie. En etapas previas participó en Cinéma en Développement de Cinélatino Rencontres de Toulouse (Prix Le Lokal), Focus COPRO de la Short Film Corner, Pop Up Residency y en SANFIC. Con respecto a las expectativas con las que el proyecto llega a Cannes, su productor, Rodrigo Díaz, le comenta a LatAm cinema, que buscará "tomar contacto con agentes de ventas, distribuidores, televisoras y productores internacionales que puedan asociarse al proyecto a través de una inversión privada", además de conectar con festivales para el estreno mundial.

Los demás proyectos seleccionados son primeras o segundas obras de cineastas de Egipto, Líbano, Filipinas, India, Nigeria, Senegal y Túnez.

Recomendar


"Valentina o la serenidad" de Ángeles Cruz.

Personajes que atraviesan momentos difíciles en Cine en Construcción 42

Seis proyectos latinoamericanos en postproducción fueron seleccionados entre los 220 inscriptos para participar de la 42° edición de Cine en Construcción, a desarrollarse el 30-31 de marzo en el marco de Cinélatino, Rencontres de Toulouse. "Desde la creación de este espacio, 232 películas han compartido esta aventura y han podido iniciar un recorrido festivalero, muchas empezando por los más prestigiosos certámenes del mundo, desembocando en los circuitos de la distribución en varios países y específicamente en Francia", comenta la presidenta de honor y programadora de Cine en Construcción Esther Saint-Dizier en declaraciones a LatAm cinema. Los filmes se presentarán ante una audiencia de profesionales de la industria y competirán por varios premios para su finalización, distribución y exhibición. LatAm cinema invita a conocer estos proyectos y la opinión de sus realizadores.

marzo 27, 2023
Por *Micaela Domínguez Prost.*

En cuanto a las temáticas más recurrentes de los proyectos, Saint-Dizier le explica a LatAm cinema: "Notamos un interés por el trabajo de duelo; la pérdida de un ser querido, desde la perspectiva de los niños, los adolescentes o los adultos. La adolescencia sigue siendo una temática muy presente, la dificultad de gestionar emocionalmente un malestar en este tramo de la vida". Por otro lado, Saint-Dizier señala que la selección de esta nueva edición de Cine en Construcción confirma "el interés creciente de los autores por los pueblos originarios y los afrodescendientes y demuestra la preocupación inclusiva de los cineastas por los pueblos cuya representación cinematográfica ha sido marginada"y remata: "La diversidad y la potencia de las voces que cuentan historias desde diferentes sensibilidades y geografías constituye la riqueza duradera de los cines latinoamericanos".

https://www.latamcinema.com/especiales-web/personajes-que-se-enfrentan-a-cambios-decisivos-en-cine-en-construccion-42/

Los seis títulos elegidos cuentan historias de personajes que ven su realidad sacudida de forma brusca. Sofía, protagonista del brasileño “Ainda assim” de Lillah Halla, es una joven que buscará la forma de interrumpir su embarazo no deseado. El filme es una producción de las brasileñas Arissas y Manjericão Filmes en coproducción con Francia y Uruguay que regresa a Toulouse luego de su paso por varias instancias que contribuyeron a su crecimiento. Este año fue seleccionada para el First Cut de Trieste; en 2022 participó del Full Circle Lab Nouveille-Aquitaine y el BrLab Rough Cut; en 2021 del Next Step Semaine de La Critique y de Cinéma en Développement 16 de Cinélatino Toulouse; en 2019 del Berlinale Talent Project Market; en 2018 en Fundación Carolina, Brasil Cinemundi, Bolivia Lab y Buenos Aires Lab de BAFICI; y en 2016 del BrLab. El proyecto recibió el fondo Ibermedia, los fondos brasileños ANCINE/FSA/Brde y RioFilme, los fondos franceses FONDS Film Région Nouveille-Aquitaine, Aide à la production Région Ile-de-France y Département de la Charente-Maritime y el fondo del Instituto Nacional de Cine y Audiovisual de Uruguay.

La protagonista del filme chileno “Sariri”, con dirección de Laura Donoso y producción de Cine UDD, también vive un embarazo no deseado, y deberá elegir entre escapar de su pueblo, donde las mujeres viven bajo estrictas reglas masculinas, e irse con su hermana. El proyecto participó en diciembre en Primer Corte de Ventana Sur, donde recibió el Premio Titrafilm para la mezcla de sonido. Su directora es estudiante de último año de Cine en la Universidad del Desarrollo, y esta película es su proyecto de egreso.

“El otro hijo” de Juan Sebastián Quebrada, producida por la colombiana Evidencia Films, trata sobre el duelo que atraviesa un joven tras la muerte de su hermano al caer de un balcón. El proyecto estuvo anteriormente en Toulouse, en Cine en desarrollo, y formó parte de 3 Puertos Cine, el Foro de coproducción de San Sebastián y el Jerusalem Sam Spiegel Film Lab. En 2019 recibió el Estímulo a la escritura y en 2020 el Estímulo a la producción, ambos otorgados por el Fondo Colombiano FDC; en 2021 ganó el Aide aux cinémas du monde - CNC y el Apoyo de la región Île de Francia, y en 2022, el Fondo Ibermedia y la ayuda del INCAA de Argentina.

Tanto “Ainda assim”como “Sariri” y “El otro hijo” son óperas primas, pero tal como explica Saint-Dizier: “Desde el principio, las óperas primas han sido mayoría en Cine en Construcción" y agrega: “Funcionamos como un trampolín de lanzamiento, una catapulta que los colocará en los grandes festivales y los mercados internacionales. Las óperas primas, con fuerte

impronta autoral, nos han permitido descubrir y poner en foco a directores noveles que posteriormente han confirmado su talento y hoy en día son famosos y siguen su camino creativo con éxito".

La realizadora con más experiencia en esta edición de Cine en Construcción es la brasileña Juliana Rojas, que acude a Toulouse con su cuarto largometraje, "Cidade campo". Producido por la brasileña Dezenove Som e Imagens junto a empresas europeas, el film trata sobre otra experiencia de cambio: una mudanza. La historia está protagonizada por una trabajadora rural que decide mudarse a São Paulo tras una inundación en su pueblo. El filme recibió el World Cinema Fund, el fondo de Locarno Films After Tomorrow y el fondo alemán Film- und Medienstiftung NRW.

La mexicana "Valentina o la serenidad", segundo largometraje de Ángeles Cruz, retoma el *shock* de la muerte repentina de un ser querido planteado por "El otro hijo", en este caso para contar la historia de una niña que intenta darle sentido a la muerte de su padre en un accidente. El nuevo proyecto de la directora de "Nudo mixteco", producido por la realizadora junto a IMCINE y ECAMC, fue escrito en 2020 gracias a la beca del SNCA, Sistema Nacional de Creadores de Arte México. En 2021 ganó el Estímulo a la Creación Audiovisual en México y Centroamérica para Comunidades Indígenas y Afrodescendientes (ECAMC); en 2022 ganó el apoyo de producción de FOCINE y recientemente obtuvo la ayuda de ECAMC para su postproducción. Su primera instancia como *work in progress* fue en el Vancouver Latin American Film Festival.

Completa la selección otro film relacionado con la muerte. El colombiano "Yo vi tres luces negras", segundo trabajo de Santiago Lozano Álvarez, sigue el viaje de un hombre a través de la selva para encontrar un lugar donde morir en paz, aplicando los rituales mortuorios heredados de sus ancestros, antiguos esclavos africanos. El filme del director de "Siembra" es una producción de Contravía Films en coproducción con Bárbara Films de Colombia y empresas europeas. El proyecto ha participado en varios encuentros y laboratorios: en 2018 estuvo en la Residencia de la Cinefondation de Cannes -donde recibió el premio CNC-, en Cine en Desarrollo del festival de Toulouse y en la Locarno Filmmakers Academy. En 2021 recibió el premio al Mejor proyecto BAM Projects del Bogotá Audiovisual Market. En cuanto a su financiación, en 2018 recibió el Estímulo de Desarrollo Nouvelle Aquitaine; en 2021, el Estímulo de Producción de Proimágenes Colombia y la Ayuda a la Coproducción de Programa Ibermedia; y en 2022, el estímulo Fiscal a la Industria de México y el World Cinema Fund.

“Ainda assim” de Lillah Halla (Brasil-Francia-Uruguay)

Dirección: Lillah Halla. Guion: María Elena Morán, Lillah Halla. Producción: Clarissa Guarilha, Rafaella Costa. Empresa productora: Arissas y Manjericão Filmes (Brasil). Empresas coproductoras: In Vivo Films (Francia), Cimarrón Cine (Uruguay).



La joven Sofía descubre un embarazo no deseado durante un campeonato de vóleibol decisivo para su carrera deportiva. Dispuesta a interrumpirlo, sale en búsqueda de una clínica clandestina, cayendo en manos de un grupo fundamentalista que intenta detenerla a toda costa. Repentinamente, Sofía ve su vida amenazada por una ola de violencia y persecución, pero ni ella ni quienes la aman están dispuestos a doblegarse.

“En 2011, en mi primer año en la escuela de cine, quedé embarazada de forma indeseada. Un accidente que involucró una alocada historia de amor y un DIU mal puesto que estuvo a punto de cambiar mis planes si no hubiese estado en Cuba, el único país de América Latina que no criminalizaba el aborto en ese momento. Desde entonces, las preguntas rondan mi cabeza: ¿Y si hubiese estado en Brasil? ¿Y si, estando en mi país, no hubiese tenido las condiciones financieras o redes comprometidas para encontrar un procedimiento seguro? La trama de ‘Ainda assim’ está basada en relatos y experiencias de personas a las que entrevistamos. Personas que, a diferencia de mí, no tuvieron la suerte de estar protegidas o en el lugar adecuado en el momento adecuado”. Lillah Halla, directora y coguionista.

“Cidade campo” de Juliana Rojas (Brasil-Francia-Alemania)

Dirección y guion: Juliana Rojas. Producción: Sara Silveira. Empresa productora: Dezenove Som e Imagens (Brasil). Empresas coproductoras: Good Fortune Films (Francia), Sutor Kolonko (Alemania).

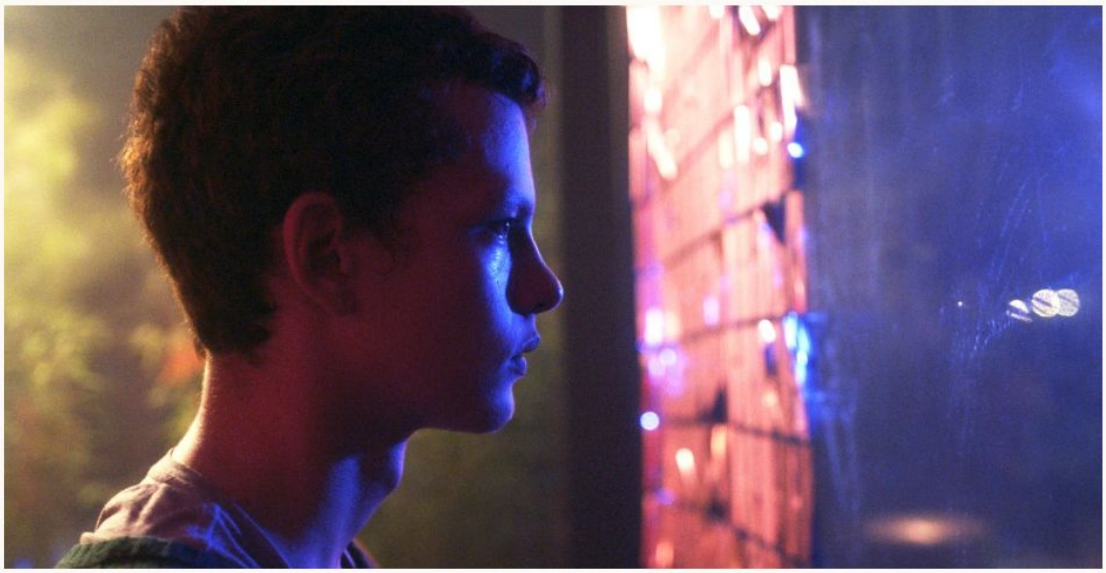


Luego de que el derrumbe de una represa inundara su ciudad natal, la trabajadora rural Joana se muda a São Paulo para encontrar a su hermana Tania, que vive con su nieto Jaime. Tras la muerte de su padre separado, Flávia se muda a su finca con su esposa Mara. La naturaleza obliga a las dos mujeres a enfrentar frustraciones y lidiar con viejos recuerdos y fantasmas.

“Como en mis películas anteriores -‘As boas maneiras’, ‘Trabalhar cansa’ y ‘Sinfonia da necrópole’- hay una mirada a las relaciones de trabajo, y entre los personajes y el espacio urbano. En esta película, la construcción de la mirada se realiza de una manera más subjetiva: la ciudad y el campo son espacios trabajados como personajes, y nos adentramos en ellos acompañando a los protagonistas, que son ajenos a estos lugares. El proyecto continúa mi investigación sobre los personajes femeninos y su universo afectivo y social: Joana es una mujer sin patria y una madre sin su hijo. Flávia es una mujer que se adapta a una nueva tierra, y también es una hija que lidia con la memoria de un padre ausente”. Juliana Rojas, directora y guionista.

“El otro hijo” de Juan Sebastián Quebrada (Colombia-Francia-Argentina)

Dirección y guion: Juan Sebastián Quebrada. Producción: Franco Lolli, Grégoire Debailly, Nicolás Grosso. Empresas productoras: Evidencia Films (Colombia), Geko Films (Francia), Le Tiro (Argentina).



Federico y su hermano Simón viven con plenitud su adolescencia, hasta que Simón muere al caer de un balcón en una fiesta. Mientras su entorno familiar se desmorona, Federico intenta vivir con normalidad su último año de colegio. Incapaz de hacer el duelo, se va acercando a Laura, la exnovia de su hermano, en quien parece encontrar consuelo.

“Hace seis años recibí una corta llamada de mi padre, para decirme que mi hermano adolescente acababa de morir. Al igual que Federico, no sentí nada en ese momento. Entré al baño, me miré en el espejo y me despedí de mi viejo rostro, intuyendo que a partir de ese momento jamás sería el mismo. Más que hablar de la muerte, me interesa hablar de cómo después de un evento traumático no sólo cambia la percepción de las cosas sino también la intensidad del presente. Quiero hablar sin tabúes, en voz alta, sobre la muerte de mi hermano, la locura de mi familia y mi propio dolor. Pero, sobre todo, sobre la luz que viene después de la oscuridad”. Juan Sebastián Quebrada, director y guionista.

“Sariri” de Laura Donoso (Chile)

Dirección: Laura Donoso. Guion: Laura Donoso, Sofía Pavesi, Javier de Miguel, Carolina Merino. Producción: Isadora Thiele. Empresa productora: Cine UDD.



En La Lágrima, un pueblo minero perdido en el desierto, las mujeres viven bajo estrictas reglas masculinas. Dina, presionada por un embarazo no deseado, planea escapar a la ciudad. Pero no puede dejar a su hermana Sariri, a quien le acaba llegar la menarquia.

“‘Sariri’ nace de un concepto coloquial que se me impuso desde que era chica, el enfermarse como sinónimo de menstruar. Cuando ese momento llegó a mi vida, tuve la sensación de que por fin me había convertido en mujer, pero al mismo tiempo me sentí asustada y un poco avergonzada. Me había enfermado, eso significaba que por algunos días no iba a poder usar traje de baño, tendría que empezar a cuidar mi alimentación y una vez al mes podrían decirme la frase “no puedes porque estás enferma”. Dina y Sariri son dos hermanas que viven una transformación hacia la adultez violenta y forzosa. Ambas se ven enfrentadas a la ignorancia de la tradición y superstición que rodea a su pueblo”. Laura Donoso, directora y coguionista.

“Valentina o la serenidad” de Ángeles Cruz (México)

Dirección y guion: Ángeles Cruz. Producción: Isis Ahumada, Ángeles Cruz. Empresas productoras: Ángeles Cruz, IMCINE -FOCINE INFANCIAS-, ECAMC. Empresa coproductora: Cine Bigote A.C.



Valentina pierde a su padre en un accidente. No conforme con esta nueva realidad, lo busca en todos los lugares. Enfrentada a su madre, se vuelve una niña solitaria, pero con ayuda de su amigo Pedro y su imaginación tratará de atravesar el duelo.

“Cuando mi padre murió, no estaba preparada para su ausencia. Yo era una niña, mi madre y mis hermanos guardaron silencio y en consecuencia no pude decir nada. En ese transitar del duelo, mi hermano Cahua y yo nos imaginamos que mi papá vivía en algún lugar secreto. Lo llamábamos por las noches, nos íbamos al río y gritamos muchas veces su nombre. Pero nunca regresó. ‘Valentina o la serenidad’ es en parte ese recorrido: Un juego, un viaje, entre los verdes intensos del bosque y la vida plena, comprender en la observación de la naturaleza el paso del tiempo para acomodar la ausencia y seguir adelante”. Ángeles Cruz, directora y guionista.

“Yo vi tres luces negras” de Santiago Lozano Álvarez (Colombia-México-Alemania-Francia)

Dirección: Santiago Lozano Álvarez. Guion: Santiago Lozano Álvarez, Fernando del Razo. Producción: Oscar Ruiz Navia, Ana María Ruiz Navia. Empresa productora: Contravía Films (Colombia). Empresas coproductoras: Malacosa Cine, Bárbara Films (Colombia), Autentika Films (Alemania), Dublin Films (Francia).



José de los Santos vive en un pueblo del litoral pacifico, donde acompaña a los muertos en su camino hacia el descanso eterno. Desde pequeño aprendió las artes de los rituales mortuorios heredadas de sus ancestros, antiguos esclavos africanos. Un día el ánima de su hijo -quien fuera asesinado de forma violenta- le anuncia su muerte. José inicia un viaje a través de la selva para buscar el lugar para morir en paz.

“‘Yo ví tres luces negras” es una expresión poética, tomada de la cultura afrocolombiana, que se refiere metafóricamente a los seres en tránsito entre el mundo de los vivos y el mundo de los muertos. La luz negra mantiene viva la memoria de los muertos e ilumina su camino hacia la morada final para su descanso en paz. José de los Santos, el protagonista de la historia, emprende el último viaje. Es el final de su aventura mítica, según las tradiciones milenarias de la humanidad,el ocaso de su vida”. Santiago Lozano Álvarez, director y coguionista.

Recomendar



Eva Morsch Kihn (Foto: @Julie Imbert).

Eva Morsch Kihn, coordinadora de programación de Cinélatino Toulouse

marzo 22, 2023
Por *Marta García.*

Además de las competencias y los panoramas, este año el certamen dedica sendos focos al cine colombiano y brasileño, y recibe la retrospectiva de la cineasta mexicana Tatiana Huezo. Por su parte, la plataforma de industria reúne a profesionales de América Latina y Francia en sus dos secciones, Cine en Construcción y Cine en Desarrollo, con el objetivo de ampliar los lazos entre nuestra región y Francia. Por primera vez en esta edición, el certamen tendrá dos profesionales en residencia - Rafael Sampaio de BrLab y la directora cubana Lisandra López Fabé- bajo el formato Studio Cinélatino, un formato que el certamen espera repetir en próximos años, y organizará una asesoría para un proyecto de documental en montaje: "Somos muchas más".

En paralelo, también durante la semana del certamen, Cinélatino desarrolla el programa Cinema en Région, que promueve la programación de 17 películas regionales con la participación de ocho cineastas en medio centenar de salas periféricas. En el programa de este año se incluyen películas con distribución en Francia, como "Alis", "La roya" o "Perlimps". Precisamente el festival también promueve la distribución de largometrajes latinoamericanos en salas

francesas, y con ese fin otorga un premio específico a la distribución, entre otras acciones de articulación. También, en el marco del certamen, el programa Pantalla 2023 preestrena algunas películas latinoamericanas que tendrán su distribución en los próximos meses, y son apoyadas con promoción y comunicación específica, especialmente para los cines de Cinéphilae, asociación que reúne 90 cines de arte y ensayo de las regiones de Occitanie y Nouvelle-Aquitanie.

A pocos días del inicio de su edición 35, LatAm cinema conversó sobre las novedades y perspectivas con Eva Morsch Kihn, coordinadora de programación y de la plataforma profesional del Festival.

¿Cuáles son las principales novedades de Cinélatino para esta edición?

El festival tiene una estructura muy estable, de un año al otro mantenemos el mismo esquema. Volvemos a una edición presencial, así que una de las novedades respecto al 2019 es que vamos a tener algunas películas de competencia en cinco cines de la periferia de Toulouse. Hasta ahora, las competencias de ficción tenían dos proyecciones en el centro, este año sumamos una tercera en periferia. Son salas con las que venimos colaborando desde hace muchos años, pero en otras fechas distintas al festival. Sabemos que no lo vamos a lograr en un año, que es un trabajo de medio plazo. Aunque pueda parecer un cambio menor, es una apertura muy grande para el festival, porque vamos a tener presencia sobre un perímetro mucho mayor, una dinámica festivalera fuera del centro y un crecimiento de audiencia para el cine latinoamericano.

¿Y cuáles son las novedades en el programa profesional?

Por un lado, tenemos Studio Cinélatino, un dispositivo en el que englobamos todo lo que tiene que ver con el fortalecimiento de las relaciones entre Occitania y América Latina. En ese marco, este año tenemos dos residentes: Rafael Sampaio, director de BrLab y Claxon, se queda tres meses en Toulouse con el apoyo del Ministerio de Cultura de Francia para establecer vínculos con los directores y las directoras que participan en el festival y los laboratorios de cine latinoamericano. Sampaio también ha colaborado en la curaduría de la sección “Brasil, Cinema y Política” y dará una charla para explicar las líneas editoriales de estos laboratorios. Y también vamos a acoger durante tres meses a la directora cubana Lisandra López Fabé en un programa profesional para el desarrollo de su proyecto de largo de ficción que cuenta con el apoyo de la embajada de Francia en Cuba. Por otro lado, hemos decidido apoyar a un proyecto que quedó en la *shortlist* de la convocatoria de documentales que hicimos con France 3 y la Región Occitanie, el mexicano “Somos muchas más” de Natalia Lacau y Julia Martínez Heimann. Hemos armado un grupo de expertos que va a dar *feedback* sobre el montaje, que está en curso, y sobre las posibilidades de circulación.

¿Qué destacarías con respecto a la programación?

A través del foco de este año queremos dar visibilidad a la increíble expansión del cine colombiano, que ha logrado un punto de maduración muy fuerte, con una calidad y una personalidad muy potentes, además de un equilibrio entre directores y directoras. Un barómetro que visibiliza eso es la selección dentro de los grandes festivales, como Venecia, Berlín, Cannes, San Sebastián... Es una señal visible de algo que ya sabíamos, porque la calidad no ha aparecido de repente este año, pero ahora ha logrado tener una fuerte visibilidad internacional. Algo muy importante para destacar es que la política pública ha sabido destacar la singularidad y la personalidad del talento, y acompañarlo en la profesionalización y la internacionalización. En este sentido, hay que recordar que el Fondo de Desarrollo Cinematográfico cumple 20 años. Además de películas y proyectos en el espacio de industria, vamos a realizar un encuentro dedicado a los profesionales franceses sobre cómo coproducir con Colombia. Por otro lado, coincidiendo con el festival, se van a estrenar en salas cuatro películas colombianas: “La roya”, “La jauría, “Los reyes del mundo” y “Un varón”. El otro destaque que quiero hacer es la retrospectiva de la obra de Tatiana Huezo en la sección Otra mirada. Vamos a mostrar toda su producción excepto “El eco”, pues al momento del cierre de la programación era muy pronto para confirmar la fecha en el festival. Con apenas cuatro películas, es una directora que ha logrado tener una voz muy potente en el cine latinoamericano e internacional. Ella va a estar toda la semana y también va a participar como jurado.

"A través del foco de este año queremos dar visibilidad a la increíble expansión del cine colombiano, que ha logrado un punto de maduración muy fuerte, con una calidad y una personalidad muy potentes, además de un equilibrio entre directores y directoras."

¿En qué medida crees que el espacio de industria de Cinélatino puede ayudar al posicionamiento del cine latinoamericano en Francia?

Primero, es uno de los pocos espacios dedicados a cine latinoamericano, y el único de este tamaño, con varias actividades que pueden apoyar de diferentes maneras la vida de una película. Así que es un punto de encuentro muy fuerte con la industria francesa por la presencia de personas claves en Toulouse, eso permite que se conecten. También tenemos Cine en Construcción, un espacio que tiene la misma estructura desde hace 20 años, es un apoyo importante para la postproducción de las películas que buscan apoyos para

finalizarse y posicionarse. Creo que la manera que tenemos es, por un lado, una estructura estable pero por otro también la flexibilidad para generar proyectos en función de lo que hace falta al momento en el cual se desarrolla el festival. Por ejemplo, como te conté tenemos Studio Cinélatino que puede tomar distintas formas. El objetivo es crear y empujar las alianzas de Occitanie con el cine latinoamericano a través de conexiones humanas continuas.

Respecto a Cine en Construcción, hace unos años hicieron esta nueva alianza con el Festival de Lima. ¿Qué balance hacen de estos años?

Se puede hacer un balance después de cinco o seis ediciones; pero todavía es pronto para hacerlo porque además nos tocó vivir este momento tan particular como el covid. Es una super experiencia el trabajo con el equipo de la DAFO y del Festival de Lima, es muy lindo trabajar con ellos. Pero no me parece posible hacer un balance todavía.

Tras varios años de trabajo con el cine latinoamericano, ¿en qué momento dirías que está hoy?

Es muy difícil responder a un nivel global porque no todos los países están en la misma situación. Por ejemplo en Brasil, por ejemplo, hubo películas, todos esos años que han circulado mucho. pero ahora estamos a la espera de que haya una política pública de apoyo para generar nuevos proyectos y películas. Pero si tenemos que hablar de manera general, hay algo que se destaca, que es la presencia más fuerte de directoras con nuevos personajes y nuevos puntos de vista. Eso me parece muy fuerte y muy presente, completamente apasionante, porque hay muchas sorpresas en estas películas. También hay presencia de directores que tienen un *background* o que son de los pueblos nativos y también llevan con ellos nuevos personajes, nuevas historias, nuevos puntos de vistas. La tercera cosa que destacaría es que en América Latina hay un *expertise* de directores y directoras para dirigir actores naturales, lo que ofrece una pluralidad de rostros, de voces, de cuerpos, de ritmos, de manera de moverse, de hablar, de mirar, que es bastante apasionante. Al mismo tiempo hay muy buenos actores y actrices profesionales espectaculares, algunos ya conocidos; pero hay otros muy buenos actores nuevos que son conocidos sólo en los países porque están en la televisión pero se internacionalizan a través del cine.

Este año está previsto que se estrenen una veintena de películas en salas francesas, ¿Cuáles consideras que son los elementos que deben conjugarse para una buena performance?

Eso sería tener una receta mágica (risas). Pero por ejemplo, “Argentina, 1985” tendría muy buena audiencia en Francia, es una lástima que no se va a estrenar aquí, pero sería la típica película política con Ricardo Darin hecha en Argentina, que puede funcionar. Este perfil de película que trata de un asunto político histórico, muy bien actuada con un actor conocido, una

estructura bastante clásica funciona. Con el cine argentino hay mucho enlace y conocimiento mediático, hay muchos aficionados al cine argentino en los diarios y en las revistas de cine. También las películas cubanas funcionan muy bien en Toulouse, hay una curiosidad, y creo que en todo Francia. Por un lado gracias a su historia, que nunca tuvo interrupción, con figuras como Tomás Gutiérrez Alea, hay muy buena escuela de cine, buenos profesionales... También hay un público no especializado que se interesa por Cuba, es un país que apasiona. Las comedias políticas con trasfondo social también funcionan. Otros elementos que también dan una visibilidad y un certificado para el público es una selección en Cannes, también Venecia, Berlín o San Sebastián. Después hay películas que a pesar de que no sea un éxito con una audiencia tremenda encuentra su camino. Y lo que es muy importante es la capacidad de la película para movilizar un público escolar. Eso cuenta mucho en el posicionamiento como elemento que permite una buena *performance*. Estoy pensando, por ejemplo en "Mala junta" de Claudia Huaiquimilla, que es una película que ha funcionado muy bien, tuvo una audiencia increíble a nivel nacional.

¿Qué papel juega el festival como articulador para la distribución de cine latinoamericano en Francia?

Bueno, nosotros lo que queremos hacer es conectar las películas tanto que están en *work in progress* en Cine en Construcción como los proyectos en desarrollo o películas finalizadas con los profesionales que pueden actuar al nivel de distribución. Esto lo hacemos gracias a los premios, como el premio de Cine+ que damos a la distribución, que implica una precompra garantizada para el distribuidor francés de 15.000 euros. Y después una vez distribuida la película puede entrar en Cinélatino en Region y en todo el dispositivo escolar. Entonces un distribuidor que escoge la película que ha tenido el premio Cine+, puede saber que la programamos en Cine en Región, lo que cambia mucho la vida de la película ya que son 50 salas de la región con la presencia de una gira de un director de América Latina en pequeños pueblos o pequeñas ciudades. Por ejemplo algunos indicadores del rol que tenemos el posicionamiento en marzo de los estrenos de las películas latinoamericanas. Eso indica que cuentan con nosotros para llevar a la audiencia a las salas. El año pasado, por ejemplo, la película de Claudia Huaiquimilla que ganó el gran premio y "Camila saldrá esta noche" encontraron un distribuidor después del festival gracias a nosotros.

Recomendar

Cine en Construcción, el work in progress de Cinélatino, recibe obras para su próxima edición

CONVOCATORIAS, DESARROLLO - FRANCIA

noviembre 9, 2022

El festival Cinélatino Rencontres de Toulouse está recibiendo obras para su *work in progress* Cine en Construcción, un espacio pionero en el acompañamiento de largometrajes latinoamericanos en etapa de postproducción. La organización seleccionará seis películas que se presentarán ante una audiencia de profesionales para que puedan contribuir a su conclusión, distribución y presencia en festivales.

La actividad, que tendrá lugar los días 30 y 31 de marzo del próximo año, está abierta a largometrajes con producción latinoamericana mayoritaria o minoritaria que estén en etapa de postproducción y que cuenten, como mínimo, con un primer montaje con una duración mínima de 45 minutos. La fecha límite de inscripción es el 20 de enero de 2023 y la inscripción se debe realizar a través de la *página web de Cinélatino*.

Las películas seleccionadas competirán, además, por el Premio de Cine en Construcción Toulouse (servicios de postproducción ofrecidos por empresas francesas), el Premio Cine+ En Construcción, otorgado por la cadena Ciné+ para el distribuidor francés de la película, y el Premio de los distribuidores y exhibidores europeos.

Las películas seleccionadas en la última edición fueron las mexicanas "No nos moverán" de Pierre Saint-Martin Castellanos y "Viaje al país de los Tarahumaras" de Federico Cecchetti; la coproducción entre Brasil y Argentina "Quando minha vida" de Carolina Markowicz; la coproducción entre Chile y Argentina "1976" de Manuela Martelli; la coproducción entre Perú, Colombia y Francia "Diógenes" de Leonardo Barbuy; y la coproducción entre Colombia y Francia "La jauría" de Andrés Ramírez Pulido.

Recomendar

Oportunidades en Francia: Cinélatino de Toulouse y Rencontres du cinéma Latino-Américain abren convocatoria

CONVOCATORIAS, DISTRIBUCIÓN, FESTIVALES - FRANCIA

julio 14, 2022

Dos oportunidades en Francia dirigidas a cineastas de la región, Cinélatino – Rencontres de Toulouse y Rencontres du cinéma Latino-Américain, abrieron su convocatoria para la próxima edición.

Cinélatino invita a realizadores latinoamericanos a participar en su edición número 35, que se realizará en la ciudad de Toulouse entre el 24 de marzo y el 2 de abril de 2023. Abierta hasta el 24 de octubre, la convocatoria recibe películas de ficción, animación, documental, ensayo, experimental y nuevos formatos producidas en 2022 y dirigidas por directores latinoamericanos. Las películas de directores no-latinoamericanos que estén relacionadas con América Latina podrán ser seleccionadas fuera de competencia, tal como se informa en la *página web de Cinélatino*.

El certamen cuenta con tres categorías competitivas: Largometrajes de ficción, Largometrajes documental y Cortometrajes. La primera seleccionará 12 obras de ficción que competirán por el Gran Premio Coup de Coeur, que incluye un aporte en efectivo de 3.000 euros para el distribuidor francés y otra parte en aportes técnicos, como servicios de subtitulado o creación de DCP, por un valor de 2000 euros. Esta sección entregará además el Premio Ciné +, que incluye la compra de la película por 15.000 euros y su difusión en antena, el Premio del público, el Premio FIPRESCI, el Premio “Découverte” de la Crítica Francesa de Cine, el Premio de la CCAS y el Premio Rail d’Oc.

Por su parte, la competición de documentales seleccionará siete obras que competirán por el Premio Documental Rencontres de Toulouse, con una dotación económica de 2000 euros, el Premio del público, el Premio SIGNIS y el Premio Documental de los Estudiantes Secundarios.

Por último, la competencia de cortometrajes entregará el Premio Revelación, que elegirá un corto para ser exhibido en la región, el Premio Courtoujours y el el Premio SIGNIS al Cortometraje.

Otra oportunidad para cineastas de la región en territorio francés, Rencontres du cinéma Latino-Américain abrió la convocatoria para su 40 edición, a celebrarse entre el 22 y el 28 de marzo de 2023 en la ciudad de Pessac, Burdeos. Abierto hasta el 15 de noviembre, el llamado recibe largometrages - documentales, ficción y animación- rodados entre 2020 y 2022 en América Latina o con temática latinoamericana. El certamen entregará cuatro premios de 500 euros cada uno, tal como se indica *en las bases disponibles en la página web del certamen*.

"El empleado y el patrón" de Manuel Nieto y "Somos Cuba" de Renaud Schaak fueron reconocidas como mejor película de ficción y documental, respectivamente, en la última edición del festival.

Recomendar

"Carbón": humor negro en un Brasil corrupto

Primera modificación: 27/03/2023 - 11:36



La directora de cine brasileña Carolina Markowicz presenta su película "Carbón" el 11 de septiembre de 2022 en el Festival Internacional de Toronto
© Dominik Magdziak / Getty Image North America/AFP/Archivos

2 min

Toulouse (Francia) (AFP) – **Con su primer largometraje, "Carvao" ("Carbón"), la directora brasileña Carolina Markowicz logra ponerle humor negro a la pobreza en Brasil, con personajes que huyen del victimismo y que corren hacia el dinero, sea cual sea su procedencia.**

La película, presentada en Toronto, San Sebastián y esta semana en competición en el certamen Cinelatino de Toulouse, narra la historia de una familia que sobrevive en el interior de Brasil fabricando carbón.

Un día reciben una tentadora propuesta: esconder a un importante capo argentino en fuga (César Bordón).

Rápidamente todos descubren que la convivencia no es tan fácil como esperaban.

Con un estilo corrosivo que recuerda a los hermanos Cohen, Markowicz teje una película de suspense con giros inesperados,

gracias a un ingenioso guión y a la excelente cohabitación artística de actores profesionales y vecinos de la localidad, cerca de Sao Paulo.

https://www.rfi.fr/es/m%C3%A1s-noticias/20230327-carb%C3%B3n-humor-negro-en-un-brasil-corrupto

"Yo soy del interior de Brasil, de Bragança (estado de Sao Paulo). Cuando vivía allí siempre pasaba cerca de la casa de una mujer bastante áspera, y pensaba qué podría pasar en esa casa. Así surgió la idea", explicó la joven cineasta en entrevista a la AFP el pasado sábado.

La gestación del guión fue laboriosa, casi diez años.

"Escribir para mí es una cosa muy difícil, es muy sufrido porque es muy solitario", admite Markowicz.

En 2018 la realizadora ganó el premio Queer Palm para cortometrajes en el Festival de Cannes por "O orfao", sobre un huérfano adoptado que es devuelto al centro de menores por tener un carácter afeminado.

Ser asesino o ser gay

La homosexualidad vuelve a aparecer en "Carbón", de forma original e inesperada.

"Yo soy gay y crecí en el interior, donde es más tabú ser gay que ser un asesino, lo cual es completamente loco", revela.

"Para mí era un punto importante poner en la película también los absurdos, los valores totalmente distorsionados en esas comunidades", explica.

Escribir un guión afilado como el de "Carbón" puede ser una tarea ardua, pero Carolina Markowicz aceptó incluso cambiarlo durante el rodaje, a partir de las indicaciones de los dos grandes actores de la película, Maeve Jinkings ("Duetto") y el argentino César Bordón ("Colonia").

Y también de las situaciones que surgieron del rodaje y los actores no profesionales.

"Siempre hay una flexibilidad muy grande en la mirada de Carolina, sobre lo que sucede cuando la gente se reúne", explicó ante el público Jinkings, que interpreta a la esposa del carbonero, la más decidida a salir adelante, sea cual sea el precio a pagar.

Carolina "es la guionista y naturalmente tiene rigor con lo que escribe (...) pero nos dio la libertad de improvisar y también de colaborar", añadió la actriz.

La cohabitación en "Carbón" es también lingüística, entre el portugués de Brasil y el español porteño.

"En la película mostramos personas que no viven su propia verdad, y por lo tanto son todos extraños dentro de sí mismos, se conectan y desconectan al mismo tiempo. Era muy importante tener una persona dentro de esa casa que fuera distante pero que se podía comunicar de alguna manera y un argentino es una persona de afuera pero que se comunica en un idioma que se entiende de cierta manera", explicó Markowicz a la audiencia.

© 2023 AFP

ámbito

Ana Katz protagonizará uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse

ESPECTÁCULOS 01 Febrero 2023

Las películas de la también productora que se proyectarán son su más reciente largometraje "El perro que no calla" (2021) y "Mi amiga del parque" (2015), en esta última en su rol de actriz.



La actriz, guionista y realizadora **Ana Katz** será una de las protagonistas del foco Realiceactrices en la **35ta. edición del Festival Cinélatino-Rencontres** de Toulouse, que se llevará a cabo del 24 de marzo al 2 de abril, en esa ciudad francesa.

Las películas de la también productora que se proyectarán son su más reciente largometraje **"El perro que no calla"** (2021) y **"Mi amiga del parque"** (2015), en esta última en su rol de actriz.

El foco también estará dedicado a la chilena **Manuela Martelli**, la brasileña **Grace Passó** y la mexicana **Ángeles Cruz.**

En esta edición, el festival busca destacar la trayectoria artística de cuatro actrices latinoamericanas que apostaron también a la dirección en sus carreras.

https://www.ambito.com/espectaculos/festival/ana-katz-protagonizara-uno-los-focos-del-cinelatino-toulouse-n5641896



Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse

Equipo de redacción febrero 1, 2023 0 Breves

Será una de las protagonistas del foco Realiceactrices en la 35ta. edición del Festival Cinélatino-Rencontres de Toulouse, que se llevará a cabo del 24 de marzo al 2 de abril, en esa ciudad francesa, donde se verán “Mi amiga del parque” y “El perro que no calla”.

Fuente: Télam

Compartilo!

Twitter Facebook WhatsApp

Conclusion
Libertad con Responsabilidad

ENCUENTRO INTERNACIONAL

Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse

Las películas de la también productora que se proyectarán son su más reciente largometraje "El perro que no calla" (2021) y "Mi amiga del parque" (2015), en esta última en su rol de actriz.

Feb 1, 2023 | Cultura |



La actriz, guionista y realizadora Ana Katz será una de las protagonistas del foco Realiceactrices en la 35ta. edición del Festival Cinélatino-Rencontres de Toulouse, que se llevará a cabo del 24 de marzo al 2 de abril, en esa ciudad francesa.

El foco también estará dedicado a la chilena Manuela Martelli, la brasileña Grace Passó y la mexicana Ángeles Cruz.

En esta edición, el festival busca destacar la trayectoria artística de cuatro actrices latinoamericanas que apostaron también a la dirección en sus carreras.

ana katz | directora | toulose

https://www.conclusion.com.ar/espectaculos/ana-katz-sera-protagonista-de-uno-de-los-focos-del-festival-cinelatino-de-toulouse/02/2023/

Nacional

Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse

Por **Sala de Noticias** - 01/02/2023

15 0



Ana Katz en un foco del Festival de Toulouse. / Foto: Florencia Downes

La actriz, guionista y realizadoraserá una de las protagonistas del foco Realiceactrices en la 35ta. edición del Festival Cinélatino-Rencontres de Toulouse, que se llevará a cabo del 24 de marzo al 2 de abril, en esa ciudad francesa.Las películas de la también productora que se proyectarán son su más reciente largometraje(2021) y(2015), en esta última en su doble papel de directora y actriz.El foco también estará dedicado a la chilena, la brasileñay la mexicanaEn esta edición, el festival busca destacar la trayectoria artística de cuatro actrices latinoamericanas que apostaron también a la dirección en sus carreras.

Fuente: https://www.telam.com.ar/economia

https://elnoticierodigital.com.ar/2023/02/01/ana-katz-sera-protagonista-de-uno-de-los-focos-del-festival-cinelatino-de-toulouse/

"Dos Estaciones", del mexicano Juan Pablo González, se llevó el premio principal

Todos los ganadores del 35 Festival Cinélatino Rencontres de Toulouse

El Festival Cinélatino, 35º Rencontres de Toulouse, entregó los premios de su competencia el sábado 1 de abril de 2023.



"Dos Estaciones," del director mexicano Juan Pablo González

FESTIVALES

Sábado 01 de abril de 2023

En la categoría de largometraje de ficción, el Gran Premio Coup de Cœur fue otorgado a **Dos Estaciones**, del director mexicano Juan Pablo González.

En la misma categoría, la película chilena **Brujería**, del director Christopher Murray, ganó el premio Ciné+, mientras que **Tótem**, de la directora Lila Avilés, recibió el Premio del Público.

La película mexicana **Zapatos Rojos**, del director Carlos Eichelmeyer Kaiser, obtuvo dos premios: el Premio CCAS de la Ficción y el Premio Rail d'OC.

En la categoría de documentales, **La Bonga**, producida en Colombia y Estados Unidos y dirigida por Canela Reyes y Sebastián Pinzón Silva, ganó el premio principal. El Premio del Público para Documentales fue otorgado a **Mamá**, película mexicana dirigida por Xun Sero. El Premio SIGNIS fue para la película mexicana **La Colonial**, dirigida por David Buitrón Fernández.

En la categoría de cortometrajes, **Hora Petrolera**, dirigida por el mexicano Emilio Braojos, ganó el premio "Révélation" y el premio "Courtoujours". **Se Alquilan Lavadoras**, dirigida por Jeferson Romero de Colombia, recibió el Premio del Público para Cortometrajes, mientras que el Premio SIGNIS en esta sección fue otorgado a **Las Huellas Que Vamos Dejando**, dirigida por Andrés Alonso Ayala de México.

https://www.escribiendocine.com/noticias/2023/04/01/15561-todos-los-ganadores-del-35-festival-cinelatino-rencontres-de-toulouse

Además de los premios mencionados, el premio FIPRESCI fue entregado a **Carbón**, de la directora Carolina Markowitz, una producción entre Brasil y Argentina, y el premio SFCC de la Crítica fue otorgado a **Anhell 69**, del director colombiano Theo Montoya. Finalmente, el premio Ficción de los Alumnos fue para **Carbón**, de Carolina Markowitz, y la mención especial se otorgó a **La Barbarie**, del director Andrew Sala.



Temas de esta nota

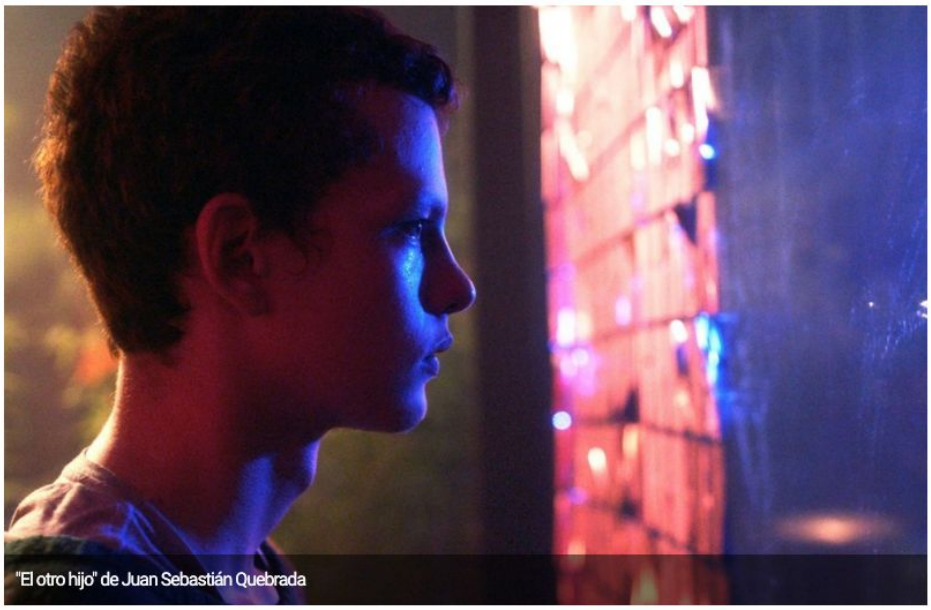
Premios | Cine Argentino | Cine Latinoamericano | Cinélatino | Cine Chileno | Festivales Internacionales | Cine colombiano | Cine Mexicano | Cine brasileño | Toulouse

escribiendocine

Participa la coproducción "El otro hijo", de Juan Sebastián Quebrada

Toda la selección de Cine en Construcción 42

En esta 42ª edición se han inscrito 220 proyectos en construcción, entre ellos numerosas producciones de calidad. Siempre es difícil hacer una elección entre las emocionantes, conmovedoras e innovadoras propuestas que representan tanto esfuerzo y determinación y tanto trabajo colectivo para determinar cuáles serán las 6 que resulten elegidas.



"El otro hijo" de Juan Sebastián Quebrada

FESTIVALES — *Lunes 06 de marzo de 2023*

Las seis películas seleccionadas son:

Ainda Assim, de Lillah Halla, Brasil / Francia / Uruguay
Cidade; Campo, de Juliana Rojas, Brasil / Francia / Alemania
El otro hijo, de Juan Sebastián Quebrada, Colombia / Argentina / Francia
Sariri, de Laura Donoso, Chile
Valentina o la serenidad, de Ángeles Cruz, México
Yo vi tres luces negras, de Santiago Lozano Álvarez, Colombia / México / Alemania / Francia
Ainda Assim, **Sariri** y **El otro hijo** son primeras películas, **Yo vi tres luces negras** y **Valentina o la serenidad** son segundas, **Cidade; Campo** es la cuarta película de Juliana Rojas. Cuatro de ellas fueron realizadas por mujeres.



Temas de esta nota

Cine Argentino | Cine Latinoamericano | Festivales Internacionales | Cine colombiano | Cine brasileño | proyectos | Toulouse

https://www.escribiendocine.com/noticias/2023/03/06/15443-toda-la-seleccion-de-cine-en-construccion-42

escribiendocine

La programación incluye un foco sobre Ana Katz

Ocho películas argentinas competirán en la 35 edición del Festival Cinélatino-Rencontres de Toulouse

Los largometrajes argentinos "Carbón", "Trenque Lauquen", "La barbarie", "Amando a Martha" y "Herbaria", forman parte de las principales competencias de Cinélatino, que comienza el 24 de marzo en Francia.



FESTIVALES

Miércoles 22 de febrero de 2023

Las ficciones **Carbón**, de Carolina Markowicz; **La barbarie**, de Andrew Sala y **Trenque Lauquen**, de Laura Citarella, y los documentales **Amando a Martha**, de Daniela López Osornio y **Herbaria**, de Leandro Listorti, serán los largometrajes argentinos que estarán competición en el 35° Cinélatino – Rencontres de Toulouse, que se realizará del 24 de marzo al 2 de abril.

Además el apartado dedicado a los cortometrajes participarán las producciones nacionales **Carlos Montaña**, de Itatí Romero; **Una habitación simple**, de Nicolás Dolensky y **El fin justifica los miedos**, de Marcos Montes de Oca.

Cinélatino dedicará también uno de sus focos a la realizadora, guionista, actriz y productora Ana Katz, con la proyección de **El perro que no calla** y **Mi amiga del parque**. Además se verán películas de la chilena Manuela Martelli, la brasileña Grace Passó y la mexicana Angeles Cruz. En esta edición, el festival busca destacar la trayectoria artística de cuatro actrices latinoamericanas que apostaron también a la dirección en sus carreras.

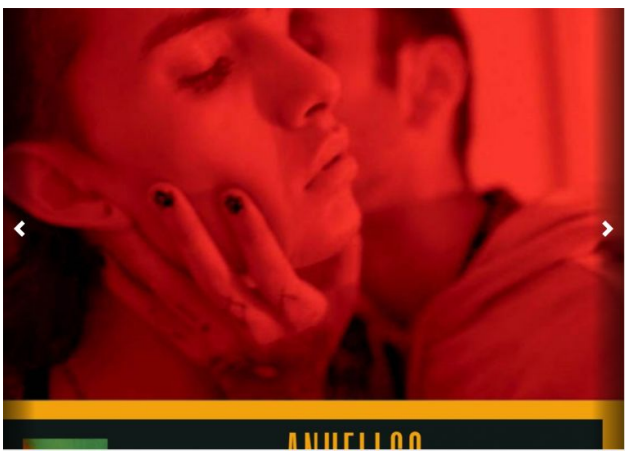
Competencia Ficción
ANHELL69 de Theo MONTOYA (Colombia, Rumania, Francia, Alemania)
BAJO UN SOL PODEROSO de Kiki ÁLVAREZ (Cuba, España, Colombia)
BRUJERÍA de Christopher MURRAY (Chile, Alemania, México)
CARBÓN de Carolina MARKOWICZ (Brasil, Argentina)

DIÓGENES de Leonardo BARBUY LA TORRE (Perú, Colombia, Francia)
DOS ESTACIONES de Juan Pablo GONZÁLEZ (México, Francia)
LA BARBARIE de Andrew SALA (Argentina, Francia)
LAS HIJAS de Kattia G. ZÚÑIGA (Panamá, Chile)
TÓTEM de Lila AVILÉS (México, Dinamarca, Francia)
TRENQUE LAUQUEN de Laura CITARELLA (Argentina)
ZAPATOS ROJOS de Carlos EICHELMANN KAISER (México, Italia)

Competencia Documental
AMANDO A MARTHA de Daniela LÓPEZ OSORIO (Colombia, Argentina)
HERBARIA de Leandro LISTORTI (Argentina)
LA BONGA de Sebastián PINZÓN SILVA y Canela REYES (Colombia, USA)1h15
LA COLONIAL de David BUITRÓN FERNÁNDEZ (México)
MAMÁ MAMAN de Xun SERO (México)
NOTAS PARA UNA PELÍCULA de Ignacio AGÜERO (Chile, Francia)
VAI E VEM de Fernanda PESSOA y Chica BARBOSA (Brasil)

Cortometrajes Documentales
CAMINO DE LAVA de Gretel MARÍN (Cuba)
CARLOS MONTAÑA de Itati ROMERO (Argentina)
LAS HUELLAS QUE VAMOS DEJANDO de Andrés ALONSO AYALA (México)
CUADERNO DE AGUA de Felipe RODRÍGUEZ CERDA (Chile, Francia)
MEMÓRIAS DO FOGO de Rita DE CÁSSIA MELO SANTOS, de Leandro OLÍMPIO & Irineu CRUZEIRO NETO (Brasil)
SE ALQUILAN LAVADORAS de Jeferson ROMERO (Colombia)

Cortometrajes ficción
UNA HABITACIÓN SIMPLE de Nicolás DOLENSKY (Argentina)
LA SOMBRA DE LA CASA de Leyzer CHIQUIN (Guatemala)
EL FIN JUSTIFICA LOS MIEDOS de Marcos MONTES DE OCA (Argentina)
ÑAÑOS de Emilio SUBÍA (Ecuador, USA)
COMADRE de Nicole CHI (Costa Rica, USA)
AGWE de Samuel SUFFREN (Haïtí)
SOBERANE de WARA (Cuba)
EL SOL DEL RÍO de Mateo SALAS (Colombia)
BEBÉ de Cristina SÁNCHEZ SALAMANCA (Colombia)
HORA PETROLERA de Emilio BRAOJOS (México)
ESCASSO de Clara ANASTÁCIA y Gabriela GAIA MEIRELLES (Brasil)



Temas de esta nota

Cine Argentino | Cine Latinoamericano | Documental | cortometrajes | Festivales Internacionales | ficción | Toulouse

https://www.escribiendocine.com/noticias/2023/02/22/15383-ocho-peliculas-argentinas-competiran-en-la-35-edicion-del-festival-cinelatino-rencontres-de-toulouse

Premios Públicos

«Carbón», de Carolina Markowicz y «La barbarie», de Andrew Sala, premiadas en Cinélatino

Por **Redacción** 3 De Abril De 2023 7 minutos de lectura

Facebook Twitter WhatsApp Linkedin Email



Carbón, de **Carolina Markowicz** y **La barbarie**, de **Andrew Sala**, obtuvieron reconocimientos en el festival **Cinélatino, 35° Rencontres de Toulouse**, que concluyó el domingo 2.

Carbón obtuvo el Premio FIPRESCI, otorgado a una ópera prima o a una segunda película, por un jurado compuesto por tres periodistas internacionales y el Premio Ficción de los Alumnos. Se trata de una coproducción de Ajimolido (Alejandro Israel), Cinematográfica Superfilmes (Zita Carvalhosa) y Biônica Filmes (Karen Castanho) protagonizada por **Cesar Bordón, Stella Galazzi** y **Maeve Jinkings**.



https://gpsaudiovisual.com/2023/04/03/carbon-de-carolina-markowicz-y-la-barbarie-de-andrew-sala-premiadas-en-cinelatino/

La barbarie logró una Mención Especial en la categoría Ficción de los Alumnos. Con producción de Le Tiro (Nicolás Grosso), Nevada Cine (Sebastián Muro) y Claire Lajoumard, de Acrobates Films, Está protagonizada por **Ignacio Quesada, Marcelo Subiotto, Tamara Rocca** y **Lautaro Souto.**

En total, se proyectaron casi 130 películas, entre ellas, 11 largometrajes de ficción y siete largometrajes documentales que compitieron por distintos premios.

Premios de Cinélatino:

PREMIO DE LA COMPETENCIA LARGOMETRAJE DE FICCIÓN

GRAN PREMIO COUP DE CŒUR

DOS ESTACIONES, de Juan Pablo GONZALEZ

México, Francia | 2022 | 1h39

PREMIO CINÉ+

BRUJERÍA, de Christopher MURRAY

Chile, Alemania, México | 2023 | 1h40

PREMIO DEL PUBLICO FICCIÓN LA DÉPÊCHE DU MIDI

TÓTEM, de Lila AVILÉS

Dinamarca, Francia | 2023 | 1h35

PREMIO CCAS DE LA FICCIÓN

ZAPATOS ROJOS, de Carlos EICHELMANN KAISER

México, Italia | 2022 | 1h23

CARVÃO, de Carolina MARKOWICZ

Brasil, Argentina | 2022 | 1h48

MENCIÓN ESPECIAL ALUMNOS

LA BARBARIE, de Andrew SALA

Argentina, Francia | 2022 | 1h34

PREMIOS DE LA COMPETENCIA LARGOMETRAJE DOCUMENTAL

PREMIO DOCUMENTAL RENCONTRES DE TOULOUSE CON EL AUSPICIO DE LAS MEDIATECAS DE LA REGIÓN

LA BONGA, de Canela REYES & Sebastián PINZÓN SILVA

Colombia, EE.UU. | 2023 | 1h15

PREMIO DEL PÚBLICO DOCUMENTAL LA DÉPÊCHE DU MIDI

MAMÁ de Xun SERO

México | 2022 | 1h20

PREMIO SIGNIS DEL DOCUMENTAL

LA COLONIAL, de David BUITRÓN FERNÁNDEZ

México | 2022 | 0h19

PREMIOS DE LA COMPETENCIA CORTOMETRAJE

PREMIO «RÉVÉLATION»

HORA PETROLERA de Emilio BRAOJOS

México | 2022 | 0h19

PREMIO «COURTOUJOURS»

HORA PETROLERA, de Emilio BRAOJOS

México | 2022 | 0h19

PREMIO DEL PÚBLICO DEL CORTOMETRAJE

SE ALQUILAN LAVADORAS, de Jeferson ROMERO

Colombia | 2020 | 0h17

PREMIO SIGNIS EL CORTOMETRAJE DOCUMENTAL

LAS HUELLAS QUE VAMOS DEJANDO, de Andrés Alonso AYALA

México / 2022 / 0h12

PREMIO CCAS DEL CORTOMETRAJE PREMIO DE LOS TRABAJADORES DE LA ELECTRICIDAD Y EL GAS

HORA PETROLERA, de Emilio BRAOJOS

México | 2022 | 0h19

EL PALMARES DE CINE EN CONSTRUCCIÓN 42

PREMIO CINE EN CONSTRUCCIÓN TOULOUSE

SARIRI, de Laura Donoso y producción de Isadora Thiele

PREMIO DE L@S DISTRIBUIDORES Y GERENTES DE SALAS EUROPE@S

AINDA ASSIM, de Lilla Halla y producción de Clarissa Guarilha y Rafaella Costa

PREMIO ESPECIAL CINE+ CONSTRUCCIÓN

AINDA ASSIM, de Lilla Halla y producción de Clarissa Guarilha y Rafaella Costa

PREMIO PROJETO PARADISO, BRASIL NO MUNDO

AINDA ASSIM, de Lilla Halla y producción de Clarissa Guarilha y Rafaella Costa

PREMIO LE FILM FRANÇAIS

VALENTINA O LA SERENIDAD, de Ángeles Cruz y producción de Isis Ahumada

PALMARES DE CINE EN DESARROLLO 18

PREMIO APIFA – LE LOKAL

AYLLU, escrito por Ximena Málaga Sabogal y producción de Luciana Espinoza Hoempler

PREMIO BRLAB

OTRA VEZ MALENA, escrito por Lisandra López Fabé y producción de Claudia Figueredo

PREMIO PCI

EJÁ – UNA MUJER CON UNA AZADA CAVA UN AGUJERO EN EL MAR escrito y producido por Gabriela Gaia Meirelles

MALMIRADA, escrito por Cristina Sánchez Salamanca y producción de Duván Duque Vargas

Foto principal: Carbón

ETIQUETAS "Carbón" "La barbarie" 35º Rencontres de Toulouse Andrew Sala Boletín Carolina Markowicz Cine argentino Cine nacional Cinélatino – 35º Rencontres de Toulouse Cinélatino Rencontres de Toulouse Festivales GPS audiovisual Julia Montesoro Premios

Cuota Facebook Twitter WhatsApp Linkedin

Producción Públicos

Coproducción con Colombia y Francia, seleccionada para Cinéma en Construction de Toulouse, que comienza el 30 de marzo

Por **Redacción** 4 De Marzo De 2023 2 minutos de lectura

Facebook Twitter WhatsApp Linkedin Email



El otro hijo, de Juan Sebastián Quebrada, fue seleccionada para participar en **Cinéma en Construction Toulouse, la sección que** fomenta los encuentros y la cooperación entre los productores de las obras en proceso seleccionadas y los socios europeos, que se llevará a cabo los días 30 y 31 de marzo en el marco de **Cinélatino – 35° Rencontres de Toulouse.**

Se trata de una producción de Evidencia Films (Colombia) en coproducción con Le Tiro (Nicolás Grosso) y Tresmilmundos Cine (Juan Villegas) y Geko Films (Francia), en el que Federico y su hermano Simón viven plenamente su adolescencia, hasta el día en que Simón muere al caer de un balcón en una fiesta. Mientras su entorno familiar se desmorona ante sus ojos, Federico intenta vivir con normalidad sus últimas semanas de colegio.Juan Sebastián Quebrada estudió Dirección en una universidad privada de Buenos Aires y realizó un posgrado en Edición en la ESCAC en Barcelona.

En 2016, rodó su primer cortometraje profesional La casa del árbol. El proyecto de El otro hijo fue seleccionado para participar en el taller TRES PUERTOS CINE (FICValdivia e IFFR Rotterdam), en Cine en Desarrollo en el Festival de Toulouse, en el Foro de Coproducción del Festival de San Sebastián y el Jerusalem Film Lab.

https://gpsaudiovisual.com/2023/03/04/coproduccion-con-colombia-y-francia-seleccionada-para-cinema-en-construccion-de-toulouse-que-comienza-el-30-de-marzo/

En esta 42ª edición se inscribieron 220 proyectos en construcción, de las cuales resultaron elegidas seis. Las obras seleccionadas son:

Ainda Assim, de Lillah Halla, Brasil / Francia / Uruguay
Cidade; Campo, de Juliana Rojas, Brasil / Francia / Alemania
El otro hijo, de Juan Sebastián Quebrada, Colombia / Argentina / Francia
Sariri, de Laura Donoso, Chile
Valentina o la serenidad, de Ángeles Cruz, México
Yo vi tres luces negras, de Santiago Lozano Álvarez, Colombia / México / Alemania / Francia

Ainda Assim, *Sariri* y *El otro hijo* son primeras películas, *Yo vi tres luces negras* y *Valentina o la serenidad* son segundas, *Cidade; Campo* es la cuarta película de Juliana Rojas. Cuatro de ellas fueron realizadas por mujeres.

Acompañar estas nuevas miradas, en toda su fragilidad de work in progress, apoyarlas en su recorrido es la vocación que comparte el festival con los profesionales del cine.

ETIQUETAS "El otro hijo" Boletín Cine argentino Cine nacional Cinélatino – 35° Rencontres de Toulouse Cinéma en Construction Toulouse Festivales GPS audiovisual Juan Sebastián Quebrada Julia Montesoro Le Tiro Tresmilmundos Cine

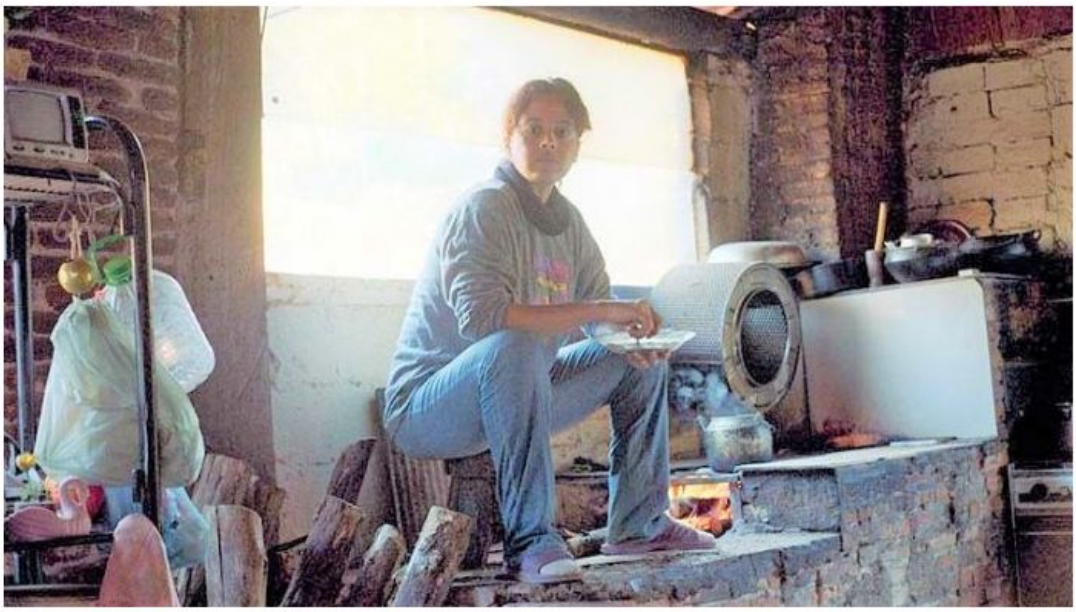
Cuota Facebook Twitter WhatsApp Linkedin +

Festivales Públicos

«Carbón», «Trenque Lauquen», «La barbarie», «Amando a Martha» y «Herbaria», en competencia en Cinélatino, que comienza el 24 de marzo

Por **Redacción** 21 De Febrero De 2023 6 minutos de lectura

Facebook Twitter WhatsApp Linkedin Email



Carbón, de Carolina Markowicz; **La barbarie**, de Andrew Sala y **Trenque Lauquen**, de Laura Citarella en el Concurso de Largometrajes de Ficción y **Amando a Martha**, de Daniela López Osornio y **Herbaria**, de Leandro Listorti, en el Concurso de Largometrajes Documentales, son los títulos argentinos que estarán competición en el **35° Cinélatino – Rencontres de Toulouse**, que se realizará del **24 de marzo al 2 de abril**.








La barbarie

En el Concurso de Cortometrajes, la otra sección competitiva, participarán las producciones argentinas **Carlos Montaña**, de Itatí Romero; **Una habitación simple**, de Nicolás Dolensky y **El fin justifica los miedos**, de Marcos Montes de Oca.

La muestra contará con doce largometrajes de ficción, siete documentales y una quincena de cortometrajes que completarán una selección de películas recientes de gran diversidad, explorando las diferentes facetas de América Latina.

Cinélatino le dedicará el **Foco Realiceactrices** a la realizadora, guionista, actriz y productora **Ana Katz**, **tal como anticipara GPS Audiovisual.** La sección también estará integrada por la chilena **Manuela Martelli**, la brasileña **Grace Passó** y la mexicana **Angeles Cruz.**

Los otros dos focos serán **Cine colombiano contemporáneo** y **Brasil, cine y política.**

Estas serán las películas en competencia.

Concurso de Largometrajes de Ficción

ANHELL69

De Theo MONTOYA

› Colombia, Rumania, Francia, Alemania | 2022 | 1h15

BAJO UN SOL PODEROSO

De Kiki ÁLVAREZ

› Cuba, España, Colombia | 2022 | 1h27

BRUJERÍA

De Christopher MURRAY

› Chile, Alemania, México | 2023 | 1h40

CARBÓN

De Carolina MARKOWICZ

› Brasil, Argentina | 2022 | 1h48

DIÓGENES

De Leonardo BARBUY LA TORRE

› Perú, Colombia, Francia | 2022 | 1h20

DOS ESTACIONES

De Juan Pablo GONZÁLEZ

› México, Francia | 2022 | 1h39

LA BARBARIE

De Andrew SALA

› Argentina, Francia | 2022 | 1h34

LAS HIJAS

De Kattia G. ZÚÑIGA

› Panamá, Chile | 2023 | 1h20

TÓTEM

De Lila AVILÉS

› México, Dinamarca, Francia | 2023 | 1h35

TRENQUE LAUQUEN

De Laura CITARELLA

› Argentina | 2022 | 2h08 (parte 1) 2h12 (parte 2)

ZAPATOS ROJOS

De Carlos EICHELMANN KAISER

› México, Italia | 2022 | 1h23

Concurso de Largometrajes Documentales

AMANDO A MARTHA

De Daniela LÓPEZ OSORIO

› Colombia, Argentina | 2022 | 1h14

HERBARIA

De Leandro LISTORTI

› Argentina | 2022 | 1h23

LA BONGA

De Sebastián PINZÓN SILVA y Canela REYES

› Colombia, EE.UU. | 2023 | 1h15

LA COLONIAL

De David BUITRÓN FERNÁNDEZ

› México | 2022 | 1h10

MAMÁ

De Xun SERO

› México | 2022 | 1h20

NOTAS PARA UNA PELÍCULA

De Ignacio AGÜERO

› Chile, Francia | 2022 | 1h42

VAI E VEM

De Fernanda PESSOA y Chica BARBOSA

› Brasil | 2022 | 1h22

Foto principal: Carbón

ETIQUETAS "Amando a Martha" "Carbón" "Herbaria" "La barbarie" "Trenque Lauquen" Andrew Sala Boletín Carolina Markowicz Cine argentino Cine nacional Cinélatino Rencontres de Toulouse Daniela López Osornio Festivales GPS audiovisual Julia Montesoro Laura Citarella Leandro Listorti

Cuota Facebook Twitter WhatsApp Linkedin +

Festivales Noticias

El Festival Cinélatino de Toulouse le dedicará un Foco a Ana Katz y a otras tres directoras actrices americanas

Por **Redacción** Hace 6 Días 4 minutos de lectura

Facebook Twitter WhatsApp Linkedin Email



El **35° Cinélatino – Rencontres de Toulouse**, que se realizará del 24 de marzo al 2 de abril, le dedicará el **Foco Realiceactrices** a la realizadora, guionista, actriz y productora **Ana Katz.** La sección también estará integrada por la chilena **Manuela Martelli**, la brasileña **Grace Passó** y la mexicana **Angeles Cruz.**

Las películas que se exhibirán de Ana Katz son **Mi amiga del parque** (2015) y su más reciente producción, **El perro que no calla** (2021).

Ana Katz es una de las mujeres que protagonizaron el podcast **50 mujeres del cine argentino en 2020**, serie de entrevistas de Julia Montesoro y del libro **50 mujeres del cine argentino (Ediciones del Empedrado).**

Este año, el festival ofrece un eco de un fenómeno recurrente en casi todo el mundo al seguir la trayectoria artística de cuatro actrices latinoamericanas que se sintieron tentadas por la dirección. Sin embargo, las mujeres creadoras de cine son cada vez más numerosas, en América Latina y en otros lugares. Una década antes, en 2014, Cinélatino destacó a las "Mujeres de Cine" latinoamericanas.

Como actrices, marcan las películas por la calidad y finura de sus actuaciones, sus personalidades y su fotogenia: Ana Katz compuso a la excelente madre joven de ***Mi amiga del parque***; **Manuela Martelli** a la inolvidable Silvana de ***Machuca***; **Grace Passô** fue la revelación brasileña de ***Au Coeur du Monde*** y **Ángeles Cruz** encarnó a una mujer en el centro de los dramas de la emigración interna en México en ***Espiral***.

Excelentes intérpretes, se consolidaron con sus primeras películas como directoras inmediatamente imprescindibles: ***Chile 1976*** de **Manuela Martelli** fue seleccionada en Cannes, ***Vaga Carne*** de **Grace Passô** en Berlín, ***Nudo Mixteco*** de **Ángeles Cruz** recorrió el mundo y ***El perro que no calla*** de **Ana Katz** tuvo su estreno mundial en Sundance.
Las cuatro artistas han frecuentado los teatros: su compromiso como actrices está bien establecido. Cuando se ven envueltos en el juego de dirigir, tienen algo personal que decir, que contar, que defender. Ya sea que el tono sea serio o ligero, las historias cuentan vidas casi reales, emblemáticas de la vida cotidiana de las mujeres. Las crisis que viven las poblaciones de México, Brasil, Argentina y Chile se expresan en lo femenino: soledad en la maternidad, sororidad en los pueblos abandonados por los hombres que se han ido a buscar trabajo, complicidad y desgarro interior contra la dictadura, la revelación del machismo vulgar. soluciones marginales e imaginativas a la violencia, la pobreza y el racismo. Asombroso, inspirador, político y audaz,

Mi amiga del parque
Argentina, Uruguay / 2015 / 1h26
Aquí Ana Katz es actriz, en un papel original y complejo, para una comedia sobre los códigos de la maternidad. A una mujer joven sola con su primer bebé le resulta difícil desenvolverse en sus responsabilidades, a pesar de los consejos de una excelente niñera. El encuentro con la amiga del parque, zonarde muy interesada, que también tiene la carga de un muy pequeño, solucionará sus problemas, pero nada de manera convencional.

El perro que no calla
Argentina / 2021 / 1h13

Con pequeños toques, Ana Katz, cineasta, nos adentra en las preocupaciones cotidianas, la tolerancia, la desconfianza, la contaminación, los matrimonios y los divorcios de la vida cotidiana. El perro que ladra es la causa del deambular de su joven amo. El retrato de los disparates de la época pasa por el blanco y negro y también por interludios animados muy bonitos que sirven a la delicada ironía de esta comedia donde nos reímos poco pero donde podemos ver todo con una sonrisa.

Crédito foto: Festival Internacional de Cine de Mar del Plata

ETIQUETAS 35° Cinélatino - Rencontres de Toulouse | Ana Katz | Angeles Cruz | Boletín | Cine argentino | Cine nacional | Cinélatino | Cinélatino Rencontres de Toulouse | Festivales | GPS audiovisual | Grace Passó | Julia Montesoro | Manuela Martelli

https://gpsaudiovisual.com/2023/01/31/ana-katz-participara-del-foco-a-directoras-actrices-en-cinelatino-de-toulouse-que-comienza-el-24-de-marzo/

infobae

AGENCIAS >

"Dos Estaciones" se lleva el principal premio del Festival Cinélatino

Por **Newsroom Infobae**

1 Abr, 2023

Compartir

París, 1 abr. La película francomexicana "Dos estaciones" se alzó este sábado con el principal premio de la 35 edición del festival Cinélatino, que anunció en Toulouse su palmarés de galardonados.

"Dos estaciones", del director Juan Pablo González y protagonizada por Rafaela Fuentes, narra la historia de una mujer que lucha para conservar su fábrica de tequila a pesar de las dificultades. La cinta obtuvo el Gran Premio "Coup de coeur".

"Brujería", una coproducción Chile-México-Alemania del realizador Christopher Murray, obtuvo el premio Cine+, mientras que el galardón del público fue para "Tótem", una película francodanesa de Luis Avilés.

Otro premio fue el "Rail D'Oc", que recayó en "Zapatos Rojos", una cinta italo-mexicana de Carlos Eichelmann Kaiser, mientras que "Anhell 69", del realizador Theo Montoya, se llevó el galardón SFCC de la Crítica. Se trata de una película con producción de Colombia, Rumanía, Francia y Alemania.

El galardón para el mejor largometraje documental fue para "La Bonga", una coproducción Colombia-Estados Unidos dirigido por Canela Reyes y Sebastián Pinzón Silva, que narra el retorno de una comunidad de descendientes de esclavos a un pueblo del que tuvieron que huir por las amenazas de los paramilitares.

El premio del público para un documental fue para la mexicana "Mamá", de Xun Sero.

En cortometrajes de ficción, la gran vencedora fue la mexicana "Hora Petrolera", que se alzó con cuatro de los seis los premios en liza: Revelación, "Courtoujours", CCAS y el de los Trabajadores de la Electricidad y el Gas.

El festival, que comenzó el pasado 24 de marzo, vio la proyección de casi 130 películas en la ciudad de Toulouse (sur) y en su región circundante, con una programación centrada en ofrecer producciones recientes (en muchos casos de 2022 y 2023).

El objetivo de Cinélatino es mostrar y promover a nivel internacional películas que por su temática o su factura se salgan del "discurso dominante" narraciones más íntimas y auténticas. EFE

rcf/mmg

Gra

+ **Temas Relacionados**

EFE

https://www.lanacion.com.ar/agencias/cinelatino-pone-el-foco-sobre-el-cine-colombiano-nid21032023/

LA NACION

Cinelatino pone el foco sobre el cine colombiano

21 de marzo de 2023 • 05:40

Cinelatino pone el foco sobre el cine colombiano

AFP

El festival Cinelatino de Toulouse abre sus puertas este viernes con el foco puesto sobre el cine colombiano, premiado en distintos certámenes en los últimos años, y presente en esta ciudad francesa con un total de 11 largometrajes.

La adolescencia masculina sin la referencia de un padre, la delincuencia y la violencia son temas recurrentes en varias cintas colombianas contemporáneas, como es el caso de "Los reyes del mundo", de Laura Mora, "Un varón", ópera prima de Fabián Hernández, o "El Edén", Gran Premio de la Semana de la Crítica en Cannes, rodada por Andrés Ramírez Pulido.

Segunda cinta de la realizadora Laura Mora, premiada con la Concha de Oro en el último Festival de San Sebastián, "Los reyes del mundo" narra ese tumultuoso paso a la edad adulta siguiendo los pasos de un grupo de chicos, como sucede con "El Edén".

Mora cuenta el viaje de un grupo de jóvenes que siguen los pasos de un amigo, dispuesto a reivindicar un trozo de tierra de su abuela.

"El Edén" es la experiencia casi onírica de un grupo de menores delincuentes atrapados en la selva tropical, en un centro de reeducación experimental.

"En los últimos veinte años hemos presenciado una producción muy bien estructurada, talentos bien acompañados, toda una política cinematográfica en Colombia", explicó a la AFP Eva Morsch Kihn, coordinadora de la programación de ficción del festival.

"Lo que nos indicó que había llegado el momento de hablar de ello es la presencia casi sistemática en los últimos tres o cuatro años de películas colombianas en grandes festivales, lo que es un barómetro a varios niveles de ese éxito", añadió.

- Peligrosa infancia en Medellín -

"Para nosotros es muy importante todos los espacios de visibilización de esta película, antes de ir al Festival de Cartagena" para su presentación nacional, explicó en entrevista telefónica Fabián Hernández, autor de "Un varón".

La cinta narra los recuerdos personales de este cineasta que vivió una peligrosa infancia en las calles de Medellín.

"La violencia yo la tuve muy cerca en ese momento de mi vida. Tuve un momento decisivo, ocurrió en una noche, y yo pude perfectamente haber sido un chico como Carlos [protagonista de "Un varón"], como uno de los tantos que estaban ahí, que han muerto o no", explicó.

En total, el festival Cinelatino ofrecerá casi 130 películas, entre ellas 11 largometrajes de ficción y siete largometrajes documentales que competirán por distintos premios.

https://www.lanacion.com.ar/agencias/cinelatino-pone-el-foco-sobre-el-cine-colombiano-nid21032023/



El certamen también se fijará en la producción brasileña a través de la selección "Brasil, cine y política" y se acercará al trabajo de actrices y realizadoras, entre las que destaca la chilena Manuela Martelli, actriz, directora y guionista de éxito precoz.

Cinelatino debe reunir este año a más de 80 cineastas y 150 profesionales, según la organización.

Además de las proyecciones, el festival ofrece en paralelo actividades de animación dirigidas al gran público como cursos de tango o conciertos.

Jz/zm

AFP



LA NACION

Colombia protagonizará la 35ª edición de Cinélatino en Francia

9 de marzo de 2023 • 22:40

Colombia protagonizará la 35ª edición de Cinélatino en Francia

AFP

Cinélatino, uno de los principales festivales de cine latinoamericano en Europa, honrará en su 35ª edición en Toulouse la producción contemporánea en Colombia, actualmente en auge, anunciaron el jueves sus organizadores.

"La riqueza y la diversidad del cine colombiano", que "explotó recientemente", serán celebrados del 24 de marzo al 2 de abril en Toulouse y en su región, explicó a la AFP Eva Morsch Kihn, coordinadora de la programación de ficción del festival.

Además de las obras seleccionadas para distintos premios, el público podrá disfrutar de la miniserie distópica "Turbia", producida por un colectivo de realizadores de Cali, y de 11 películas colombianas, "la mitad de ellas muy recientes", agregó.

Esta selección especial homenajeará este "cine talentoso" y prolífico.

"En 2022, 50 filmes colombianos fueron distribuidos, lo que es enorme", y varias producciones fueron proyectadas "en Venecia o en Cannes", señaló Morsch Kihn.

"Esta presencia (...) está vinculada al talento, pero también a la puesta en marcha, hace una veintena de años, de una política pública de acompañamiento", apuntó.

El público podrá descubrir la película colombiana "Los reyes del mundo", el segundo largometraje de Laura Mora, que sigue el peligroso y onírico viaje de cinco jóvenes salidos de Medellín hacia una tierra prometida.

La obra, premiada en los festivales de San Sebastián y Biarritz en 2022, se presentará en preestreno en Francia.

En total, el festival Cinélatino ofrecerá casi 130 películas, entre estas 11 largometrajes de ficción y siete largometrajes documentales que competirán por distintos premios, precisó Francis Saint-Dizier, presidente de la asociación que organiza el festival.

El certamen también se fijará en la producción brasileña a través de la selección "Brasil, cine y política" y se acercará al trabajo de actrices y realizadoras, entre las que destaca la chilena Manuela Martelli, actriz, directora y guionista de éxito precoz.

Cinélatino debe reunir este año más de 80 cineastas y 150 profesionales, dijo Saint-Dizier.

Además de las proyecciones, el festival ofrece en paralelo actividades de animación dirigidas al gran público como cursos de tango o conciertos.

cha/dmc/dbh/cjc

AFP

https://www.lanacion.com.ar/agencias/colombia-protagonizara-la-35-edicion-de-cinelatino-en-francia-nid09032023/

ESPECTÁCULO

Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse

febrero 1, 2023 · 1 min read



Será una de las protagonistas del foco Realiceactrices en la 35ta. edición del Festival Cinélatino-Rencontres de Toulouse, que se llevará a cabo del 24 de marzo al 2 de abril, en esa ciudad francesa, donde se verán “Mi amiga del parque” y “El perro que no calla”.

https://gpsaudiovisual.com/2023/01/31/ana-katz-participara-del-foco-a-directoras-actrices-en-cinelatino-de-toulouse-que-comienza-el-24-de-marzo/

ACTUALIDAD

Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse

FEB 1, 2023



Ana Katz en un foco del Festival de Toulouse. / Foto: Florencia Downes

La actriz, guionista y realizadora **Ana Katz** será una de las protagonistas del foco Realiceactrices en la 35ta. edición del Festival Cinélatino-Rencontres de Toulouse, que se llevará a cabo del 24 de marzo al 2 de abril, en esa ciudad francesa.

Las películas de la también productora que se proyectarán son su más reciente largometraje **"El perro que no calla"** (2021) y **"Mi amiga del parque"** (2015), en esta última en su doble papel de directora y actriz.

El foco también estará dedicado a la chilena **Manuela Martelli**, la brasileña **Grace Passó** y la mexicana **Ángeles Cruz**.

En esta edición, el festival busca destacar la trayectoria artística de cuatro actrices latinoamericanas que apostaron también a la dirección en sus carreras.

Fuente: https://www.telam.com.ar/notas/202302/618888-ana-katz-sera-protagonista-de-uno-de-los-focos-del-festival-cinelatino-de-toulouse.html

https://omradio.ar/noticias/ana-katz-sera-protagonista-de-uno-de-los-focos-del-festival-cinelatino-de-toulouse/

NOTICIAS

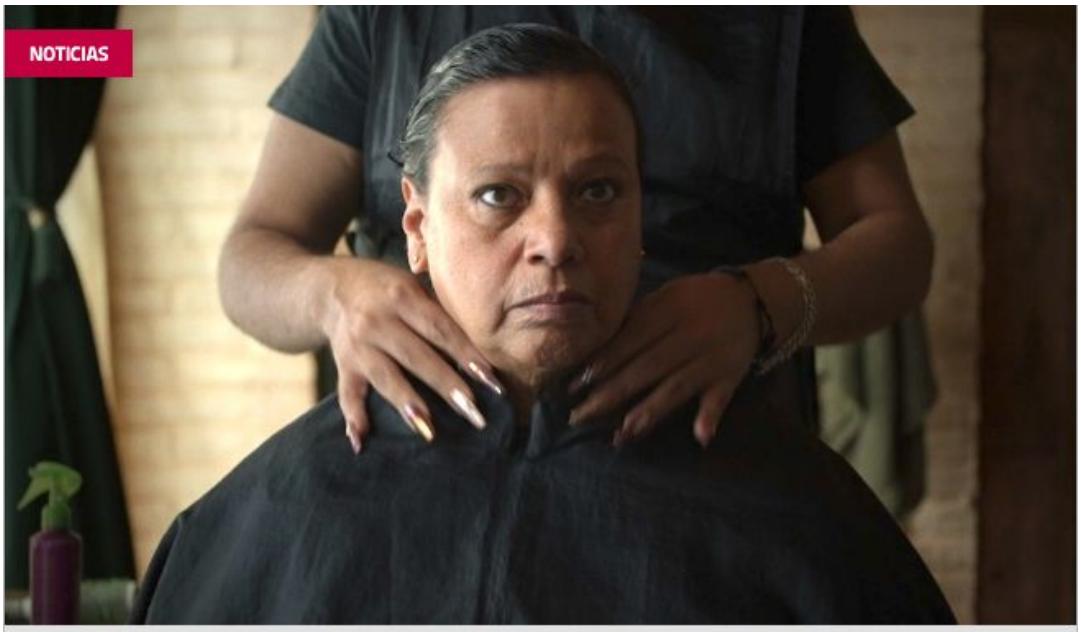


Imagen de Dos estaciones, triunfadora en Toulouse.

Compartir Twittear Compartir

Festivales: Todos los premios de Toulouse, Punto de Vista y D´A de Barcelona

Publicada el 01-04-2023

-Palmarés de las tres muestras europeas que concluyen este fin de semana.
-*Trenque Lauquen*, de Laura Citarella, ganó la distinción del público en la muestra catalana.

-TOULOUSE. Este sábado 1 de abril se llevó a cabo la entrega de premios del festival Cinélatino, 35o. Rencontres de Toulouse, Francia.

PREMIOS DE LA COMPETENCIA LARGOMETRAJE DE FICCIÓN

GRAN PREMIO COUP DE COEUR
DOS ESTACIONES
de Juan Pablo GONZALEZ
México, Francia | 2022 | 1h39

PREMIO CINÉ+
BRUJERÍA
de Christopher MURRAY
Chile, Alemania, México | 2023 | 1h40

PREMIO DEL PUBLICO FICCIÓN
TÓTEM
de Lila AVILÉS
México, Dinamarca, Francia | 2023 | 1h35

PREMIO CCAS DE LA FICCIÓN
ZAPATOS ROJOS
de Carlos EICHELMANN KAISER
México, Italia | 2022 | 1h23

PREMIO FIPRESCI
CARVÃO
de Carolina MARKOWICZ
Brasil, Argentina | 2022 | 1h48

PREMIO SFCC DE LA CRÍTICA
ANHELL 69
de Theo MONTOYA
Colombia, Rumania, Francia, Alemania | 2022 | 1h15

PREMIO RAIL D'OC
ZAPATOS ROJOS
de Carlos EICHELMANN KAISER
México, Italia | 2022 | 1h23

PREMIO FICCIÓN DE LOS ALUMNOS
CARVÃO
de Carolina MARKOWICZ
Brasil, Argentina | 2022 | 1h48

MENCIÓN ESPECIAL ALUMNOS
LA BARBARIE
de Andrew SALA
Argentina, Francia | 2022 | 1h34

PREMIOS DE LA COMPETENCIA LARGOMETRAJE DOCUMENTAL

PREMIO DOCUMENTAL RENCONTRES DE TOULOUSE
LA BONGA
de Canela REYES & Sebastián PINZÓN SILVA
Colombia, USA | 2023 | 1h15

PREMIO DEL PÚBLICO DOCUMENTAL
MAMÁ
de Xun SERO
México | 2022 | 1h20

PREMIO SIGNIS DEL DOCUMENTAL
LA COLONIAL
de David BUITRÓN FERNÁNDEZ
México | 2022 | 0h19

PREMIOS DE LA COMPETENCIA CORTOMETRAJE

PREMIO "RÉVÉLATION"
HORA PETROLERA
de Emilio BRAOJOS
México | 2022 | 0h19

PREMIO "COURTOUJOURS"
HORA PETROLERA
de Emilio BRAOJOS
México | 2022 | 0h19

PREMIO DEL PÚBLICO
SE ALQUILAN LAVADORAS
de Jeferson ROMERO
Colombia | 2020 | 0h17

PREMIO SIGNIS EL CORTOMETRAJE DOCUMENTAL
LAS HUELLAS QUE VAMOS DEJANDO
de Andrés Alonso AYALA
México / 2022 / 0h12

PREMIO CCAS DEL CORTOMETRAJE
HORA PETROLERA
de Emilio BRAOJOS
México | 2022 | 0h19

PALMARES DE CINE EN CONSTRUCCIÓN 42

PREMIO CINE EN CONSTRUCCIÓN TOULOUSE
SARIRI
de Laura Donoso

PREMIO DE L@S DISTRIBUIDORES Y GERENTES DE SALAS EUROPE@S
AINDA ASSIM
de Lilla HALLA

PREMIO ESPECIAL CINE+ CONSTRUCCIÓN
AINDA ASSIM
de Lilla HALL

PREMIO PROJETO PARADISO, BRASIL NO MUNDO
AINDA ASSIM
de Lilla HALLA

PREMIO LE FILM FRANÇAIS
VALENTINA O LA SERENIDAD
de Ángeles CRUZ

PALMARES DE CINE EN DESARROLLO 18

PREMIO APIFA - LE LOKAL
AYLLU
de Ximena Málaga Sabogal

PREMIO BRLAB
OTRA VEZ MALENA
de Lisandra López Fabé

PREMIO PCI
EJÁ - UNA MUJER CON UNA AZADA CAVA UN AGUJERO EN EL MAR
de Gabriela Gaia Meirelles
MALMIRADA
de Cristina Sánchez Salamanca

NOTICIAS



Imagen de Trenque Lauquen

Compartir Twittear Compartir

Amplia presencia de cine argentino en los festivales de Toulouse y New Directors/New Films

Publicada el 28-02-2023

-*Trenque Lauquen*, de Laura Citarella; *La barbarie*, de Andrew Sala; y *Herbaria*, de Leandro Listorti, competirán en Cinélatino.
-*El rostro de la medusa*, de Melisa Liebenthal; y *The Spiral*, de María Silvia Esteve, estarán en la muestra del MoMA y el Lincoln Center de Nueva York.

TOULOUSE. La 35a. edición de Cinélatino - Recontres de Toulouse se desarrollará del 24 de marzo al 2 de abril en esa ciudad francesa con la siguiente programación:

Largometrajes de ficción

ANHELL69
de Theo MONTOYA
Colombia | 2022 | 1h15

BAJO UN SOL PODEROSO
de Kiki ÁLVAREZ
Cuba | 2022 | 1h27

BRUJERÍA
de Christopher MURRAY
Chile | 2023 | 1h40

CARVÃO
de Carolina MARKOWICZ
Brasil, Argentina | 2022 | 1h48

DIÓGENES
de Leonardo BARBUY LA TORRE
Perú | 2022 | 1h20

DOS ESTACIONES
de Juan Pablo GONZÁLEZ
México | 2022 | 1h39

LA BARBARIE
de Andrew SALA
Argentina | 2023 | 1h34

LAS HIJAS
de Kattia G. ZÚÑIGA
Panamá | 2023 | 1h20

TÓTEM
de Lila AVILÉS
México | 2023 | 1h35

TRENQUE LAUQUEN
de Laura CITARELLA
Argentina | 2022 | 2h08 (parte 1) 2h12 (parte 2)

ZAPATOS ROJOS
de Carlos EICHELMANN KAISER
México | 2022 | 1h23

Largometrajes documentales

AMANDO A MARTHA
de Daniela LÓPEZ OSORIO
Colombia, Argentine | 2022 | 1h14

HERBARIA
de Leandro LISTORTI
Argentina | 2022 | 1h23

LA BONGA
de Sebastián PINZÓN SILVA y Canela REYES
Colombia | 2023 | 1h15

LA COLONIAL
de David BUITRÓN FERNÁNDEZ
México | 2022 | 1h10

MAMÁ MAMAN
de Xun SERO
México | 2022 | 1h20

NOTAS PARA UNA PELÍCULA
de Ignacio AGÜERO
Chile | 2022 | 1h42

VAI E VEM VA-ET-VIENT
de Fernanda PESSOA y Chica BARBOSA
Brasil | 2022 | 1h22

Cortometrajes

Competirán tres producciones argentinas:
EL FIN JUSTIFICA LOS MIEDOS
de Marcos MONTES DE OCA
Argentina | 2022 | 0h14
Ficción

UNA HABITACIÓN SIMPLE
de Nicolás DOLENSKY
Argentina | 2022 | 0h17
Ficción

CARLOS MONTAÑA
de Itati ROMERO
Argentina / 2022 / 0h08
Documental

Cine en desarrollo (proyectos)

Daniela ABAD
Todo eso eran mangas

Diana BUSTAMANTE
Luz de la aurora

Capucine CARO
La esencia

Nicolás DOLENSKY
Nora Cohen

Carlos EICHELMANN
Los días del incendio

Gabriela Gaia MEIRELLES
Ejá, Una mujer con una azada cava un agujero en el mar

Kattia G. ZÚÑIGA
Rabiosas

Natalia IMERY
Malakianta

Lisandra LÓPEZ FABÉ
Otra vez

Malena Ximena MÁLAGA
Ayllu

Manuela MARTELLI
El deshielo

Carlos MELIÁN MORENO
Regreso a casa

Juan Sebastián MESA
Lovers go home

Andrés RAMÍREZ PULIDO
La Quietud

Javier RAMOS
El ultimo Panamá

Andrew SALA
Amazon dream

Cristina SÁNCHEZ
Malmirada

Emilio SUBÍA
Cucarachas

WARA
Quem deu Nome À terra ?

Lisandra LÓPEZ FABÉ
Otra vez

Malena Ximena MÁLAGA
Ayllu

Manuela MARTELLI
El deshielo

ESPECTÁCULOS

Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse

By **Radio El Condor** 1 Febrero, 2023

3 0

Facebook Twitter Pinterest WhatsApp



Ana Katz en un foco del Festival de Toulouse. / Foto: Florencia Downes

La actriz, guionista y realizadora **Ana Katz** será una de las protagonistas del foco Realiceactrices en la 35ta. edición del Festival Cinélatino-Rencontres de Toulouse, que se llevará a cabo del 24 de marzo al 2 de abril, en esa ciudad francesa.

Las películas de la también productora que se proyectarán son su más reciente largometraje **"El perro que no calla"** (2021) y **"Mi amiga del parque"** (2015), en esta última en su doble papel de directora y actriz.

El foco también estará dedicado a la chilena **Manuela Martelli**, la brasileña **Grace Passó** y la mexicana **Ángeles Cruz**.

En esta edición, el festival busca destacar la trayectoria artística de cuatro actrices latinoamericanas que apostaron también a la dirección en sus carreras.

Share Facebook Twitter Pinterest WhatsApp

https://fmradioelcondor.com.ar/ana-katz-sera-protagonista-de-uno-de-los-focos-del-festival-cinelatino-de-toulouse/

RADIO REMAKE
La Banda - Santiago del Estero

ESPECTÁCULO

Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse

Por

FEB 1, 2023



Será una de las protagonistas del foco Realiceactrices en la 35ta. edición del Festival Cinélatino-Rencontres de Toulouse, que se llevará a cabo del 24 de marzo al 2 de abril, en esa ciudad francesa, donde se verán “Mi amiga del parque” y “El perro que no calla”.

Tweeter



Cine en Construcción apoya la finalización y distribución de films en postproducción

CONVOCATORIAS, FONDOS, SUBSIDIOS Y APOYOS

Cine en Construcción 42 se realizará los días 30 y 31 de marzo de 2023 dentro del marco de la plataforma profesional de Cinélatino, Rencontres de Toulouse. Es un dispositivo pionero en el acompañamiento de películas latinoamericanas en etapa de postproducción.

COMPARTILO!

Facebook Twitter WhatsApp Telegram

CONTACTO Y MAS INFORMACION

Organización: Cinéma en Construction Toulouse - Inscripciones: Esther Saint-Dizier

Email: esther.saintdizier@cinelatino.fr

Sitio web: https://www.cinelatino.fr/contenu/inscripcion-cine-en-construccion-42

Cerró el 20 de enero del 2023

AUDIOVISUAL DESTACADAS

Cine en Construcción 42 se realizará los días 30 y 31 de marzo de 2023 dentro del marco de la plataforma profesional de Cinélatino, Rencontres de Toulouse. Es un dispositivo pionero en el acompañamiento de películas latinoamericanas en etapa de postproducción.

En un contexto sujeto a constantes transformaciones, Cine en Construcción contribuye, desde un prisma de pragmatismo y eficacia, a la finalización de las películas seleccionadas y les brinda visibilidad internacional presentándolas a un conjunto de profesionales de cine, facilitando así su circulación y difusión. Cine en Construcción permite el encuentro y cooperación entre cineastas y productor@s que mostrarán los proyectos seleccionados a los y las profesionales acreditad@s para lograr que estas películas se presenten en salas para hallar su público.

Cine en construcción, más que nunca, reivindica los valores solidarios y los desafíos fundadores de esta cita ineludible con la cinematografía latinoamericana y las nuevas miradas que aportan los talentos emergentes.

La selección de los seis proyectos será realizada por el comité de Toulouse.

Después de sus inicios en 2002, se han realizado 41 sesiones y se han exhibido 232 películas a un asiduo y fiel público de profesionales del cine. Entre los proyectos presentados, más de la mitad han sido seleccionados en diferentes secciones de prestigiosos festivales tales como Cannes (29 películas), Berlín, Venecia, San Sebastián, Sundance, Locarno, Rotterdam, entre otros.Facilitando el encuentro con l@s profesionales del cine que intervienen en la postproducción de estas películas, Toulouse apoya y promueve la diversidad cultural, siempre con un espíritu de solidaridad y cooperación.

PREMIOS:

Los cinco premios siguientes serán entregados en la 42º sesión de Cine en Construcción:

- **El Premio Cine en Construcción Toulouse** consiste en **servicios de postproducción** en Francia por parte de organismos de prestigio asociados: una residencia en París por parte de **Activités Sociales de l'énergie**, la coordinación de la postproducción por parte de **Eaux Vives Productions**, prestaciones de servicios de postproducción de imagen por parte de **French Kiss Studio (miembro APIFA Occitanie) – Saraband**, trabajo de sonido por parte de **Studio Amapola** y trabajo técnico por parte de **Titrafilm**.
- **El Premio Especial Ciné + En Construcción** consiste en una pre-compra a la sociedad de distribución de la película en Francia para su difusión en **Ciné+**.
- **El Premio de los Distribuidores y Operadores de Salas de Cine Europeos** consiste en la **promoción** de la película en la red de los 116 miembros de **Europa Distribution**. La **CICAE** promoverá la película en sus redes sociales y con un boletín informativo ; informará a sus 2100 cines miembros y favorecerá la circulación de la película permitiéndoles verla en su video library Cinando.
- **El Premio WIP Paradiso**, del **Projeto Paradiso**, una iniciativa filantrópica brasileña, consiste en una **beca** de 10.000 $ destinada a apoyar los últimos trabajos de postproducción y la internacionalización de una película de ficción de producción mayoritaria brasileña seleccionada en Cine en Construcción Toulouse.
- **El Premio Le Film Français** consiste en la **presentación** de la película ganadora con un artículo o una entrevista en una de las ediciones de la revista *Le film français* o del *Cannes Market News*.

Ver los detalles aquí.

INSCRIPCIÓN

Pueden inscribirse las películas que cumplan las siguientes condiciones:

- Los largometrajes deben ser una producción latinoamericana, mayoritaria o minoritaria
- Las películas deben estar en etapa de postproducción (mínimo primer montaje)
- Las películas deben tener una duración final igual o superior a 60 minutos
- El montaje presentado debe tener una duración mínima de 45 minutos

- El montaje presentado para la selección debe llevar subtítulado en inglés o en español, si no es hablado en español
- La inscripción es gratuita
- La fecha límite de inscripción es el 20 de enero de 2023

Formulario de inscripción

INFORMACIÓN

Cinéma en Construction Toulouse
77 rue du Taur
31 000 Toulouse (France)
+33 561 32 98 83

Inscripción
Esther Saint-Dizier
esther.saintdizier@cinelatino.fr

Profesionales
Eva Morsch Kihn
eva.morsch.kihn@cinelatino.fr

COMPARTILO!

Facebook Twitter WhatsApp Telegram

ESPECTÁCULOS

01-02-2023 19:01 - CINE

Ana Katz será protagonista de uno de los focos del Festival Cinélatino de Toulouse

AUDIO

Será una de las protagonistas del foco Realiceactrices en la 35ta. edición del Festival Cinélatino-Rencontres de Toulouse, que se llevará a cabo del 24 de marzo al 2 de abril, en esa ciudad francesa, donde se verán "Mi amiga del parque" y "El perro que no calla".

télam 01-02-2023 | 19:01



Ana Katz en un foco del Festival de Toulouse. / Foto: Florencia Downes

La actriz, guionista y realizadora **Ana Katz** será una de las protagonistas del foco Realiceactrices en la 35ta. edición del Festival Cinélatino-Rencontres de Toulouse, que se llevará a cabo del 24 de marzo al 2 de abril, en esa ciudad francesa.

Las películas de la también productora que se proyectarán son su más reciente largometraje **"El perro que no calla"** (2021) y **"Mi amiga del parque"** (2015), en esta última en su doble papel de directora y actriz.

El foco también estará dedicado a la chilena **Manuela Martelli**, la brasileña **Grace Passó** y la mexicana **Ángeles Cruz**.

En esta edición, el festival busca destacar la trayectoria artística de cuatro actrices latinoamericanas que apostaron también a la dirección en sus carreras.

ETIQUETAS: ANA KATZ - FRANCIA - CINE - ACTRIZ - FESTIVAL

https://www.telam.com.ar/notas/202302/618888-ana-katz-sera-protagonista-de-uno-de-los-focos-del-festival-cinelatino-de-toulouse.html

laRazón

‘Diógenes’, una sobria mirada al aislamiento en blanco y negro

El reciente festival de Málaga premió a Barbuy (37 años) con el galardón a la mejor película iberoamericana y a la mejor dirección.



Leonardo Barbuy dirige la película 'Diógenes'. Foto: AFP

POR AFP

TOULOUSE / 28 de marzo de 2023 / 10:06

Leonardo Barbuy era un joven músico peruano que hace seis años tuvo un sueño: un hombre moría solo en la sierra de Ayacucho. Sin experiencia previa, decidió hacer una película y el resultado, «Diógenes», acaba de ganar dos premios.

El reciente festival de Málaga premió a Barbuy (37 años) con el galardón a la mejor película iberoamericana y a la mejor dirección.

«Diógenes» concursa esta semana en el festival Cinelatino de Toulouse.

Rodada en blanco y negro, la película narra la dura vida en aislamiento de un indígena quechua con sus dos hijos en plena sierra, cerca del pueblo de Sarhua.

Diógenes, interpretado por un vecino de la localidad (Jorge Pomancachari), pinta imágenes en tablillas de madera que malvende en el pueblo.

Parco en palabras, Diógenes solamente revelará su tragedia íntima a través de una vigas que ha pintado en su humilde choza.

En esa pintura unos hombres encapuchados asaltan con rifles un pueblo.

«Si uno viaja a Sarhua puede encontrar realidades muy parecidas a las que hemos visto [en la película], y tradiciones que pueden tener cientos de años. Y las pinturas hacen parte de una tradición muy antigua que en quechua de alguna manera quiere decir ‘el registro de la memoria'», explicó en Toulouse el director.

https://www.la-razon.com/la-revista/2023/03/28/diogenes-una-sobria-mirada-al-aislamiento-en-blanco-y-negro/

La inspiración de Martín Chambi

De ritmo lento, de composición muy cuidada, la película es una colección de retablos fotográficos, de personajes y paisajes que hipnotizan al espectador.

«Diógenes» se inspira del trabajo de fotógrafos documentalistas como Martín Chambi (1891-1973), peruano de origen quechua que retrató durante cuatro décadas a los indígenas en su estudio.

Inspirado por Rembrandt, Chambi es reconocido en la actualidad como uno de los nombres más importantes de la fotografía latinoamericana en el siglo XX.

Tan importante era la imagen en «Diógenes», que Leonardo Barbuy decidió apelar a dos directores de fotografía: Musuk Notte, peruano, y Mateo Guzmán, colombiano.

Un final abierto

La sierra de Ayacucho fue escenario durante décadas de la violencia del grupo armado de inspiración maoísta Sendero Luminoso, que arrasó con las comunidades indígenas que se negaban a colaborar.

El espectador intuye que el drama de Diógenes tiene algo que ver con esa situación, pero Barbuy lo deja todo en suspenso.

«Es alguien afectado por ese periodo de violencia», explica sucintamente a la AFP.

La película es enigmática, cargada de simbolismos que el espectador debe interpretar a su manera.

«Para mi realmente es importante dejar esas respuestas abiertas, de modo que los espectadores puedan armar finalmente qué paso con la madre» de los niños, explica el director.

«En un pueblo como Sarhua cuando una persona se aísla, especialmente si ese aislamiento está vinculado con un acto de violencia, el pueblo le coloca un estigma. Ese estigma es una maldición», explica.

Sin luz, ni agua corriente, ni gas, Diógenes y sus chicos viven miserablemente. En la oscuridad de la noche se cuentan viejas leyendas prehispánicas.

Fueron cinco años de viajar a Sarhu para convencer a los pobladores de participar en la película.

«Hacíamos talleres de actuación. Y ahí destacaron los niños», explica, en alusión a los dos hijos de Diógenes, Gisela Yupa y Cleiner Yupa, primos hermanos en la vida real.

Barbuy quisiera ahora explicar su propia historia, la relación con su propio padre. «Soy de Lima. Cuando yo nací mi padre tenía 60 años. Nunca pude vivir con él. Siempre pensé que si hubiera vivido con él hubiera muerto. Era alguien que no ponía límites, ninguno. Yo estuve muy cerca de la muerte, muchas veces, jugando en las calles», explica.

Comparte y opina:

https://www.la-razon.com/la-revista/2023/03/28/diogenes-una-sobria-mirada-al-aislamiento-en-blanco-y-negro/

laRazón

‘Carbón’: humor negro en un Brasil corrupto

La película, presentada en Toronto, San Sebastián y esta semana en competición en el certamen Cinelatino de Toulouse, narra la historia de una familia que sobrevive en el interior de Brasil fabricando carbón.



Afiche de la película, cuyos personajes fabrican carbón en Brasil. Foto: Filmaffinity

POR AFP

TOULOUSE / 27 de marzo de 2023 / 09:04

Con su primer largometraje, «Carvao» («Carbón»), la directora brasileña Carolina Markowicz logra ponerle humor negro a la pobreza en Brasil, con personajes que huyen del victimismo y que corren hacia el dinero, sea cual sea su procedencia.

La película, presentada en Toronto, San Sebastián y esta semana en competición en el certamen Cinelatino de Toulouse, narra la historia de una familia que sobrevive en el interior de Brasil fabricando carbón.

Un día reciben una tentadora propuesta: esconder a un importante capo argentino en fuga (César Bordón).

Rápidamente todos descubren que la convivencia no es tan fácil como esperaban.

Con un estilo corrosivo que recuerda a los hermanos Cohen, Markowicz teje una película de suspense con giros inesperados, gracias a un ingenioso guión y a la excelente cohabitación artística de actores profesionales y vecinos de la localidad, cerca de Sao Paulo.

«Yo soy del interior de Brasil, de Bragança (estado de Sao Paulo). Cuando vivía allí siempre pasaba cerca de la casa de una mujer bastante áspera, y pensaba qué podría pasar en esa casa. Así surgió la idea», explicó la joven cineasta en entrevista a la AFP el pasado sábado.

La gestación del guión fue laboriosa, casi 10 años.

https://www.la-razon.com/la-revista/2023/03/27/carbon-humor-negro-en-un-brasil-corrupto/

«Escribir para mí es una cosa muy difícil, es muy sufrido porque es muy solitario», admite Markowicz.

En 2018 la realizadora ganó el premio Queer Palm para cortometrajes en el Festival de Cannes por «O orfao», sobre un huérfano adoptado que es devuelto al centro de menores por tener un carácter afeminado.

Ser asesino o ser gay

La homosexualidad vuelve a aparecer en «Carbón», de forma original e inesperada.

«Yo soy gay y crecí en el interior, donde es más tabú ser gay que ser un asesino, lo cual es completamente loco», revela.

«Para mí era un punto importante poner en la película también los absurdos, los valores totalmente distorsionados en esas comunidades», explica.

Escribir un guión afilado como el de «Carbón» puede ser una tarea ardua, pero Carolina Markowicz aceptó incluso cambiarlo durante el rodaje, a partir de las indicaciones de los dos grandes actores de la película, Maeve Jinkings («Duetto») y el argentino César Bordón «(Colonia»).

Y también de las situaciones que surgieron del rodaje y los actores no profesionales.

«Siempre hay una flexibilidad muy grande en la mirada de Carolina, sobre lo que sucede cuando la gente se reúne», explicó ante el público Jinkings, que interpreta a la esposa del carbonero, la más decidida a salir adelante, sea cual sea el precio a pagar.

Carolina «es la guionista y naturalmente tiene rigor con lo que escribe... Pero nos dio la libertad de improvisar y también de colaborar», añadió la actriz.

La cohabitación en «Carbón» es también lingüística, entre el portugués de Brasil y el español porteño.

«En la película mostramos personas que no viven su propia verdad, y por lo tanto son todos extraños dentro de sí mismos; se conectan y desconectan al mismo tiempo. Era muy importante tener una persona dentro de esa casa que fuera distante pero que se podía comunicar de alguna manera y un argentino es una persona de afuera pero que se comunica en un idioma que se entiende de cierta manera», explicó Markowicz a la audiencia.

Comparte y opina:

laRazón

Colombia protagonizará la 35 edición de Cinélatino en Francia

La riqueza y la diversidad del cine colombiano, que "explotó recientemente", se celebrarán del 24 de marzo al 2 de abril en Toulouse.



Una de las producciones colombianas que será parte de Cinélatino. Foto: AFP

POR AFP

TOULOUSE / 16 de marzo de 2023 / 15:20

Cinélatino, uno de los principales festivales de cine latinoamericano en Europa, honrará en su 35ª edición en Toulouse la producción contemporánea en Colombia, actualmente en auge, anunciaron sus organizadores.

«La riqueza y la diversidad del cine colombiano», que «explotó recientemente», se celebrarán del 24 de marzo al 2 de abril en Toulouse y en su región, explicó a la AFP Eva Morsch Kihn, coordinadora de la programación de ficción del festival.

Además de las obras seleccionadas para distintos premios, el público podrá disfrutar de la miniserie distópica «Turbia». Esta fue producida por un colectivo de realizadores de Cali, y de 11 películas colombianas, «la mitad de ellas muy recientes», agregó.

Esta selección especial homenajeará este «cine talentoso» y prolífico.

«En 2022, 50 filmes colombianos se distribuyeron, lo que es enorme», y varias producciones se proyectaron «en Venecia o en Cannes», señaló Morsch Kihn.

Competencia

«Esta presencia (...) está vinculada al talento, pero también a la puesta en marcha, hace una veintena de años, de una política pública de acompañamiento», apuntó.

El público podrá descubrir la película colombiana «Los reyes del mundo», el segundo largometraje de Laura Mora. Este sigue el peligroso y onírico viaje de cinco jóvenes salidos de Medellín hacia una tierra prometida.

https://www.la-razon.com/la-revista/2023/03/16/colombia-protagonizara-la-35-edicion-de-cinelatino-en-francia/



laRazón

La obra, premiada en los festivales de San Sebastián y Biarritz en 2022, se presentará en preestreno en Francia.

En total, el festival Cinélatino ofrecerá casi 130 películas, entre estos 11 largometrajes de ficción y siete largometrajes documentales que competirán por distintos premios, precisó Francis Saint-Dizier, presidente de la asociación que organiza el festival.

El certamen también se fijará en la producción brasileña a través de la selección «Brasil, cine y política». Y se acercará al trabajo de actrices y realizadoras, entre las que destaca la chilena Manuela Martelli, actriz, directora y guionista de éxito precoz.

Cinélatino debe reunir este año más de 80 cineastas y 150 profesionales, dijo Saint-Dizier.

Además de las proyecciones, el festival ofrece en paralelo actividades de animación dirigidas al gran público como cursos de tango o conciertos.

Comparte y opina:

https://www.la-razon.com/la-revista/2023/03/16/colombia-protagonizara-la-35-edicion-de-cinelatino-en-francia/

Festival Cinélatino de Toulose presta homenagem ao Cinema Novo

25/03/2023 18h33

Mais do que uma competição de filmes, o Cinélatino de Toulouse é um evento que se desdobra em palestras, encontros com acadêmicos e com o mercado do audiovisual. O Brasil vem ocupando cada vez mais espaço neste festival, que há 35 anos destaca a riqueza e a diversidade da cinematografia latino-americana e suas preocupações. Esta edição também homenageia o movimento Cinema Novo.

Mais do que uma competição de filmes, o Cinélatino de Toulouse é um evento que se desdobra em palestras, encontros com acadêmicos e com o mercado do audiovisual. O Brasil vem ocupando cada vez mais espaço neste festival, que há 35 anos destaca a riqueza e a diversidade da cinematografia latino-americana e suas preocupações. Esta edição também homenageia o movimento Cinema Novo.

Maria Paula Carvalho, enviada especial a Toulouse

Neste sábado (25), foi lançada a tradicional revista do Cinema da América Latina, trilíngue, em francês, espanhol e português. Uma prova da importância do cinema brasileiro, que este ano também é tema de uma mostra paralela e de debates, como explica o produtor e cineasta Rafael Sampaio.

"Acredito que neste momento há um interesse não só daqui do festival, mas do mundo para entender o que está acontecendo com o Brasil. Os últimos quatro anos foram muito difíceis. Um governo de extrema direita muito polêmico e pouco diplomático, o que despertou a atenção negativamente para o Brasil", observa o cineasta. "O cinema, através de uma pluralidade de vozes poéticas, permite o entendimento de outras perspectivas da história e um conhecimento que, às vezes, outros países não têm sobre a nossa história", acrescenta Sampaio.

O diretor do BrLab ajudou a escolher os oito filmes do *Ciclo Brasil, Cinema e Política*, aberto neste sábado com a projeção do longa-metragem *Serras da Desordem*, exibido fora de competição.



Com partes documentais e cenas produzidas, Andrea Tonacci conta a história comovente de Carapiru, um indígena Guajá que sobreviveu ao massacre de sua tribo e ficou refugiado em seu próprio país. A luta dos indígenas pela sobrevivência, retratada neste longa-metragem de 2006, é assunto da atualidade no Brasil e no mundo, como destaca Brigitte Neulat, uma das juradas do Cinélatino. "O interesse é a universalidade dos temas, como se o nosso planeta diminuísse e que os problemas dos outros se tornassem problemas agudos para todo mundo", diz.

Em busca do Cinema Novo

Nesta edição, o Cinélatino promove um mergulho nas coleções do Instituto Nacional do Audiovisual da França (INA), em busca de registros do Cinema Novo. A partir de 1966, a televisão francesa documentou esse movimento cinematográfico, como explica Sylvie Debs, pesquisadora do cinema brasileiro que vai falar sobre essa descoberta, na terça-feira (28).

"São arquivos fabulosos, eu não sabia que nos anos 1960 foi feita mais de uma hora de entrevista com todas as pessoas do Cinema Novo, Nelson Perereira do Santos, Cacá Digues, Gustavo Dahl, Eduardo Coutinho, etc. E também com críticos e cineastas franceses, como Louis Marcorelles, Pierre Billard, Edgar Morin que destacaram o que estava acontecendo no cinema brasileiro", afirma.

"Realmente se juntaram um grupo de jovens contra o cinema capitalista de Hollywood feito nos estúdios. E com as mudanças tecnológicas, porque você tinha câmeras mais leves, a famosa frase 'uma ideia na cabeça e uma câmera na mão' realmente podia se realizar", explica a especialista. "O que esses cineastas jovens queriam retratar não era o Brasil moderno, a construção de Brasília, mas justamente a parte da população brasileira que ficava de fora, os nordestinos e as favelas nas cidades", conclui Debs.

cinematório
Observando a sétima arte.



CINÉLATINO TOULOUSE: A MORTE E TODOS OS SEUS AMIGOS

DANIEL OLIVEIRA · 6 DE ABRIL DE 2023

"Tótem" (2023), de Lila Avilés – Divulgação

Sol deseja deter a morte. Irene abraça a morte. Theo, como Derek Jarman antes dele, quer foder com os mortos. Três personagens diferentes. Três países diferentes. Três filmes completamente diferentes. Mas apenas uma América Latina, revelada em toda a sua violenta e rica complexidade na 35ª edição do CinéLatino, festival francês dedicado à produção latina contemporânea, em Toulouse.

Morte, ausência, a perda de alguém ou algo querido, e como lidar com isso, foram um tema recorrente nos filmes presentes na competição oficial do evento neste ano. Foi uma boa oportunidade para refletir sobre como o cinema lida com a morte, como a apresenta, supera, diverte-se com ela ou a subverte. Se Deleuze diz que arte é aquilo que resiste – resiste ao tempo, ignora a mortalidade –, como isso é verdade (ou não) no cinema? O trio de longas citados acima, os melhores da competitiva, responderam a essa pergunta de formas bastante diversas.

O primeiro deles é "Tótem", também exibido na seleção oficial do Festival de Berlim deste ano. Nele, acompanhamos a pequena Sol (Naíma Sentíes) durante um dia em que ela e sua família preparam uma festa de aniversário para seu pai, Tona (Mateo Garcia), acometido por um câncer e que claramente não tem muito mais tempo de vida. É, acima de tudo, um dia de negação. E a negação tem muitas formas. Um bonsai. Um bolo interminável. Um balão perigoso e desastroso. Um momento *nonsense* e obviamente inútil de *brujería*.

Em todas essas (muitas, talvez demais) metáforas visuais, a diretora mexicana Lila Avilés permite que seus personagens se dediquem a suas versões particulares de luto. Fazer um bolo, preparar um bonsai ou lançar um balão são modos de não encarar a morte de frente, de não ter que lidar com o inevitável, o implacável, com a crueldade incurável do acaso. É uma maneira de viver na irrespirável presença da morte.

https://www.cinematorio.com.br/2023/04/cinelatino-toulouse-a-morte-e-todos-os-seus-amigos/

O montador Omar Guzmán tem que servir e equilibrar todos esses personagens e momentos – e às vezes ele (e o filme) sofre para dar conta disso, principalmente quando amigos que o espectador não sabe exatamente quem são chegam no ato final da festa, e o longa quase perde o foco. "Tótem" funciona melhor, porém, quando se concentra na pequena Sol. Ela não está em negação. Sabe perfeitamente o que está acontecendo, quer que seu pai não morra e é muito clara sobre isso. Seu desejo é improvável, mas é nela que Tona irá sobreviver. Na forma como Sol olha para uma pintura que o pai fez especialmente para ela (e vai olhar de novo, e de novo, e de novo), na sua memória dele e daquele dia, que ficará para sempre dentro dela – às vezes mais forte, às vezes mais distante – como um filme.

Farsa medieval

No outro extremo do espectro, está o brasileiro "Carvão", filme que venceu o prêmio do júri Fipresci, da crítica internacional, do qual fui membro. Seus personagens não querem negar ou ignorar a morte. Eles a abraçam, como uma forma de sobreviver. Para sustentar seu filho, Jean (Jean de Almeida Costa), e seu marido alcoólatra, enrustido e semi-inútil, Jairo (Rômulo Braga), Irene (Maeve Jinkings) mata seu pai, um idoso em estado vegetativo, e o substitui por Miguel (César Bordón), um traficante de drogas que precisa se esconder, em troca de dinheiro.

O filme se passa num rincão remoto não-identificado no interior do Brasil, que poderia muito bem ser uma floresta na Idade Média – porque a trama é essencialmente uma farsa medieval perversa. Se o surgimento do Carnaval remonta àquela época como um interlúdio de inversão/subversão – os ricos se vestem de pobres, os homens de mulheres, as crianças de adultos – em que as regras cristãs não se aplicam, "Carvão" opera esse mesmo feito em sua narrativa. Uma vez que seus personagens abandonam sua rígida moralidade católica logo no início do longa, os homens são revelados como fracos/vulneráveis/gays, as mulheres são chefes de família, quase masculinas, propensas ao crime e sem muitas frescuras com violência, e as crianças são tratadas como adultos. Levando essa analogia ainda mais além, talvez eles estejam todos aprisionados em um dos círculos do inferno de Dante – representado pela casa minúscula, bagunçada, feia e pouco iluminada, da qual o filme quase nunca sai – e nós estamos presos lá com eles.



"Carvão" (2022), de Carolina Markowicz – Foto: Pandora Filmes/Divulgação

"Carvão" é um filme sufocante, amoral e desconfortável que combina de forma quase inusitada uma certa estética social-realista do cinema independente contemporâneo com uma trama bastante ficcional. Há um olhar dirigido a pessoas pobres, em locação, com figurinos e design de produção muito naturalistas e autênticos, porém a cineasta Carolina Markowicz não recorre a longos planos-sequência nem à atitude documental condescendente de "pobrezinhos, olha como eles sofrem". O longa tem uma decupagem e uma mise-en-scène bem clássicas, que se valem das fortes atuações de seu elenco para vender os extremos de sua narrativa farsesca, o que permite ótimos momentos de humor macabro – como quando Irene e Miguel têm uma discussão (in)tensa e importante e, quando o traficante sai do quadro, vemos que o inútil e preguiçoso Jairo dormia no sofá o tempo todo. Ou quando a diretora da escola sugere, após Jean tentar comprar drogas para Miguel, que o problema é que se tratava de cocaína, e não maconha – o que, aos 9 anos, seria mais aceitável ou compreensível.

E Jean, como Sol em "Tótem", é o centro moral do filme. Ele participa de todos os planos, esquemas e delitos de seus pais, mas é a única voz que realmente aponta a hipocrisia das ações deles. A melhor cena do longa é o garoto parado na porta da casa, enquanto Irene e Jairo praticam um homicídio necessário (ou não?), porque Jean não está apenas observando – ele está vigiando, para garantir que ninguém venha ver o assassinato de alguém a quem ele acabou de dar um presente muito afetuoso e genuíno. Está aprendendo que, no universo de "Carvão", é matar ou morrer. Contudo, não é Miguel quem transforma aquela família em assassinos. A exemplo do ex-presidente Jair Bolsonaro, ele é apenas uma oportunidade para que o mal que sempre esteve dentro deles venha à tona e se expresse, contaminando permanentemente o resto de suas vidas com manchas de morte e sementes de dúvida sobre quão perversas as pessoas podem realmente ser.

Quimeras

O último dos três é "Anhell69". O filme do diretor colombiano Theo Montoya é uma surra brutal e niilista de cinema *queer* que existe na linha tênue entre a vida e a morte. A produção é uma elegia a um longa de ficção que ele nunca chegou a fazer, mas é também – e principalmente – uma elegia a todos os amigos que iriam colaborar com ele naquele filme e que faleceram desde então.

O tal longa era uma espécie de ficção científica B sobre uma distopia queer em que pessoas frequentam festas underground em busca da prática proibida de fazer sexo com fantasmas. E Montoya, como Derek Jarman e o Novo Cinema Queer dos anos 1990, agora usa "Anhell69" para uma última foda com (literalmente) os fantasmas de seus amigos – no sentido de ter uma chance derradeira de desfrutar de um momento lascivo, desafiador, arruaceiro e provocativamente não-normativo com eles/as/xs. Se todos/as/es estão morrendo – e nunca sabemos exatamente por quê: Covid? Overdose? Violência homo/transfóbica? Suicídio? Todas as anteriores? Não importa –, o cinema passa a ser a única coisa que vive, que resiste. Um "lugar para chorar", como o diretor diz no início do filme, mas também um espaço para desafiar a morte, zombar dela, olhar e cuspir na cara dela, depois fodê-la para tentar anestesiar a dor.



"Anhell69" (2022), de Theo Montoya – Divulgação

Montoya é de Medellín, uma cidade que, segundo ele, não tem horizonte, nem saída. Um lugar assombrado pela ausência de gerações de pais assassinados pela violência do tráfico e dos cartéis, de onde os jovens sonham desesperada e inutilmente em escapar. "Anhell69" torna-se, assim, um longa de quimeras. Um altar lindo e violentamente doloroso para todos esses espectros, essas vidas abreviadas cedo demais, esses sonhos nunca realizados, obras de arte nunca criadas, esses momentos de alegria, liberdade e possibilidade nunca realmente vividos.

Diante de todas essas impossibilidades e potenciais irrealizados, o cinema se revela um último recurso, uma última chance de (algum tipo de) sobrevivência. E o filme de Montoya se transforma no que ele chama de "experiência de cinema trans": uma ficção irreverente no corpo de um documentário angustiante, uma realidade desoladora no corpo do cinema como um ato de fabulação e resistência. ■

O crítico viajou a convite do 35º CinéLatino Rencontres de Toulouse.



Daniel Oliveira

Crítico de cinema desde 2004, filiado à Abraccine e à Fipresci. Jornalista e mestre em Cinema pela Universidade da Beira Interior, em Portugal, onde atualmente cursa o doutorado em Media Artes com pesquisa sobre cinema queer contemporâneo, financiada pela Fundação para a Ciência e a Tecnologia (FCT). É votante internacional do Globo de Ouro e já integrou o júri da crítica em festivais dentro e fora do país.

Compartilhe:

Twitter | Facebook | E-mail | Pinterest | Pocket | WhatsApp | Telegram | Imprimir

CORREIO DO POVO

'Carvão': humor corrosivo em um Brasil corrupto

O filme de Carolina Markowicz entra, nesta semana, em competição na mostra oficial do festival Cinelatino de Toulouse

27/03/2023 | 9:20
AFP



"Carvão" narra a história de uma família que sobrevive no interior do Brasil produzindo carvão | Foto: YouTube / Reprodução

Com seu primeiro longa-metragem, "Carvão", a cineasta brasileira Carolina Markowicz consegue tratar com humor a pobreza no Brasil, com personagens que fogem da vitimização e lutam pelo dinheiro, independente de sua origem.

O filme, exibido em Toronto, San Sebastián e esta semana em competição na mostra oficial do festival Cinelatino de Toulouse (França), narra a história de uma família que sobrevive no interior do Brasil produzindo carvão.

Um dia, a família recebe uma proposta tentadora: esconder um importante criminoso argentino em fuga (César Bordón).

Rapidamente, todos descobrem que a convivência não é tão fácil como esperavam.

Com um estilo corrosivo que recorda os irmãos Cohen, Markowicz apresenta um filme de suspense com reviravoltas inesperadas, graças a um roteiro engenhoso e à excelente convivência artística de atores profissionais e moradores da cidade, próxima de São Paulo.

"Eu sou do interior do Brasil, de Bragança (estado de São Paulo). Quando morava lá, sempre passava perto da casa de uma mulher bastante dura, e pensava no que poderia acontecer naquela casa. Assim que surgiu a ideia", explicou a jovem cineasta em entrevista à AFP.

https://estacaonerd.com/longa-premiado-no-olhar-de-cinema-rio-doce-estreia-nos-cinemas-dia-20-4/

A elaboração do roteiro durou quase 10 anos.

"Escrever é algo muito difícil para mim, é muito sofrido porque é muito solitário", admite Markowicz.

Em 2018, a diretora venceu o prêmio 'Queer Palm' para curtas-metragens no Festival de Cannes por "O Órfão", sobre um menino adotado que é devolvido ao orfanato por ter um jeito feminino.

Valores distorcidos

A homossexualidade volta a aparecer em "Carvão", de forma original e inesperada.

"Eu sou gay e cresci no interior, onde é mais tabu ser gay do que ser um assassino, o que é completamente louco", revela.

"Era um ponto importante incluir no filme os absurdos, os valores totalmente distorcidos naquelas comunidades", explica.

Escrever um roteiro certeiro como o de "Carvão" pode ser uma tarefa árdua, mas Carolina Markowicz aceitou alterar parte do texto durante as filmagens, a partir das sugestões dos protagonistas do filme, Maeve Jinkings e o argentino César Bordón.

E também modificou o roteiro a partir de situações que surgiram durante as filmagens e com os atores não profissionais.

"Há sempre uma grande flexibilidade no olhar da Carolina, sobre o que acontece quando as pessoas se encontram", disse Jinkings, que interpreta a esposa do carvoeiro, a mais decidida a seguir em frente, independente do preço a pagar.

Carolina "é a roteirista e naturalmente é rigorosa com o que escreve (...) mas nos deu a liberdade de improvisar e também de colaborar", acrescentou a atriz.

A convivência em "Carvão" também é linguística, entre o português e o espanhol.

"No filme mostramos pessoas que não vivem sua própria verdade e, portanto, são todas estranhas dentro de si mesmas, conectando e desconectando ao mesmo tempo. Era muito importante ter dentro daquela casa uma pessoa que estava distante, mas que conseguia se comunicar de alguma forma, e um argentino é uma pessoa de fora mas que se comunica em uma língua que se entende de uma certa maneira", declarou a diretora.

#CINEMA #BRASIL #FRANÇA

https://estacaonerd.com/longa-premiado-no-olhar-de-cinema-rio-doce-estreia-nos-cinemas-dia-20-4/

FEATURED NOTÍCIAS

Longa Premiado no Olhar de Cinema, RIO DOCE estreia nos cinemas dia 20/4

WhatsApp Telegram Twitter Facebook



Publicado por *Hiccaro Rodrigues* | *07/04/2023*

Diretor do premiado curta-metragem "O Delírio é a Redenção dos Aflitos" (2016), Fellipe Fernandes estreia na direção de longas com **RIO DOCE**, que foi o grande destaque do Olhar de Cinema: Festival Internacional de Curitiba, vencendo o Prêmio Olhar e também o de Melhor Longa Brasileiro das Mostras Competitiva, Outros Olhares e Novos Olhares, além de Melhor Filme da Mostra Novos Rumos no Festival do Rio de 2021 e o Prêmio Fipresci de Melhor Filme do 34th Cinélatino Rencontres de Toulouse.

O filme estreia em circuito nacional em 20 de abril. A produção é da Ponte Produtoras e a distribuição, da Vitrine Filmes, por meio do projeto Sessão Vitrine, contemplado pelo PROAC 34/2022, programa de fomento do Governo do Estado de São Paulo e Secretaria de Cultura e Economia Criativa do Estado de São Paulo.

A estreia no longa, para o diretor, foi um desafio, mas sua experiência como assistente de direção ("Sol Alegria", "Aquarius" e "Bacurau") o ajudou na empreitada. *"Ainda que esse trabalho exija habilidades e saberes específicos, diferentes do de diretor, a possibilidade de poder acompanhar de perto o processo criativo desses realizadores me ajudou a entender as possibilidades de caminhos a serem percorridos. Então tudo que eu faço carrega um pouco deles e de todas as outras pessoas que cruzaram meu caminho ao longo desses anos e com as quais eu pude trocar e aprender."*

O personagem principal é Tiago, interpretado pelo rapper Okado do Canal, que mora em Rio Doce, periferia de Olinda, e leva uma vida dura. Pai de uma menina pequena, ele descobre a identidade de seu próprio pai, ausente em toda sua vida, quando é procurado por uma de suas meias-irmãs que também lhe conta que o homem morreu. A partir dessa descoberta, a vida desse rapaz se transforma e ele passa a questionar sua própria identidade.

Fernandes também assina o roteiro e explica que em **RIO DOCE** *"acompanhamos a jornada emocional de um homem negro periférico em crise com o modelo de masculinidade que se vê reproduzindo, sufocado pela solidão, dificuldade de comunicação, pressão social e falta de compreensão dos próprios sentimentos. Tudo isso em meio à sua relação com três gerações de mulheres e diante de um conflito de classes".*

Além disso, Fernandes define o filme como uma construção coletiva, na qual a participação de todos foi fundamental. *"A versão final do roteiro, aquela que foi filmada, foi construída a partir dos ensaios e das dinâmicas de criação que criamos com os atores/atrizes e preparadores de elenco. Nesse sentido, Fábio Leal e Carolina Bianchi exerceram papéis fundamentais no sentido de facilitar a comunhão desse processo criativo."*

Por fim, destaca o trabalho com o diretor de fotografia Pedro Sotero e a direção de arte de Thales Junqueira. *"Pensamos muito sobre qual imagem gostaríamos que o filme tivesse e entendemos que a textura era algo essencial nessa construção. Então nosso trabalho de arte e fotografia foi no sentido de construir essa textura específica que reforçasse a existência do meio."*

RIO DOCE será lançado no Brasil pela Vitrine Filmes, por meio do projeto Sessão Vitrine.

https://estacaonerd.com/longa-premiado-no-olhar-de-cinema-rio-doce-estreia-nos-cinemas-dia-20-4/

Cinélatino: Brasil é presença constante em Tolouse, apesar de cortes no apoio ao audiovisual

rfi

31/03/2023 16h03

Ouvir artigo 5 minutos

Em 35 anos de existência, o Cinélatino de Toulouse, no sul da França, se consolidou como um dos maiores festivais de cinema latino-americano da Europa. Com mais de 150 filmes em exibição, em 55 salas, incluindo os concorrentes de ficção e documentário, além de mostras paralelas e oficinas de criação, o evento é uma janela para as produções cinematográficas de dezenas de países. O Brasil tem presença constante, apesar de uma queda na produção audiovisual do país nos últimos anos, quando o setor recebeu menos apoio governamental.

Em 35 anos de existência, o Cinélatino de Toulouse, no sul da França, se consolidou como um dos maiores festivais de cinema latino-americano da Europa. Com mais de 150 filmes em exibição, em 55 salas, incluindo os concorrentes de ficção e documentário, além de mostras paralelas e oficinas de criação, o evento é uma janela para as produções cinematográficas de dezenas de países. O Brasil tem presença constante, apesar de uma queda na produção audiovisual do país nos últimos anos, quando o setor recebeu menos apoio governamental.

Maria Paula Carvalho, enviada especial da RFI a Toulouse

"O Brasil sempre esteve muito presente, mesmo se nos últimos anos essa participação tenha sido reduzida por uma situação complexa e pelos cortes na Ancine (Agência Nacional do Cinema) que parou de funcionar, mas é alarmante ver como houve um impacto. Durante todos esses anos, tivemos filmes sendo produzidos e distribuídos na França e recebemos convidados, mas em menor número", revela Eva Morsch Kihn, coordenadora de programação e da plataforma profissional do Cinélatino.

Ainda que com menos recursos nos últimos anos, ela destaca a diversidade do cinema brasileiro. "O Brasil tem uma produção interessante porque tem uma política pública inteligente e com um apoio à diversidade. Ou seja, temos filmes para o grande público do mercado nacional brasileiro e que têm

potencial internacional, já que o cinema brasileiro é apreciado aqui, desde o Walter Salles, que abriu o caminho para a presença de um cinema brasileiro na França, depois claro do Glauber Rocha e outros, e também de uma geração mais nova e títulos como *Cidade de Deus*, que conquistaram espectadores não especializados", contextualiza Morsch Kihn.

Entretanto, ela explica, "as políticas públicas apoiaram tanto esses filmes quanto as produções experimentais. Então, há uma riqueza artística importante, já que permitiram a pessoas que há 15 anos não imaginavam fazer cinema, como autores sem recursos e de regiões afastadas dos centros urbanos, a criarem uma diversidade de histórias, de experiências e de novos nomes que é muito apreciada".

Este ano, o Brasil é tema de uma mostra paralela sobre política e cinema, além de ter quatro filmes em competição.

Carvão (2022), de Carolina Marcowicz, uma história familiar que se passa numa carvoaria no interior de São Paulo, concorre na categoria longa-metragem de ficção.

Vai e Vem (2022) de Fernanda Pessoa e Chica Barbosa conta o diário de duas amigas durante a pandemia, através de vídeo-cartas e concorre na categoria longa-metragem documentário.

Escasso, de Clara Anastácia e Gabriela Gaia Meirelles, compete na categoria curta-metragem. Trata-se de um mocumentário (mockumentary) que é um tipo de pseudodocumentário cheio de paródias ou sátiras. O filme segue Rose, uma "passeadora de cães profissional", que se muda para uma casa vazia que se torna o seu novo lar.



O curta "Memórias do Fogo", de Rita de Cássia Melo Santos, Leandro Olímpio e Irineu Cruzeiro Neto é um documentário sobre os indígenas Botocudos e as ameaças à floresta.

A RFI conversou com Philippe Costa, um dos jurados do festival. "Nós julgamos com o mínimo de subjetividade possível, ou seja, com objetividade. Julgamos a história, a maneira de contá-la, julgamos a música, a imagem e tentamos avaliar todos os elementos para conseguir fazer uma escolha entre todos os filmes magníficos que temos a chance de ver neste festival", afirma.

É justamente a chance de ver títulos ainda inéditos que atraem o público à Toulouse. Gente como o roteirista brasileiro Estefano Volpe. "É muito importante estar aqui na França vendo uma curadoria de filmes latinos. É uma oportunidade incrível de a gente conhecer e ter contato com filmes que a gente só tem no Brasil em festivais", explica. "Estou com muita expectativa de ver Carvão, Mato Seco em Chamas, que são filmes que no Brasil ainda não chegaram aos cinemas. E conhecer um pouco mais do cinema do Chile, da Argentina, que vão estar por aqui. Enquanto roteirista, esta é uma oportunidade de apreciar olhares diferentes e entender diferentes narrativas novas feitas na América Latina", conclui.

Em dez dias de evento, o Cinélatino promove mais de 90 encontros com cineastas e 15 debates para aprofundar tendências atuais. Os resultados da competição serão anunciados no domingo (2).

Documentário rodado na pandemia entre o Brasil e os EUA concorre no Cinélatino em Toulouse

29/03/2023 10h10

Ouvir artigo 5 minutos

Em plena pandemia, no ano em que tudo mudou radicalmente com a implementação de medidas sanitárias, duas amigas decidem se comunicar por vídeo-cartas entre dois hemisférios: uma nos Estados Unidos e a outra no Brasil. Vai e Vem (2022), um trabalho experimental de Fernanda Pessoa e Chica Barbosa, concorre na categoria longa-metragem documentário no festival CinéLatino, em Toulouse. A RFI Brasil conversou com uma das realizadoras para entender o contexto em que o filme foi rodado.

Em plena pandemia, no ano em que tudo mudou radicalmente com a implementação de medidas sanitárias, duas amigas decidem se comunicar por vídeo-cartas entre dois hemisférios: uma nos Estados Unidos e a outra no Brasil. *Vai e Vem* (2022), um trabalho experimental de Fernanda Pessoa e Chica Barbosa, concorre na categoria longa-metragem documentário no festival CinéLatino, em Toulouse. A *RFI Brasil* conversou com uma das realizadoras para entender o contexto em que o filme foi rodado.

Maria Paula Carvalho, enviada especial da RFI a Toulouse

As protagonistas contrapõem duas formas diferentes de patriotismo e de conservadorismo. "As duas estavam passando pela mesma situação, uma pandemia global, ambas isoladas, não podendo sair, mas havia também o contraste das políticas públicas que os dois países estavam passando", explica Chica Barbosa, que veio à França para a apresentação do filme. "Nos Estados Unidos, apesar de o [Donald] Trump ter falado muita besteira, houve uma preocupação e cuidados com a pandemia, para que a vacina saísse mais rapidamente. Enquanto no Brasil, foi um crime de não ter assumido que havia uma pandemia e uma irresponsabilidade em relação às vacinas, sendo que muita gente morreu por isso", lamenta.

As duas amigas se filmavam e também registravam outras mulheres que lutam por um mundo melhor, livre do machismo, do racismo, do colonialismo e de qualquer forma de discriminação. Essas mensagens gravadas em casa são prova de suas inquietudes e da criatividade necessária para fugir do isolamento.

"Quanto às cartas, tínhamos algumas regras. A principal era que a gente ia se corresponder inspiradas numa mulher do cinema experimental baseadas no livro que a gente estava pesquisando, mas era livre, tínhamos três semanas para nos corresponder", conta Chica Barbosa.

Filmes da pandemia

De acordo com a crítica especializa, "Vai e Vem" não é apenas um "filme da pandemia", como o cinema produziu à exaustão durante o auge do coronavírus. Até 2021, os festivais de cinema refletiram a proliferação deste tipo de produção caseira, que colocava em evidência o vazio e a reclusão.

Fernanda Pessoa e Chica Barbosa usaram esses obstáculos para constituir uma nova linguagem. E sem a necessidade de contextualização do tempo, as histórias podem ser compreendidas através de uma colagem de cacos da realidade, dispersos durante a crise sanitária. "O filme foge um pouco da narrativa mais tradicional de documentário. Como é inspirado no cinema documental, nos inspiramos nas estéticas dessas mulheres e uma carta é muito diferente da outra. As de mulheres que aparecem no filme eram as que estavam ao nosso redor", explica.

Passados mais de três anos desde o início da pandemia, a diretora comemora a retomada dos festivais e atividades culturais, que durante muito tempo foram excluídos da agenda. "A pandemia pode estar distante, no sentido de estarmos em contato, a desconexão perdeu o sentido porque podemos nos aproximar. Os festivais ficaram virtuais por dois anos, não tinha essa possibilidade de estarmos numa sala de cinema juntos e isso trouxe um respiro do pesadelo que tinham sido os anos anteriores", comenta. "Mas, por outro lado, têm coisas que não mudaram", completa Chica Barbosa.

"No filme, estamos nos inspirando por mulheres que tratam o cinema nos anos 1960, 1970 sobre a liberdade sexual feminina, sobre desconstruir o espaço doméstico, que foi muito colocado como o espaço da mulher, aborto, questões que hoje nos questionamos se realmente mudaram. Ainda sofremos muitas opressões e os crimes cometidos nesses anos pandêmicos não foram contestados ainda", conclui.

Para ver a entrevista na íntegra, clique na foto principal.

As duas amigas se filmavam e também registravam outras mulheres que lutam por um mundo melhor, livre do machismo, do racismo, do colonialismo e de qualquer forma de discriminação. Essas mensagens gravadas em casa são prova de suas inquietudes e da criatividade necessária para fugir do isolamento.

"Quanto às cartas, tínhamos algumas regras. A principal era que a gente ia se corresponder inspiradas numa mulher do cinema experimental baseadas no livro que a gente estava pesquisando, mas era livre, tínhamos três semanas para nos corresponder", conta Chica Barbosa.

Filmes da pandemia

De acordo com a crítica especializa, "Vai e Vem" não é apenas um "filme da pandemia", como o cinema produziu à exaustão durante o auge do coronavírus. Até 2021, os festivais de cinema refletiram a proliferação deste tipo de produção caseira, que colocava em evidência o vazio e a reclusão.

Fernanda Pessoa e Chica Barbosa usaram esses obstáculos para constituir uma nova linguagem. E sem a necessidade de contextualização do tempo, as histórias podem ser compreendidas através de uma colagem de cacos da realidade, dispersos durante a crise sanitária. "O filme foge um pouco da narrativa mais tradicional de documentário. Como é inspirado no cinema documental, nos inspiramos nas estéticas dessas mulheres e uma carta é muito diferente da outra. As de mulheres que aparecem no filme eram as que estavam ao nosso redor", explica.

Passados mais de três anos desde o início da pandemia, a diretora comemora a retomada dos festivais e atividades culturais, que durante muito tempo foram excluídos da agenda. "A pandemia pode estar distante, no sentido de estarmos em contato, a desconexão perdeu o sentido porque podemos nos aproximar. Os festivais ficaram virtuais por dois anos, não tinha essa possibilidade de estarmos numa sala de cinema juntos e isso trouxe um respiro do pesadelo que tinham sido os anos anteriores", comenta. "Mas, por outro lado, têm coisas que não mudaram", completa Chica Barbosa.

"No filme, estamos nos inspirando por mulheres que tratam o cinema nos anos 1960, 1970 sobre a liberdade sexual feminina, sobre desconstruir o espaço doméstico, que foi muito colocado como o espaço da mulher, aborto, questões que hoje nos questionamos se realmente mudaram. Ainda sofremos muitas opressões e os crimes cometidos nesses anos pandêmicos não foram contestados ainda", conclui.

Para ver a entrevista na íntegra, clique na foto principal.

Rio Doce | Longa Premiado no Olhar de Cinema ganha data de estreia nos cinemas

FILMES NOTÍCIAS 6 de abril de 2023 | **Atualizado em:** 6 de abril de 2023

Por **Lúcio de Oliveira**

Compartilhar Facebook Twitter Pinterest WhatsApp +



Diretor do premiado curta-metragem "O Delírio é a Redenção dos Aflitos" (2016), Fellipe Fernandes estreia na direção de longas com **RIO DOCE**, que foi o grande destaque do Olhar de Cinema: Festival Internacional de Curitiba, vencendo o Prêmio Olhar e também o de Melhor Longa Brasileiro das Mostras Competitiva, Outros Olhares e Novos Olhares, além de Melhor Filme da Mostra Novos Rumos no Festival do Rio de 2021 e o Prêmio Fipresci de Melhor Filme do 34th Cinélatino Rencontres de Toulouse.

O filme estreia em circuito nacional em 20 de abril. A produção é da Ponte Produtoras e a distribuição, da Vitrine Filmes, por meio do projeto Sessão Vitrine, contemplado pelo PROAC 34/2022, programa de fomento do Governo do Estado de São Paulo e Secretaria de Cultura e Economia Criativa do Estado de São Paulo.

A estreia no longa, para o diretor, foi um desafio, mas sua experiência como assistente de direção ("Sol Alegria", "Aquarius" e "Bacurau") o ajudou na empreitada. *"Ainda que esse trabalho exija habilidades e saberes específicos, diferentes do de diretor, a possibilidade de poder acompanhar de perto o processo criativo desses realizadores me ajudou a entender as possibilidades de caminhos a serem percorridos. Então tudo que eu faço carrega um pouco deles e de todas as outras pessoas que cruzaram meu caminho ao longo desses anos e com as quais eu pude trocar e aprender."*

O personagem principal é Tiago, interpretado pelo rapper Okado do Canal, que mora em Rio Doce, periferia de Olinda, e leva uma vida dura. Pai de uma menina pequena, ele descobre a identidade de seu próprio pai, ausente em toda sua vida, quando é procurado por uma de suas meias-irmãs que também lhe conta que o homem morreu. A partir dessa descoberta, a vida desse rapaz se transforma e ele passa a questionar sua própria identidade.

Fernandes também assina o roteiro e explica que em **RIO DOCE** *"acompanhamos a jornada emocional de um homem negro periférico em crise com o modelo de masculinidade que se vê reproduzindo, sufocado pela solidão, dificuldade de comunicação, pressão social e falta de compreensão dos próprios sentimentos. Tudo isso em meio à sua relação com três gerações de mulheres e diante de um conflito de classes".*

Além disso, Fernandes define o filme como uma construção coletiva, na qual a participação de todos foi fundamental. *"A versão final do roteiro, aquela que foi filmada, foi construída a partir dos ensaios e das dinâmicas de criação que criamos com os atores/atrizes e preparadores de elenco. Nesse sentido, Fábio Leal e Carolina Bianchi exerceram papéis fundamentais no sentido de facilitar a comunhão desse processo criativo."*

Por fim, destaca o trabalho com o diretor de fotografia Pedro Sotero e a direção de arte de Thales Junqueira. *"Pensamos muito sobre qual imagem gostaríamos que o filme tivesse e entendemos que a textura era algo essencial nessa construção. Então nosso trabalho de arte e fotografia foi no sentido de construir essa textura específica que reforçasse a existência do meio."*

https://pipocasclub.com.br/2023/04/06/rio-doce-data-de-estreia/



RENDEZ-VOUS CULTURAL

Cinélatino: Brasil é presença constante em Tolouse, apesar de cortes no apoio ao audiovisual

Publicado em: 31/03/2023 - 21:03

Compartilhar

Em 35 anos de existência, o Cinélatino de Toulouse, no sul da França, se consolidou como um dos maiores festivais de cinema latino-americano da Europa. Com mais de 150 filmes em exibição, em 55 salas, incluindo os concorrentes de ficção e documentário, além de mostras paralelas e oficinas de criação, o evento é uma janela para as produções cinematográficas de dezenas de países. O Brasil tem presença constante, apesar de uma queda na produção audiovisual do país nos últimos anos, quando o setor recebeu menos apoio governamental.



O curta-metragem Escasso, de Clara Anastácia e Gabriela Gaia Meirelles, compete no Cinélatino em Toulouse. O filme segue Rose, uma "passeadora de cães profissional", que se muda para uma casa vazia. © divulgação

Maria Paula Carvalho, enviada especial da RFI a Toulouse

"O Brasil sempre esteve muito presente, mesmo se nos últimos anos essa participação tenha sido reduzida por uma situação complexa e pelos cortes na Ancine (Agência Nacional do Cinema) que parou de funcionar, mas é alarmante ver como houve um impacto. Durante todos esses anos, tivemos filmes sendo produzidos e distribuídos na França e recebemos convidados, mas em menor número", revela Eva Morsch Kihn, coordenadora de programação e da plataforma profissional do Cinélatino.

Ainda que com menos recursos nos últimos anos, ela destaca a diversidade do cinema brasileiro. "O Brasil tem uma produção interessante porque tem uma política pública inteligente e com um apoio à diversidade. Ou seja, temos filmes para o grande público do mercado nacional brasileiro e que têm potencial internacional, já que o cinema brasileiro é apreciado aqui, desde o Walter Salles, que abriu o caminho para a presença de um cinema brasileiro na França, depois claro do Glauber Rocha e outros, e também de uma geração mais nova e títulos como *Cidade de Deus,* que conquistaram espectadores não especializados", contextualiza Morsch Kihn.

Entretanto, ela explica, "as políticas públicas apoiaram tanto esses filmes quanto as produções experimentais. Então, há uma riqueza artística importante, já que permitiram a pessoas que há 15 anos não imaginavam fazer cinema, como autores sem recursos e de regiões afastadas dos centros urbanos, a criarem uma diversidade de histórias, de experiências e de novos nomes que é muito apreciada".

Este ano, o Brasil é tema de uma mostra paralela sobre política e cinema, além de ter quatro filmes em competição.

Carvão (2022), de Carolina Marcowicz, uma história familiar que se passa numa carvoaria no interior de São Paulo, concorre na categoria longa-metragem de ficção.

Vai e Vem (2022) de Fernanda Pessoa e Chica Barbosa conta o diário de duas amigas durante a pandemia, através de vídeo-cartas e concorre na categoria longa-metragem documentário.

Escasso, de Clara Anastácia e Gabriela Gaia Meirelles, compete na categoria curta-metragem. Trata-se de um mocumentário (mockumentary) que é um tipo de pseudodocumentário cheio de paródias ou sátiras. O filme segue Rose, uma "passeadora de cães profissional", que se muda para uma casa vazia que se torna o seu novo lar.



O curta "Memórias do Fogo", de Rita de Cássia Melo Santos, Leandro Olímpio e Irineu Cruzeiro Neto é um documentário sobre os indígenas Botocudos e as ameaças à floresta.

A RFI conversou com Philippe Costa, um dos jurados do festival. "Nós julgamos com o mínimo de subjetividade possível, ou seja, com objetividade. Julgamos a história, a maneira de contá-la, julgamos a música, a imagem e tentamos avaliar todos os elementos para conseguir fazer uma escolha entre todos os filmes magníficos que temos a chance de ver neste festival", afirma.

É justamente a chance de ver títulos ainda inéditos que atraem o público à Toulouse. Gente como o roteirista brasileiro Estefano Volpe. "É muito importante estar aqui na França vendo uma curadoria de filmes latinos. É uma oportunidade incrível de a gente conhecer e ter contato com filmes que a gente só tem no Brasil em festivais", explica. "Estou com muita expectativa de ver Carvão, Mato Seco em Chamas, que são filmes que no Brasil ainda não chegaram aos cinemas. E conhecer um pouco mais do cinema do Chile, da Argentina, que vão estar por aqui. Enquanto roteirista, esta é uma oportunidade de apreciar olhares diferentes e entender diferentes narrativas novas feitas na América Latina", conclui.

Em dez dias de evento, o Cinélatino promove mais de 90 encontros com cineastas e 15 debates para aprofundar tendências atuais. Os resultados da competição serão anunciados no domingo (2).

Por: Maria Paula Carvalho

Leia mais sobre os mesmos temas:

CULTURA CINEMA CINÉLATINO FESTIVAL CINÉLATINO DE TOULOUSE



RFI CONVIDA

Carvão é o único longa-metragem brasileiro de ficção em disputa no Cinélatino de Toulouse

Publicado em: 27/03/2023 - 14:35

Ouvir - 05:45 | Compartilhar | Acrescentar na lista de leitura

Entre os quatro representantes brasileiros que concorrem a prêmios na 35ª edição do Cinélatino, o festival de cinema latino-americano de Toulouse, está o longa-metragem *Carvão* (2022), o primeiro da cineasta paulista Carolina Marcowicz. O filme teve a sua estreia francesa durante o evento, que acontece até domingo (2) no sul da França, reunindo mais de uma centena de produções de diversos países. A *RFI Brasil* conversou com a diretora e a atriz principal, Maeve Jinkings.



Carvão (2022) é o primeiro longa-metragem da cineasta Carolina Marcowicz. O filme, que tem no elenco a atriz Maeve Jinkings (foto), teve a sua estreia francesa no Cinélatino, em Toulouse. © divulgação

Maria Paula Carvalho, enviada especial da RFI a Toulouse

Desmistificando a ideia de que as áreas rurais são pacíficas, em contraposição à violência das metrópoles, *Carvão* apresenta ao espectador uma situação-limite que se passa numa decadente carvoaria do interior de São Paulo, onde uma família vive com dificuldade de seu comércio. A vida deles muda quando uma enfermeira oferece um acordo insólito: matar o patriarca e hospedar em seu lugar um traficante argentino que precisa se esconder.

"O filme tem momentos de thriller, de suspense mas também é um drama com um humor ácido", explica a diretora Carolina Marcowicz. "Eu cresci no interior, em Bragança Paulista, e eu acho

impressionante como as cidades pequenas têm esse viés conservador que te pressiona a casar, ter filhos, ficar vigilante sobre a vida alheia. Mas isso causa uma pressão interna muito forte e as coisas acontecem do mesmo jeito, só que na surdina", diz. "O filme é sobre essas convenções externas que fazem com que as pessoas vivam a verdade delas de outra maneira e o quão violento isso pode ser", explica.



A diretora Carolina Marcowicz (esquerda) e a atriz Maeve Jinkings estão em Toulouse para a estreia francesa do filme Carvão, que concorre na categoria longa-metragem de ficção do Cinélatino. © Maria Paula Carvalho

"Flexibilidade moral"

No papel da personagem Irene está a atriz Maeve Jinkings, já vista em filmes como *O Som ao Redor* (2012) e *Aquarius* (2016). "A Irene vive com sua família, carregando nas costas todas as demandas da propriedade, dos animais e do pai, que está numa condição de extrema fragilidade, enquanto o marido é mais relaxado. E eu acho que ela vive uma vedade conveniente", acredita Jinkins. "Ela sabe que essa proposta traz um tipo de violência, mas maquiada de um altruísmo. Afinal de contas, ela vai fazer isso para ajudar outra pessoa e porque o pai está em sofrimento. Então, o filme fala dessa flexibildiade moral. Em nome de que supostos valores altruístas você está fazendo isso?", questiona a atriz.

Carvão, uma coprodução entre Brasil e Argentina, estreou em competição no Festival de Toronto, em 2022, e ganhou dois prêmios no Festival do Rio, no mesmo ano: melhor roteiro e melhor atriz coadjuvante para Aline Marta. Em Toulouse, o filme concorre com outros dez longas-metragens, que representam 14 paises.



"Eu não sei dizer se estou com expectativa, mas já estou muito feliz de estar aqui em competição", comemora a diretora Carolina Marcowicz. "Eu gosto muito deste festival, já estive aqui com um curta-metragem. Tenho muito carinho por tudo que o festival fez pelo filme. Eu espero que ele seja apreciado e cause boas reflexões", completa.

Para Maeve Jinkings, apesar de se passar numa cidade pequena do interior paulistano, *Carvão* tem a capacidade de tratar de temas universais. "Eu acho que o mundo vive um pouco essa crise e, como intérprete, foi algo que me interessou muito no roteiro da Carolina, me fascinou como ela colocou a família no centro desse debate e como um motor de violência", analisa. "É um filme que sususcita emoções muito distintas e que mistura momentos de humor e outros momentos muito pesados", completa. "A gente achou muito interessante as reações das pessoas durante a sessão, pois há várias pessoas que se relacionam com esse momento do mundo, quando há tantas falácias do ponto de vista religioso, que conseguem justificar tudo, como existe um altruísmo ao contrário para justicar coisas que são injustificáveis", conclui.

Por: Maria Paula Carvalho

Leia mais sobre os mesmos temas:

CINEMA | CINÉLATINO | FESTIVAL CINÉLATINO DE TOULOUSE | FILME | CINEMA BRASILEIRO

Festival Cinélatino começa em Toulouse com exibição de filmes brasileiros

Publicado em: 25/03/2023 - 01:15



Abertura do festival Cinélatino, na Cinemateca de Toulouse, com exibição do filme brasileiro "Amigo Secreto". © Maria Paula Carvalho

Texto por: Maria Paula Carvalho 3 min

A 35ª edição do Cinélatino, o Festival de Cinema de Toulouse dedicado ao cinema latino-americano na França, foi aberta na noite desta sexta-feira (24) com a exibição do filme brasileiro *Amigo Secreto*, de Maria Augusta Ramos. O longa-metragem faz uma retrospectiva do processo anticorrupção no Brasil e é uma das produções em cartaz no evento que, este ano, tem uma mostra especial para debater a situação política do país.

Maria Paula Carvalho, enviada especial a Toulouse

O coquetel de abertura do festival reuniu produtores, diretores e amantes do cinema na prefeitura de Toulouse. A *RFI* conversou com alguns brasileiros presentes no evento, como o roteirista Ricky Mastro. "É uma retomada do cinema nacional, o pessoal aqui está muito empolgado para ver o que o Brasil tem feito e como a gente sobreviveu nestes últimos anos, quando o cinema foi um pouco 'o inimigo do povo', então vai ser muito interessante ver clássicos como o filme do Glauber Rocha e o cinema da atualidade", diz.

"É um intercâmbio muito interessante, pois o Cinélatino serve como uma janela e divulgação do cinema. É a primeira janela em que o

https://www.rfi.fr/br/fran%C3%A7a/20230325-festival-cin%C3%A9latino-come%C3%A7a-em-toulouse-com-exibi%C3%A7%C3%A3o-de-filmes-brasileiros

cinema latino-americano é mostrado para o mundo, principalmente para a Europa", explica Mastro.

Jade de Souza se inscreveu como voluntária para trabalhar no festival. "Eu acompanho o cinema brasileiro aqui na França há muitos anos como franco-brasileira. Eu acredito na mensagem que o Brasil tem e o espaço que o Brasil ocupa na Europa de maneira geral", diz. "O Brasil está num momento de troca, de transição e é isso que a Europa e a França acreditam. A relação de amizade entre o Brasil e a França é muito forte e estamos muito orgulhosos de ter esse espaço novamente para mostrar a nossa política e o nosso engajamento internacional", destaca a brasileira.

Sessão de abertura

A cinemateca de Toulouse ficou lotada para a exibição de Amigo Secreto (2022), uma coprodução entre Brasil, Holanda e Alemanha. O filme analisa a prisão de Luiz Inácio Lula da Silva durante a Operação Lava Jato, que investigou um esquema de corrupção na Petrobras com participação de empresários e políticos.

O filme será exibido em três sessões durante o festival. O longa-metragem da cineasta Maria Augusta Ramos coloca a condenação de Lula como uma manipulação para desacreditar a esquerda e o seu líder mais carismático.

Mais de 130 filmes estão na programação do Cinélatino, em Toulouse, muitos em estreia nacional ou internacional, vindos de países como Colômbia, Chile, Cuba, Peru, México, Argentina entre outros.

O Brasil concorre com quatro filmes nas mostras competitivas, entre longas e curtas-metragens de ficção e documentários.

O país também é tema da mostra *Focus: Brasil, cinema e política,* que conta com uma programação de clássicos como *Deus e o Diabo na Terra do Sol*, de Glauber Rocha, indicado ao festival de Cannes em 1964 e símbolo do Cinema Novo; ao lado de produções mais recentes, como *Cabeça de Nêgo* (2020), de Deo Cardoso, inspirado em livro sobre os Panteras Negras, abordando o racismo.

A coprodução franco-brasileira *Regra 34*, dirigida por Júlia Murat e que denuncia o comércio sexual, também foi selecionada para a mostra, assim como o documentário *Serras da Desordem*, de Andrea Tonacci, que conta a comovente história do indígena Carapiru, que sobreviveu ao massacre de sua tribo, entre outros filmes.

Essa mostra paralela tenta traçar um retrato da complexidade brasileira dentro do Festival de Toulouse.

"Além do gênero e da duração, das escolhas estéticas e narrativas, os filmes selecionados contrapõem-se aos discursos dominantes e optam muitas vezes por histórias íntimas, que se inscrevem na realidade, abrindo o horizonte às experiências singulares de viver no mundo", explica Francis Saint-Dizier, presidente da ARCALT (Associação de Encontros Latino-Americanos de Cinema de Toulouse).

As projeções acontecem até 2 de abril. A programação conta ainda com palestras, encontros de literatura e shows.

Leia mais sobre os mesmos temas:

FRANÇA | CINÉLATINO | CINEMA | BRASIL | AMÉRICA LATINA | FILME | FESTIVAL CINÉLATINO DE TOULOUSE



REPORTAGEM

Festival Cinélatino de Toulose presta homenagem ao Cinema Novo

Publicado em: 25/03/2023 - 22:33

Compartilhar

Mais do que uma competição de filmes, o Cinélatino de Toulouse é um evento que se desdobra em palestras, encontros com acadêmicos e com o mercado do audiovisual. O Brasil vem ocupando cada vez mais espaço neste festival, que há 35 anos destaca a riqueza e a diversidade da cinematografia latino-americana e suas preocupações. Esta edição também homenageia o movimento Cinema Novo.



Cena do filme "Deus e o Diabo na Terra do Sol", de Glauber Rocha (1964). © Divulgação

Maria Paula Carvalho, enviada especial da RFI a Toulouse

Neste sábado (25), foi lançada a tradicional revista do Cinema da América Latina, trilíngue, em francês, espanhol e português. Uma prova da importância do cinema brasileiro, que este ano também é tema de uma mostra paralela e de debates, como explica o produtor e cineasta Rafael Sampaio.

"Acredito que neste momento há um interesse não só daqui do festival, mas do mundo para entender o que está acontecendo com o Brasil. Os últimos quatro anos foram muito difíceis. Um governo de extrema direita muito polêmico e pouco diplomático, o que despertou a atenção negativamente para o Brasil", observa o

cineasta. "O cinema, através de uma pluralidade de vozes poéticas, permite o entendimento de outras perspectivas da história e um conhecimento que, às vezes, outros países não têm sobre a nossa história", acrescenta Sampaio.

O diretor do BrLab ajudou a escolher os oito filmes do *Ciclo Brasil, Cinema e Política*, aberto neste sábado com a projeção do longa-metragem *Serras da Desordem*, exibido fora de competição.



Com partes documentais e cenas produzidas, Andrea Tonacci conta a história comovente de Carapiru, um indígena Guajá que sobreviveu ao massacre de sua tribo e ficou refugiado em seu próprio país. A luta dos indígenas pela sobrevivência, retratada neste longa-metragem de 2006, é assunto da atualidade no Brasil e no mundo, como destaca Brigitte Neulat, uma das juradas do Cinélatino. "O interesse é a universalidade dos temas, como se o nosso planeta diminuísse e que os problemas dos outros se tornassem problemas agudos para todo mundo", diz.

Em busca do Cinema Novo

Nesta edição, o Cinélatino promove um mergulho nas coleções do Instituto Nacional do Audiovisual da França (INA), em busca de registros do Cinema Novo. A partir de 1966, a televisão francesa documentou esse movimento cinematográfico, como explica Sylvie Debs, pesquisadora do cinema brasileiro que vai falar sobre essa descoberta, na terça-feira (28).

"São arquivos fabulosos, eu não sabia que nos anos 1960 foi feita mais de uma hora de entrevista com todas as pessoas do Cinema Novo, Nelson Perereira do Santos, Cacá Digues, Gustavo Dahl, Eduardo Coutinho, etc. E também com críticos e cineastas franceses, como Louis Marcorelles, Pierre Billard, Edgar Morin que destacaram o que estava acontecendo no cinema brasileiro", afirma.

"Realmente se juntaram um grupo de jovens contra o cinema capitalista de Hollywood feito nos estúdios. E com as mudanças tecnológicas, porque você tinha câmeras mais leves, a famosa frase 'uma ideia na cabeça e uma câmera na mão' realmente podia se realizar", explica a especialista. "O que esses cineastas jovens queriam retratar não era o Brasil moderno, a construção de Brasília, mas justamente a parte da população brasileira que ficava de fora, os nordestinos e as favelas nas cidades", conclui Debs.

Por: Maria Paula Carvalho

Leia mais sobre os mesmos temas:

FESTIVAL CINÉLATINO DE TOULOUSE | CINÉLATINO | TOULOUSE | CINEMA | CINEMA NOVO | BRASIL | GLAUBER ROCHA

ESTREIA

Projeto Paradiso lança websérie de entrevistas com talentos do audiovisual no YouTube

Por **Redação** - 27 de março de 2023 Atualizado em 27 de março de 2023



Carolina Markowicz é uma das entrevistadas na nova websérie do Projeto Paradiso (Foto: Divulgação)

O Projeto Paradiso completa em março quatro anos de atuação filantrópica, investindo no desenvolvimento de jovens talentos do audiovisual brasileiro. Para marcar esse momento, a instituição lança uma websérie de dez entrevistas com a Rede Paradiso de Talentos: "Histórias mudam o mundo – Conversas com quem faz cinema", lançada no Canal Paradiso no YouTube.

A websérie estará disponível a partir desta segunda-feira, dia 27 de março, às 18h, e terá novos episódios lançados quinzenalmente. No primeiro, a conversa é com a diretora e roteirista Carolina Markowicz. Ela é integrante da Rede de Talentos desde 2019, quando ganhou uma Bolsa Paradiso. Seu longa-metragem "Carvão" estreou no último sábado, 25, no Cinélatino – 35es Rencontres de Toulouse, festival de cinema em que recebeu o Prêmio WIP Paradiso em 2022. Além de Carolina, a série também trará conversas com Talita Arruda, Stefano Volp, Murilo Hauser, Mano Cappu, Leonardo Martinelli, Juliana Colares, Eliane Ferreira, Bernardo Lessa e Ana do Carmo.

"Celebrar nosso aniversário compartilhando com o mundo as histórias de parte da nossa Rede de Talentos é um orgulho. Já são mais de 150 participantes de todas as regiões do Brasil, que ampliam e valorizam nossa produção audiovisual. Apoiar profissionais tão potentes e promissores é parte da nossa missão. Chegamos ao nosso quarto ano com a certeza de que estamos no caminho certo de incentivar a cultura brasileira", diz Josephine Bourgois, diretora executiva do Projeto Paradiso.

TAGS Projeto Paradiso websérie

https://telaviva.com.br/27/03/2023/projeto-paradiso-lanca-webserie-de-entrevistas-com-talentos-do-audiovisual-no-youtube/

EL ESPECTADOR

10 mars 2023 - 4:23 p. m.

Agencia AFP

Colombia protagonizará la 35ª edición de Cinélatino en Francia

"La riqueza y la diversidad del cine colombiano", que "explotó recientemente", serán celebrados del 24 de marzo al 2 de abril en Toulouse (Francia).

0 Guardar



"Turbia", serie colombiana, cuestiona la manera en que los medios de comunicación muestran y narran los hechos que viven las comunidades marginadas y olvidadas por los demás y por el estado. Esta será presentada durante Cinélatino 2023.

Foto: Archivo particular

Escucha este artículo

0:00 / 2:59 1X

Cinélatino, uno de los principales festivales de cine latinoamericano en Europa, honrará en su 35ª edición la producción contemporánea en Colombia, actualmente en auge, anunciaron sus organizadores. "La riqueza y la diversidad del cine colombiano", que "explotó recientemente", serán celebrados del 24 de marzo al 2 de abril en Toulouse (Francia) y en su región, explicó Eva Morsch Kihn, coordinadora de la programación de ficción del festival.

Además de las obras seleccionadas para distintos premios, el público podrá disfrutar de la miniserie distópica "**Turbia**", producida por un colectivo de realizadores de Cali, y de 11 películas colombianas, "la mitad de ellas muy recientes", agregó. Esta selección especial homenajeará este "cine talentoso" y prolífico.

https://www.elespectador.com/entretenimiento/cine-y-tv/colombia-protagonizara-la-35-edicion-de-cinelatino-en-francia/



EL ESPECTADOR

"En 2022, 50 filmes colombianos fueron distribuidos, lo que es enorme", y varias producciones fueron proyectadas "en Venecia o en Cannes", señaló Morsch Kihn. "Esta presencia (...) está vinculada al talento, pero también a la puesta en marcha, hace una veintena de años, de una política pública de acompañamiento", apuntó.

El público podrá descubrir la película colombiana "**Los reyes del mundo**", el segundo largometraje de Laura Mora, que sigue el peligroso y onírico viaje de cinco jóvenes salidos de Medellín hacia una tierra prometida. La obra, premiada en los festivales de San Sebastián y Biarritz en 2022, se presentará en preestreno en Francia.

En total, el festival Cinélatino ofrecerá casi 130 películas, entre estas 11 largometrajes de ficción y siete largometrajes documentales que competirán por distintos premios, precisó Francis Saint-Dizier, presidente de la asociación que organiza el festival. El certamen también se fijará en la producción brasileña a través de la selección "Brasil, cine y política" y se acercará al trabajo de actrices y realizadoras, entre las que destaca la chilena Manuela Martelli, actriz, directora y guionista de éxito precoz.

Cinélatino debe reunir este año más de 80 cineastas y 150 profesionales, dijo Saint-Dizier. Además de las proyecciones, el festival ofrece en paralelo actividades de animación dirigidas al gran público como cursos de tango o conciertos.

https://www.elespectador.com/entretenimiento/cine-y-tv/colombia-protagonizara-la-35-edicion-de-cinelatino-en-francia/

El País

> COLOMBIA

Producciones colombianas se tomarán el Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse

La edición 35 del Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse, que tendrá lugar del 24 de marzo al 2 de abril, contará con una destacada presencia.

7 de marzo de 2023 Por: Elpais.com.co



Rodajes de películas colombianas. | Foto: Foto: Colprensa

La edición 35 del Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse, que tendrá lugar del 24 de marzo al 2 de abril, contará con una destacada presencia colombiana compuesta por 10 películas en las competencias y secciones oficiales, 11 producciones en un programa especial dedicado al cine colombiano contemporáneo, dos proyectos en Cine en Construcción, así como la presencia de diferentes invitados nacionales.

El Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse es un evento que se realiza anualmente en esta ciudad francesa, desde 1989. Fue creado por la Asociación Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse (ARCALT), que tiene por objetivo principal dar a conocer cinematografías marginadas por los circuitos de distribución comercial y contribuir a su difusión.

La edición 35 de este evento, que tendrá lugar en Francia del viernes 24 de marzo al domingo 2 de abril, contará en su sección Focus con un programa de 11 producciones nacionales destacadas en los últimos años.

Los organizadores de este programa, llamado Focus: Cinéma colombien contemporain, destacan que "2022 fue un año fuerte para el reconocimiento de la vitalidad del cine colombiano: conquistó una sólida notoriedad en los festivales de Cannes, Venecia, Berlín, San Sebastián, Busan, Doc New York, y La Habana. Proimágenes Colombia informa del espectacular aumento de la asistencia a las salas de cine, que tanto habían sufrido por la pandemia y se están llenando nuevamente. El cine colombiano está en alza en los festivales nacionales y es premiado en América Latina".

https://www.elpais.com.co/entretenimiento/producciones-colombianas-se-tomaran-el-festival-de-cine-latinoamericano-de-toulouse.html

Las producciones que se presentarán en el marco de este programa son: Alis de Clare Weiskopf y Nicolás van Hemelryck; Como el cielo después de llover de Mercedes Gaviria; Dopamina de Natalia Imery Almario; La jauría de Andrés Ramírez Pulido; La roya de Juan Sebastián Mesa; Los conductos de Camilo Restrepo; Los días de la ballena de Catalina Arroyave; Nuestra película de Diana Bustamante; Un varón de Fabián Hernández; Virus tropical de Santiago Caicedo, y la miniserie Turbia de Contravía Films e Inercia Películas. Los reyes del mundo de Laura Mora y Vicenta B. de Carlos Lechuga serán las películas inaugurales del festival.

Junto a la exhibición de estos títulos, en el foco, Cinélatino también presentará una serie de eventos con invitados especiales como Theo Montoya, Daniela López, Mercedes Gaviria, Natalia Imery, Diana Bustamante, Andrés Ramírez Pulido, Juan Sebastián Mesa, Clare Weiskopf, Sebastián Pinzón, Canela Reyes, Mateo Salas y Laura Mora. Algunos de ellos participarán también en la edición 18 de Cine en Desarrollo, sección marcada por nuevos proyectos con propuestas audaces.

Asimismo, en las secciones en competencia del festival también participarán producciones colombianas. En la Compétition Long-métrage de Fiction estará Anhell69 de Theo Montoya, película que tuvo su estreno mundial en la Semana de la Crítica de Venecia, en 2022, donde recibió la Mención Especial del Jurado; y Diógenes de Leonardo Barbuy La Torre, coproducción entre Perú, Colombia y Francia, que recibió una Mención Especial en Cinéma en Construction Toulouse, en 2022.

La Compétition Long-métrage documentaire presentará las películas Amando a Martha de Daniela López Osorio, que tuvo su estreno mundial en el Festival Internacional de Cine Documental de Ámsterdam (IDFA); y La bonga de Sebastián Pinzón Silva y Canela Reyes, que tendrá en este evento su estreno mundial con una historia que muestra cómo por primera vez en 20 años, 150 familias regresan a su territorio después de haber sido expulsadas por el conflicto armado y las amenazas de los paramilitares.

En La Compétition Court-métrage participarán las producciones Bebé de Cristina Sánchez Salamanca, que fue parte de la selección oficial del Festival de Cine de Tribeca, en 2022; El sol del río de Mateo Salas, en la que un campesino viaja con sus hijos a visitar a su esposa que trabaja en otro pueblo, pero en medio del viaje el bus es detenido por un retén de paramilitares; y Se alquilan lavadoras de Jefferson Romero, que muestra como en las afueras de la ciudad, en lo alto de los cerros, una empresa de alquiler de lavadoras va de casa en casa recolectando historias de ropa.

El País

En Découvertes Fiction estará la coproducción colombiana Vicenta B. de Carlos Lechuga, retrato de Vicenta Bravo, una respetada santera que lee el futuro en las cartas y se comunica con los muertos. Este retrato de una mujer independiente que testimonia la realidad cubana contemporánea ha participado en las selecciones oficiales de los festivales de Miami, Toronto y Biarritz.

Découvertes Documentaire presentará Camilo Torres Restrepo, el amor eficaz de Marta Rodríguez y Fernando Restrepo, en la que Rodríguez rinde homenaje al cura revolucionario asesinado en 1965, al que ella además conoció durante sus años como universitaria.

En Jeune public, sección dedicada al público infantil, participará Lea salvaje de María Teresa Salcedo, como parte de un programa de 6 cortometrajes que proponen una inmersión en ambientes extraños, que acentúan el sonido de los objetos, la naturaleza y el rugido de los animales. En Panorama de Asociaciones, que traerá una selección de documentales escogidos en colaboración con asociaciones militantes, se presentarán Cantos que inundan el río de Germán Arango, y Matarife de Daniel Mendoza.

Por último, en la edición 42 de Cine en Construcción, sección que tiene por objeto facilitar la finalización de largometrajes latinoamericanos, participarán 2 proyectos colombianos: El otro hijo de Juan Sebastián Quebrada, y Yo ví tres luces negras de Santiago Lozano.

colombia cine

El País

FRANCIA

¡Talento de exportación! El cine colombiano estará presente en el Festival de Cine Latinoamericano en Francia

La edición 35 del Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse, que tendrá lugar del 24 de marzo al 2 de abril, contará con una destacada presencia colombiana compuesta por 10 películas en las competencias y secciones oficiales.

4 de marzo de 2023 Por: Colprensa



A celebrar el cine | Foto: Juan Carlos Moreno / El País

La edición 35 del Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse, que tendrá lugar del 24 de marzo al 2 de abril, contará con una destacada presencia colombiana compuesta por 10 películas en las competencias y secciones oficiales, 11 producciones en un programa especial dedicado al cine colombiano contemporáneo, dos proyectos en Cine en Construcción, así como la presencia de diferentes invitados nacionales.

El Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse es un evento que se realiza anualmente en esta ciudad francesa, desde 1989. Fue creado por la Asociación Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse (ARCALT), que tiene por objetivo principal dar a conocer cinematografías marginadas por los circuitos de distribución comercial y contribuir a su difusión.

La edición 35 de este evento, que tendrá lugar en Francia del viernes 24 de marzo al domingo 2 de abril, contará en su sección Focus con un programa de 11 producciones nacionales destacadas en los últimos años.

Los organizadores de este programa, llamado Focus: Cinéma colombien contemporain, destacan que "2022 fue un año fuerte para el reconocimiento de la vitalidad del cine colombiano: conquistó una sólida notoriedad en los festivales de Cannes, Venecia, Berlín, San Sebastián, Busan, Doc New York, y La Habana.

Proimágenes Colombia informa del espectacular aumento de la asistencia a las salas de cine, que tanto habían sufrido por la pandemia y se están llenando nuevamente. El cine colombiano está en alza en los festivales nacionales y es premiado en América Latina".

El País

Las producciones que se presentarán en el marco de este programa son: Alis de Clare Weiskopf y Nicolás van Hemelryck; Como el cielo después de llover de Mercedes Gaviria; Dopamina de Natalia Imery Almario; La jauría de Andrés Ramírez Pulido; La roya de Juan Sebastián Mesa; Los conductos de Camilo Restrepo; Los días de la ballena de Catalina Arroyave; Nuestra película de Diana Bustamante; Un varón de Fabián Hernández; Virus tropical de Santiago Caicedo, y la miniserie Turbia de Contravía Films e Inercia Películas. Los reyes del mundo de Laura Mora y Vicenta B. de Carlos Lechuga serán las películas inaugurales del festival.

Junto a la exhibición de estos títulos, en el foco, Cinélatino también presentará una serie de eventos con invitados especiales como Theo Montoya, Daniela López, Mercedes Gaviria, Natalia Imery, Diana Bustamante, Andrés Ramírez Pulido, Juan Sebastián Mesa, Clare Weiskopf, Sebastián Pinzón, Canela Reyes, Mateo Salas y Laura Mora. Algunos de ellos participarán también en la edición 18 de Cine en Desarrollo, sección marcada por nuevos proyectos con propuestas audaces.

Asimismo, en las secciones en competencia del festival también participarán producciones colombianas. En la Compétition Long-métrage de Fiction estará Anhell69 de Theo Montoya, película que tuvo su estreno mundial en la Semana de la Crítica de Venecia, en 2022, donde recibió la Mención Especial del Jurado; y Diógenes de Leonardo Barbuy La Torre, coproducción entre Perú, Colombia y Francia, que recibió una Mención Especial en Cinéma en Construction Toulouse, en 2022.



Trailer - Amando a Martha from Maravillacine on Vimeo.

La Compétition Long-métrage documentaire presentará las películas Amando a Martha de Daniela López Osorio, que tuvo su estreno mundial en el Festival Internacional de Cine Documental de Ámsterdam (IDFA); y La bonga de Sebastián Pinzón Silva y Canela Reyes, que tendrá en este evento su estreno mundial con una historia que muestra cómo por primera vez en 20 años, 150 familias regresan a su territorio después de haber sido expulsadas por el conflicto armado y las amenazas de los paramilitares.



El País

En La Compétition Court-métrage participarán las producciones Bebé de Cristina Sánchez Salamanca, que fue parte de la selección oficial del Festival de Cine de Tribeca, en 2022; El sol del río de Mateo Salas, en la que un campesino viaja con sus hijos a visitar a su esposa que trabaja en otro pueblo, pero en medio del viaje el bus es detenido por un retén de paramilitares; y Se alquilan lavadoras de Jefferson Romero, que muestra como en las afueras de la ciudad, en lo alto de los cerros, una empresa de alquiler de lavadoras va de casa en casa recolectando historias de ropa.

En Découvertes Fiction estará la coproducción colombiana Vicenta B. de Carlos Lechuga, retrato de Vicenta Bravo, una respetada santera que lee el futuro en las cartas y se comunica con los muertos. Este retrato de una mujer independiente que testimonia la realidad cubana contemporánea ha participado en las selecciones oficiales de los festivales de Miami, Toronto y Biarritz.

Découvertes Documentaire presentará Camilo Torres Restrepo, el amor eficaz de Marta Rodríguez y Fernando Restrepo, en la que Rodríguez rinde homenaje al cura revolucionario asesinado en 1965, al que ella además conoció durante sus años como universitaria.

En Jeune public, sección dedicada al público infantil, participará Lea salvaje de María Teresa Salcedo, como parte de un programa de 6 cortometrajes que proponen una inmersión en ambientes extraños, que acentúan el sonido de los objetos, la naturaleza y el rugido de los animales. En Panorama de Asociaciones, que traerá una selección de documentales escogidos en colaboración con asociaciones militantes, se presentarán Cantos que inundan el río de Germán Arango, y Matarife de Daniel Mendoza.

Por último, en la edición 42 de Cine en Construcción, sección que tiene por objeto facilitar la finalización de largometrajes latinoamericanos, participarán 2 proyectos colombianos: El otro hijo de Juan Sebastián Quebrada, y Yo ví tres luces negras de Santiago Lozano.

Francia | cine colombiano | Cine francés | Películas colombianas | Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse

https://www.elpais.com.co/cultura/talento-de-exportacion-el-cine-colombiano-estara-presente-en-el-festival-de-cine-latinoamericano-en-francia.html

EL TIEMPO

Compartir



Colombia protagonizará la 35ª edición de Cinélatino en Francia

Película Los reyes del mundo, de Laura Mora. **FOTO:** Cortesía Juan Cobo

Se presenta 'Los reyes del mundo', entre otras 11 producciones nacionales contemporáneas.

RELACIONADOS: CINE | FRANCIA | PELÍCULAS COLOMBIANAS | PELÍCULAS | FESTIVAL

SA **AFP** 10 de marzo 2023, 02:01 P. M.

Seguir Cine y Tv | Comentar | Guardar | Reportar | Portada

Cinélatino, uno de los principales festivales de cine latinoamericano en Europa, honrará en su 35ª edición en Toulouse la producción contemporánea en Colombia, actualmente en auge, anunciaron el jueves sus organizadores.

"La riqueza y la diversidad del cine colombiano", que "explotó recientemente", **serán celebrados del 24 de marzo al 2 de abril en Toulouse y en su región**, explicó Eva Morsch Kihn, coordinadora de la programación de ficción del festival.

Además de las obras seleccionadas para distintos premios, el público podrá disfrutar de la miniserie distópica "Turbia", producida por un colectivo de realizadores de Cali, y de 11 películas colombianas, "la mitad de ellas muy recientes", agregó.

(Le además: Le tenemos un test de película para medir su amor por los Óscar)

Esta selección especial homenajeará este " cine talentoso" y prolífico. "En 2022, 50 filmes colombianos fueron distribuidos, lo que es enorme", y varias producciones fueron proyectadas "en Venecia o en Cannes", señaló Morsch Kihn.

"Esta presencia (...) está vinculada al talento, pero también a la puesta en marcha, hace una veintena de años, de una política pública de acompañamiento", apuntó.

El público podrá descubrir la película colombiana "Los reyes del mundo", el segundo largometraje de Laura Mora, que sigue el peligroso y onírico viaje de cinco jóvenes salidos de Medellín hacia una tierra prometida.

La obra, premiada en los festivales de San Sebastián y Biarritz en 2022, se presentará en preestreno en Francia.

En total, el festival Cinélatino ofrecerá casi 130 películas, entre estas 11 largometrajes de ficción y siete largometrajes documentales que competirán por distintos premios, precisó Francis Saint-Dizier, presidente de la asociación que organiza el festival.

https://www.eltiempo.com/cultura/cine-y-tv/colombia-protagonizara-la-35-edicion-de-cinelatino-en-francia-749127



EL TIEMPO

El certamen también se fijará en la producción brasileña a través de la selección "Brasil, cine y política" y se acercará al trabajo de actrices y realizadoras, entre las que destaca la chilena Manuela Martelli, actriz, directora y guionista de éxito precoz.

(Le puede interesar: La historia de Brendan Fraser: una batalla contra la depresión)

Cinélatino debe reunir este año más de 80 cineastas y 150 profesionales, dijo Saint-Dizier. Además de las proyecciones, el festival ofrece en paralelo actividades de animación dirigidas al gran público como cursos de tango o conciertos.

AFP

La Opinión

Película colombiana logra nominación a los Premios Goya 2023

LA Ó



'La jauría' se estrenó en la edición 61 de la Semana de la Crítica del Festival de Cannes.

Tras su largo recorrido por diferentes festivales de cine del mundo y su paso por las salas de cine del país, la película colombiana 'La Jauría' fue nominada a los Premios Goya 2023.

En un centro de rehabilitación experimental en medio de la selva, Eliú paga una sentencia por asesinato. Cuando su mejor amigo y cómplice es trasladado al mismo lugar, los jóvenes deberán reconstruir su crimen **y enfrentar un pasado del que Eliú se quiere alejar.** En medio de terapias y trabajos forzados, Eliú se enfrentará a la oscuridad de la naturaleza humana y tratará de escapar de la suya antes de que sea demasiado tarde.

El impulso del autor por escribir esta historia surge de la necesidad por observar y crear un retrato de la adolescencia en la ciudad de Ibagué, en el departamento de Tolima. "Durante el casting de El Edén, mi primer cortometraje, conocí alrededor de 300 adolescentes con realidades únicas y sorprendentes, mi mayor atención se volcó hacia un grupo de menores que permanecen recluidos en la zona rural de Ibagué. Estos adolescentes pagaban condenas por distintos delitos (...) Al relacionarme con ellos descubrí que muchos de sus temores, **luchas y sueños eran similares a los míos; una infancia marcada por el abandono, la hostilidad y la desolación (...)** El lugar hostil donde se encuentran recluidos estos menores, la atmósfera, sus personalidades, sus relatos y cuerpos me llevaron a filmar La jauría, el retrato de una generación de jóvenes acechados por la violencia".

'La jauría' tuvo su estreno mundial en la edición 61 de la Semana de la Crítica del Festival de Cannes, donde recibió el Grand Prize, convirtiéndose en la primera película colombiana en obtenerlo, además del Premio SACD otorgado por la Sociedad de Autores y Compositores de Francia.

https://www.laopinion.com.co/la-o/pelicula-colombiana-logra-nominacion-los-premios-goya-2023

La Opinión

También recibió una Mención Especial en la sección Nuevos Directores, competición enfocada en debutantes, del Festival Internacional de Jerusalén -JFF-. Su participación en festivales también incluye el Festival Nuevos Horizontes (Polonia), el Festival Internacional de Melbourne (Australia), el Festival Internacional de Cine de Toronto (Canadá), la sección Horizontes Latinos del Festival de San Sebastián (España), ser la película de clausura del 21 Festival de Cine Francés en Colombia, entre otros.

Como proyecto participó en los talleres de La Fabrique cinéma de Instituto Francés, Les cinemas du monde (Francia), el Taller de Desarrollo de Proyectos Nuevas Miradas de la Escuela de Cine de San Antonio de los Baños -EICTV- (Cuba), el Taller de Revisión de Guion de la Residencia Cine Qua Non Lab (México), Cine en Desarrollo del Festival de Cine Latino de Toulouse (Francia), BAM Projects del Bogotá Audiovisual Market (Colombia), el Santiago Lab Sanfic del Santiago Festival Internacional de Cine (Chile), y la Résidence de développement de projets artistiques del Centre de Cultures et de Ressources Lizières (Francia).

El elenco estuvo integrado por Jhojan Estiven Jiménez en el papel protagónico de Eliú, Maicol Andrés Jiménez como El Mono, Miguel Viera como Álvaro, Diego Rincón como Godoy, Carlos Steven Blanco como el hermano De Eliú, Ricardo Alberto Parra como Juan Macias, Marleyda Soto como Tránsito, Jhoani Barreto como Ider y Wismer Vásquez como Calate.

Ahora, ha sido nominada a la edición del próximo año de los Premios Goya **en la categoría Película Iberoamericana,** donde tendrá que competir al lado de '1976' de Manuela Martelli, 'Utama' de Alejandro Loayza, 'Argentina, 1985' de Andrés Ramírez y 'Noche de fuego' de Tatiana Huezo.

Estos galardones se entregarán el próximo 11 de febrero en España.

Escrito por:
Colprensa
Jueves, 1 de Diciembre de 2022

PREMIOS PARA COLOMBIA EN FRANCIA

ABRIL 07 - 2023

PANTALLA COLOMBIA NO.: 1128
ABRIL 07 - 14 / 2023

Cuatro producciones beneficiarias del Fondo para el Desarrollo Cinematográfico- FDC recibieron tres premios en el Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse y cuatro en el Festival Internacional de Cine Documental Cinéma du Réel. Anhell 69 de Theo Montoya, La Bonga de Canela Reyes y Sebastián Pinzón, Se alquilan lavadoras de Jefferson Romero, y Ana Rosa de Catalina Villar fueron galardonadas. Adieu sauvage, dirigida por el colombiano Sergio Guataquira, también fue premiada en Cinéma du Réel.



El sábado 1 de abril, se llevó a cabo la entrega de premios de la edición 33 del Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse, también conocido como Rencontres de Toulouse. En este evento, que tiene el objetivo de establecer vínculos entre los creadores latinoamericanos, el público, los profesionales y los medios de comunicación, tres producciones beneficiarias del Fondo para el Desarrollo Cinematográfico - FDC, fueron premiadas en las diferentes secciones.

El largometraje **Anhell69** de Theo Montoya, beneficiario del FDC en Realización de Largometraje Documental, fue merecedor del Premio del Sindicato Francés de la Crítica de Cine, el cual se suma a la Mención Especial recibida en su estreno mundial en la Semana Internacional de la Crítica de Venecia y sus participaciones en el Festival Internacional de Cine Documental y Cortometraje de Bilbao - Zinebi, DOK Leipzig y el Festival Internacional de Cine Documental de Ámsterdam (IDFA), entre otros. En la película, el director cuenta su historia pasada en una Medellín violenta, transgresora y conservadora. Montoya habla de su primer proyecto cinematográfico, sobre la joven escena queer de 2016 y sobre la muerte del protagonista a causa de una sobredosis de heroína a los 21 años. **Anhell69** explora los sueños, las dudas, los miedos de esta generación del presente.

El Premio Documental Rencontres de Toulouse de la Competencia Largometraje Documental fue para **La Bonga** de Canela Reyes y Sebastián Pinzón, proyecto beneficiario del FDC en la modalidad de Largometraje Documental, y apoyado por el Sundance Institute, Catapult Film Fund, Visions Sud Est, Nia Tero, Mapa Mudo y Kartemquin Films. La producción estuvo a cargo de Gabriella Garcia-Pardo, Jarana Cine y el Colectivo Kuchá Suto. En esta película, guiados por la percusión y las canciones, jóvenes y mayores se unen para cruzar la selva colombiana. Por primera vez en 20 años, 150 familias regresan a su pueblo después de haber sido expulsadas por el conflicto armado y las amenazas de los paramilitares. **La Bonga** muestra con delicadeza y sobriedad las heridas aún abiertas del conflicto armado.

Dentro del Concurso de Cortometrajes de Ficción y Documental, **Se alquilan lavadoras** de Jefferson Romero se alzó con el Premio del Público a Mejor Cortometraje. Seleccionado para el Catálogo de Cortos Colombianos - Refresh Vol. 4, y beneficiario del FDC en la modalidad de Realización de Cortometraje Documental, esta producción da cuenta de cómo en las afueras de la ciudad, en lo alto de los cerros, una empresa de alquiler de lavadoras va de casa en casa, mientras durante el tiempo de lavado, los residentes cuentan sus historias relacionadas con la ropa que lavan.



ProimágenesColombia

Por su parte, en la edición 45 del Festival Internacional de Cine Documental Cinéma du Réel que finalizó el 2 de abril, **Ana Rosa** de Catalina Villar se llevó el Premio del Instituto Francés Louis Marcorelles, dotado de 5.000 €. El largometraje beneficiario del FDC en la modalidad de Desarrollo de Proyecto Documental, tuvo su estreno mundial durante este evento presentando una historia colectiva sobre el uso abusivo de las lobotomías en las mujeres en Colombia. "*Nos gustó la maestría de la escritura, la precisión de una realización que lleva el romance familiar al gran escenario del mundo. Nos gustó la humildad, la elegancia. Esta película nos recuerda que no hace mucho tiempo, una mujer que daba demasiadas muestras de rebeldía o incluso de mal humor respecto a su condición de "mujer modelo" se exponía a un trato bárbaro e irreversible, a la violencia ordinaria e institucional. Violación del cerebro, violación de las conciencias. Violación. Nos impresionó su poder*", expresó el jurado.

La Bonga tuvo su premier internacional en el evento y recibió el Premio Patrimonio Cultural Inmaterial 2023, financiado por la Dirección General de Patrimonio y Arquitectura del Ministerio de Cultura de Francia por un valor de 2.500€, y el Premio Loridan-Ivens - CNAP, financiado por Capi Films con 2.500€ y la CNAP con 4.000€. *"El cine documental es tantas cosas a la vez: una posición, una política, una imagen, una estructura, una relación que cambia y se mueve según las necesidades. Encontrar una película que tenga todas estas cualidades a la vez es inusual; cuando se trata de un primer largometraje, es excepcional. La exploración corporal de una historia borrada, dos viajes entrelazados a diferentes épocas combinados con una magnífica sencillez, un monumento a la historia y tradición afrocolombiana basado en la benevolencia, la fluidez y la esperanza*", aseguró el jurado sobre esta producción.

Finalmente, ***Adieu sauvage,*** dirigida por el colombiano Sergio Guataquira Sarmiento, recibió el Premio Biblioteca, financiado por la Dirección General de Medios e Industrias Culturales del Ministerio de Cultura de Francia el cual está dotado con 2.500€. En esta película, Guataquira retoma la cuestión del exilio y la vincula a lo estático e interior, evidenciando cómo los pueblos originarios de Colombia, como los de otros países sudamericanos, no han tenido que salir de su país para vivir el dolor del exilio; simplemente han tenido que encontrarse cercados por una civilización que ha explotado sus recursos y ha creado un mundo diferente a su alrededor. El documental fue producido por Fox the Fox (Micha Wald), y Grand Angle Productions, contó con la fotografía de David García, y el sonido de Nicolás Pommier. El jurado argumentó: "*Hemos elegido una propuesta que nos permite repensar el encuentro con el otro, en el que el director busca su lugar, con humildad y humor. Y que, a través de su enfoque de deconstrucción de estereotipos, se abre a la pluralidad de formas de ocupar el mundo*".

Para más información consultar: www.cinelatino.fr/ y www.cinemadureel.org/

COLOMBIA TENDRÁ FOCO EN TOULOUSE

MARZO 03 - 2023

PANTALLA COLOMBIA NO.: 1123
MARZO 03 - 10 / 2023

La edición 35 del Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse, que tendrá lugar del 24 de marzo al 2 de abril, contará con una destacada presencia colombiana compuesta por 10 películas en las competencias y secciones oficiales, 11 producciones en un programa especial dedicado al cine colombiano contemporáneo, 2 proyectos en Cine en Construcción, así como la presencia de diferentes invitados nacionales.



El Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse es un evento que se realiza anualmente en esta ciudad francesa, desde 1989. Fue creado por la *Asociación Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse* (ARCALT), que tiene por objetivo principal dar a conocer cinematografías marginadas por los circuitos de distribución comercial y contribuir a su difusión. La edición 35 de este evento, que tendrá lugar en Francia del viernes 24 de marzo al domingo 2 de abril, contará en su sección Focus con un programa de 11 producciones nacionales destacadas en los últimos años.

Los organizadores de este programa, llamado *Focus: Cinéma colombien contemporain*, destacan que "*2022 fue un año fuerte para el reconocimiento de la vitalidad del cine colombiano: conquistó una sólida notoriedad en los festivales de Cannes, Venecia, Berlín, San Sebastián, Busan, Doc New York, y La Habana. Proimágenes Colombia informa del espectacular aumento de la asistencia a las salas de cine, que tanto habían sufrido por la pandemia y se están llenando nuevamente. El cine colombiano está en alza en los festivales nacionales y es premiado en América Latina*".

Las producciones que se presentarán en el marco de este programa son: **Alis** de Clare Weiskopf y Nicolás van Hemelryck; **Como el cielo después de llover** de Mercedes Gaviria; **Dopamina** de Natalia Imery Almario; **La jauría** de Andrés Ramírez Pulido; **La roya** de Juan Sebastián Mesa; **Los conductos** de Camilo Restrepo; **Los días de la ballena** de Catalina Arroyave; **Nuestra película** de Diana Bustamante; **Un varón** de Fabián Hernández; **Virus tropical** de Santiago Caicedo, y la miniserie **Turbia** de Contravía Films e Inercia Películas. **Los reyes del mundo** de Laura Mora y **Vicenta B.** de Carlos Lechuga serán las películas inaugurales del festival.



Junto a la exhibición de estos títulos, en el foco, Cinélatino también presentará una serie de eventos con invitados especiales como Theo Montoya, Daniela López, Mercedes Gaviria, Natalia Imery, Diana Bustamante, Andrés Ramírez Pulido, Juan Sebastián Mesa, Clare Weiskopf, Sebastián Pinzón, Canela Reyes, Mateo Salas y Laura Mora. Algunos de ellos participarán también en la edición 18 de Cine en Desarrollo, sección marcada por nuevos proyectos con propuestas audaces.

Asimismo, en las secciones en competencia del festival también participarán producciones colombianas. En la *Compétition Long-métrage de Fiction* estará **Anhell69** de Theo Montoya, película que tuvo su estreno mundial en la Semana de la Crítica de Venecia, en 2022, donde recibió la Mención Especial del Jurado; y **Diógenes** de Leonardo Barbuy La Torre, coproducción entre Perú, Colombia y Francia, que recibió una Mención Especial en *Cinéma en Construction Toulouse*, en 2022.

La *Compétition Long-métrage documentaire* presentará las películas **Amando a Martha** de Daniela López Osorio, que tuvo su estreno mundial en el Festival Internacional de Cine Documental de Ámsterdam (IDFA); y **La bonga** de Sebastián Pinzón Silva y Canela Reyes, que tendrá en este evento su estreno mundial con una historia que muestra cómo por primera vez en 20 años, 150 familias regresan a su territorio después de haber sido expulsadas por el conflicto armado y las amenazas de los paramilitares.

En La *Compétition Court-métrage* participarán las producciones **Bebé** de Cristina Sánchez Salamanca, que fue parte de la selección oficial del Festival de Cine de Tribeca, en 2022; **El sol del río** de Mateo Salas, en la que un campesino viaja con sus hijos a visitar a su esposa que trabaja en otro pueblo, pero en medio del viaje el bus es detenido por un retén de paramilitares; y **Se alquilan lavadoras** de Jefferson Romero, que muestra como en las afueras de la ciudad, en lo alto de los cerros, una empresa de alquiler de lavadoras va de casa en casa recolectando historias de ropa.

En *Découvertes Fiction* estará la coproducción colombiana **Vicenta B.** de Carlos Lechuga, retrato de Vicenta Bravo, una respetada santera que lee el futuro en las cartas y se comunica con los muertos. Este retrato de una mujer independiente que testimonia la realidad cubana contemporánea ha participado en las selecciones oficiales de los festivales de Miami, Toronto y Biarritz.

Découvertes Documentaire presentará **Camilo Torres Restrepo, el amor eficaz** de Marta Rodríguez y Fernando Restrepo, en la que Rodríguez rinde homenaje al cura revolucionario asesinado en 1965, al que ella además conoció durante sus años como universitaria.

En *Jeune public*, sección dedicada al público infantil, participará **Lea salvaje** de María Teresa Salcedo, como parte de un programa de 6 cortometrajes que proponen una inmersión en ambientes extraños, que acentúan el sonido de los objetos, la naturaleza y el rugido de los animales. *En Panorama de Asociaciones*, que traerá una selección de documentales escogidos en colaboración con asociaciones militantes, se presentarán **Cantos que inundan el río** de Germán Arango, y **Matarife** de Daniel Mendoza.

Por último, en la edición 42 de Cine en Construcción, sección que tiene por objeto facilitar la finalización de largometrajes latinoamericanos, participarán 2 proyectos colombianos: **El otro hijo** de Juan Sebastián Quebrada, y **Yo ví tres luces negras** de Santiago Lozano.

Para más información consultar: www.cinelatino.fr/films

ENTRETENIMIENTO

El cine colombiano viaja a Francia

Marzo 7, 2023

0

Facebook Twitter WhatsApp



Entre las películas colombianas que participarán se destaca Alis, de Clare Weiskopf y Nicolás van Hemelryck.

La edición 35 del Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse, que tendrá lugar del 24 de marzo al 2 de abril, contará con una destacada presencia colombiana compuesta por 10 películas en las competencias y secciones oficiales, 11 producciones en un programa especial dedicado al cine colombiano contemporáneo, dos proyectos en Cine en Construcción, así como la presencia de diferentes invitados nacionales.

El Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse es un evento que se realiza anualmente en esta ciudad francesa, desde 1989. Fue creado por la Asociación Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse (Arcalt), que tiene por objetivo principal dar a conocer cinematografías marginadas por los circuitos de distribución comercial y contribuir a su difusión.

La edición 35 de este evento, que tendrá lugar en Francia del viernes 24 de marzo al domingo 2 de abril, contará en su sección Focus con un programa de 11 producciones nacionales destacadas en los últimos años.

Los organizadores de este programa, llamado Focus: Cinéma colombien contemporain, destacan que "2022 fue un año fuerte para el reconocimiento de la vitalidad del cine colombiano: conquistó una sólida notoriedad en los festivales de Cannes, Venecia, Berlín, San Sebastián, Busan, Doc New York, y La Habana. Proimágenes Colombia informa del espectacular aumento de la asistencia a las salas de cine, que tanto habían sufrido por la pandemia y se están llenando nuevamente. El cine colombiano está en alza en los festivales nacionales y es premiado en América Latina".

https://www.radiohoy.com/2023/03/07/el-cine-colombiano-viaja-a-francia/592631/

Las producciones que se presentarán en el marco de este programa son: Alis, de Clare Weiskopf y Nicolás van Hemelryck; Como el cielo después de llover, de Mercedes Gaviria; Dopamina, de Natalia Imery Almario; La jauría, de Andrés Ramírez Pulido; La roya, de Juan Sebastián Mesa; Los conductos, de Camilo Restrepo; Los días de la ballena, de Catalina Arroyave; Nuestra película, de Diana Bustamante; Un varón, de Fabián Hernández; Virus tropical, de Santiago Caicedo, y la miniserie Turbia, de Contravía Films e Inercia Películas. Los reyes del mundo, de Laura Mora y Vicenta B. De Carlos Lechuga serán las películas inaugurales de este festival.

Junto a la exhibición de estos títulos, en el foco, Cinélatino también presentará una serie de eventos con invitados especiales como Theo Montoya, Daniela López, Mercedes Gaviria, Natalia Imery, Diana Bustamante, Andrés Ramírez Pulido, Juan Sebastián Mesa, Clare Weiskopf, Sebastián Pinzón, Canela Reyes, Mateo Salas y Laura Mora. Algunos de ellos participarán también en la edición 18 de Cine en Desarrollo, sección marcada por nuevos proyectos con propuestas audaces.

Asimismo, en las secciones en competencia del festival también participarán producciones colombianas. En la Compétition Long-métrage de Fiction estará Anhell69 de Theo Montoya, película que tuvo su estreno mundial en la Semana de la Crítica de Venecia, en 2022, donde recibió la Mención Especial del Jurado; y Diógenes de Leonardo Barbuy La Torre, coproducción entre Perú, Colombia y Francia, que recibió una Mención Especial en Cinéma en Construction Toulouse, en 2022.

En La Compétition Court-métrage participarán las producciones Bebé de Cristina Sánchez Salamanca, que fue parte de la selección oficial del Festival de Cine de Tribeca, en 2022; El sol del río, de Mateo Salas, en la que un campesino viaja con sus hijos a visitar a su esposa que trabaja en otro pueblo, pero en medio del viaje el bus es detenido por un retén de paramilitares; y Se alquilan lavadoras, de Jefferson Romero, que muestra como en las afueras de la ciudad, en lo alto de los cerros, una empresa de alquiler de lavadoras va de casa en casa recolectando historias de ropa.

Por último, en la edición 42 de Cine en Construcción, sección que tiene por objeto facilitar la finalización de largometrajes latinoamericanos, participarán 2 proyectos colombianos: El otro hijo, de Juan Sebastián Quebrada, y Yo ví tres luces negras, de Santiago Lozano.

Share | Facebook | Twitter | WhatsApp

viernes 02 de diciembre de 2022 - 9:29 AM

Película colombiana logra nominación a los premios Goya 2023

Tras su largo recorrido por diferentes festivales de cine del mundo y su paso por las salas de cine del país, la película colombiana 'La Jauría' fue nominada a los Premios Goya 2023.



'La Jauría' gana en la Semana de la Crítica del Festival de Cine de Cannes. (Colprensa) | Q' Hubo / VANGUARDIA | Q' Hubo / VANGUARDIA

En un centro de rehabilitación experimental en medio de la selva, Eliú paga una sentencia por asesinato. Cuando su mejor amigo y cómplice es trasladado al mismo lugar, los jóvenes deberán reconstruir su crimen y enfrentar un pasado del que Eliú se quiere alejar. En medio de terapias y trabajos forzados, Eliú se enfrentará a la oscuridad de la naturaleza humana y tratará de escapar de la suya antes de que sea demasiado tarde.

El impulso del autor por escribir esta historia surge de la necesidad por observar y crear un retrato de la adolescencia en la ciudad de Ibagué, en el departamento de Tolima. "Durante el casting de El Edén, mi primer cortometraje, conocí alrededor de 300 adolescentes con realidades únicas y sorprendentes, mi mayor atención se volcó hacia un grupo de menores que permanecen recluidos en la zona rural de Ibagué. Estos adolescentes pagaban condenas por distintos delitos (...) Al relacionarme con ellos descubrí que muchos de sus temores, luchas y sueños eran similares a los míos; una infancia marcada por el abandono, la hostilidad y la desolación (...) El lugar hostil donde se encuentran recluidos estos menores, la atmósfera, sus personalidades, sus relatos y cuerpos me llevaron a filmar La jauría, el retrato de una generación de jóvenes acechados por la violencia".



'La Jauría' gana en la Semana de la Crítica del Festival de Cine de Cannes. (Colprensa) | Q' Hubo / VANGUARDIA

https://www.vanguardia.com/entretenimiento/cine/pelicula-colombiana-logra-nominacion-a-los-premios-goya-2023-DG5976306

'La jauría' tuvo su estreno mundial en la edición 61 de la Semana de la Crítica del Festival de Cannes, donde recibió el Grand Prize, convirtiéndose en la primera película colombiana en obtenerlo, además del Premio SACD otorgado por la Sociedad de Autores y Compositores de Francia.

También recibió una Mención Especial en la sección Nuevos Directores, competición enfocada en debutantes, del Festival Internacional de Jerusalén -JFF-. Su participación en festivales también incluye el Festival Nuevos Horizontes (Polonia), el Festival Internacional de Melbourne (Australia), el Festival Internacional de Cine de Toronto (Canadá), la sección Horizontes Latinos del Festival de San Sebastián (España), ser la película de clausura del 21 Festival de Cine Francés en Colombia, entre otros.

Como proyecto participó en los talleres de La Fabrique cinéma de Instituto Francés, Les cinemas du monde (Francia), el Taller de Desarrollo de Proyectos Nuevas Miradas de la Escuela de Cine de San Antonio de los Baños -EICTV- (Cuba), el Taller de Revisión de Guion de la Residencia Cine Qua Non Lab (México), Cine en Desarrollo del Festival de Cine Latino de Toulouse (Francia), BAM Projects del Bogotá Audiovisual Market (Colombia), el Santiago Lab Sanfic del Santiago Festival Internacional de Cine (Chile), y la Résidence de développement de projets artistiques del Centre de Cultures et de Ressources Lizières (Francia).

Siga leyendo: Lista preventa de "Avatar: El camino del agua"; su estreno será el 15 de diciembre

El elenco estuvo integrado por Jhojan Estiven Jiménez en el papel protagónico de Eliú, Maicol Andrés Jiménez como El Mono, Miguel Viera como Álvaro, Diego Rincón como Godoy, Carlos Steven Blanco como el hermano De Eliú, Ricardo Alberto Parra como Juan Macias, Marleyda Soto como Tránsito, Jhoani Barreto como Ider y Wismer Vásquez como Calate.

Ahora, ha sido nominada a la edición del próximo año de los Premios Goya en la categoría Película Iberoamericana, donde tendrá que competir al lado de '1976' de Manuela Martelli, 'Utama' de Alejandro Loayza, 'Argentina, 1985' de Andrés Ramírez y 'Noche de fuego' de Tatiana Huezo.

Estos galardones se entregarán el próximo 11 de febrero en España.

CINÉMA EN CONSTRUCTION CINE EN CONSTRUCCIÓN
TOULOUSE

CINÉLATINO
RENCONTRES DE TOULOUSE
www.cinelatino.fr

¡CINE EN CONSTRUCCIÓN 42 TOULOUSE YA ESTÁ ABIERTA! HASTA EL 20 DE ENERO DE 2023.

¡La convocatoria para el dispositivo Cine en Construcción 42 Toulouse ya está abierta!

Cine en Construcción contribuye, desde un prisma de pragmatismo y eficacia, a la finalización de las películas seleccionadas y les brinda visibilidad internacional presentándolas a un conjunto de profesionales de cine, facilitando así su circulación y difusión.

Se realizará los días 30 y 31 de marzo de 2023 dentro del marco de la plataforma profesional de Cinélatino Rencontres de Toulouse.

Los largometrajes deben ser una producción latinoamericana, mayoritaria o minoritaria y deben estar en etapa de postproducción.

Tiene hasta el 20 de enero de 2023 para aplicar.

La aplicación se puede hacer en español, inglés o francés.

Encontrará más información sobre los requisitos, los premios y el formulario de inscripción en Cine en Construcción 42 abre su convocatoria (mj.am)

ABIDJANTV.NET
1ÈRE TÉLÉ EN LIGNE SUR LA CÔTE D'IVOIRE, L'AFRIQUE ET LE MONDE

Cinélatino: la diversité des films récompensés témoigne de la richesse du cinéma latino-américain

Posted about 3 weeks ago | Comments Off



Le palmarès de la XXXVème édition des Rencontres de Cinélatino est tombé samedi soir. Il ne reste plus qu'à espérer que ces films trouvent un distributeur en France, tant ils nous racontent souvent, en partant de l'intime, des histoires universelles. Parmi les films distingués, le Mexicain Dos estaciones, de Juan Pablo Gonzalez et le Colombien Anhell 69 de Theo Montoya. Deux propositions très différentes qui témoignent de la richesse cinématographique du continent américain.

Ces deux films Dos estaciones et Anhell 69 étaient en compétition dans la catégorie fiction mais tous deux flirtent avec le documentaire, reposant la question des genres cinématographiques, des étiquettes posées aux films pour les festivals, nous disait un réalisateur. Dos estaciones raconte l'histoire d'une femme propriétaire d'une distillerie de tequila qui se bat pour garder son entreprise vivante, contre la concurrence, notamment nord-américaine. Silhouette massive, économe de mots et d'expression, Maria a hérité de sa famille la distillerie, elle est la gardienne d'une longue tradition même si elle n'hésite pas à moderniser. Encore faut-il en avoir les moyens.

ABIDJANTV.NET
1ÈRE TÉLÉ EN LIGNE SUR LA CÔTE D'IVOIRE, L'AFRIQUE ET LE MONDE

La distillerie est magnifiquement filmée avec ses alambics géants aux couleurs cuivrées. Le film -que nous avions découvert au festival de San Sebastian (dans la section Horizontes latinos) en septembre dernier- raconte aussi l'histoire de la famille du réalisateur qui vient de l'Etat de Jalisco, et était productrice de tequila depuis trois générations. Maria travaille de façon artisanale dans un marché qui s'est globalisé avec l'explosion de la consommation de tequila. Elle veille sur son petit monde d'ouvriers et de paysans (des comédiens non professionnels) formidablement interprétée par Teresa Sanchez, une comédienne mexicaine qui travaille également beaucoup au théâtre, mais plutôt cantonnée aux seconds rôles au cinéma, du moins dans les films distribués de ce côté de l'Atlantique.

On l'avait découverte dans le film Perpetuum mobile (2009) de Nicolas Pereda où elle était la mère de Gabino (Rodriguez) un jeune homme vivant de petits boulots, puis revue dans La camarista (La femme de chambre) de Lila Avilés qui a fait de nouveau appel à elle pour le rôle de l'infirmière dans son film Totem, également en compétition à Cinélatino cette année où il est arrivé couronné d'un prix à Berlin. Et le film repart avec le prix du public fiction de La dépêche du Midi. Dans Totem, qui met en scène une famille célébrant l'anniversaire d'un jeune homme gravement malade, Teresa Sanchez est l'ange gardien de la maison, l'infirmière tendre et consolatrice du malade et de la petite Sol, sa fille.

Le film Totem de Lila Avilès était également en compétition fiction à Toulouse, un film choral récompensé par le prix du public de La dépêche du Midi.

Le film Totem de Lila Avilès était également en compétition fiction à Toulouse, un film choral récompensé par le prix du public de La dépêche du Midi. © Cinélatino 2023

ABIDJANTV.NET
1ÈRE TÉLÉ EN LIGNE SUR LA CÔTE D'IVOIRE, L'AFRIQUE ET LE MONDE

Entre Dos estaciones et Anhell 69, il y a un gouffre, un gap culturel. On passe des hautes terres de Jalisco, d'un univers rural et traditionnel, d'une femme en lutte pour garder une entreprise familiale à la ville de Medellin en Colombie, à une génération urbaine qui s'interroge sur la place qui est lui attribuée dans un pays déstructuré et violent. Le jeune réalisateur Théo Montoya, dont le film est passé par la case Cinéma en construction, fait le portrait émouvant et terrible de sa bande d'amis, ou du moins de ce qu'il en reste.



Raissa Goli
View all posts by Raissa Goli →

Festival Cinélatino de Toulouse [fr]

Del 24 de marzo al 2 de abril de 2023 se celebró en Toulouse la 35ª edición del festival dedicado al cine latinoamericano, Cinélatino. La presencia cubana, muy esperada en esta ocasión, fue honrada con la película inaugural "Vicenta B." de Carlos Lechuga, además de otros tres filmes en competición oficial.



Apoyado por la asociación *Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse* (ARCALT), el festival Cinélatino nació del deseo de dar más visibilidad al cine latinoamericano. Siempre festivo, el Cinélatino le sumerge en un auténtico "barrio latino" animado por conciertos, intercambios, talleres y bailes, al tiempo que promoverá un cine accesible, para todos los gustos y todas las edades.

- Presencia cubana muy esperada
- Apoyo a la creación cinematográfica
- Una residencia de escritura a medida

Presencia cubana muy esperada

Para esta 35ª edición, la presencia cubana asombró a los ojos de los visitantes aficionados y profesionales. El largometraje "Vicenta B." de Carlos Lechuga, inauguró las fiestas de Cinélatino, y tres películas cubanas resultaron seleccionadas para la competición oficial.

Descubra a continuación la presencia cubana en el Cinélatino.
Película inaugural del Festival: "Vicenta B." de Carlos Lechuga, con la presencia de la actriz Linnett Hernández Valdés.

Selección en competición oficial - largometraje: "Bajo un sol poderoso" de Kiki Alvarez (Prod. Ivet Liang)
Selección en competición oficial - cortometraje: "Camino de lava" de Gretel Marín (Prod. Carla Valdés León)
Selección en competición oficial - cortometraje: "Soberane" de Wara (Prod. Hanzer González Garriga y Rosa Rodriguez Pupo)

Apoyo a la creación cinematográfica

El Festival Cinélatino propone dos mecanismos de apoyo a la creación cinematográfica.

1) **"Cine en construcción"** propone contribuir, con pragmatismo y eficacia, a la finalización de las películas seleccionadas, y las expone a una visibilidad internacional en la comunidad profesional para facilitar su circulación y distribución.

2) **"Cine en desarrollo"** está concebido como un espacio de encuentro, intercambio y conexión entre profesionales de América Latina y Europa. El objetivo es poner en contacto a profesionales que desean descubrir talentos y proyectos con directores o productores que están desarrollando un proyecto y que quieren establecer o reforzar su red de contactos profesionales.

Las películas **"Regreso a casa" de Carlos Melián Moreno (Prod. Daniela Muñoz)** y **"Otra vez Malena" de Lisandra Lopéz Fabé (Prod. Claudia Figueredo)** han participado en este programa.

https://cu.ambafrance.org/Festival-Cinelatino-de-Toulouse



AMBASSADE DE FRANCE À CUBA
Liberté
Égalité
Fraternité

Una residencia de escritura a medida

La Residencia Cinélatino es una residencia de escritura de tres meses que permite a los cineastas avanzar en la escritura de su proyecto, con la posibilidad de participar en el Festival de Cannes.

Gracias al proyecto "Apoyo al nuevo cine y a la industria cinematográfica cubana" coordinado por la Embajada de Francia en Cuba con el apoyo del Fondo de Solidaridad para Proyectos Innovadores (FSPI), la cineasta cubana **Lisandra Lopéz Fabé** está en residencia durante un periodo de tres meses en Toulouse.
Cinélatino la está apoyando en el desarrollo de su proyecto de largometraje de ficción **"Otra vez Malena"**, y organiza encuentros adaptados a las necesidades del proyecto para favorecer y consolidar dicho desarrollo.

En este sentido, el proyecto **"Otra vez Malena"** recibió el **Premio BrLab** durante esta 35ª edición del festival Cinélatino de Toulouse, permitiendo a su directora (**Lisandra López Fabé**) y a su productora (**Claudia Figueredo**) participar en el próximo encuentro de BrLab Features organizado en noviembre de 2023 en São Paulo.

BrLab es un evento anual que se realiza en Brasil desde 2011 y está dirigido a películas en fase de desarrollo y financiación. Actualmente es el único evento de encuentros profesionales en Brasil que recibe proyectos de toda América Latina y de la península ibérica. BrLab invita al proyecto ganador de Cine en Desarrollo a la próxima edición de BrLab Features en noviembre de 2023 en São Paulo.

AMBASSADE DE FRANCE À CUBA
Liberté
Égalité
Fraternité

cinélatino rencontres de Toulouse

FSPi CINE

Dernière modification : 03/04/2023

↑ Haut de page

https://cu.ambafrance.org/Festival-Cinelatino-de-Toulouse

áreavisual.org
Primera comunidad iberoamericana de profesionales del audiovisual

PREMIOS CINELATINO EN TOULOUSE

Publicado por Carlos Hugo Aztarain (Euromovies) | | Eventos | 0 |

/////Carlos Hugo Aztarain ///// El cine latinoamericano concurre con fuerza a dos Festivales en Francia: Biarritz y Toulouse, este último acaba de finalizar y estos fueron los filmes premiados en esta su XXXV edición. Mejor largometraje ficción a «Dos estaciones», de Juan Pablo González (México /Francia); el galardón Cine + fue otorgado a «Brujería», de Christopher Murray (Chile / Alemania /México); premio del público a «Tótem», de Lila Avilés (México en coproducción con Dinamarca y Francia) ; premio CCAS de la ficción a «Zapatos rojos», de Carlos Eichelmann Kaiser (México /Italia), que también obtuvo el galardón Rail D´Oc. La FIPRESCI que otorga su premio a una ópera prima o segunda película se decantó por «Carvão», de Carolina Markowicz (Brasil /Argentina); mientras el premio SFCC de la crítica fue otorgada a «Anhell 69», de Theo Montoya (Colombia /Rumania/ Francia).

Además por duodécimo año, el premio Documental Reencontres de Toulouse fue discernido por un jurado compuesto por mediatecas de la región a «La Bonga», de Canela Reyes y Sebastián Pinzón Silva (Colombia /USA); y el reconocimiento del público La dépêche du Midi recayó en «Mamá», de Xun Sero (México). El premio SIGNIS al documental fue para «La Colonial», de David Buitrón Fernández (México). En la competencia revelation al mejor cortometraje el premio recayó en «Hora petrolera», de Emilio Braojos (México) y el del público correspondió a «Se alquilan lavadoras», de Jefferson Romero (Colombia). Además esta edición celebró el cine de Tatiana Huezo, directora mexicano-salvadoreña, autora de siete cortos y cuatro largometrajes que denuncian los mecanismos de terror, la violencia del pasado y del presente, en un lenguaje impregnado de poesía. El Festival fue clausurado con la exhibición del film «Argentina 1985», de Santiago Mitre, que fue largamente aplaudida.-

SI TE HA GUSTADO ESTE ARTÍCULO, COMPÁRTELO:

Compartir

AUDIOVISUAL451
el medio online de la industria audiovisual

‘Sariri’ de Laura Donoso y ‘Ainda Asim’ de Lilla Halla ganan en la 42ª edición de la iniciativa Cine en Construcción de Toulouse

Por **Redacción AV451** - 4 abril, 2023

El festival Cinélatino de Toulouse 2023 ha acogido la 42º edición de los Premios Cine en Construcción y la 18ª edición de la iniciativa Cine en Desarrollo. La plataforma profesional del certamen francés que impulsa la finalización de proyectos de largometraje latinoamericanos ha concedido este año su Gran Premio de Cine En Construcción 42 a ‘Sariri’ de Laura Donoso, producido por Isadora Thiele (Chile).

El premio Cine En Construcción 42 consiste en servicios de postproducción e iniciativas para promocionar la película ganadora por parte de empresas asociadas. Por ejemplo, Activités Sociales de L’énergie ofrece al ganador una residencia de cinco semanas en el CCAS de Marinca, Porticcio, Córcega para que pueda realizar la postproducción o promocionar la película en Francia.



‘Sariri’

Eaux Vives Producciones coordinará la postproducción de la película ganadora con las empresas colaboradoras del Premio, lo que incluye cuatro semanas de seguimiento de la postproducción por un importe equivalente a 8.600 euros.

French Kiss Studio se compromete a ofrecer una dotación de hasta 3.500 euros en servicios de postproducción de imagen realizados dentro de French Kiss Studio. Las mezclas de sonido las realizaría Studio A Fabrica hasta un valor de 15.000 euros (sin incluir mezclador). Además, la empresa Titrafilm entrega al distribuidor o vendedor francés de la película premiada un paquete de trabajo por valor de 3.000 euros (creación y/o duplicación de DCP, creación de paquetes de Netflix/iTunes/Google Play, etc.).

AUDIOVISUAL451
el medio online de la industria audiovisual

El Precio Especial Cine + En Construcción ha sido para 'Ainda Asim' de Lilla Halla, producida por Clarissa Guarilha y Rafaella Costa (Brasil, Francia y Uruguay). El canal CINÉ+ garantiza que la película que recibirá el Premio Especial CINÉ+ en Construcción será comprada por el canal por un importe de 15.000 euros. Esta cantidad se abonará al distribuidor siempre que la película se estrene comercialmente en los cines de Francia en un plazo de dos años a partir de la proyección de la película en el marco de Cine en Construcción de Toulouse.

La película también se ha llevado el Premio de Distribución. La Confederación Internacional de Cine de Arte y Ensayo (CICAE) se encarga de promocionar la película en sus redes sociales y a través de una newsletter. Informa también a los 2.100 cines de la red para sensibilizarlos y promover la circulación de la película al permitirles verla a través de Cinando.

'Ainda Asim' también se ha llevado el Premio Wip Paradiso del Projeto Paradiso, una iniciativa brasileña, que ofrece una subvención de 10.000 dólares destinados a apoyar el trabajo de postproducción final y la internacionalización a una película de ficción de producción mayoritaria brasileña seleccionada en el evento de Toulouse.

El Premio Le Film Français ha recaído en 'Valentina o la serenidad', de Ángeles Cruz, producida por Isis Ahumada (México). La publicación francesa promociona la película ganadora a través de un artículo o una entrevista en una de las ediciones de la revista Le film français o en Cannes Market News.



'Ainda Asim'

Los proyectos seleccionados este año para Cine en Construcción 42 eran: 'Ainda Assim', de Lillah Halla (Brasil, Francia y Uruguay); 'Cidade; Campo', de Juliana Rojas (Brasil, Francia y Alemania); 'El otro hijo', de Juan Sebastián Quebrada (Colombia, Argentina y Francia); 'Sariri', de Laura Donoso (Chile); 'Valentina o la serenidad', de Ángeles Cruz (México) y
'Yo vi tres luces negras', de Santiago Lozano Álvarez (Colombia, México, Alemania y Francia).

Cine en Desarrollo 18

En Cine en Desarrollo 18, el Premio BrLab ha sido para 'Otra Vez Malena' de Lisandra López Fabé, producida por Claudia Figueredo. BrLab invita al proyecto ganador a la próxima edición de BrLab Features organizada en noviembre de 2023 en la ciudad brasileña de São Paulo. BrLab es un evento anual, dirigido a películas en fase de desarrollo y financiación. Actualmente, es el único evento de Brasil que recibe proyectos de toda América Latina y la Península Ibérica y que reúne en su programa diferentes talleres, seminarios y encuentros internacionales.

El premio Le Lokal es para 'Ayllú' de Ximena Málaga Sabogal, producido por Luciana Espinoza Hoempler. El nuevo premio APIFA – Le LoKal premia a un proyecto liderado por una de las directoras o productoras que presente un proyecto a Cine en Desarrollo de Toulouse. APIFA y Le Lokal otorgarán un premio en efectivo de 500 euros. APIFA nació en 2016, actualmente reúne a medio centenar de productoras e industrias técnicas de la región de Occitania. Le-LoKal es una de las compañías miembros de APIFA Occitanie, con reconocida experiencia en los procesos de postproducción.

Finalmente, **el Premio PCI – Argentina se lo llevan 'Ejá – Una mujer con una azada cava un Agujero en el mar',** escrito y producido por Gabriela Gaia Meirelles (Brasil) y 'Malmirada' de Cristina Sánchez Salamanca, producida por Duván Duque Vargas (Colombia). La Asociación de Directores de Cine Argentinos PCI otorga 1.500 euros.

Cine&TelePRO
60 años liderando la información desde España

‘Dos estaciones’ se lleva el Gran Premio Coup de Cœur del Festival Cinélatino Rencontres de Toulouse 2023

3 abril, 2023

El pasado sábado 1 de abril, finalizó el Festival Cinélatino, 35º Rencontres de Toulouse con la entrega de premios, en los que la película *Dos estaciones*, del mexicano Juan Pablo González, se llevó el premio principal de la competición de largometrajes.



Imagen de *Dos estaciones*

También en la categoría de largometrajes fue galardonada la película chilena *Brujería*, de Christopher Murray, con el premio Ciné+; mientras que *Tótem*, de Lila Avilés, se llevó el Premio del Público.

La mexicana *Zapatos rojos*, de Carlos Eichelmeyer Kaiser, que compitió en la pasada edición del Festival de Málaga, se hizo con dos galardones, por un lado el Premio CCAS de la Ficción y, por otro, el Premio Rail d’OC.

En documentales, el galardón se lo llevó *La Bo*nga, una coproducción entre Colombia yEstados Unidos dirigida por Canela Reyes y Sebastián Pinzón Silva; mientras que el Premio del Público de esta categoría recayó en la mexicana *Mamá*, de Xun Sero. El Premio SIGNIS fue para la también mexicana *La Colonial*, de David Buitrón Fernández.

Y en la categoría de cortometrajes, fue *Hora Petrolera*, del mexicano Emilio Braojos, se llevó dos galardones: El premio Révélation y el premio Courtoujours; mientras la colombiana *Se alquilan lavadoras*, de Jeferson Romero, recibió el Premio del Público para Cortometrajes.

Conoce el palmarés completo en este enlace.

Cine&TelePRO
60 años liderando la información desde España

'1976', el debut en la dirección de la actriz chilena Manuela Martelli

14 febrero, 2023

La película, nominada al Goya 2023 a Mejor película Iberoamericana, ha pasado por varios festivales de cine en los que ha logrado varios galardones. Uno de ellos, el Coral a la Contribución Artística en Ópera Prima del último Festival de La Habana.



Fotograma de *1976*

La actriz chilena **Manuela Martelli**, a quien hemos podido ver en títulos como *Machuca* o *Il futuro*, debuta en la dirección con ***1976***, una película que navega entre el drama y el thriller ambientada en la dictadura de Pinochet.

Esta coproducción de Cinestación y Word Producciones (ambas de Chile) con la argentina Magma Cine, muestra cómo una mujer burguesa se rebela ante la injusticia y despierta. Antes de su paso por la **Quincena de Realizadores del Festival de Cannes** 2022, la película ya se había llevado el Gran Premio de de Cine en Construcción en Toulouse.

Considerada como una de las mejores cintas chilenas de los últimos tiempos, fue **seleccionada por la Academia de Cine** de su país para competir por el título de mejor película Iberoamericana en los premios del cine español, los Goya, 2023.

Con **guion** de la propia Martelli junto a Alejandra Moffat, como fuente de inspiración la historia de la abuela de la actriz, para centrarse en los inicios de la dictadura de Pinochet. En esa época Carmen, que apenas ha sufrido las represiones de esta represión debido a su estatus social; marcha a la playa para supervisar la remodelación de su casa. Su marido, sus hijos y sus nietos van y vienen en las vacaciones de invierno. Cuando el sacerdote de su familia le pide que cuide a un joven que está alojando en secreto, Carmen se adentra en territorios inexplorados, lejos de la vida tranquila a la que está acostumbrada.

1976, cuyas **ventas internacionales** están en manos de Luxbox, además de pasar por el Festival de Cannes, ha tenido un gran recorrido por otros certámenes, como el Festival de Cine de Atenas, donde Martelli se llevó el premio a la mejor dirección; el de Tokyo, en el que la protagonista Aline Kuppenheim se hizo con el galardón de mejor actriz, además de ganar el premio a mejor película; el de Londres (mejor opera prima), el San Sebastián, donde participó en la sección Horizontes, el Internacional de Bruselas, o el ya mencionado Festival de La Habana, donde recogió el galardón a la Contribución Artística en Ópera Prima, entre otros.

https://www.cineytele.com/2023/02/14/1976-el-debut-en-la-direccion-de-la-actriz-chilena-manuela-martelli/

PALMARÉS FESTIVALES DE FRANCIA



3 abril 2023 – Tras la entrega de premios del festival Cinélatino, 35es Rencontres de Toulouse, se supo el palmarés de esta muestra de cine, en la que "Dos Estaciones", del mexicano Juan Pablo González se alzó con el Gran Premio Coup de Coeur, que en realidad es un premio de ayuda a la distribución en Francia, a través de un aporte financiero de 3.000 € para el distribuidor francés y otra parte en aportes técnicos, servicios de subtitulación y creación de DCP, de un valor de 2.000 € por le Joli Mai.

El jurado de la Fipresci entregó su galardón a "Carvão" (Carbón), de Carolina Markowicz, una coproducción entre Brasil y Argentina.

Por su parte, otro notable festival, el de cine español de Nantes entregó su Premio Jules Verne a la mejor película al film de Fernando Franco "La consagración de la primavera", que según el jurado, es una historia "llena de emoción, con una protagonista muy joven y fuerte. Una película valiente que evita todas las trampas y clichés para contar una historia de amor conmovedora, triste y llena de humor".

También recibieron premios en Nantes "Un año, una noche" (Jurado joven), "En los márgenes" (Público) y "Las paredes hablan", documental del fallecido Carlos Saura. El jurado de ópera prima galardonó a "Cinco lobitos".

http://www.cinestel.com/page/4/

Diario de Avisos
EL PERIÓDICO DE TENERIFE

CULTURA

TEA exhibe la película 'Madalena', ópera prima de Madiano Marcheti

El film, recomendado para el fomento de la igualdad de género por el ICAA, gira en torno al asesinato de una mujer trans



Fotograma de la película que firma Madiano Marcheti. / DA

DIARIO DE AVISOS | 02/02/2023 - 21:22

TEA Tenerife Espacio de las Artes, en la capital tinerfeña, proyecta desde este viernes y hasta el domingo (19.00 horas) ***Madalena***, la inquietante ópera prima del joven director brasileño Madiano Marcheti, descubierta en los festivales de San Sebastián, Biarritz y Róterdam. Esta película, especialmente recomendada para el fomento de la igualdad de género por el Instituto de la Cinematografía y de las Artes Audiovisuales (ICAA) del Ministerio de Cultura, está ambientada en la región agrícola del MatoGrosso en Brasil, y gira en torno al asesinato de una mujer trans.

El filme, que se pasa en versión original en portugués con subtítulos en español, sigue a un trío de personajes cuyas vidas dispares se superponen de alguna manera con la persona que ahora yace en un vasto campo de cultivos de soja verde. La película de Marcheti presenta diversas reacciones al trauma que viven las personas transexuales asesinadas impunemente. De esta manera, se van revelando sutiles matices de la intolerancia social y el dolor personal. Joana Castro, Mariane Cáceres, Rafael de Bona y Lua Guerreiro protagonizan esta cinta brasileña.

https://diariodeavisos.elespanol.com/2023/02/tea-exhibe-la-pelicula-madalena-opera-prima-de-madiano-marcheti/

Diario de Avisos
EL PERIÓDICO DE TENERIFE

Luziane, Cristiano y Bianca no tienen casi nada en común, más allá del hecho de que todos viven en la misma localidad rural, rodeada de campos de soja, al oeste de Brasil. Aunque no se conocen, todos ellos se ven afectados por la desaparición de Madalena. En distintas partes de la localidad, reaccionan a su ausencia, cada uno a su manera.

Madiano Marcheti (Porto dos Gaúchos, Brasil. 1988) escribe y dirige cortos desde la universidad. En 2013 dirigió *Vácuo* y *Travessias,* que fueron exhibidos en el Festival Internacional Kinoforum de São Paulo. Les siguió en 2014 *O Lugar mais frio do Rio*, que obtuvo una mención honorífica en el VII Janela Internacional de Cinema do Recife y fue incluido en Cinélatino, 27èmes Rencontres de Toulouse. En 2016 dirigió *Essa barra que é gostar de você*, cortometraje que inauguró el Festival Mimo de Cinema e Música.



LA VANGUARDIA

FRANCIA CINE

"Dos Estaciones" se lleva el principal premio del Festival Cinélatino

• París, 1 abr (EFE).- La película francomexicana "Dos estaciones" se alzó este sábado con el principal premio de la 35 edición del festival Cinélatino, que anunció en Toulouse su palmarés de galardonados.

AGENCIAS
01/04/2023 23:30

París, 1 abr (EFE).- La película francomexicana "Dos estaciones" se alzó este sábado con el principal premio de la 35 edición del festival Cinélatino, que anunció en Toulouse su palmarés de galardonados.

"Dos estaciones", del director Juan Pablo González y protagonizada por Rafaela Fuentes, narra la historia de una mujer que lucha para conservar su fábrica de tequila a pesar de las dificultades. La cinta obtuvo el Gran Premio "Coup de coeur".

"Brujería", una coproducción Chile-México-Alemania del realizador Christopher Murray, obtuvo el premio Cine+, mientras que el galardón del público fue para "Tótem", una película francodanesa de Luis Avilés.

Otro premio fue el "Rail D'Oc", que recayó en "Zapatos Rojos", una cinta italo-mexicana de Carlos Eichelmann Kaiser, mientras que "Anhell 69", del realizador Theo Montoya, se llevó el galardón SFCC de la Crítica. Se trata de una película con producción de Colombia, Rumanía, Francia y Alemania.

El galardón para el mejor largometraje documental fue para "La Bonga", una coproducción Colombia-Estados Unidos dirigido por Canela Reyes y Sebastián Pinzón Silva, que narra el retorno de una comunidad de descendientes de esclavos a un pueblo del que tuvieron que huir por las amenazas de los paramilitares.

El premio del público para un documental fue para la mexicana "Mamá", de Xun Sero.

En cortometrajes de ficción, la gran vencedora fue la mexicana "Hora Petrolera", que se alzó con cuatro de los seis los premios en liza: Revelación, "Courtoujours", CCAS y el de los Trabajadores de la Electricidad y el Gas.

El festival, que comenzó el pasado 24 de marzo, vio la proyección de casi 130 películas en la ciudad de Toulouse (sur) y en su región circundante, con una programación centrada en ofrecer producciones recientes (en muchos casos de 2022 y 2023).

El objetivo de Cinélatino es mostrar y promover a nivel internacional películas que por su temática o su factura se salgan del "discurso dominante" narraciones más íntimas y auténticas. EFE

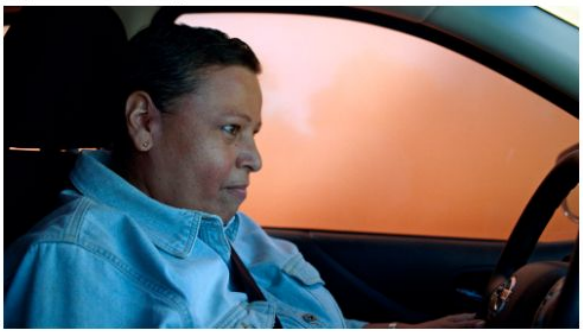
rcf/mmg

Gra

https://www.lavanguardia.com/vida/20230401/8871675/dos-estaciones-lleva-principal-premio-festival-cinelatino.html

Mexicanos sobresalen en palmarés del Cinélatino de Toulouse

por © Ana Karina Villegas-NOTICINE.com 03 Abril 2023



En la 35 edición del Festival Cinélatino, el pasado 1 de abril, los mexicanos resaltaron con sus proyectos en las distintas categorías del festival. "Dos Estaciones", del director Juan Pablo González, se llevó el principal premio del certamen que anunció en Toulouse su palmarés de galardonados, el Coup de coeur. Protagonizada por Rafaela Fuentes, narra la historia de una mujer que lucha para conservar su fábrica de tequila a pesar de las dificultades.

"Brujería", una coproducción también entre México, Chile y Alemania del realizador Christopher Murray, obtuvo el premio Cine+. La película se trata de Rosa, quien emprende un camino en busca de justicia, solicitando la ayuda del rey de una poderosa organización de hechiceros. Otro premio fue el "Rail D'Oc", que recayó en "Zapatos Rojos", una cinta italo-mexicana de Carlos Eichelmann Kaiser que se basa en Artemio, un anciano granjero que decide partir hacia la ciudad en busca de redención y se encuentra frente a un mundo brutal y desconocido.

El premio del público a una película de ficción fue otorgado a "Tótem", de la mexicana Lila Avilés y el premio del público para un documental fue para la mexicana "Mamá", de Xun Sero. Película que habla sobre un diálogo entre una madre y su hijo que devela la solemnidad y la violencia detrás de la figura materna. Por otro lado, en cortometrajes de ficción, la gran vencedora fue la mexicana "Hora Petrolera", que se basa en Alberto, un taxista en la ciudad petrolera de Minatitlán, observa los conflictos de su ciudad desenvolverse a través de los pasajeros que abordan su taxi durante el día; mira la ciudad deteriorada por el tiempo, la pobreza y el salitre, las llamaradas y humos negros de la refinería, pero también la poesía de la ciudad. La cual se alzó con cuatro de los seis los premios en liza: Revelación, "Courtoujours", CCAS y el de los Trabajadores de la Electricidad y el Gas.

El premio al mejor cortometraje documental se lo llevó "Las huellas que vamos dejando", proyecto también mexicano de Andrés Alonso Alaya. Su historia se basa en la comunidad de Cresencio Morales, donde ha surgido un autogobierno, encargado de mantener al margen la tala ilegal de árboles y al crimen organizado. La guardia forestal y comunal, integrada por mujeres y hombres, luchan constantemente contra estas amenazas que acechan su comunidad. Su objetivo, promover el cuidado de sus bosques y la paz de sus habitantes.

El festival, que comenzó el pasado 24 de marzo, proyectó acerca de 130 películas en la ciudad de Toulouse y en su región circundante, con una programación centrada en ofrecer producciones recientes (en muchos casos de 2022 y 2023) entre ellas, 11 largometrajes de ficción y siete largometrajes documentales que compitieron por distintos premios. El objetivo de Cinélatino es mostrar y promover a nivel internacional películas que por su temática o su factura se salgan del "discurso dominante" narraciones más íntimas y auténticas. En paralelo, el festival ofreció actividades de animación dirigidas al gran público, como cursos de tango y conciertos.

Sigue nuestras últimas noticias por TWITTER.

Twitte Compartir

Anticipando el futuro: Cine en Construcción en Toulouse y Talent en Málaga

por © Ana Karina Villegas-NOTICINE.com 07 Marzo 2023



El Cine en Construcción en Toulouse y Talent en Málaga, siguen impulsando el talento iberoamericano. En la edición 42 del apartado para films inacabados del Cinélatino en Toulouse se incribieron 220 proyectos latinoamericanos con producciones de calidad con el fin de escoger a 6 de ellas para ayudar a su finalización. Por otro lado, este miércoles comienza la quinta edición del Talent en Málaga impulsada por Antonio Banderas, presidente del honor del Festival de Málaga, con la intención de reunir a veinte jóvenes talentos para facilitarles herramientas que impulsen la colaboración profesional.

En el Cinélatino de Toulouse las seis películas seleccionadas son: "Ainda Assim" de Lillah Halla (Brasil / Francia / Uruguay), "Cidade; Campo" de Juliana Rojas (Brasil / Francia / Alemania), "El otro hijo" de Juan Sebastián Quebrada (Colombia / Argentina / Francia), "Sariri", de Laura Donoso (Chile), "Valentina o la serenidad" de Ángeles Cruz (México) y "Yo vi tres luces negras" de Santiago Lozano Álvarez (Colombia / México / Alemania / Francia).

Cabe destacar que entre esta lista de películas seleccionadas, cuatro de ellas fueron realizadas por mujeres. El cine de Toulouse abre sus puertas los días 30 y 31 de marzo para una nueva edición de Cinéma en Construction Toulouse y se repartirán los siguientes premios: Premio Cine en Construcción Toulouse, Premio Especial Cine + En Construcción, Premio de los Distribuidores y Operadores de Salas de Cine Europeos, Premio WIP Paradiso y Premio Le Film Français.

Por otro lado, en el Málaga Talent, veinte jóvenes talentos de once países participan en la quinta edición impulsada por Antonio Banderas, en su estancia en el Festival de Málaga tendrán acceso durante diez días a un intenso programa de formación con la presencia de destacados profesionales. El objetivo es que los participantes desarrollen vínculos creativos y relaciones profesionales acompañados de cuatro tutores europeos y latinoamericanos que les darán consultoría personalizada e impartirán cuatro masterclasses: Yolanda Barrasa (España) disertará sobre el proceso creativo autoral, Constanza Arena (Chile) sobre marketing, estrategias de ventas y posicionamiento, Paulo dé Carvalho (Brasil-Alemania) sobre coproducciones (ventajas y desventajas) y festivales y Anders Riis-Hansen (Alemania) sobre la concepción y el desarrollo de un proyecto.

Los veinte participantes de esta nueva edición son: Larissa Barbosa (Brasil), Esteban Beltrán (España), Sara Cordero (España), Alberto Dexeus (España y parte de Territorios), Diego del Val (España), Diego Fuentes (Chile), Ilén Juambeltz (Uruguay), Pablo Lillo (España), Miguel Ángel Malgo (España), Julu Martínez (España), Héctor Matos (República Dominicana), Olga Navalón (España), Carmen Pedrero (España), Juanjo Pereira (Paraguay), Julia Ponce (España), Bessie Reyes (Guatemala), Sergio Tapias (Colombia), Paula Vázquez (Costa Rica), Solandré Vasquez (Bolivia).

*Sigue nuestras últimas noticias por **TWITTER**.*

Twitte Compartir

Breves: Premio para Leguízamo en Miami, Cine en Desarrollo en Toulouse, Cartel para el Ecozine de Zaragoza

por © Redacción-NOTICINE.com 27 Febrero 2023





- El colombiano **John Leguízamo** recibirá el premio Impacto durante el Festival de Cine de Miami, cuya 40 edición se celebrará del 3 al 12 de marzo, sumándose a un palmarés de homenajes que incluye al mexicano Diego Luna, a Nicolas Cage y al compositor Nicholas Britell ("Moonlight"). Actor, escritor y productor, el cachaco es uno de los principales activistas de la causa latina en Hollywood.

Leguízamo, que tiene pendiente de estreno la miniserie "The Green Veil", la películas "Tin Soldier" y la serie "The Power", y prevé participar en "American Tragedies: Waco - The Trials" y "Sinaloa's First Lady" (donde interpretará a Joaquín el Chapo Guzmán), entre otros proyectos, recientemente denunció públicamente a Sony por "usarlo" durante el casting de "Spiderman Homecoming" para finalmente contratar a Michael Keaton. El Festival de Miami proyectará más de 140 producciones de diversos géneros provenientes de 30 países, e incluirá más de una decena de estrenos mundiales, tres estrenos en Norteamérica y siete en Estados Unidos. El certamen será inaugurado con "Somewhere in Queens", dirigida por el comediante y actor Ray Romano, y clausurado por "The Lost King", de Stephen Frears.

- El apartado industrial **Cine en Desarrollo**, del próximo Festival Cinélatino de Toulouse, incluirá presentaciones de reconocidos cineasta latinoamericanos, como la chilena Manuela Martelli, la brasileña Wara, y los colombianos Laura Mora, Andrés Ramirez Pulido, Juan Sebastián Mesa, Diana Bustamante, Daniela Abad, Natalia Imery y Cristina Sanchez, entre otros. El miércoles 29 de marzo compartirán sus nuevos proyectos en lo que el certamen galo considera "un momento inspirador y cordial para hablar de proyectos en preparación o en proceso de montaje, descubrir imágenes, intercambiar ideas, provocar reacciones, iniciar colaboraciones, descubrir un universo, un punto de vista, una personalidad, ir más allá, estimular, dialogar, crear, construir, avanzar juntos hacia el futuro...".

- "Vida", de Fede Bosch, es el cartel ganador del concurso para ilustrar en una imagen la próxima 16 edición del **Ecozine Film Festival**. En el afiche, el diseñador usa una lata de película y recrea dentro de ella una maceta con una planta que emerge, que crecerá, simbolizando la vida, aunque abajo haya una tierra árida. A la convocatoria del concurso para artistas residentes en España, se presentaron un total de 196 carteles. Originario de Barcelona, Bosch ya había tenido previas experiencias en el contexto cinematográfico. Realizó durante varios años la imagen para el Festival de operas primas Base film festival, de la escuela barcelonesa ESCAC, y algunos carteles para diversas películas. "El cine para mí es imaginación, fantasía, claridad muchas veces, sabiduría, cultura, humanidad, representa términos muy variopintos; el cine es como un libro visual, en el cine puedes encontrarlo todo, de la temática que quieras, puedes reír, puedes llorar, te puede inquietar, ponerte melancólico, es un escaparate de lo que es el ser humano", ha dicho el artista. Ecozine Film Festival se desarrollará del 12 al 21 del próximo abril.

*Sigue nuestras últimas noticias por **TWITTER**.*

Twitte Compartir

Así será la competencia del Cinélatino de Toulouse

por © Ana Karina Villegas-NOTICINE.com 22 Febrero 2023



Festival dedicado a la creación cinematográfica de América Latina, el Cinélatino de Toulouse, Francia, celebrará su 35 edición del 24 de marzo al 2 de abril del 2023, pero ya ha hecho pública su programación. El festival cuenta con tres competencias: largometrajes documentales, cortometrajes y largometrajes de ficción, en esta última se proyectarán 11 películas que llegan avaladas por su éxito en otros certámenes internacionales. que son las siguientes:

-"Anhell69" (Colombia)
La película del director Theo Montoya, "Anhell69" fue estrenada en el 2022 en el Festival de Venecia y trata sobre un grupo de la escena queer en Medellín que debe enfrentar las altas tasas de suicidio y sobredosis de drogas, tras ser elegidos para grabar una película de vampiros. Está coproducida entre Colombia, Rumania, Francia y Alemania y se estrenó en la Mostra de Venecia del año pasado.

- "Bajo un sol poderoso" (Cuba)
El director Kiki Álvarez presentó su nuevo film "Bajo un sol poderoso" en el 43 Festival del Nuevo Cine Latinoamericano en el 2022. La historia se basa en un cineasta cubano que se encierra en su casa a confrontar su soledad y los fantasmas de las parejas que protagonizan tres de sus películas realizadas a lo largo de treinta años, desde la caída del muro de Berlín hasta hoy. Un ensayo sobre la soledad, la ausencia, el desasosiego y el peso de las circunstancias sociales sobre los individuos en La Habana. Coproducida entre Cuba, España y Colombia.

-"Brujería" (Chile)
La película del director Christopher Murray, "Brujería", fue estrenada en el Festival de Sundance en enero de 2023. En la remota isla de Chiloé, a finales del siglo XIX, una niña indígena llamada Rosa vive y trabaja con su padre en una granja. Cuando el capataz se ensaña brutalmente con el padre de Rosa, ella emprende un camino en busca de justicia, solicitando la ayuda del rey de una poderosa organización de hechiceros. Film coproducido entre Chile, Alemania y México.

- "Carbón / carvão" (Brasil)
El largometraje de la directora brasileña Carolina Markowicz, "Carbon / carvão", estrenada en el Festival Internacional de San Sebastián en el 2022 se basa en una remota zona rural de São Paulo. Una familia que vive junto a una fábrica de carbón acepta la proposición de acoger a un misterioso extranjero. La casa pronto se convierte en un escondite, ya que el supuesto huésped resulta ser un capo de la droga muy buscado. La madre, su marido y su hijo tendrán que aprender a compartir el mismo techo con este extraño mientras fingen que su rutina de campesinos no ha cambiado.

-"Diógenes" (Perú)
El proyecto cinematográfico dirigido por Leonardo Barbuy La Torre, "Diógenes", se estrenó en la 13º edición de Ventana Sur en 2021. Cuenta una historia ubicada en los andes peruanos, en la que dos hermanos criados en aislamiento por su padre, un artesano local, descubrirán sus orígenes y el porqué de su aislamiento, tras convivir tres días con el cadáver del padre, anhelando que despierte.

-"Dos estaciones" (México)
La película dramática dirigida por Juan Pablo González, "Dos estaciones" se estrenó en la competencia cinematográfica mundial en el Festival de Cine de Sundance de 2022 y luego se vió en San Sebastián. La historia presenta a María García, la heredera de una fábrica tradicional de tequila en Los Altos de Jalisco. La mujer intenta mantener a flote su fábrica que se encuentra en crisis ante la competencia de las corporaciones extranjeras.

-"La barbarie" (Argentina)
"La barbarie", dirigida por Andrew Sala, participó en el Cine en Construcción 39 de Toulouse en el 2021. Su historia se basa en un adolescente de Buenos Aires que es llevado a vivir al campo donde encontrará un mundo primitivo, cargado de violencia naturalizada, con el que deberá lidiar.

-"Las hijas" (Panamá)
El film dirigido por Kattia G. Zúñiga, "Las hijas" se presentará el próximo mes de marzo en el festival South by Southwest (SXSW) en Austin, Texas, y en el de Málaga. Se basa en dos adolescentes, Marina, de 17 años, y Luna, de 14, que viajan de Costa Rica a Panamá para buscar a su padre ausente. Mientras lidian con los roces que surgen entre ellos, encuentran espacio para explorar sus deseos, nuevas amistades, amantes y el skate.

-"Tótem" (México)
La película de Lila Avilés, "Tótem", fue presentada en el Festival Internacional de Berlín en 2023. La película cuenta la historia de Sol, de siete años, que pasa el día en casa de su abuelo, para una fiesta sorpresa para el padre de Sol, Tonatiuh.

-"Trenque Lauquen" (Argentina)
La productora y cineasta Laura Citarella estrenó en el Festival de Venecia en 2022 su película "Trenque Lauquen" que cuenta con dos partes y su historia se desarrolla desde la extraña desaparición de Laura, sus amigos se enteran de cómo pueden localizarla, sin embargo, la historia es más grande y extraña de lo que podían imaginar.

-"Zapatos rojos" (México)
El film dirigido por Carlos Eichelmann Kaiser, "Zapatos rojos" fue presentado en el Festival de Venecia en 2022, una coproducción entre México e Italia. Su historia se basa en Artemio, un granjero aislado en las montañas de México, que recibe una noticia impactante y decide partir hacia la ciudad en busca de liberación.

Sigue nuestras últimas noticias por TWITTER.

Twitter Compartir

https://noticine.com/festivales/34458-asi-sera-la-competencia-del-cinelatino-de-toulouse.html

Así será la competencia del Cinélatino de Toulouse

por © Ana Karina Villegas-NOTICINE.com 22 Febrero 2023



Festival dedicado a la creación cinematográfica de América Latina, el Cinélatino de Toulouse, Francia, celebrará su 35 edición del 24 de marzo al 2 de abril del 2023, pero ya ha hecho pública su programación. El festival cuenta con tres competencias: largometrajes documentales, cortometrajes y largometrajes de ficción, en esta última se proyectarán 11 películas que llegan avaladas por su éxito en otros certámenes internacionales. que son las siguientes:

-"Anhell69" (Colombia)
La película del director Theo Montoya, "Anhell69" fue estrenada en el 2022 en el Festival de Venecia y trata sobre un grupo de la escena queer en Medellín que debe enfrentar las altas tasas de suicidio y sobredosis de drogas, tras ser elegidos para grabar una película de vampiros. Está coproducida entre Colombia, Rumania, Francia y Alemania y se estrenó en la Mostra de Venecia del año pasado.

- "Bajo un sol poderoso" (Cuba)
El director Kiki Álvarez presentó su nuevo film "Bajo un sol poderoso" en el 43 Festival del Nuevo Cine Latinoamericano en el 2022. La historia se basa en un cineasta cubano que se encierra en su casa a confrontar su soledad y los fantasmas de las parejas que protagonizan tres de sus películas realizadas a lo largo de treinta años, desde la caída del muro de Berlín hasta hoy. Un ensayo sobre la soledad, la ausencia, el desasosiego y el peso de las circunstancias sociales sobre los individuos en La Habana. Coproducida entre Cuba, España y Colombia.

-"Brujería" (Chile)
La película del director Christopher Murray, "Brujería", fue estrenada en el Festival de Sundance en enero de 2023. En la remota isla de Chiloé, a finales del siglo XIX, una niña indígena llamada Rosa vive y trabaja con su padre en una granja. Cuando el capataz se ensaña brutalmente con el padre de Rosa, ella emprende un camino en busca de justicia, solicitando la ayuda del rey de una poderosa organización de hechiceros. Film coproducido entre Chile, Alemania y México.

- "Carbón / carvão" (Brasil)
El largometraje de la directora brasileña Carolina Markowicz, "Carbon / carvão", estrenada en el Festival Internacional de San Sebastián en el 2022 se basa en una remota zona rural de São Paulo. Una familia que vive junto a una fábrica de carbón acepta la proposición de acoger a un misterioso extranjero. La casa pronto se convierte en un escondite, ya que el supuesto huésped resulta ser un capo de la droga muy buscado. La madre, su marido y su hijo tendrán que aprender a compartir el mismo techo con este extraño mientras fingen que su rutina de campesinos no ha cambiado.

-"Diógenes" (Perú)
El proyecto cinematográfico dirigido por Leonardo Barbuy La Torre, "Diógenes", se estrenó en la 13º edición de Ventana Sur en 2021. Cuenta una historia ubicada en los andes peruanos, en la que dos hermanos criados en aislamiento por su padre, un artesano local, descubrirán sus orígenes y el porqué de su aislamiento, tras convivir tres días con el cadáver del padre, anhelando que despierte.

-"Dos estaciones" (México)
La película dramática dirigida por Juan Pablo González, "Dos estaciones" se estrenó en la competencia cinematográfica mundial en el Festival de Cine de Sundance de 2022 y luego se vió en San Sebastián. La historia presenta a María García, la heredera de una fábrica tradicional de tequila en Los Altos de Jalisco. La mujer intenta mantener a flote su fábrica que se encuentra en crisis ante la competencia de las corporaciones extranjeras.

-"La barbarie" (Argentina)
"La barbarie", dirigida por Andrew Sala, participó en el Cine en Construcción 39 de Toulouse en el 2021. Su historia se basa en un adolescente de Buenos Aires que es llevado a vivir al campo donde encontrará un mundo primitivo, cargado de violencia naturalizada, con el que deberá lidiar.

-"Las hijas" (Panamá)
El film dirigido por Kattia G. Zúñiga, "Las hijas" se presentará el próximo mes de marzo en el festival South by Southwest (SXSW) en Austin, Texas, y en el de Málaga. Se basa en dos adolescentes, Marina, de 17 años, y Luna, de 14, que viajan de Costa Rica a Panamá para buscar a su padre ausente. Mientras lidian con los roces que surgen entre ellos, encuentran espacio para explorar sus deseos, nuevas amistades, amantes y el skate.

-"Tótem" (México)
La película de Lila Avilés, "Tótem", fue presentada en el Festival Internacional de Berlín en 2023. La película cuenta la historia de Sol, de siete años, que pasa el día en casa de su abuelo, para una fiesta sorpresa para el padre de Sol, Tonatiuh.

-"Trenque Lauquen" (Argentina)
La productora y cineasta Laura Citarella estrenó en el Festival de Venecia en 2022 su película "Trenque Lauquen" que cuenta con dos partes y su historia se desarrolla desde la extraña desaparición de Laura, sus amigos se enteran de cómo pueden localizarla, sin embargo, la historia es más grande y extraña de lo que podían imaginar.

-"Zapatos rojos" (México)
El film dirigido por Carlos Eichelmann Kaiser, "Zapatos rojos" fue presentado en el Festival de Venecia en 2022, una coproducción entre México e Italia. Su historia se basa en Artemio, un granjero aislado en las montañas de México, que recibe una noticia impactante y decide partir hacia la ciudad en busca de liberación.

Sigue nuestras últimas noticias por TWITTER.

Twitter Compartir

https://noticine.com/festivales/34458-asi-sera-la-competencia-del-cinelatino-de-toulouse.html

Breves: Actrices-directoras en Toulouse, Argentina en Huesca, Wenders en Barcelona

por © Ana Karina Villegas-NOTICINE.com 01 Febrero 2023



- Este año en la edición 35 del festival **Cinélatino de Toulouse**, que se celebrará del 24 de marzo al 2 de abril, además de mostrar secciones competitivas y Découvertes (hallazgos) del festival, repetirá la experiencia del ciclo que dedicó a "Mujeres de Cine" latinoamericanas en el 2014 y prepara un espacio para resaltar la trayectoria artística de cuatro actrices latinoamericanas que se han lanzado a la dirección, Ángeles Cruz (México), Ana Katz (Argentina), Manuela Martelli (Chile) y Grace Passô (Brasil).

En sus trabajos de actrices, han dejado huella con los papeles interpretados: Ana Katz (Argentina) la perfecta madre joven de "Mi amiga del parque" (2015), Manuela Martelli (Chile) y su inolvidable Silvana de "Machuca" (2004), Grace Passô la revelación brasilera de "No coração do mundo" (2019) y Ángeles Cruz, mujer en medio de la emigración mexicana en "Espiral" (2008). Por otro lado, en el caso de directoras, han merecido el calificativo de imprescindibles: "Chile 1976" (2022) de Manuela Martelli, fue seleccionada en Cannes, "Vaga Carne" (2009) de Grace Passô en Berlín, "Nudo Mixteco" (2021) de Ángeles Cruz se ha visto en todo el mundo y "El perro que no calla" (2021) de Ana Katz se estrenó en el festival de Sundance.

- En el 51 **Festival Internacional de Cine de Huesca**, Argentina será el país invitado de honor. El certamen que se celebra del 9 al 17 de junio en la capital oscense, recuperará la fusión de cine y cultura gastronómica de ambos territorios con una serie de actividades y proyectos que promoverán la cinematografía y cultura de este país de forma multidisciplinar, así como también contará con la presencia del MICA (Mercado de Industrias Culturales Argentinas) que impulsa y promueve la producción audiovisual del país invitado. Hay que destacar que uno de los primeros anuncios que realizan ambas instituciones es la creación de bolsas de viaje para asegurar la presencia de cortometrajistas argentinos en caso de entrar en la selección oficial de uno de los tres concursos, todos ellos avalados por la Academia de Hollywood como preselección de los Premios Oscar.

- El Festival Internacional de Cine de Barcelona-Sant Jordi (**BCN FILM FEST**), que este año se celebra del 20 al 28 de abril en Cines Verdi de Barcelona como sede principal, rendirá un homenaje al alemán Wim Wenders, cineasta esencial del cine contemporáneo que ha marcado a diferentes generaciones de aficionados al cine y que entra en este grupo de artistas únicos que han conseguido contagiar el amor por el cine con sus películas,y por esa razón, recibirá el Premio de Honor. Además, dedicarán la Sección de Imprescindibles al trabajo del artista alemán que recoge sus proyectos más representativos entre los que destacan: "Paris, Texas", "Buena Vista Social Club" o "Pina". La entrega del Premio tendrá lugar el 20 de abril durante la gala de la inauguración del Festival que será presentado por la directora del BCN FILM FEST, la periodista y crítica de cine Conxita Casanovas.

*Sigue nuestras últimas noticias por **TWITTER**.*

Twitte Compartir

PERIODISTAS en español.com

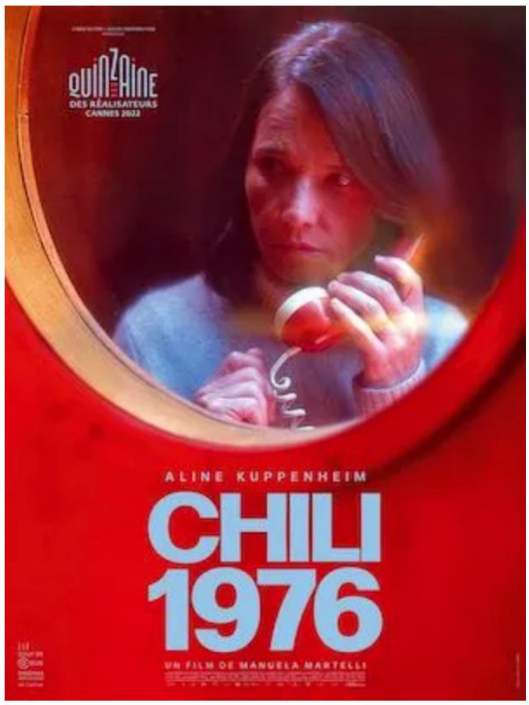
ETIQUETAS Chile cine chileno dictaduras militares

«Chile 1976» solida opera prima de Manuela Martelli

Estreno en Paris y proyección en Cine Latino Toulouse

Por **Julio Feo Zarandieta** - 15/03/2023

Bajo la forma de un aparente thriller político durante los años más duros de la dictadura chilena, la joven y ya veterana actriz **Manuela Martelli** se lanza aquí en la realización de su primer largometraje de ficción. En su haber como directora anteriormente dos cortometrajes: «Apnea» 2014 y «Marea de tierra» 2015.



Tras su premio en Cine en construcción 2022 (Cine Latino Toulouse), su paso por la Quincena de realizadores de Cannes, y por los festivales de San Sebastián y Biarritz, «Chile 1976» llega este mes de marzo a la distribución comercial en Francia. El festival Cine Latino de Toulouse le dedica también atención en su edición 2023 (del 24 de marzo al 2 de abril), coincidiendo con su estreno nacional.

Mas allá del suspense sostenido y apoyado por la música adicional muy propia del thriller, el guion de Manuela Martelli y **Alejandra Moffat** nos ofrece un poderoso retrato de mujer en ese Chile confuso, amedrentado por la violenta represión en los años que siguieron al golpe de estado de Pinochet.

Carmen es una burguesa casada con un médico, que ya de niña hubiese preferido ser un animal salvaje y no una princesa. Una mujer que sacrificó su carrera para casarse como lo dictan las conveniencias, pero que no se siente muy a gusto en ese medio burgués ferozmente antisocialista, que sigue disfrutando en un confortable lujo de vida, mientras en las poblaciones los más pobres padecen miseria y persecución política.

La vida de Carmen se va a ver trastornada el día que un cura la solicita para cuidar a un joven herido. Presentado primero como un delincuente, sabremos rápidamente que se trata

https://periodistas-es.com/chile-1976-solida-opera-prima-de-manuela-martelli-165181?fbclid=IwAR2Q02DMyNupPFGZWI2KALVvSxnv2TNOSAzWYo96NGZDThX3GO3HLD_LGzc

en realidad de un activista político. La acción se desarrolla cerca del mar, en donde la familia tiene una casa de veraneo que está siendo restaurada.

A partir de ahí empiezan las aventuras para Carmen y su transformación interior cuando toma conciencia del horror que la rodea. Con una prolija puesta en escena y buen sentido de la observación, Martelli va describiendo ese medio social, familiares y amigos, pero también el personal indígena que trabaja para la que todos llaman «la señora», así como el papel de los curas progresistas como el padre Sánchez, interpretado por **Hugo Medina**.

La cuidada dirección artística y sobre todo un acertado casting confieren a «Chile 1976» una evidente autenticidad en la descripción de ese formidable retrato de mujer que descubre el terror y la atmósfera de miedo en esa sociedad chilena, un país repleto de chivatos y policías que vigilan los más mínimos movimientos de la gente en las poblaciones, verdaderos guetos de pobres y de población indígena, en donde se organizaba con dificultad la lucha clandestina contra la dictadura: «Usted no tiene pinta de chilena, parece europea o francesa…», le dice un parroquiano a Carmen en un bar, resumiendo bien esa fractura social y étnica provocada por la dictadura militar.



Trailer con subtítulos en francés

https://periodistas-es.com/chile-1976-solida-opera-prima-de-manuela-martelli-165181?fbclid=IwAR2Q02DMyNupPFGZWI2KALVvSxnv2TNOSAzWYo96NGZDThX3GO3HLD_LGzc

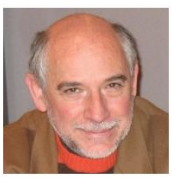
Para escribir el guion Manuela Martelli cuenta que se inspiró en una historia familiar, el suicidio de su abuela en 1976, cuyas extrañas circunstancias le contó su nana indígena, un personaje que es una verdadera institución. en las familias chilenas de clase media alta.

El papel de Carmen está bordado con esmero por la veterana actriz chilena **Aline Kuppenheim**, quien participó en el reparto de «Machuca» de **Andrés Wood**, una de las primeras películas en 2003 en que se estrenó como actriz la jovencita Manuela Martelli, con solo quince años. Señalemos que Andrés Wood, es por cierto uno de los coproductores de «Chile 1976».

Una producción que se debe sobre todo a la directora y productora chilena **Dominga Sotomayor**, cuya empresa *Cine estación* ha producido también películas argentinas como «Zahori» de **Mari Alessandrini**, o «Muere monstruo muere» de **Alejandro Fadel**

Compartir artículo:

Correo electrónico | Facebook | LinkedIn | Twitter | Telegram | WhatsApp | Imprimir



Julio Feo Zarandieta

Periodista profesional en Francia desde 1976. He trabajado durante 35 años como periodista (Responsable de edición y critico de cine) en el servicio en castellano de Radio Francia Internacional. Pero también como corresponsal en Paris de diversos diarios y semanarios españoles y critico en Cine Classics (canal plus). Jubilado desde el 2013, escribo ahora en Periodistas en español y en Aquí Madrid. Miembro del Sindicato Francés de la critica de cine y de Fipresci, he cubierto numerosos festivales de cine internacionales, muy especialmente Cannes y San Sebastián. Militante antifranquista en los años sesenta, resido en Francia desde 1974, fecha en que me acordaron el asilo político. Hoy en día tengo la doble nacionalidad hispano francesa.

Mexicanos sobresalen en palmarés del Cinélatino de Toulouse

Por: © SomosTV LLC-NC



En la 35 edición del Festival Cinélatino, el pasado 1 de abril, los mexicanos resaltaron con sus proyectos en las distintas categorías del festival. "Dos Estaciones", del director Juan Pablo González, se llevó el principal premio del certamen que anunció en Toulouse su palmarés de galardonados, el Coup de coeur. Protagonizada por Rafaela Fuentes, narra la historia de una mujer que lucha para conservar su fábrica de tequila a pesar de las dificultades.

"Brujería", una coproducción también entre México, Chile y Alemania del realizador Christopher Murray, obtuvo el premio Cine+. La película se trata de Rosa, quien emprende un camino en busca de justicia, solicitando la ayuda del rey de una poderosa organización de hechiceros. Otro premio fue el "Rail D'Oc", que recayó en "Zapatos Rojos", una cinta italo-mexicana de Carlos Eichelmann Kaiser que se basa en Artemio, un anciano granjero que decide partir hacia la ciudad en busca de redención y se encuentra frente a un mundo brutal y desconocido.

El premio del público a una película de ficción fue otorgado a "Tótem", de la mexicana Lila Avilés y el premio del público para un documental fue para la mexicana "Mamá", de Xun Sero. Película que habla sobre un diálogo entre una madre y su hijo que devela la solemnidad y la violencia detrás de la figura materna. Por otro lado, en cortometrajes de ficción, la gran vencedora fue la mexicana "Hora Petrolera", que se basa en Alberto, un taxista en la ciudad petrolera de Minatitlán, observa los conflictos de su ciudad desenvolverse a través de los pasajeros que abordan su taxi durante el día; mira la ciudad deteriorada por el tiempo, la pobreza y el salitre, las llamaradas y humos negros de la refinería, pero también la poesía de la ciudad. La cual se alzó con cuatro de los seis los premios en liza: Revelación, "Courtoujours", CCAS y el de los Trabajadores de la Electricidad y el Gas.

El premio al mejor cortometraje documental se lo llevó "Las huellas que vamos dejando", proyecto también mexicano de Andrés Alonso Alaya. Su historia se basa en la comunidad de Cresencio Morales, donde ha surgido un autogobierno, encargado de mantener al margen la tala ilegal de árboles y al crimen organizado. La guardia forestal y comunal, integrada por mujeres y hombres, luchan constantemente contra estas amenazas que acechan su comunidad. Su objetivo, promover el cuidado de sus bosques y la paz de sus habitantes.

El festival, que comenzó el pasado 24 de marzo, proyectó acerca de 130 películas en la ciudad de Toulouse y en su región circundante, con una programación centrada en ofrecer producciones recientes (en muchos casos de 2022 y 2023) entre ellas, 11 largometrajes de ficción y siete largometrajes documentales que compitieron por distintos premios. El objetivo de Cinélatino es mostrar y promover a nivel internacional películas que por su temática o su factura se salgan del "discurso dominante" narraciones más íntimas y auténticas. En paralelo, el festival ofreció actividades de animación dirigidas al gran público, como cursos de tango y conciertos.

© SomosTV LLC-NC / Photo: © Sin Sitio Cine

Así será la competencia del Cinélatino de Toulouse

Por: © ViendoMovies-NOTICINE.com



Festival dedicado a la creación cinematográfica de América Latina, el Cinélatino de Toulouse, Francia, celebrará su 35 edición del 24 de marzo al 2 de abril del 2023, pero ya ha hecho pública su programación. El festival cuenta con tres competencias: largometrajes documentales, cortometrajes y largometrajes de ficción, en esta última se proyectarán 11 películas que llegan avaladas por su éxito en otros certámenes internacionales. que son las siguientes:

-"Anhell69" (Colombia)
La película del director Theo Montoya, "Anhell69" fue estrenada en el 2022 en el Festival de Venecia y trata sobre un grupo de la escena queer en Medellín que debe enfrentar las altas tasas de suicidio y sobredosis de drogas, tras ser elegidos para grabar una película de vampiros. Está coproducida entre Colombia, Rumania, Francia y Alemania y se estrenó en la Mostra de Venecia del año pasado.

- "Bajo un sol poderoso" (Cuba)
El director Kiki Álvarez presentó su nuevo film "Bajo un sol poderoso" en el 43 Festival del Nuevo Cine Latinoamericano en el 2022. La historia se basa en un cineasta cubano que se encierra en su casa a confrontar su soledad y los fantasmas de las parejas que protagonizan tres de sus películas realizadas a lo largo de treinta años, desde la caída del muro de Berlín hasta hoy. Un ensayo sobre la soledad, la ausencia, el desasosiego y el peso de las circunstancias sociales sobre los individuos en La Habana. Coproducida entre Cuba, España y Colombia.

-"Brujería" (Chile)
La película del director Christopher Murray, "Brujería", fue estrenada en el Festival de Sundance en enero de 2023. En la remota isla de Chiloé, a finales del siglo XIX, una niña indígena llamada Rosa vive y trabaja con su padre en una granja. Cuando el capataz se ensaña brutalmente con el padre de Rosa, ella emprende un camino en busca de justicia, solicitando la ayuda del rey de una poderosa organización de hechiceros. Film coproducido entre Chile, Alemania y México.

- "Carbón / carvão" (Brasil)
El largometraje de la directora brasileña Carolina Markowicz, "Carbon / carvão", estrenada en el Festival Internacional de San Sebastián en el 2022 se basa en una remota zona rural de São Paulo. Una familia que vive junto a una fábrica de carbón acepta la proposición de acoger a un misterioso extranjero. La casa pronto se convierte en un escondite, ya que el supuesto huésped resulta ser un capo de la droga muy buscado. La madre, su marido y su hijo tendrán que aprender a compartir el mismo techo con este extraño mientras fingen que su rutina de campesinos no ha cambiado.

-"Diógenes" (Perú)
El proyecto cinematográfico dirigido por Leonardo Barbuy La Torre, "Diógenes", se estrenó en la 13º edición de Ventana Sur en 2021. Cuenta una historia ubicada en los andes peruanos, en la que dos hermanos criados en aislamiento por su padre, un artesano local, descubrirán sus orígenes y el porqué de su aislamiento, tras convivir tres días con el cadáver del padre, anhelando que despierte.

-"Dos estaciones" (México)
La película dramática dirigida por Juan Pablo González, "Dos estaciones" se estrenó en la competencia cinematográfica mundial en el Festival de Cine de Sundance de 2022 y luego se vió en San Sebastián. La historia presenta a María García, la heredera de una fábrica tradicional de tequila en Los Altos de Jalisco. La mujer intenta mantener a flote su fábrica que se encuentra en crisis ante la competencia de las corporaciones extranjeras.

-"La barbarie" (Argentina)
"La barbarie", dirigida por Andrew Sala, participó en el Cine en Construcción 39 de Toulouse en el 2021. Su historia se basa en un adolescente de Buenos Aires que es llevado a vivir al campo donde encontrará un mundo primitivo, cargado de violencia naturalizada, con el que deberá lidiar.

-"Las hijas" (Panamá)
El film dirigido por Kattia G. Zúñiga, "Las hijas" se presentará el próximo mes de marzo en el festival South by Southwest (SXSW) en Austin, Texas, y en el de Málaga. Se basa en dos adolescentes, Marina, de 17 años, y Luna, de 14, que viajan de Costa Rica a Panamá para buscar a su padre ausente. Mientras lidian con los roces que surgen entre ellos, encuentran espacio para explorar sus deseos, nuevas amistades, amantes y el skate.

-"Tótem" (México)
La película de Lila Avilés, "Tótem", fue presentada en el Festival Internacional de Berlín en 2023. La película cuenta la historia de Sol, de siete años, que pasa el día en casa de su abuelo, para una fiesta sorpresa para el padre de Sol, Tonatiuh.

-"Trenque Lauquen" (Argentina)
La productora y cineasta Laura Citarella estrenó en el Festival de Venecia en 2022 su película "Trenque Lauquen" que cuenta con dos partes y su historia se desarrolla desde la extraña desaparición de Laura, sus amigos se enteran de cómo pueden localizarla, sin embargo, la historia es más grande y extraña de lo que podían imaginar.

-"Zapatos rojos" (México)
El film dirigido por Carlos Eichelmann Kaiser, "Zapatos rojos" fue presentado en el Festival de Venecia en 2022, una coproducción entre México e Italia. Su historia se basa en Artemio, un granjero aislado en las montañas de México, que recibe una noticia impactante y decide partir hacia la ciudad en busca de liberación.

© ViendoMovies-NOTICINE.com / Photo: Cinélatino

https://www.viendomovies.com/news/cinelatino-toulouse

Diario Las Américas

FESTIVAL

Película "Dos estaciones" gana Gran Premio Flechazo

La película franco-mexicana de Juan Pablo González recibió hoy el Gran Premio Flechazo, principal recompensa del festival Cinelatino de Toulouse



La 35ª edición del Festival Cinélatino honra las producciones de Colombia. La película Dos estaciones ganó Gran Premio Flechazo. **Captura de pantalla/YouTube/Cinélatino**

TOULOUSE.- La película franco-mexicana *Dos estaciones*, de Juan Pablo González, recibió hoy el Gran Premio Flechazo, principal recompensa del festival Cinelatino de Toulouse, que se celebra en el suroeste de Francia.

Interpretado por la actriz Teresa Sánchez, el filme se centra en la figura de María, una mujer solitaria que hereda una fábrica tradicional de tequila y lucha contra la adversidad que arruina su negocio y las corporaciones extranjeras que quieren arrebatárselo.



La creación estadounidense-colombiana *La bonga*, de Canela Reyes y Sebastián Pinzón Silva, fue declarada Mejor documental de la muestra, una de las principales vitrinas del cine latinoamericano en Europa.

Los cineastas siguen el retorno de una comunidad de descendientes de esclavos afroamericanos a un pueblo de la selva colombiana del cual habían huido 20 años atrás a causa de amenazas.

El premio del público a una película de ficción fue otorgado a *Tótem*, de la mexicana Lila Avilés, y al Mejor documental recayó en otra obra mexicana, *Mamá*, de Xun Sero, un diálogo entre el director y su madre.

El festival Cinelatino empezó a inicios de marzo y cerrará mañana, 2 de abril, con la proyección de las películas premiadas.

Los organizadores expresaron su satisfacción por esta 35 edición, que recuperó una audiencia similar a las de antes de la pandemia.

En total, se proyectaron casi 130 películas, entre ellas, 11 largometrajes de ficción y siete largometrajes documentales que compitieron por distintos premios.

En paralelo, el festival ofreció actividades de animación dirigidas al gran público, como cursos de tango y conciertos.

Diario Las Américas

Foco sobre el cine colombiano

Para la edición 35, Cinélatino quiso honrar en Toulouse la producción contemporánea de Colombia, actualmente en auge, anunciaron sus organizadores antes de dar inicio al festival.

"La riqueza y la diversidad del cine colombiano, que explotó recientemente, serán celebrados del 24 de marzo al 2 de abril en Toulouse y en su región", explicó a la AFP Eva Morsch Kihn, coordinadora de la programación de ficción del festival, quien agregó que de 11 películas colombianas, la mitad de ellas son muy recientes.

Además de las obras seleccionadas para distintos premios, el público también pudo disfrutar de la miniserie distópica *Turbia*, producida por un colectivo de realizadores de Cali.

"En 2022, 50 filmes colombianos fueron distribuidos, lo que es enorme, y varias producciones fueron proyectadas en Venecia o en Cannes", señaló Morsch Kihn.

"Esta presencia... está vinculada al talento, pero también a la puesta en marcha, hace una veintena de años, de una política pública de acompañamiento", apuntó.

FUENTE: AFP

Compartir la nota:

TEMAS película Cinelatino festival

Diario Las Américas

CINE

"Diógenes", una película que aborda el aislamiento

Rodada en blanco y negro, la película del cineasta peruano Leonardo Barbuy concursa esta semana en el festival Cinelatino de Toulouse



El cineasta peruano Leonardo Barbuy La Torre, y director de la película Diógenes, posa durante una sesión de fotos como parte del festival de cine Cinelatino, en Toulouse, suroeste de Francia, el 27 de marzo de 2023. AFP/Valentín Chapuis

28 de marzo de 2023 - 09:03

TOULOUSE.- Leonardo Barbuy era un joven músico peruano que hace seis años tuvo un sueño: un hombre moría solo en la sierra de Ayacucho. Sin experiencia previa, decidió hacer una **película** y el resultado, *Diógenes*, acaba de ganar dos premios.

El reciente festival de Málaga premió a Barbuy (37 años) con el galardón a la Mejor película Iberoamericana y a la Mejor dirección.

Diógenes concursa esta semana en el festival Cinelatino de **Toulouse**.

Rodada en blanco y negro, la película narra la dura vida en aislamiento de un indígena quechua con sus dos hijos en plena sierra, cerca del pueblo de Sarhua.

Diógenes, interpretado por un vecino de la localidad (Jorge Pomancachari), pinta imágenes en tablillas de madera que malvende en el pueblo.

Parco en palabras, Diógenes solamente revelará su tragedia íntima a través de una vigas que ha pintado en su humilde choza.

En esa pintura unos hombres encapuchados asaltan con rifles un pueblo.

"Si uno viaja a Sarhua puede encontrar realidades muy parecidas a las que hemos visto (en la película), y tradiciones que pueden tener cientos de años. Y las pinturas hacen parte de una tradición muy antigua que en quechua de alguna manera quiere decir el registro de la memoria", explicó en Toulouse el director.

https://www.diariolasamericas.com/cultura/diogenes-una-pelicula-que-aborda-el-aislamiento-n5332873

La inspiración de Martín Chambi

De ritmo lento, de composición muy cuidada, la película es una colección de retablos fotográficos, de personajes y paisajes que hipnotizan al espectador.

Diógenes se inspira del trabajo de fotógrafos documentalistas como Martín Chambi (1891-1973), peruano de origen quechua que retrató durante cuatro décadas a los indígenas en su estudio.

Inspirado por Rembrandt, Chambi es reconocido en la actualidad como uno de los nombres más importantes de la fotografía latinoamericana en el siglo XX.

Tan importante era la imagen en *Diógenes*, que Leonardo Barbuy decidió apelar a dos directores de fotografía: Musuk Notte, peruano, y Mateo Guzmán, colombiano.

Un final abierto

La sierra de Ayacucho fue escenario durante décadas de la violencia del grupo armado de inspiración maoísta Sendero Luminoso, que arrasó con las comunidades indígenas que se negaban a colaborar.

El espectador intuye que el drama de Diógenes tiene algo que ver con esa situación, pero Barbuy lo deja todo en suspenso.

"Es alguien afectado por ese periodo de violencia", explica sucintamente a la AFP.

La película es enigmática, cargada de simbolismos que el espectador debe interpretar a su manera.

"Para mí realmente es importante dejar esas respuestas abiertas, de modo que los espectadores puedan armar finalmente qué paso con la madre de los niños", comenta el director. "En un pueblo como Sarhua cuando una persona se aísla, especialmente si ese aislamiento está vinculado con un acto de violencia, el pueblo le coloca un estigma. Ese estigma es una maldición".

Sin luz, ni agua corriente, ni gas, Diógenes y sus chicos viven miserablemente. En la oscuridad de la noche se cuentan viejas leyendas prehispánicas.

Fueron cinco años de viajar a Sarhu para convencer a los pobladores de participar en la película.

"Hacíamos talleres de actuación. Y ahí destacaron los niños", dice, en alusión a los dos hijos de Diógenes, Gisela Yupa y Cleiner Yupa, primos hermanos en la vida real.

Barbuy quisiera ahora explicar su propia historia, la relación con su propio padre.

"Soy de Lima. Cuando yo nací mi padre tenía 60 años. Nunca pude vivir con él. Siempre pensé que si hubiera vivido con él hubiera muerto. Era alguien que no ponía límites, ninguno. Yo estuve muy cerca de la muerte, muchas veces, jugando en las calles", recuerda.

FUENTE: AFP

https://www.diariolasamericas.com/cultura/diogenes-una-pelicula-que-aborda-el-aislamiento-n5332873

Diario Las Américas

FESTIVAL

35ª edición de Cinélatino honra producciones de Colombia

Cinélatino, uno de los principales festivales de cine latinoamericano en Europa, honrará en su 35ª edición en Toulouse la producción contemporánea de Colombia



La 35ª edición del Festival Cinélatino honra las producciones de Colombia. **Captura de pantalla/YouTube/Cinélatino**

TOULOUSE.- Cinélatino, uno de los principales festivales de cine latinoamericano en Europa, honrará en su 35ª **edición** en Toulouse la producción contemporánea de **Colombia**, actualmente en auge, anunciaron este jueves, 9 de marzo, sus organizadores.

"La riqueza y la diversidad del cine colombiano, que explotó recientemente, serán celebrados del 24 de marzo al 2 de abril en Toulouse y en su región", explicó a la AFP Eva Morsch Kihn, coordinadora de la programación de ficción del **festival**, quien agregó que de 11 películas colombianas, la mitad de ellas son muy recientes.

Además de las obras seleccionadas para distintos premios, el público podrá disfrutar de la miniserie distópica *Turbia*, producida por un colectivo de realizadores de Cali.

Esta selección especial homenajeará este cine talentoso y prolífico, destacó el festival.

"En 2022, 50 filmes colombianos fueron distribuidos, lo que es enorme, y varias producciones fueron proyectadas en Venecia o en Cannes", señaló Morsch Kihn.

"Esta presencia... está vinculada al talento, pero también a la puesta en marcha, hace una veintena de años, de una política pública de acompañamiento", apuntó.

https://www.diariolasamericas.com/cultura/35-edicion-cinelatino-honra-producciones-colombia-n5331793



El público podrá descubrir la película colombiana *Los reyes del mundo*, el segundo largometraje de Laura Mora, que sigue el peligroso y onírico viaje de cinco jóvenes salidos de Medellín hacia una tierra prometida.

La obra, premiada en los festivales de San Sebastián y Biarritz en 2022, se presentará en preestreno en Francia.

"En total, el festival Cinélatino ofrecerá casi 130 películas, entre estas 11 largometrajes de ficción y siete largometrajes documentales que competirán por distintos premios", precisó Francis Saint-Dizier, presidente de la asociación que organiza el festival.

El certamen también se fijará en la producción brasileña a través de la selección Brasil, cine y política y se acercará al trabajo de actrices y realizadoras, entre las que destaca la chilena Manuela Martelli, actriz, directora y guionista de éxito precoz.

Cinélatino debe reunir este año más de 80 cineastas y 150 profesionales, dijo Saint-Dizier.

Además de las proyecciones, el festival ofrece en paralelo actividades de animación dirigidas al gran público como cursos de tango o conciertos.

FUENTE: AFP

Compartir la nota:

TEMAS edición festival Colombia

VARIETY

Mar 15, 2023 8:12am PT

Kattia G. Zúñiga, Director of Malaga Screener 'Sister & Sister,' Lines Up Panamanian Dance Drama (EXCLUSIVE)

By Ed Meza



Courtesy of Malaga Film Festival

Panamanian-Costa Rican director Kattia G. Zúñiga, whose debut feature "Las hijas" ("Sister & Sister") premieres at the Malaga Film festival, is developing a new feature project about women finding their and a tougher attitude late in life through the power of dance. The project re-teams her with "Las Hijas" producer Alejo Crisóstomo.

"Rabiosas" ("Raging", their project, follows a group of 55-year-old friends in Panama who decide to take ballet classes together, as they did when they were schoolgirls, in order to cheer up a friend going through a difficult time and also to get out of the routine of daily life. Inspired by their 26-year-old teacher, however, they soon switch to bolder dancing moves.

Their coach encourages them to release their emotions, especially pent-up anger, and not only in the studio but in their regular lives. As their development intensifies, they begin to experience changes in the way they perceive themselves and the world around them.

"I feel completely free when I'm dancing," says Zúñiga. "I was lucky to grow up in a society where dancing is a well-accepted pleasure, especially if you are a woman."

She adds, however, that women in her country are "better accepted when they are smiling, when they apologize before speaking, when they don't contradict.

"They taught us that confrontation is dangerous. How can we manifest anger then, that basic and primitive emotion that, like dance, inhabits our body?"

Zúñiga and Crisóstomo are presenting the project for the first time to industry professionals at the Films in Development event at the Toulouse Latin American Film Festival, which runs March 24-April 2.

Meanwhile, "Sister & Sister," a Panamanian-Chilean co-production, is having its European premiere in Malaga, where it unspools in main competition, following a world premiere at South by Southwest.

Produced by Ceibita Films and Mente Pública, the autobiographical story follows two sisters, Marina, 17, and Luna, 14, who travel from Costa Rica to Panama during their summer vacation in search of their absent father. On their journey, the sisters deal with tensions that arise between them but also find space to explore their desires, new friendships, lovers, skateboarding and the taste of emancipation.

Ariana Chaves Gavilán and Cala Rossel Campos make their acting debuts in the film. "Sister & Sister" was produced by Crisóstomo, who also lensed the film, Zúñiga, Isabella Gálvez Peñafiel and Said Isaac.

Zúñiga previously produced and starred in both Crisóstomo's Costa Rican co-production "Nina y Laura" and Paz Fábrega's 2015 Costa Rican drama "Viaje." Berlin-based Pluto Film is selling "Sister & Sister" internationally.

Read More About:
Costa Rica, Malaga Film Festival, Panama, South By Southwest

https://variety.com/2023/film/global/kattia-zuniga-las-hijas-rabiosa-1235555058/

INDUSTRY / MARKET France

Sariri triumphs at Films in Progress 42

by Fabien Lemercier

03/04/2023 - Laura Donoso's feature debut has won the Grand Prize in the Work-in-Progress section of the Toulouse-based festival; *Levante* by Lillah Halla took home three awards



Sariri by Laura Donoso

The titles selected in the Films in Progress section, organised as part of Cinélatino - Rencontres de Toulouse, are always worth keeping an eye on — last year's edition featured *1976* by **Manuela Martelli** and *La Jauría* [+] by **Andrés Ramírez Pulido** (both of which had their international premieres at Cannes a few weeks later, in the Directors' Fortnight and the Critics' Week, respectively), while the 2021 edition included *Utama* [+] by **Alejandro Loayza Grisi** (which then won in the World Cinema Dramatic Competition at Sundance).

At the 2023 edition, which took place on 30 and 31 March, from the six selected films (based on 220 submitted projects), the jury handed out the Films in Progress 42 Grand Prize to *Sariri*, the feature debut by Chilean director **Laura Donoso**, produced by Cine UDD. Written by the director together with **Sofía Pavesi**, **Javier de Miguel** and **Carolina Merino**, the script is set in La Lágrima, a mining town lost in the desert, where women live under the strict rules of patriarchy. Dina (16), under the pressure of an unwanted pregnancy, plans to escape. But when she finds out her sister Sariri (11) is going to be initiated into womanhood following her first period, she has to decide whether or not she will take her with her on her trip to the desert…

Three awards went to another feature debut: *Power Alley* by Brazil's **Lillah Halla**, produced by Brazilian companies Arissa and Manjericão Filmes, and co-produced by Uruguay's Cimarrón Cine and France's In Vivo Films. Written by the filmmaker, the script centres on Sofia, a young and promising volleyball player who makes the unwanted discovery that she is pregnant on the eve of a career-defining volleyball championship. Caught up in her initial moment of fear and panic, Sofia tries to obtain an illegal abortion but in the conservative community that surrounds her, she instead becomes a target: the decision about her future seems to be in everyone's hands but hers. The herd chasing her is fierce, but neither she nor those who love her are willing to surrender to the violent, blind swarm…

Also worth pointing out is an award for *Valentina o la serenidad*, the second feature film by Mexico's **Ángeles Cruz**, produced by **María de los Ángeles Cruz Murillo** and co-produced by Cine Bigte AC. Written by the director, the script centres on Valentina, who loses her father in an accident. Not satisfied with the explanation, she searches for him everywhere. In conflict with her mother, she becomes a solitary young woman. With the help of her friend Pedro and her imagination, she will try to overcome her grief…

Finally, in the Cinema en développement 18 section, the four winning projects (from among 19 candidates) are feature debuts: three fiction films (*Otra vez Malena* by Cuba's **Lisandra López Fabé**, *Malmirada* by Colombia's **Cristina Sánchez Salamancan** and *Ejá - Una mujer con una azada cava un agujero en el mar* by Brazil's **Gabriela Gaia Meirelle**) and one documentary (*Ayllu* by Peru's **Ximena Málaga Sabogal**).

The list of winners is as follows:

Films in Progress 42 Grand Prize
Sariri - Laura Donoso (Chile)

Ciné+ en Construction Special Prize
Power Alley - Lillah Halla (Brazil/France/Uruguay)

European Distributors and Exhibitors Award (Europe Distribution and CICAE)
Power Alley - Lillah Halla

WIP Paradiso Award
Power Alley - Lillah Halla

Le Film Français Award
Valentino o la Serenidad - Ángeles Cruz (Mexico)

Cinéma en développement 18 Awards

BRLab Award
Otra Vez Malena - Lisandra López Fabé (Brazil/Cuba)

Apifa - Le Lokal Award
Ayllu - Ximena Málaga Sabogal (Peru)

PCI – Argentine Award
Ejá - Una mujer con una azada cava un agujerro en el mar - directed and produced by Gabriela Gaia Meirelles (Brazil)
Malmirada - Cristina Sánchez Salamanca, produced by Duván Duque Vargas (Colombia)

03 · 04 · 23

Mexicanos triunfan en la edición Cinélatino 2023

El pasado sábado 1 de abril se llevó a cabo la entrega de premios del festival **Cinélatino, 35es Rencontres de Toulouse**, done fueron premiados cinco producciones mexicanas.

En **Cinéma en Construcción**, la iniciativa conjunta del **Rencontres Cinémas d'Amérique Latine** de Toulouse y del **Festival Internacional de Cine de San Sebastián**, fue reconocida la película ***Valentina o la serenidad***, segundo largometraje de la actriz y directora mexicana **Ángeles Cruz**, que recibió el Premio Le Film Français otorgado por **François-Pier Pélinard-Lambert**, redactor jefe *Le Film français*.



Valentina o la serenidad (2023, dir. Ángeles Cruz)

Por su parte, ***Dos estaciones*** (2022), de **Juan Pablo González**, recibió el Gran Premio Coup De Coeur que en esta ocasión fue otorgado por un jurado conformado por **Marie-Pierre Macia**, productora francesa; **Mercedes Martínez-Abarca**, programadora del Festival Internacional de Cine de Róterdam, y **Tatiana Huezo**, directora mexicana-salvadoreña.

La película que formó parte de la Selección Oficial del **20° Festival Internacional de Cine deMorelia (FICM)** cuenta la historia de María García, heredera de una fábrica de tequila en Jalisco. En un mercado dominado por corporaciones extranjeras, ella intenta mantener en pie su negocio, acercándose cada vez más a Rafa, su nueva administradora.



La coproducción Chile-Alemania-México, ***Brujería***, dirigida por **Christopher Murray**, recibió el Premio Cine +, otorgado por **Bruno Deloye**, director de Ciné+ Classic & Club. La película se sitúa en la Isla de Chiloé, en 1880. Rosa Raín es una niña Huilliche que, tras el asesinato de su padre a manos de unos colonos alemanes, busca justicia con Mateo, líder de una organización de brujos llamada "La Recta Provincia".

La directora mexicana **Lila Avilés** recibió el Premio del Público Ficción La Dépeche du Midi por ***Tótem***, su segundo largometraje. Protagonizada por **Naíma Sentíes**, **Montserrat Marañón**, **Marisol Gasé**, **Saori Gurza**, **Mateo García Elizondo**, **Teresita Sánchez**, **Juan Francisco Maldonado**, **Iazua Larios** y **Alberto Amador**, la película cuenta la historia de Sol, una niña de siete años que pasa el día en casa de su abuelo ayudando con los preparativos de una fiesta sorpresa para su padre. Poco a poco todo comienza a volverse más caótico, fracturando los cimientos familiares. ***Tótem*** es coproducción entre México, Dinamarca y Francia.



Zapatos rojos (2022), de **Carlos Eichelmann Kaiser**, recibió el Premio CCAS de la Ficción y el Premio Rail D'oc. La película que participó en la sección de Largometraje Mexicano del 20° FICM cuenta la historia de Tacho, un campesino que cuida de su triste parcela mientras la vida se le escurre entre las manos. Cuando Tacho recibe la noticia de la muerte de su hija debe ir a buscarla a la ciudad. Un mundo brutal y desconocido para devolverla a su origen.



Finalmente, el Premio del Público Documental La Dépeche du Midi fue otorgado a ***Mamá***, de **Xun Sero**. La película que formó parte de la programación del FICM en 2022 se presenta como un diálogo entre madre e hijo que exploran sus contradicciones, que se conocen y se reconocen, que reflexionan sobre la violencia naturalizada y su reproducción.



https://moreliafilmfest.com/mexicanos-triunfan-en-la-edicion-cinelatino-2023

06 · 03 · 23

Ángeles Cruz formará parte de la edición 43 de Cinéma en Construcción

Cinéma en Construcción, la iniciativa conjunta del **Rencontres Cinémas d'Amérique Latine** de Toulouse y del **Festival Internacional de Cine de San Sebastián**, ha anunciado los seis trabajos que formarán parte de su edición número 43, donde se encuentra la actriz y directora mexicana **Ángeles Cruz**, quien participará con ***Valentina o la serenidad***, su segundo largometraje.



Valentina o la serenidad, de Ángeles Cruz | Prod. Isis Ahumada (México)

Los trabajos en construcción seleccionados podrán participar por uno de los premios otorgados por esta iniciativa: el Premio Cine en Construcción Toulouse, el Premio Especial Ciné + En Construcción, el Premio de los Distribuidores y Operadores de Salas de Cine Europeos, el Premio WIP Paradiso y el Premio Le Film Français.

Las seis películas seleccionadas este año son:

- ***Ainda Assim***, de **Lillah Halla**, Brasil / Francia / Uruguay
- ***Cidade; Campo***, de **Juliana Rojas**, Brasil / Francia / Alemania
- ***El otro hijo***, de **Juan Sebastián Quebrada**, Colombia / Argentina / Francia
- ***Sariri***, de **Laura Donoso**, Chile
- ***Valentina o la serenidad***, de **Ángeles Cruz**, México
- ***Yo vi tres luces negras***, de **Santiago Lozano Álvarez**, Colombia / México / Alemania / Francia

31 · 01 · 23

El trabajo de Ángeles Cruz llegará al 35° Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse

La edición número 35 del Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse presentará la sección **RealizActrices**, donde participará la actriz y directora mexicana **Ángeles Cruz**. Esta sección hace eco al ciclo "Mujeres de Cine", presentado en 2014, y busca recorrer la trayectoria artística de cuatro actrices latinoamericanas que se han lanzado a la dirección. Junto a Ángeles Cruz también participarán **Ana Katz** (Argentina), **Manuela Martelli** (Chile) y **Grace Passô** (Brasil).



De acuerdo con el festival dedicado al cine latinoamericano, que se realizará del 24 de marzo al 2 de abril de 2023 en la ciudad de Toulouse, Francia; "en sus trabajos de actrices, han dejado huella con los papeles interpretados gracias a la calidad y la sutileza de sus interpretaciones, su personalidad y su fotogenia. Estas actrices se han destacado también con sus primeras películas como directoras y se han merecido el calificativo de imprescindibles: ***Chile 1976***, de Manuela Martelli ha sido seleccionada en Cannes, ***Vaga Carne*** de Grace Passô en Berlín, ***Nudo Mixteco*** de Ángeles Cruz se ha visto en todo el mundo y ***El perro que no calla*** de Ana Katz se ha estrenado en el festival de Sundance".

La programación de esta sección incluye los siguientes títulos:

La programación de esta sección incluye los siguientes títulos:

ÁNGELES CRUZ

- ***Espiral***, de Jorge Pérez Solano (2008)
- ***Nudo Mixteco***, de Ángeles Cruz (2021)

ANA KATZ

- ***Mi amiga del parque***, de Ana Katz (2015)
- ***El perro que no calla***, de Ana Katz (2021)

MANUELA MARTELLI

- ***Chile 1976***, de Manuela Martelli (2022)
- ***Machuca***, de Andrés Wood (2004)

GRACE PASSÔ

- ***No coração do mundo***, de Gabriel Martins y Maurilio Martins (2019)
- ***Vagacarne***, de Ricardo Alves Jr. et Grace Passô (2009)

Central Noticias Imagen del Golfo

Espectaculos

Obtiene tres premios cortometraje hecho en Minatitlán

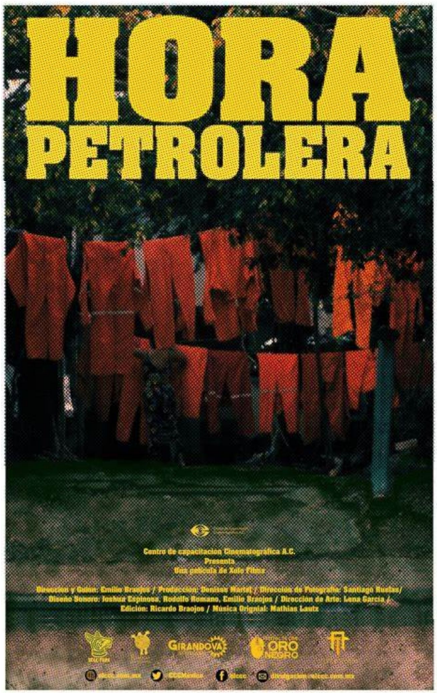
Fue en la edición 35 del Festival Cinélatino Rencontres de Toulouse Francia



Coatzacoalcos | 2023-04-10 | Luis Alberto Ponce

Sigue obteniendo reconocimientos el **cortometraje denominado "Hora Petrolera"**, mismo que filmó en **Minatitlán** Veracruz a finales del años 2021, siendo en esta ocasión en Toulouse **Francia** donde recibió tres premios dentro del Festival Cinélatino Rencontres en su edición 35.

Estos premios fueron del **Courtjours, CCAS y Revelación**, luego de estarse exhibiendo del 24 de marzo al 2 de abril, lapso en el que esta producción despertó el interés y sobre todo reconocimiento de los críticos.



En su taxi, **Alberto nos lleva por su ciudad**, la cual vive al ritmo de la refinería que a la vez le proporciona empleo a la población, pero también genera molestias. La contaminación y la falta de agua son parte de la vida cotidiana.

En **función de los pasajeros** y los intercambios, siempre con humor, humanidad y filosofía, lo acompañamos en su toma de conciencia tanto económica como medioambiental. El último plano nos demuestra que con un movimiento de marcha atrás, se puede avanzar, según señaló uno de los jurados.



Este cortometraje dirigido por **Emilio Braojos** originario de la capital del estado de Veracruz, tiene a Gilberto Barraza como actor principal, con el auspicio del Centro de Capacitación Cinematográfica de la Ciudad de México y el sello de Xolo Films, que tiene una duración cercana a los 19 minutos..

El cortometraje realiza un **análisis agudo** de lo que es la sociedad mexicana, con gran calidad en diversos aspectos que tiene como recompensa de todo ello, los reconocimientos que sigue cosechando.



GALLERY EL SUR

Cortometraje Hecho En Minatitlán Gana Premios En Festival De Francia

On **Abr 11, 2023**

Share

Redacción/Marca Registrada Noticias

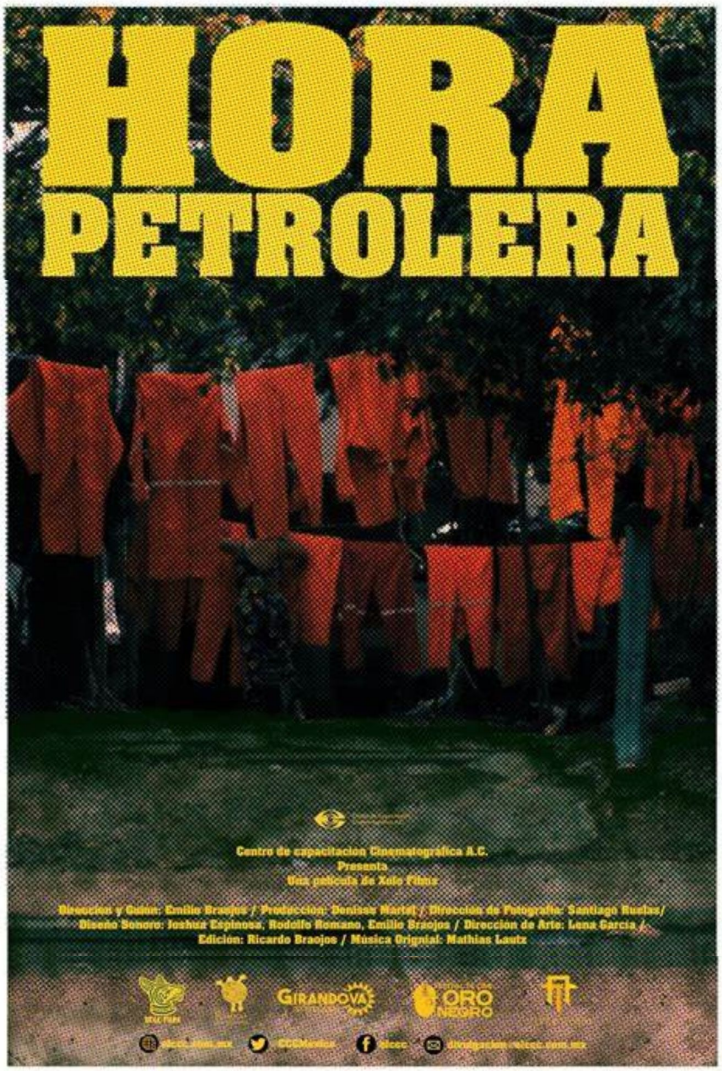
El cortometraje “Hora petrolera” realizado en Minatitlán a finales del 2021, continúa su recorrido por Festivales de Cine en todo el mundo, obteniendo 3 premios dentro del Cinélatino Rencontres de Toulouse en su edición número 35.

Entre el 24 de marzo y el 2 de abril “Hora Petrolera” se estuvo exhibiendo en Francia durante las actividades de este festival, resultando ganador de los premios Courtjours, CCAS y Revelación.

De acuerdo a la opinión de uno de los jurados, «En su taxi, Alberto nos lleva por su ciudad, la cual vive al ritmo de la refinería que a la vez le proporciona empleo a la población, pero también genera molestias. La contaminación y la falta de agua son parte de la vida cotidiana. En función de los pasajeros y los intercambios, siempre con humor, humanidad y filosofía, lo acompañamos en su toma de conciencia tanto económica como medioambiental. El último plano nos demuestra que con un movimiento de marcha atrás, se puede avanzar.»

Bajo el sello de Xolo Films, la dirección del joven xalapeño Emilio Braojos, la actuación principal de Gilberto Barraza y el auspicio del Centro de Capacitación Cinematográfica de la Ciudad de México, este cortometraje de casi 19 minutos fue elogiado también por ser una radiografía aguda de la sociedad mexicana, con cualidades cinematográficas, en su escritura, su interpretación, la sutileza de cada personaje del taxi y sus audaces decisiones de montaje.





Share
Facebook
Twitter
Facebook Messenger

https://marcaregistradanoticias.com/el-sur/cortometraje-hecho-en-minatitlan-gana-premios-en-festival-de-francia/



FOTO(S): CORTESÍA

CULTURA CINE

Este es el premio francés en que competirá la oaxaqueña Ángeles Cruz

ISRAEL GARCÍA REYES
Oaxaca - 27/03/2023 - 17:03

La **actriz y directora oaxaqueña Ángeles Cruz anunció que su nuevo proyecto cinematográfico "Valentina o la serenidad" formará parte de Cinéma en Construcción, iniciativa impulsada por el Festival de Cine Latino de Tolouse y el Festival de San Sebastián para apoyar filmes en desarrollo**.





Búsqueda de apoyos

Los proyectos seleccionados podrán participar por uno de los premios otorgados por esta iniciativa: el Premio Cine en Construcción Toulouse, el Premio Especial Ciné + En Construcción, el Premio de los Distribuidores y Operadores de Salas de Cine Europeos, el Premio WIP Paradiso y el Premio Le Film Français, respectivamente.



La cinta de Ángeles

Por su parte, el nuevo trabajo de Ángeles Cruz, **"Valentina o la serenidad" narra la historia de Valentina, una niña de siete años que vive en Villa Guadalupe Victoria, Oaxaca, y que luego del deceso de su padre inicia un viaje que transita entre la pérdida y la aceptación dolorosa de la muerte de su progenitor**.

https://www.nvinoticias.com/cultura/cine/este-es-el-premio-frances-en-que-competira-la-oaxaquena-angeles-cruz/144969

Búsqueda de apoyos

Los proyectos seleccionados podrán participar por uno de los premios otorgados por esta iniciativa: el Premio Cine en Construcción Toulouse, el Premio Especial Ciné + En Construcción, el Premio de los Distribuidores y Operadores de Salas de Cine Europeos, el Premio WIP Paradiso y el Premio Le Film Français, respectivamente.



La cinta de Ángeles

Por su parte, el nuevo trabajo de Ángeles Cruz, **"Valentina o la serenidad" narra la historia de Valentina, una niña de siete años que vive en Villa Guadalupe Victoria, Oaxaca, y que luego del deceso de su padre inicia un viaje que transita entre la pérdida y la aceptación dolorosa de la muerte de su progenitor**.

https://www.nvinoticias.com/cultura/cine/este-es-el-premio-frances-en-que-competira-la-oaxaquena-angeles-cruz/144969

Ángeles relató en entrevista: "**Yo perdí a mi padre a los nueve años y para mí fue difícil procesar el duelo. Trato de emular esta muerte repentina, que no es la despedida prolongada de una enfermedad, sino inesperada**. Es un proceso doloroso, pero creo que la voz de la infancia tiene mucho que decir respecto a los procesos de duelo".



También se informó que otras cinco películas participarán en Cinéma en Construcción:

Ainda Assim, de Lillah Halla, Brasil / Francia / Uruguay

Cidade; Campo, de Juliana Rojas, Brasil / Francia / Alemania

El otro hijo, de Juan Sebastián Quebrada, Colombia / Argentina / Francia

Yo vi tres luces negras, de Santiago Lozano Álvarez, Colombia / México / Alemania / Francia

"Valentina o la serenidad", Ángeles Cruz / México

https://www.nvinoticias.com/cultura/cine/este-es-el-premio-frances-en-que-competira-la-oaxaquena-angeles-cruz/144969

Qué es Cinéma en Construcción

Durante el año de 2002, **el festival de San Sebastián y Cinélatino, Rencontres de Toulouse, se asociaron para organizar una sección Cine en construcción, reservada a largometrajes latino-americanos creados de manera independiente y obligados a interrumpir su realización en la etapa de postproducción** por falta de recursos económicos.



Dificultades económicas

Dicha iniciativa responde a una demanda de directores y productores que se enfrentan a dificultades en la finalización de las películas. Si bien no falta la creatividad de los autores, son necesarias las financiaciones para que estas obras artísticas libres e independientes sean terminadas.

A su vez, **Cine en Construcción impulsa el encuentro y la cooperación entre los directores y productores de los works-in-progress seleccionados y los interlocutores europeos para que estas películas lleguen a las pantallas y a los públicos**.

ORGULLO OAXAQUEÑO | CINEMATOGRAFÍA

https://www.nvinoticias.com/cultura/cine/este-es-el-premio-frances-en-que-competira-la-oaxaquena-angeles-cruz/144969



La actriz y directora mexicana Ángeles Cruz participa en la 43 edición de Cinéma en Construcción, con “Valentina o la serenidad”, su segundo largometraje./Foto: FICM.

Foto(s): Cortesía

CULTURA CINE

Nueva película de Ángeles Cruz, seleccionada para Cine en Construcción

CARINA PÉREZ GARCÍA
Oaxaca - 15/03/2023 - 05:03

“Valentina o la serenidad” es la nueva película de la cineasta oaxaqueña Ángeles Cruz. Recientemente, la directora, actriz y productora dio a conocer en sus redes sociales que este nuevo proyecto cinematográfico ahora es parte de Cinéma en Construcción, en el Festival Cinélatino Rencontres de Toulouse.

Cine en Construcción, de la plataforma profesional de Cinélatino, Rencontres de Toulouse, es un dispositivo pionero en el acompañamiento de películas latinoamericanas en etapa de postproducción.

“Sumamente emocionada de compartir esta noticia, nuestra película 'Valentina o la serenidad' es parte de Cinéma en Construcción en el festival Cinélatino Rencontres de Toulouse. Gracias a la generosidad de mi comunidad Villa Guadalupe Victoria, gracias a las niñas y niños que jugaron tan amorosamente en el set, gracias a estímulos como el #Ecamc y al apoyo de #Focine”, escribió la cineasta.

Quien también agradeció a sus cómplices: “@Isis Choi @Carlos Correa y @Myriam Bravo y a cada una de las personas del increíble crew que sumaron su talento a nuestra película. Seguimos caminando con #Valentinaolaserenidad”.



También es parte de Voces Afro Indígenas, del Vancouver Latin American Film Festival

En enero de 2023, a través de sus mismas redes sociales, la directora de "Nudo Mixteco", ópera prima que le continúa dando la vuelta al mundo con éxito, dio a conocer que "Valentina o la serenidad" también fue seleccionada en el Cine en construcción, -work in progress- Voces Afro Indígenas, del Vancouver Latin American Film Festival.

"Estamos muy emocionadas por este primer paso de nuestra película 'Valentina o la serenidad' al ser seleccionada en Work in Progress VOCES AFRO INDÍGENAS En Vancouver Latin American Film Festival. Al lado de realizadoras y realizadores muy admiradxs para mí. Gracias a nuestro querido Crew de #Valentinaolaserenidad, gracias a nuestrxs cómplices que van acompañando este camino, gracias Instituto Mexicano de Cinematografía y #Ecamc #Focineinfancias por apoyar nuestras historias".

Estos reconocimientos auguran un éxito a la nueva película de la también actriz originaria de Villa Guadalupe Victoria, San Miguel El Grande, Tlaxiaco. Se trata de un proyecto cinematográfico en cuyo crew hay talento de este municipio de la Mixteca oaxaqueña.

"Valentina o la serenidad" narra la historia de Valentina, una niña de 7 años que vive en Villa Guadalupe Victoria, Oaxaca; tras la muerte de su padre, se plantea como un viaje que transita de la pérdida a la aceptación dolorosa de la muerte.



https://www.nvinoticias.com/cultura/cine/nueva-pelicula-de-angeles-cruz-seleccionada-para-cine-en-construccion/144424

Para saber

Cinéma en Construcción es una iniciativa conjunta del Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse y del Festival Internacional de Cine de San Sebastián. El segundo largometraje de Ángeles Cruz es uno de los seis trabajos que formarán parte de su edición número 43.

El Apunte

Los trabajos en construcción seleccionados podrán participar por uno de los premios otorgados por esta iniciativa: el Premio Cine en Construcción Toulouse, el Premio Especial Ciné + En Construcción, el Premio de los Distribuidores y Operadores de Salas de Cine Europeos, el Premio WIP Paradiso y el Premio Le Film Français.

CINEMATOGRAFÍA | CINE

REVISTA Encuadres

Festival de Cine Latino en Toulouse tendrá presencia mexicana

POR: ENCUADRES 24-02-2023 11:00:22



El Festival de Cine Latino de Toulouse celebrará su edición número 35 del 24 de marzo al 2 de abril con una destacada presencia mexicana, representada por más de una docenas de producciones y coproducciones nacionales, entre las que se encuentran *Tótem*, de Lila Áviles; *Brujería*, de Christopher Murray; *Dos estaciones*, de Juan Pablo González y *Zapatos Rojos* de Carlos Eichelmann.

La competencia oficial está integrada por doce largometrajes de ficción, siete documentales y 15 cortometrajes que se estrenarán en Toulouse y que dan cuenta de gran diversidad temática, explorando las diferentes facetas de América Latina.

Entre las producciones y coproducciones mexicanas también se encuentran los documéntales *Mamá*, de Xun Sero y *La Colonial*, de David Buitrón, así como los cortometrajes *Las huellas que vamos dejando*, se Andrés Alonso Ayala y *Hora Petrolera*, de Emilio Braojos.



REVISTA Encuadres

COMPETENCIA DE LARGOMETRAJES DE FICCIÓN

ANHELL69 de Theo MONTOYA | Colombia, Rumania, Francia, Alemania | 2022 | 1h15

SUELO BAJO A PODEROSO BAJO UN SOL FUERTE de Kiki Álvarez | Cuba, España, Colombia | 2022 | 1h27

BRUJERÍA de Christopher Murray | Chile, Alemania, México | 2023 | 1h40

CARBON de Carolina Markowicz | Brasil, Argentina | 2022 | 1h48

DIÓGENES de Leonardo BARBUY LA TORRE | Perú, Colombia, Francia | 2022 | 1h20

DOS ESTACIONES de Juan Pablo GONZÁLEZ | México, Francia | 2022 | 1h39

BARBARIE de Andrés Sala | Argentina, Francia | 2023 | 1h34

LAS HIJAS de Kattia G. ZÚÑIGA | Panamá, Chile | 2023 | 1h20

TÓTEM de Lila Avilés | México, Dinamarca, Francia | 2023 | 1h35

TRENQUE LAUQUÉN de Laura Citarella | Argentina | 2022 | 2h08 (parte 1) 2h12 (parte 2)

ZAPATOS ROJOS ZAPATOS ROJOS de Carlos EICHELMANN KAISER | México, Italia | 2022 | 1h23

COMPETENCIA DE LARGOMETRAJE DOCUMENTAL

AMANDO A MARTA de Daniela LÓPEZ OSORIO |Colombia, Argentina | 2022 | 1h14

HERBARIA de Leandro LISTORTI | Argentina | 2022 | 1h23

LA BONGA de Sebastián PINZÓN SILVA y Canela REYES | Colombia, Estados Unidos | 2023 | 1h15

LA COLONIAL de David BUITRON FERNANDEZ | México | 2022 | 1h10

MAMÁ de Xun Sero | México | 2022 | 1h20

NOTAS PARA UNA PELÍCULA de Ignacio AGÜERO | Chile, Francia | 2022 | 1h42

VAI E VEM HACIA ATRÁS Y HACIA ATRÁS de Fernanda PESSOA y Chica

BARBOSA | Brasil | 2022 | 1h22

REVISTA Encuadres

CONCURSO DE CORTOMETRAJES

PROGRAMA DOCUMENTAL

CAMINO DE LAVA CAMINO DE LAVA de Gretel MARÍN | Cuba / 2022 / 0h27

CARLOS MONTAÑA de Itatí Romero | Argentina / 2022 / 0h08

LAS HUELLAS QUE VAMOS DEJANDO de Andrés ALONSO AYALA | México / 2022 / 0h12

CUADERNO DE AGUA de Felipe RODRÍGUEZ CERDA | Chile, Francia / 2022 / 0h14

MEMORIAS DE FUEGO de Rita DE CÁSSIA MELO SANTOS, Leandro OLÍMPIO, Irineu CRUZEIRO NETO | Brasil / 2022 / 0h08

SE ALQUILAN LAVADORAS de Jefferson Romero | Colombia / 2020 / 0h17

PROGRAMA DE FICCIÓN 1

UNA VIVIENDA SIMPLE UNA VIVIENDA SIMPLE de Nicolás DOLENSKY | Argentina | 2022 | 0h17

LA SOMBRA DE LA CASA de Leyzer CHIQUIN | Guatemala | 2021 | 12:15

EL FIN JUSTIFICA LOS MIEDOS de Marcos MONTES DE OCA | Argentina | 2022 | 0:14

ÑAÑOS de Emilio SUBIA | Ecuador, Estados Unidos | 2022 | 12:15

COMADRE PARTERA de Nicole Chi | Costa Rica, Estados Unidos | 2021 | 0:18

AGWE de Samuel SUFFREN | Haití | 2022 | 0h17

PROGRAMA DE FICCIÓN 2

SOBERANO SOBERANO de Wara |Cuba | 2022 | 0h27

EL SOL DEL RÍO de Mateo Salas | Colombia | 2022 | 0h13

BEBÉ de Cristina SÁNCHEZ SALAMANCA | Colombia | 2021 | 12:15

HORA PETROLERA de Emilio BRAOJOS | México | 2022 | 0:19

ESCASO RARO de Clara ANASTACIA y Gabriela GAIA MEIRELLES | Brasil | 2022 | 0:16

Facebook Twitter Google+

A+ A- A

andina
AGENCIA PERUANA DE NOTICIAS

Película peruana "Diógenes" se estrenó en el Festival de Cine de Málaga



Película peruana "Diógenes" se estrenó en el Festival de Cine de Málaga

08:51 | Lima, mar. 16.

La película peruana “Diógenes”, escrita, dirigida y musicalizada por Leonardo Barbuy La Torre, se estrenó a nivel mundial en el Festival de Cine de Málaga y tendrá su estreno francés en el Festival de Cinélatino en Tolouse el 26 del mismo mes.

Esta película es una coproducción entre Perú (Mosaico), Francia (Dublin Films) y Colombia (La Selva Cine).
"Nuestra película inicia su recorrido este año, **buscando acercarse a miradas y escuchas sensibles y permeables,** buscando generar un espacio reflexivo a partir de las franjas de la violencia y cómo nos situamos frente a ellas, tanto en relación a nuestra memoria como a nuestro compromiso", sostuvo el director del filme, Leonardo Barbuy La Torre.

La historia de **"Diógenes" nos sitúa en los Andes peruanos,** en donde dos hermanos son criados en el más puro aislamiento por su padre, un pintor de Tablas de Sarhua, quien intercambia su arte en el pueblo por provisiones, mientras sus hijos le esperan, cuidados por sus perros.

https://andina.pe/agencia/noticia-pelicula-peruana-diogenes-se-estreno-el-festival-cine-malaga-932935.aspx



Una mañana, Diógenes no se despierta. **Sabina y Santiago conviven durante tres días con el cadáver de su padre,** anhelando que abra los ojos. Tras reconocer su muerte, irán en busca de su pasado.

La película fue filmada durante el 2021 en Sarhua y está interpretada en su totalidad por **actores naturales casteados en la misma comunidad**, luego de un largo proceso que incluyó la consulta a todas las instancias de autoridad local
(alcaldía distrital, junta directiva comunal y alcaldes varayoc) para obtener su permiso para la realización del rodaje.

Actúan en la película el **Maestro Pintor de Tablas de Sarhua Jorge Pomacanchari,** y niños Gisela Yupa y CleinerYupa, que durante la filmación tenían 11 y 6 años respectivamente.

Durante cinco años, el equipo de producción de la película, liderado por la productora Illari Orccottoma Mendoza, viajó constantemente a la comunidad para presentarse y generar relaciones de confianza con toda la población.



En este proceso, fue vital el apoyo inicial de la antropóloga Josefa Nolte, gracias a quien se lograron hacer los primeros contactos en la comunidad, y de **la antropóloga Sandra Rodríguez, que realizó las primeras investigaciones de campo vinculadas al proyecto**; así como de Elizabeth Canchari Felices, directora de la IE Nuestra Señora de Asunción y del alcalde Distrital de ese momento, el señor Juan Pablo Quichua Baldeón, quienes desde la comunidad apoyaron constantemente la realización del proyecto.

El equipo estuvo conformado por profesionales peruanos y colombianos, así como por pobladores de la comunidad de Sarhua, que se unieron a todas las áreas de realización. De Sarhua, participaron, en **el área de Producción, liderada**
por Illari Orccottoma: Cayo Pomasoncco Vivanco, Delfín Ramos Carhuapoma y Milagros Pomacanchari; en la de Arte y Vestuario, liderada por Rafael Polar y Andrea Martorellet: Mauro Ccoyllo Yupari; en la de Sonido, liderada por Omar pareja: Aniceto Pomacanchari Evanan; y en Cámara y Luces, liderada por Mateo Guzmán (Colombia) y Musuk Nolte (Perú): Florencio Pomasoncco Vivanco y Diego Yucra Canchari. Su presencia fue fundamental para el éxito del proyecto.

El proyecto contó con el financiamiento de **DAFO del Ministerio de Cultura de Perú**, de Ibermedia, y de los prestigiosos fondos internacionales World Cinema Fund +Europe y Cinéma Du Monde.

[Cerrada] Cine en Construcción 42° – Cinélatino Rencontres de Toulouse

Convocatorias, Convocatorias a Festivales enero 10, 2023 DAFO



COMPARTIR

Facebook
Twitter
Google+
LinkedIn
Pinterest
Email
Print

Cierre de convocatoria: 20 de enero del 2023

La 42° edición de "Cine en Construcción" se realizará los días 30 y 31 de marzo del 2023 en el marco de la plataforma profesional de Cinélatino, Rencontres de Toulouse. Este es un espacio pionero en el acompañamiento de películas latinoamericanas en etapa de postproducción.

Cine en Construcción tiene como objetivo facilitar la finalización de largometrajes latinoamericanos que son rigurosamente seleccionados y de esta manera contribuir a sobrellevar lo desafíos de la postproducción y la circulación de estos proyectos cinematográficos. De esta forma, contribuye a la finalización de las películas seleccionadas y les brinda visibilidad internacional presentándolas a un conjunto de profesionales de cine, facilitando así su circulación y difusión. Cine en Construcción permite el encuentro y cooperación entre cineastas y productores que mostrarán los proyectos seleccionados a los y las profesionales acreditados para lograr que estas películas se presenten en salas para hallar su público.

Condiciones generales:

- Los largometrajes deben ser una producción latinoamericana, mayoritaria o minoritaria.
- Las películas deben estar en etapa de postproducción (mínimo primer montaje).
- Las películas deben tener una duración final igual o superior a 60 minutos.
- El montaje presentado debe tener una duración mínima de 45 minutos.
- El montaje presentado para la selección debe llevar subtítulado en inglés o en español, si no es hablado en español.
- La inscripción es gratuita

Para conocer más sobre la convocatoria, ingrese aquí.

Acerca de DAFO

Ver todas las publicaciones por DAFO →

Illari Orccottoma: "Diógenes llegará a las zonas quechua hablantes"

Ecran marzo 10, 2023 2450 vistas



La película peruana "Diógenes" se estrena en el Festival de Cine de Málaga y en el Festival Cinélatino en Toulouse. La exhibición internacional por partida doble será este 14 de marzo en España y el 26 en Francia. Asimismo, se estrenará en Lima y Sarhua próximamente. Sobre estos y otros puntos Lima en Escena habló con la productora Illari Orccottoma. Fotos: Producción de la película



https://limaenescena.pe/illari-orccottoma-diogenes-llegara-a-las-zonas-quechua-hablantes/

Escrita, dirigida y musicalizada por Leonardo Barbuy La Torre, **"Diógenes"**, obra cinematográfica en blanco y negro y quechua, es protagonizada por comuneros de Sarhua de la región Ayacucho. La película es una coproducción entre Perú (Mosaico), Francia (Dublin Films) y Colombia (La Selva Cine). La cinta filmada durante el 2021 en Sarhua, es interpretada por actores de la misma comunidad luego de un largo proceso que incluyó la consulta a todas las instancias de autoridad local como la alcaldía distrital, junta directiva comunal y alcaldes varayoc para obtener su permiso para la realización del rodaje. En la actuación destacan el maestro Jorge Pomacanchari, pintor de Tablas de Sarhua, y los niños Gisela Yupa y Cleiner Yupa. Durante cinco años el equipo de producción de la película liderado por la productora Illari Orccottoma Mendoza, viajó constantemente a la comunidad para presentarse y generar relaciones de confianza con toda la población.



La productora Illari Orccottoma durante el rodaje de «Diógenes»



https://limaenescena.pe/illari-orccottoma-diogenes-llegara-a-las-zonas-quechua-hablantes/

-Illari, ¿cuáles fueron los desafíos de producir una película en una lengua originaria y cuyos protagonistas fueron de la comunidad de Sarhua?

– Desde el inicio, el director Leonardo Barbuy y quien te habla pensamos que la película nos enfrentaría a enormes desafíos. La idea de grabar la película en Sarhua fue el primer reto. Sin embargo, concretar esta idea no era únicamente decisión nuestra. La aceptación del proyecto de parte de la comunidad era un tema importante también. Igualmente, la posibilidad de trabajar con ellos. Construir una relación de confianza con la comunidad nos demandó esfuerzo, cariño y trabajo. Desde las autoridades locales, el alcalde distrital durante ese periodo, la junta directiva, y en general, los lideres de la comunidad. Directores de colegios y otras autoridades comunitarias. Mi siento orgullosa de este proceso orgánico y la respuesta de nuestro equipo de trabajo. Todos entendimos la mecánica laboral basada en el respeto mutuo. Sabíamos lo que se podía y no se podía hacer. Director y productora asumimos que Sarhua no era una locación más. Así como esta película cambiaba nuestras vidas sabíamos que a la comunidad también. La experiencia de albergar y acoger un rodaje es significativa para ellos y para todo nuestro equipo.

Otro de los desafíos esta referido a la parte logística. Considerando que estábamos en una pequeña comunidad deberíamos trabajar un rodaje orgánico en condiciones cómodas durante seis semanas. Esto implicó acondicionar alojamiento y servicios. La apuesta con Leonardo fue hacer de este rodaje una posibilidad de trabajo. Una fuente de ingreso en todo lo referido a la logística. Deseábamos que esas oportunidades de trabajo se den en la comunidad también. Así, los alojamientos, los servicios de alimentos y movilidad se trabajaron con proveedores de la comunidad. Finalmente, deseábamos una experiencia de rodaje desde la experiencia educativa y de aprendizaje razón por la cual todas las áreas recibieron la colaboración de los ciudadanos de la comunidad. Una suerte de practicantes de ciertas tareas técnicas que nunca desarrollaron y a través de las jefaturas de estas áreas todo esto se concretó y se volvió un proceso de aprendizaje para los participantes.

– ¿Cómo se trabajó el guion?

-Originalmente el guion se escribió en español, sin embargo, las escenas dialogadas Leonardo las trabajó con los actores durante el proceso de preparación para la película. Los diálogos se llevaron a cabo en base a la situación trabajada. Estos no se escribieron en quechua. La confianza de la que te hable hace unos minutos fue la base para desarrollar este trabajo. Los actores son bilingües. Los niños estudian en español y hablan los dos idiomas. Todo el proceso de preparación y discusión fue en castellano. Nosotros llevamos un curso de quechua porque teníamos que entender lo que se estaba conversando. En mi caso personal, nací en Lima, pero mi padre es cusqueño. Viví mucho tiempo en esa región. Mi papá fue además campesino. Migró a la capital en los setentas. Aquí aprendió el castellano y estudió en la universidad. Habla su lengua materna y su vínculo con su comunidad es permanente. Visité su pueblo en varias ocasiones en mi vida y mantengo también esa relación con la vida andina. Esta experiencia me ayudó con mi trabajo en el rodaje.



-La temática de la película nos acerca al universo familiar de un cultor de las tablas de Sarhua. El padre y sus hijos. Su partida física y la sobrevivencia de los chicos. Se parte de este asunto para reflexionar de temas sociales como la memoria social, familiar, por ejemplo.

-Si bien hay una apuesta desde la película por aludir o tocar tangencialmente esos temas, debido a nuestra historia contemporánea podríamos remitirnos fácilmente a la etapa de violencia política que vivió el país durante los últimos 40 años y todo el periodo del post conflicto, sin embargo, "Diógenes" no es una película del post conflicto. Sí se desarrolló en una región duramente golpeada por la violencia y el presente no es ajeno a ese pasado. A través de la oralidad del relato familiar se constituyó esta familia protagonista de esta historia que plantea un pasado doloroso que no se olvida aun cuando decidas aislarte. Es como en el inicio del filme en que el padre decide aislarse. La gran lección de esta película en términos históricos y nacionales es que nos revisitemos constantemente porque nos es difícil avanzar. La crisis social y política actual es un ejemplo claro.

– ¿Qué implica participar en el Festival de Málaga?

-La participación de *Diógenes* en el Festival de Cine de Málaga es en calidad de estreno mundial. En este festival internacional hacemos la premier de la película. Nos emociona porque estuvimos allá en el área de industria en el año 2019. Participamos en el laboratorio de proyectos en desarrollo y realmente fue un espacio importante. Nos permitió socializar el proyecto con personas claves que estaban interesadas en tener un vínculo con proyectos latinoamericanos con posibilidad de una coproducción y los financiamientos que implica. Volver a este espacio con la película terminada es una demostración a ese voto de confianza al proyecto en sus inicios.

– ¿Qué expectativas tienes de este estreno en España?

-Participamos en la sección oficial Zona Cine. Revisamos las películas seleccionadas y son diversas. La mayor expectativa es ver el confrontamiento con el público. La película no se termina hasta que el público o los públicos la empiecen a ver y trascienda en el espectador o espectadora. Las personas conversan sobre lo que perciben de una película. Qué vibras toca. Eso es interesante. “Diógenes” posee un sentido de universalidad. En ese sentido, es interesante que el público internacional la pueda ver y nosotros observar su reacción. La película empieza a viajar y eso nos emociona. Se puede lograr cosas interesantes en la audiencia española. Estamos buscando posibilidades de distribución en España y en otros países del continente. Asimismo, deseamos llegar a las zonas quechua hablantes. Es un circuito importante. Este proyecto requerirá de una gira por todo el Perú. Es una apuesta poderosa llevar nuestro cine a las regiones en donde no están acostumbrados a ver cine. La película les ofrecerá un vínculo mayor porque está en lengua originaria y es protagonizada por actores de la comunidad de Sarhua.



Sobre Illari Orccottoma Mendoza

Productora cinematográfica con estudios universitarios en Comunicación para el Desarrollo. Hace veinte años inició su carrera en el ámbito de la producción cultural. Trabajó en proyectos orientados al reconocimiento de la cultura tradicional y contemporánea, iniciativas de fortalecimiento de la cultura viva comunitaria y en actividades destinadas a la reivindicación del uso del espacio público como derecho ciudadano.

En el campo cinematográfico su recorrido empezó en el 2007 transitando por distintos roles en la cadena de la producción lo cual fortaleció sus habilidades para viabilizar proyectos cinematográficos de autor desde sus diversas necesidades. Ha sido parte de Lima Grita, de Dana Bonilla y Ximena Valdivia (Sheffield Doc Fest 2018) y de Vida Férrea, de Manuel Bauer (Visions Du Reil 2021). Asume la máxima responsabilidad como Productora General en Diógenes, de Leonardo Barbuy (Festival de Cine de Málaga 2023, Cinélatino Toulouse 2023). Ha asistido a diversos espacios de formación internacional como Rotterdam Lab, Open Doors Locarno, Encuentro de Productores del FICCI, MAFIZ, BrLab Bolivia Lab. Forma parte activa de la Asociación Voluntaria de Cineastas (AVC) y de la Asociación de Mujeres y Disidencias Audiovisuales (AMA).

ETIQUETAS: Diógenes | Illari Orccottoma | Película Peruana

382



Rosana López-Cubas

Periodista y fotógrafa. Siguió la carrera de Comunicación Social y Periodismo Económico. Laboró en los diarios La Voz, Síntesis, Gestión y en la revistas Oiga. Desde el 2010 labora en Lima en Escena.

Radio San Martín
97.7 FM - 1380 AM



Entretenimiento | Sociedad

La película peruana “Diógenes” se estrenó a nivel mundial en el Festival de Cine de Málaga

1 mes ago

La película peruana “Diógenes”, escrita, dirigida y musicalizada por Leonardo Barbuy La Torre, se estrenó a nivel mundial en el ***Festival de Cine de Málaga*** y tendrá su estreno francés en el *Festival de Cinélatino en Tolouse* el 26 del mismo mes. Esta película es una coproducción entre Perú (Mosaico), Francia (Dublin Films) y Colombia (La Selva Cine).

«Nuestra película inicia su recorrido este año, **buscando acercarse a miradas y escuchas sensibles y permeables,** buscando generar un espacio reflexivo a partir de las franjas de la violencia y cómo nos situamos frente a ellas, tanto en relación a nuestra memoria como a nuestro compromiso», sostuvo el director del filme, Leonardo Barbuy La Torre.

La película fue filmada durante el 2021 en Sarhua y está interpretada en su totalidad por **actores naturales casteados en la misma comunidad**, luego de un largo proceso que incluyó la consulta a todas las instancias de autoridad local (alcaldía distrital, junta directiva comunal y alcaldes varayoc) para obtener su permiso para la realización del rodaje.

Actúan en la película el **Maestro Pintor de Tablas de Sarhua Jorge Pomacanchari,** y niños Gisela Yupa y CleinerYupa, que durante la filmación tenían 11 y 6 años respectivamente.

Share This Post:

http://radiosanmartin.pe/2023/03/16/la-pelicula-peruana-diogenes-se-estreno-a-nivel-mundial-en-el-festival-de-cine-de-malaga/

insider

Críticas | Festivals | Cinélatino

Carvão de Carolina Markowicz: o que fica depois do inferno

By **Paulo Portugal** Abril 12, 2023

Compartilhado



Vós que entrais no filme, preparai-vos para absorver uma torrente de realismo ácido e serdes dominados pelo vincado despojamento destilado na longa metragem de estreia de Carolina Markowicz. Ao mesmo tempo ficar siderados pela ousada ideia de cinema que mira nos olhos alguns dos tabus mais vincados do seu país, sem abdicar de uma crueza provadora. Sejam eles de fundo social ou religioso, mas a vincar a vontade indómita de sublinhar o desafio dos códigos, dos géneros, da identidade.



https://www.insider.pt/2023/04/12/carvao-de-carolina-marlowicz-o-que-fica-depois-do-inferno/

insider

Carvão é um filme potente que assume essa ousadia na forma como empurra as personagens (e nós com elas), entre um misto de desdém e afeto, para uma realidade infernal, quase mítica. Além dos limites. Para além do próprio inferno, arriscamos. De certa forma, algo que reflete o facto do filme ter sido concebido durante um arrasador período de pandemia e, sobretudo, do decurso de desafios políticos vividos pela população. Uma conjuntura escaldante que Markowicz aborda com inegável maturidade e autoridade fílmica, aliando uma surpreendente combinação de absurdidade negra como o carvão. Elemento que justificaram a unanimidade do júri para o prémio FIPRESCI, na 35ª edição do festival CineLatino, em Toulouse.



Maeve Jinkings na sua mais consistente e brutal prestação (Foto: Pandora Filmes)

A narrativa depressa nos centra no pequeno habitat de Irene (Maeve Jinkings) e Jairo (igualmente competente Romulo Braga), uma pequena aldeia no fim do mundo, algures no interior do estado de São Paulo, onde este casal desapaixonado sobrevive, com o seu filho Jean (Jean Costa), de nove anos, e o avô materno, de poucas palavras, no fim da vida, já remetido a uma cadeira de rodas. A desolação deste agregado rima com a sua própria sorte, pois eles vivem literalmente alguns metros abaixo do solo, entre os fornos de uma carvoaria onde queimam lenha para extrair o carvão, afinal de contas, o seu ganha-pão. Estarão eles ainda vivos?

É neste submundo que Markowicz ensaia uma dimensão quase mitológica onde se encontram de certas franjas sociais do Brasil, agarradas a uma boia da promessa religiosa como única fonte de salvação de uma vida em face da ausência de soluções e invadida por uma certa hipocrisia social. É em busca dessa réstia de salvação que Irene interroga o sacerdote local: "então, Deus prefere que a gente sofra ou morra?" Desalentada, diante a retórica de um juízo final predeterminado, Irene decide-se pela opção radical, embora economicamente lucrativa, sugerida pela assistente de um posto de saúde, embora economicamente lucrativa, sugerida pela assistente de um posto de saúde, embora habituada a conviver com a corrupção. E que origina uma primeira substituição material do corpo, seguramente na cena mais surpreendente e perturbante do filme, em que o avô acaba sublimado pelo fogo vagando assim espaço para um novo inquilino – Miguel (César Bordón) um narcotraficante argentino com necessidade de se fazer passar por morto. Ele que já preparara a sua 'transição' ao fazer-se fotografar, em estilo, com o corpo cheio de vestígios de balas e a boiar na piscina de uma mansão. A segunda 'substituição' de corpo será no final, embora com menos surpresa, ainda que a confirmar que o tom funesto e pessimista de *Carvão*.

https://www.insider.pt/2023/04/12/carvao-de-carolina-marlowicz-o-que-fica-depois-do-inferno/

É neste novo círculo do 'inferno' que Markovicz centra esta família, agora com a troca 'mefistofeliana' da venda da alma ao diabo, em troca de um forte, e bem-vindo, empurrão social. Mas é também aí que o agregado releva as suas tensões crescentes com uma nova realidade em que não se consegue acomodar. Seja a súbita luxúria de Ivone na tentativa, embora infrutífera, de seduzir o traficante, pela falta de atenção de Jairo, que percebemos se sente mais atraído pelo vizinho e por uma crescente entrega à bebida, seja até o pequeno Jean, de certo modo empoderado diante do traficante, e a quem chega a encarar uma proximidade de figura paternal. O guião assinado pela cineasta recorre até aos limites da caricatura, quando a professora da criança alerta os pais dos indícios de que o filho traficara cocaína na escola. Embora, contemplando a atenuante possível "ainda se fosse maconha", como forma de amenizar o gesto proibido do garoto.



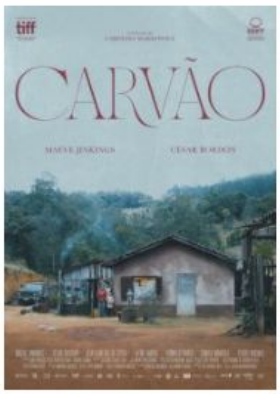
Maeve Jinkings e Jean de Almeida Costa (foto: Pandora Filmes)

De certa forma, esta ousadia formal faz já parte do seu ADN cinematográfico da cineasta de 45 anos, desce logo, ensaiada nas suas várias curtas, em particular, na anterior *O Orfão* (2018), em que aflora o dilema do indesejado, pela forma como se acerca de um jovem afeminado num orfanato, e, sobretudo, pela incapacidade demostrada em acolhê-lo dos pais putativos. É precisamente uma variante desse 'indesejado' que é esboçada em *Carvão,* remetendo precisamente todas as escolhas falhadas das personagens para aquilo que resta depois de ter sido consumido pelo fogo.

Aqui não subsiste uma réstia de esperança ou redenção a esta família. Seja para Irene, após trocar a sua alma por um punhado de notas, seja Jairo, consumido pelo desvario e a loucura do dinheiro; até o pequeno Jean parece estar condenado pela aprendizagem forçada do convívio com os pais, apenas demostrando uma imediata adaptação, mesmo diante do final já pressentido. Nem há lições de moral a retirar deste pequeno microcosmos, onde os homens se revelam na sua tremenda incapacidade de reação (vejam-se os casos de Jairo, do traficante e até mesmo do filho Jean), cabendo às mulheres as decisões mais dolorosas, ainda que igualmente inqualificáveis.

É precisamente neste mergulho de descoberta pessoal que a consagrada Maeve Jinkings – uma presença marcante no cinema de Kléber Mendonça Filho, logo na sua estreia, em *Neighboring Sounds* (2012), e depois em *Aquarius* (2016), bem como de Gabriel Mascaro, em *Boi Néon* (2015) -, inscreve uma das suas melhores prestações. Nesta radiografia feroz e provocadora de uma certa realidade brasileira, minada pelo conservadorismo religioso e

rodeada de hipocrisia social, percebemos que nada nem ninguém fica imune. Tudo se consome. Seja a madeira, mas também os corpos, as crenças, os sentimentos ou até mesmo uma certa maneira de pensar. Ficam apenas as cinzas do carvão.



(texto original publicado em fipresci.org – Report de filme vencedor no 35º Festival CineLatino)

Classificação

4

TAGS Carolina Markowicz Carvão Maeve Jinkings

Compartilhado

IF

Paulo Portugal

Insider Cinema, festivais, entrevistas e críticas. E algo mais.



SWI swissinfo.ch

"Dos Estaciones" se lleva el principal premio del Festival Cinélatino

01 abril 2023 - 21:28 2 minutos

París, 1 abr (EFE).- La película francomexicana "Dos estaciones" se alzó este sábado con el principal premio de la 35 edición del festival Cinélatino, que anunció en Toulouse su palmarés de galardonados.

"Dos estaciones", del director Juan Pablo González y protagonizada por Rafaela Fuentes, narra la historia de una mujer que lucha para conservar su fábrica de tequila a pesar de las dificultades. La cinta obtuvo el Gran Premio "Coup de coeur".

"Brujería", una coproducción Chile-México-Alemania del realizador Christopher Murray, obtuvo el premio Cine+, mientras que el galardón del público fue para "Tótem", una película francodanesa de Luis Avilés.

Otro premio fue el "Rail D'Oc", que recayó en "Zapatos Rojos", una cinta italo-mexicana de Carlos Eichelmann Kaiser, mientras que "Anhell 69", del realizador Theo Montoya, se llevó el galardón SFCC de la Crítica. Se trata de una película con producción de Colombia, Rumanía, Francia y Alemania.

El galardón para el mejor largometraje documental fue para "La Bonga", una coproducción Colombia-Estados Unidos dirigido por Canela Reyes y Sebastián Pinzón Silva, que narra el retorno de una comunidad de descendientes de esclavos a un pueblo del que tuvieron que huir por las amenazas de los paramilitares.

El premio del público para un documental fue para la mexicana "Mamá", de Xun Sero.

En cortometrajes de ficción, la gran vencedora fue la mexicana "Hora Petrolera", que se alzó con cuatro de los seis los premios en liza: Revelación, "Courtoujours", CCAS y el de los Trabajadores de la Electricidad y el Gas.

El festival, que comenzó el pasado 24 de marzo, vio la proyección de casi 130 películas en la ciudad de Toulouse (sur) y en su región circundante, con una programación centrada en ofrecer producciones recientes (en muchos casos de 2022 y 2023).

El objetivo de Cinélatino es mostrar y promover a nivel internacional películas que por su temática o su factura se salgan del "discurso dominante" narraciones más íntimas y auténticas.
EFE

rcf/mmg

Gra

© EFE 2023. Está expresamente prohibida la redistribución y la redifusión de todo o parte de los contenidos de los servicios de Efe, sin previo y expreso consentimiento de la Agencia EFE S.A.

El Nacional

¿QUÉ PASA?

“Dos Estaciones” se lleva el principal premio del Festival Cinélatino

Por **El Nacional** abril 2, 2023



La película francomexicana “Dos estaciones» se alzó este sábado con el principal premio de la 35 edición del festival Cinélatino, que anunció en Toulouse su palmarés de galardonados.

“Dos estaciones”, del director Juan Pablo González y protagonizada por Rafaela Fuentes, narra la historia de una mujer que lucha para conservar su fábrica de tequila a pesar de las dificultades.

La cinta obtuvo el Gran Premio “Coup de coeur». “Brujería”, una coproducción Chile-México-Alemania del realizador Christopher Murray, obtuvo el premio Cine+, mientras que el galardón del público fue para “Tótem”, una película francodanesa de Luis Avilés.



Otro premio fue el "Rail D'Oc", que recayó en "Zapatos Rojos", una cinta italo-mexicana de Carlos Eichelmann Kaiser, mientras que "Anhell 69", del realizador Theo Montoya, se llevó el galardón SFCC de la Crítica. Se trata de una película con producción de Colombia, Rumanía, Francia y Alemania.

El galardón para el mejor largometraje documental fue para "La Bonga", una coproducción Colombia-Estados Unidos dirigido por Canela Reyes y Sebastián Pinzón Silva, que narra el retorno de una comunidad de descendientes de esclavos a un pueblo del que tuvieron que huir por las amenazas de los paramilitares.

El premio del público para un documental fue para la mexicana "Mamá", de Xun Sero.

En cortometrajes de ficción, la gran vencedora fue la mexicana "Hora Petrolera", que se alzó con cuatro de los seis los premios en liza- Revelación, "Courtoujours", CCAS y el de los Trabajadores de la Electricidad y el Gas.

El festival, que comenzó el pasado 24 de marzo, vio la proyección de casi 130 películas en la ciudad de Toulouse (sur) y en su región circundante, con una programación centrada en ofrecer producciones recientes (en muchos casos de 2022 y 2023).

El objetivo de Cinélatino es mostrar y promover a nivel internacional películas que por su temática o su factura se salgan del "discurso dominante" narraciones más íntimas y auténticas.

ETIQUETAS: #DOS ESTACIONES #FESTIVAL CINÉLATINO #PELICULA

El Nacional

La Voz de Todos

ORGANISATION

Association Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse (ARCALT)
77 rue du Taur
31000 Toulouse
Tél : 05 61 32 98 83
www.cinelatino.fr



PRESSE NATIONALE & INTERNATIONALE

Isabelle Buron
IB Presse
22 rue de l'Hermet
93400 Saint-Ouen
Port : 06 12 62 49 23
isabelle.buron@outlook.fr